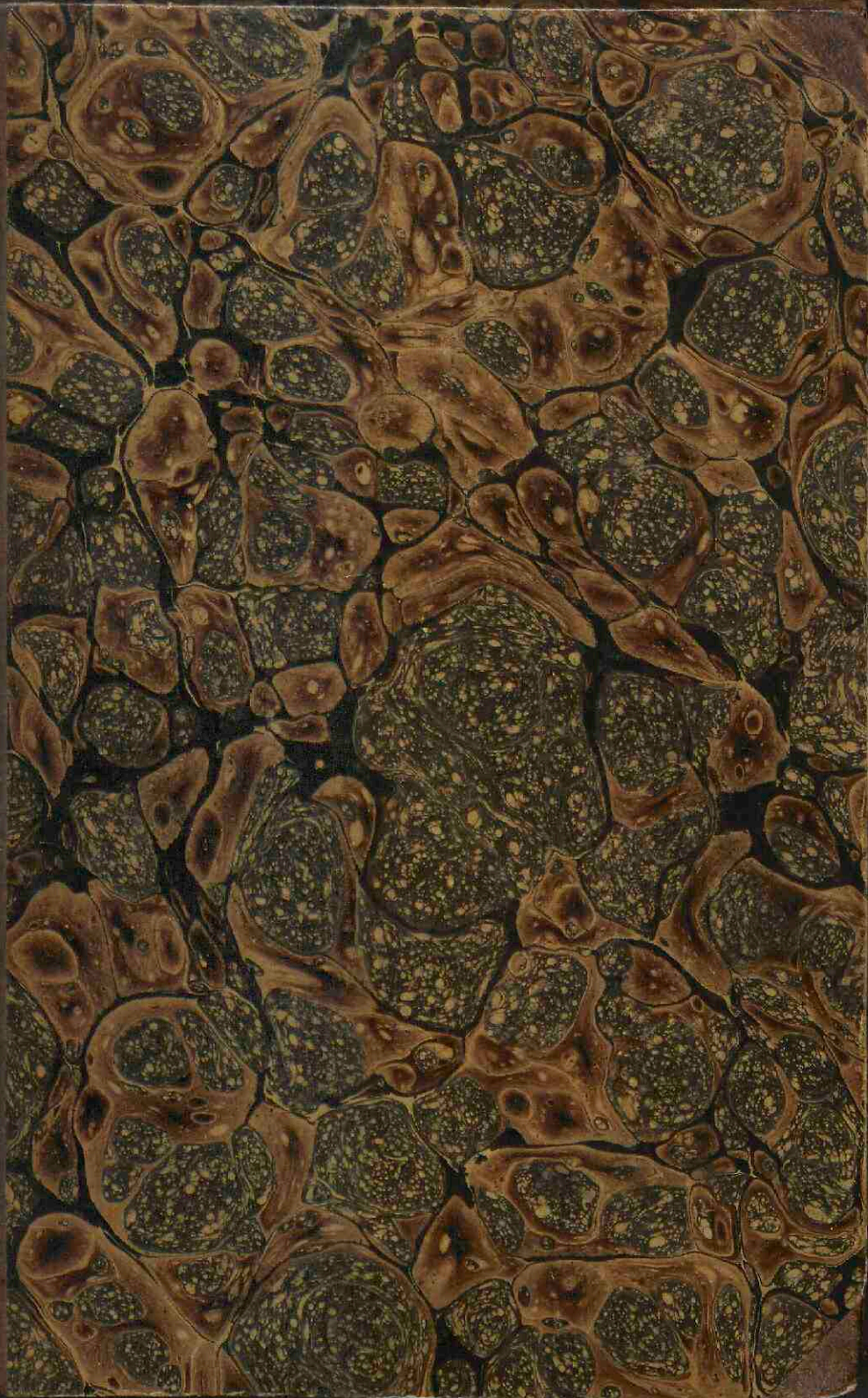




**Sensuyt la fleur des batailles doolin de Mayence : contenant  
les merveilleuses proesses faictes sur le roy de dannemarc ...  
par Charlemagne, Doolin et Guerin de Montglave.**

<https://hdl.handle.net/1874/343862>



ra

a



Miscellanea Litteraria

Quarto n°. 90.

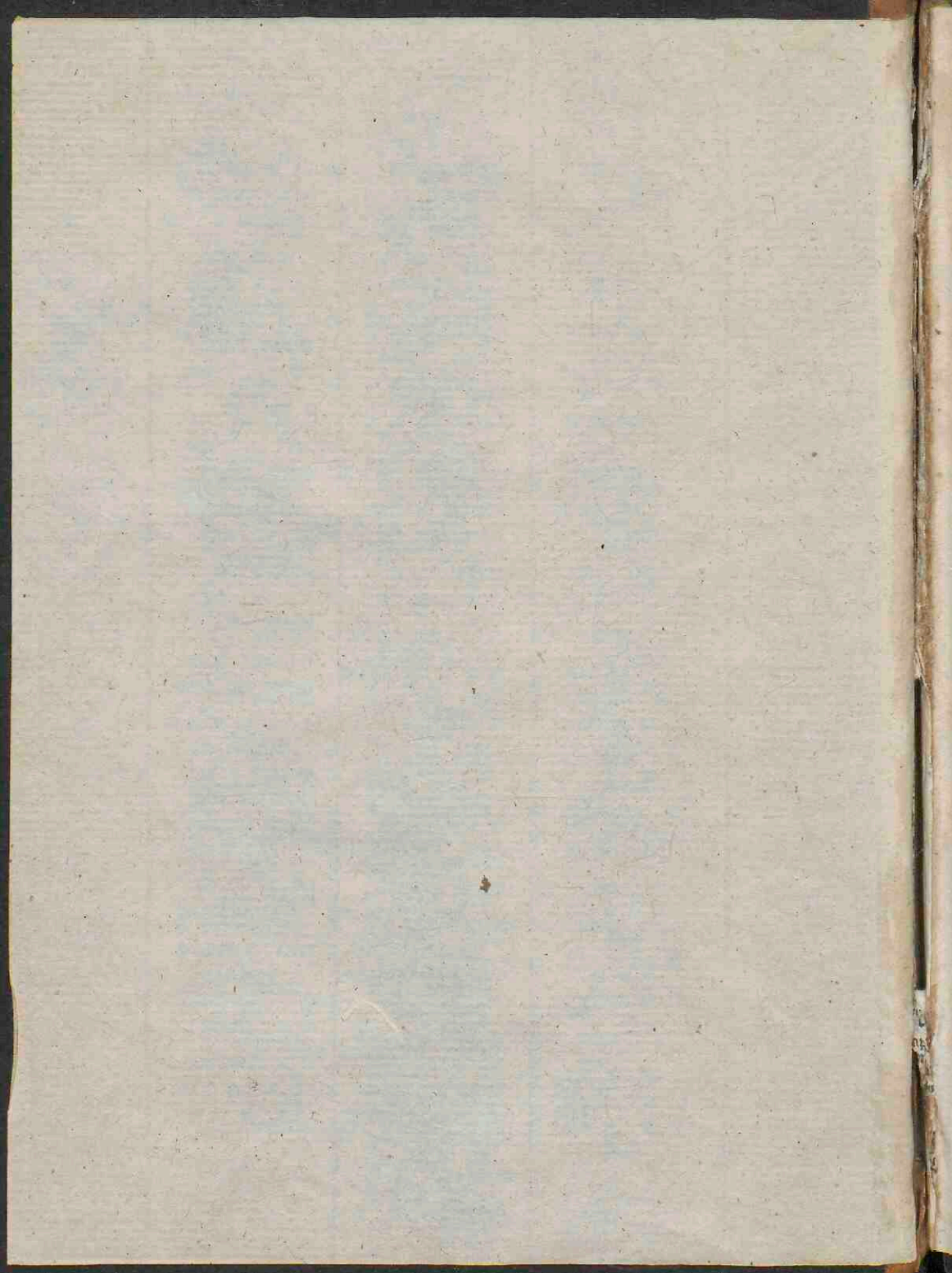
RARIORA,

B. qu.  
90

Rariora

Claudin Histoire de  
l'imprimerie en France  
au XV. et au XVI siècle  
Paris 1900-1904 II-III









**Ensuyt la fleur  
des batailles do-  
olin de Mayence**

contenāt les merueilleuses proesses faictes  
sur le roy de Dānemarce et sur le roy de Saxon  
ne pour lors ifidelles & turcz/ p Charlemai-  
gne/ dooli/ & guerri de Hōcglauē **rbi.**





## La table.

### ¶ Senluyt la table de ce present romant intitule & nôme doo- lin conte de mayence

¶ Et premierement.

¶ L'acteur sur la declaration de  
noblesse

¶ Comment le bon conte guy d  
maience alla chasser en vne môit  
grant forest: et comment voulût  
tuer vng cerf occist vng hermite  
chapitre. i.

¶ L'omēt le cōte fist deu a dieu d  
demourer en hermitage apres q  
eut occis l'hermite chapitre. ii.

¶ Comment herchambault sene-  
chal du conte de maience enuoya  
noyer en la mer les enf. ins dudit  
conte chapitre. iii.

¶ L'omēt herchambault fist tu-  
er vng pelerin au iardin de la da-  
me par grant trahison  
chapitre. iiii.

¶ Comment baudoin deffendit  
la dame et la bataille q  
fist con-  
tre herchambault  
chapitre. v.

¶ Comment doolin estant au ba-  
stel arriva en la forest ou s  
pere  
guy estoit hermite  
chapitre. vi.

¶ Comment doolin occist le ser-  
gent de curat et curat aussi  
chapitre. vii.

¶ Comment le conte bailla con-  
ge a son filz pour aller a maiēce  
encontre herchambault  
chapitre. viii.

¶ L'omēt doolin tua le batelier  
en son corps deffendant.  
chapitre. ix.

¶ L'omēt les payfans de cha-  
steau fort assilliret doolin & cō-  
mēt en se deffendant il occist plu-  
sieurs tant payfans cōme cheua-  
liers et naura son oncle treffort  
chapitre. x.

¶ L'omēt doolin congneut son  
oncle q  
le fist cheualier darmes.  
chapitre. xi.

¶ Comment doolin occist en la  
ioustte gayant de la montaigne.  
chapitre. xii.

¶ L'omēt doolin print conge  
de son oncle/et commēt les deux  
filz de gayant le guetterent.  
chapitre. xiii.

¶ L'omēt doolin fut loge au  
chasteau de hauffroy & alle escar-  
mouche il fist en soy deffendant  
chapitre. xiiii.

¶ Comment doolin eschapa du  
chastelet de la vaillance q  
fist  
contre les gens de gaultier en y  
sant  
chapitre. xv.

¶ Comment doolin occist gaul-  
tier & commēt nicollette mourut  
chapitre. xvi.

¶ Comment doolin couppa le  
frōt a hermāt le trahistre cousin  
chapitre. xvii.



à herchambault qui le vouloit oc-  
cire au bois en trahison

chap. p vii.

Comment herchambault feist  
amener la dame po<sup>r</sup> la faire bru-  
ler et ardoir au champ et cōment  
san pes n'y voulut consentir

chap. p viii.

Comment hermant arriva au  
champ pres de mayence

chap. p ix

Comment doolin descōfit les  
quatre cheualiers de herchambault  
qui estoient moult bien armez

chap. p x.

Comment la dame fut lye et  
amenee au champ pour ardoir

chap. p xi.

Comment san pes deffendit la  
dame en bataille lry/ Et quatre  
cens cheualiers quil auoit contre  
herchambault

chap. p xii.

Comment doolin arriva au chāp  
pres de maience ou estoit la batail-  
le de san pes qui deffendoit sa me-  
re contre herchambault

chap. p xiii.

Comment doolin batailla cō-  
tre herchambault & son frere drou-  
art lequel drouart il naura grief-  
uement

chap. p xiiii.

Comment doolin naura tres-  
fort herchambault en bataille

chap. p xv.

Comment doolin fut prins par  
les gens de herchambault et mys  
en la tour ou il trouua son bō che-

ualier Baudouyn qui auoyt este  
mys du temps de la dame et com-  
ment san pes emmena la dame en  
son hostel et trahna drouart/ Et  
puis le getta dedans le feu.

chap. p xv

Comment Vandrey escoutoit  
les deux cheualliers qui se com-  
plaignoient/ Et comment il leur  
vouloit donner a manger quant  
il fut trouue dung cheualier et de  
ses gens et gette dedans

chap. p xvi.

Comment Vandrey donna cō-  
seil a doolin et baudouyn de yssir  
hors de la chartre

chap. p xvii.

Comment doolin Vandrey et  
baudouyn yssirent hors de la char-  
tre. Et comment ilz occirent au  
preau le cheualier qui gardoyt la  
tour auēcques ses sergens

chap. p xviii.

Comment les nouvelles vin-  
drent au p bourgoys de maience  
que leur seigneur estoit prins Et  
comment ilz sacorderent d'assail-  
tir le palais de herchambault/ et  
comment les troys barons saisi-  
rent la grant tour/ Et les autres  
traistres allerent porter les nou-  
uelles a herchambault

chap. p xix

Comment herchambault feist  
celler son cheual pour sen fuir Et  
Comment les troys barons des-  
cendirent de la grosse tour pour

Null.



le Venir assaillir luy et ses gens &  
de la grant occision qui y fut fai  
ete

cha. ppp.

Comment charlemaigne roy  
de frâce & Empereur de Romme  
Dillena doolin et batit soy coust  
pour l'amour de luy

Cha. ppp.

Comment doolin et ses gens  
entrent au palais du roy char  
lemaigne par force.

Cha. pppii.

Comment doolin menassa char  
lemaigne doctice pource quil la  
uoit Dillene

Cha. pppiii.

Comment Vng cheualier se in  
gera de faire donner a Dolin la  
conte de nyuernoy et la fille du  
conte qui estoit mort

Cha. pppiiii.

Comment le conte dz poitiers  
se ingera de faire donner a doolin  
la duche de laon et la Niepce du  
roy nommee bellissant dont doo  
lin fut moult aise

Cha. pppv.

Comment charlemaigne deist  
a doolin quil estoit contraint de  
luy donner ce quil demandoit  
et comment doolin luy demanda  
Dauclere et flandrine ce ql ne luy  
octroya pas

Cha. pppvi.

Comment charlemaigne de  
manda bataylle a doolin et com  
ment doolin luy octroya

cha. pppvii.

De la merueilleuse et fiere ba

taille qui fut entre doolin de ma  
ence et Charlemaigne roy de frâ  
ce et empereur de romme et com  
ment l'ange de nostre seigneur y  
aparut.

cha. pppviii.

Comment charles et doolin &  
les Douze pers de france et plusi  
eurs autres barons se partirent  
secrettement de france en nefz Et  
en bateaux pour aller a Dauclere

cha. pppix.

Comment charlemaigne doo  
lin et les autres princes arriuerēt  
a Dauclere

cha. pl.

Comment les francois furent  
congneuz par Vng turc marchāt  
forain

cha. pli.

Comment la femme a lambige  
ant et flandrine sa fille entrent  
en la salle des francoys. Par Vy  
trou que len feist a la maison de  
antequin. Et comment doolin y  
poussa leans la belle flandrins

Cha. plii.

Comment guerinde mont gla  
ue roboastre et mabelle arriuerēt  
a Dauclere

cha. pliii.

Comment Vng ange charles  
maigne en dormant quilz conq  
royent luy et doolin et Guerinde  
beau chasteau ou estoient les dan  
noys en brief temps

cha. pliiii.



Comment les troys cheualliers.  
Lestassauoir Lhartemaigne  
Doolin et Guerin partirent de  
Dauciere pour aller sur les Dan  
noys

chap. pliiii.

Comment doolin et Lcharles et  
Guerin bataillerent sur les dan  
noys

chap. plv.

Comment doolin charles et gue  
rin roboastre furent prins et ren  
dus aux dannoyz. Et comment  
les cent francois yssirent de Dau  
ciere

chap. plvi.

Comment doolin chantoit en la  
tour et le roy dannemont le man  
da et comment il iucta a l'agloys

chap. plvii.

Comment doolin occist Bus  
saufft en son corps deffendant a  
pres quil eut gette la pierre.

chap. plviii.

Comment Doolin trouua la  
facon dauoir durant al'espee de  
charles et comment il en occist le  
roy Dannemont / Et tous ceuz  
qui avec luy estoient

chap. plix.

Comment les cent francoys  
et le prince de saiznes vindrent au  
secours des troys barons prison  
niers

chap. l.

Comment laubigeant fist que  
ter les francoys par pharamon  
ses gens et comment la dame les  
aduertit de trahison

chap. lii.

Comment la femme Dantes  
quin accusa les francoys. Et  
comment Flandrine et sa mere  
furent emprisonnees et Antequin  
aussi

chap. liii.

Comment les francois furent  
assailtis par laubigeant et plusi  
eurs des francoys occiset naurez  
en la salle lez le palais

chap. liii.

Comment Antequin deliura  
le palais du portier a qui il bataille  
la moult

chap. liiiii.

Comment les cent francois  
quitrent le palais de laubigeant.

chap. l v.

Comment les cent saiznes qui  
gardoyent le Palais furent oc  
cys

chap. lvi.

Comment la royne de france  
arriua a Dauciere au secours du  
roy. Et comment elle assiega la  
ville qui fut a force prinse

chap. lvii.

Ly finist  
la table du  
noble Con  
te doolin de Mayence

ii.iii.



# Lacteur



**P**rologue de lacteur  
sur la declaration de ce  
present rommant. Nō  
me et intitule doolin de marèce chevalier  
preux et hardy filz du noble et cheualleu-  
reux Guy conte de Mayence



**N** considerant les mer-  
 ueilles des fiction poeti-  
 ques dont est yssue et p-  
 ce de noblese. Si icelle a croire  
 comme sont les Labours peines  
 travaux. Et grans faitz dar-  
 mes de hercules/et hector/cesar/  
 et plusieurs autres paiens. En ly  
 sant ces braves hystoriographes  
 et croniques qui ont parle/decla-  
 re/et determine dicelle pour en a-  
 voir vraye declaration ie trouue  
 selon la saincte escripture qe le sou-  
 uerain dieu tout puissant eternel  
 apres la creation des anges/du  
 monde/ Des quatre elemens les  
 constellations diceulx & autres  
 choses cõe il est escript pl<sup>2</sup> a plain  
 en Genese au premier chapitre il  
 produit/forma et crea et mist sur  
 terre le p<sup>1</sup>mier noble/cesta sauoir  
 adam et le feist a sa semblance/et  
 en luy donna congnoissance de bi-  
 en et de mal et colloca et establit  
 en luy toute perfection/excellence  
 et magnificence de noblese ain-  
 si comme recite mon seigneur saint  
 luc en la genealogie au troizies-  
 me chap. au il nombre. Lxxviii.  
 Generations principalement cel-  
 le de quoy ie parle suant il dict.  
 Qui fut adam qui fut dei/mais  
 apres la varication et desobessã-  
 ce par son peche perdit la stature de  
 la preheminance et le nom dicelle  
 fut vilain infame repoute. Car hõ  
 leusement et vilainement de son

heritage qui luy auoit este donne  
 en pur don fut expulsee et debouee  
 comme sont encores a present les  
 iufz lesquelz ont perdu la dignite  
 de noblese. Coureffois pource q  
 ie trouue deuy manieres de No-  
 blesse/dont lune est qui descend y  
 charnelle generation/et notable  
 lignee et cõgneu comme celle du  
 noble fitz et loyal cheualier Guy  
 conte de maience qui engendra di-  
 rectement en mariaige le hardy/  
 preux et vaillant conquerant do-  
 lin de maience duquel ce rommãt  
 et cronique a este faitz lesquelz  
 pere et fitz sont descendans de la  
 noble lignee des roys trescrestiẽs  
 de france desqz moiennant laide  
 de celui qui done grace descripre  
 Verons en ce present opusculẽ hy-  
 stoires merueilleuses dygnes de  
 memoire et faitz darmes miracu-  
 leux la pluspart pour esnouoir  
 et embraser les cueurs et courai-  
 ges de tous noble/ preux et vail-  
 lans cheualiers qui pour souste-  
 nir la qresse de nostre seigneur ie  
 su crist sa foy et la roy crestienne  
 douent expulser et debouter tou-  
 ces desloyaux ennemis a le pẽple  
 et ymitariõ du noble doost et de  
 ses cõpaignons. et a celle fin tous  
 iours donner aux presens cheua-  
 liers et autres gens de guerre hõ  
 couraige den suivre vigoureu-  
 sement le bon et noble cheualier Je  
 trouue la seconde noblese qui est  
 Veru de bonnes meurs/ comme  
 dit laristote au quart Lhappytre



de hieſſe / & ont acquis et acquies  
 rēt plusieurs par leurs Baillans  
 res & proesses / car on diet cōmi  
 nement que noblesse vient de no  
 ble courage / mais Veritabiemēt  
 ie puis dire du tressidelle loyal et  
 hardy dooſin / que nō soluz epuel  
 lētia generis sed mores Virtutes

qz nobilitarāt / car il na pas este  
 tant seulement par le pcellēce de  
 generatiō ennobly / mais par hōs  
 nes meurs et Vertueuses oppera  
 tions cōme len pourra veoir par  
 ce present rommāt redigē et mys  
 par chapittes ainsi q̄ est contenu  
 en la table cy deſſus eſcripte



**C**omment le conte guy de maience alla chasser en vne  
 grant forest: Et comment en voullant tuer vng cerf occist  
 vng hermitte



**L** fut vng cōte nomme guy  
leq̄l fut sire du pays de ma  
vence Lequel conte fut moult sai  
ge et preu p̄ en armes. Et eut biē  
laage de cinquante/ou quarante  
ans ou plus qu'onques ne se Dou  
lut marier ⁊ neut fēme ne enfans  
dōt il desplaisoit moult a ses gēs  
Si firent tant quilz luy en firent  
prendre Vne mōlt belle/riche/sai  
ge ⁊ bonne de laage de quinze ās  
Au bout de sept ans ledit conte al  
la chasser en vng mōlt grās bois  
si trouua vng cerf moult grant/  
et le chassa par lōg tēps luy ⁊ ses  
gens. Mais tous en perdirent la  
trace et la Deue/forse le conte qui  
le suiuīt comme le mieulx monte  
Si aduint q̄ tāt le chassa ledit cō  
te q̄ le cerf fut si trauaille quil ne  
se scauoit ou se bouter si vit vng  
petit hermitaige duquel l'huys es  
toit ouuert si se bōuta le cerf dōās  
de paour de mort. ⁊ le seigneur le  
suīuit a tout vne espee en sa mā.  
Lors yssit l'hermite quant il ouyt  
le bruit des chiens et du cerf Et le  
seigneur luy escria. Tuez moy ce  
cerf. Nō feray dist l'hermite/car il  
est venu ceans a garānt Adonc le  
conte estant le bras ⁊ getta lespee  
moult roidement et cuida ferir le  
cerf et il assena le preudhomme et  
le tua tout mort. Lors il descēdit  
du cheual a terre/et vint au preu  
dhomme et le cuida releuer/mais  
il estoit ia mort.

Comment le conte faist  
Deu a dieu de demourer en  
l'hermitaige apres quil eut  
occis l'hermite  
Chapitre. iij.



**D**onc eut le  
cōte tel dueil  
en soy cueut  
que ce estoit  
merueilles. ⁊  
la fist Deu a  
Dieu que de  
l'hermitaige  
ne partiroit iamais. Mais vse  
roit le remanant de sa Vie au lieu  
de l'hermite/et les chiens tuerent  
le cerf et en mengerent si Doullus  
rent. Et le conte moult doullent  
osta tout ce quil auoit darmures  
et les pendit a vng quignet/et se  
ordonua comme hermitte ⁊ esou  
yt le mort en plourant moult ten  
drement **D** le queroyent ses gēs  
p̄ tout le boys/mais ilz ne le pou  
oyent trouuer/car dieu ne le Vou  
loit mye. Si y furent plusieurs  
fois que oncques ne le trouuerent  
si fut de certā tenu a perdu Lors  
auoit vng seneschal en la terre du  
dit cōte nomme herchambault le  
quel seneschal sen vint a la dame  
et luy dist quil faillōit quelle fust  
sa femme Et alors luy respondit  
la dame que tant quelle viuroyt  
quelle nauroit mary que le sien.  
Et adonc le traistre luy dist quil  
la courroucerōit

Comment herchambault



feneschal du conte de maye  
 ce enuoya noyer en la mer  
 les enfans dudit conte  
 Chapitre.iii.

**Q**Dant herchambault  
 le traistre Veit quil ne  
 pouoit auoir la dame  
 a femme il print ses trois enfans/  
 & les enuoya noyer en la mer par  
 Vng homme dedas Vng petit ba  
 steau/et quant ilz furent dedans  
 la mer eslongnez du monde/Chde  
 print le plus petit & le tua et le get  
 ta dedans la mer/et puis a lautre  
 petit il ya Vne grant pierre au col  
 laquelle pendoyt dedans la mer  
 pour gecter le second enfant aps  
 lautre/mais le pe<sup>e</sup> aage des trois  
 enfans qui estoit nomme doolin  
 qui nauoit pas encores sept ans a  
 compis il aduisa le cousteau du  
 traystre qui pendoit a soy coste  
 si le print par hardement que dieu  
 luy dona/et en frappa le traystre  
 si asprement quil le tua tout mort  
 et cheut dedans la mer. Lors cou  
 pa la corde du col a so frere a qui  
 les yeulz tournoyēt ia en la teste  
 tant estoit estraint/a le bateau al  
 loit toustours & estoient tous les  
 deux petis enfans sans aucue Vi  
 raille ou viande pour manger et  
 substanter leurs corps/dōc estoit  
 moult grant pitie

**C**ommēt herchambault  
 fist tuer Vng pelerin au iar  
 din de la dame par grāt tra  
 hison

chap.iiii.



**D**is herchā  
 baut a la da  
 me accusee  
 du ne gran  
 de trahyson  
 laquelle do<sup>e</sup>  
 orrez Il dit  
 Venir Vng

pelerin qui venoit de hierusalem  
 auquel il dist que il lui donneroit  
 a boire/et a manger Et de largēt  
 et quil sen allast en Vng iardin q  
 il luy monstra/et que il lattē dist  
 illecques et le preudhomme y alla  
 Et alors le traistre y euoya qua  
 tre grans ribaultz pour tuer le pe  
 leryn et vindrent au preudhom  
 me en le menassant moult aspre  
 ment. Quant le preudhomme  
 Veit que on le menassoit il deist.  
 Seigneurs pour dieu mercy/car  
 ie vous iure dieu que ie nay poēt  
 darēt il ya plus de quinze iours  
 passez. Lors dist robault riens ne  
 vous sauuerā. Adonc il print le  
 pelerin et le getta a terre Et Vng  
 autre vint a tout Vng grant cou  
 steau pour le frapper & il se leua &  
 getta son chapperon a terre/et le  
 ua son bon dō et dist quil les tue  
 roit tous. Et quāt hermosinle dit  
 il dist a robault que ferons nous  
 ia ne sera occis qui ne le trahira.  
 Si ne vous esmoyez ia deist Ro  
 bault ie le trahiray bien. Adōc q  
 a trahonna le pelerin et Vng aut  
 tre vint par derriere/et luy deist/  
 Preudhomme tirez vous par de  
 ca & il sest Vers eulz tire/mais il



noublia pas son bourdon et feist  
semblant de se fier a eulz et tādīs  
que robault larraisonnoit hermo  
lin par derriere le cuida ferir et le  
preudhomme aduisa la clarte du  
glaiue si a prins son bourdon tel  
coup luy donna quil le tua tout  
mort et quant robault vit son fre  
re ainsi occis vers le pellerin se est  
alle de son cousteau le cuida frap  
per/et le preudhōme luy a tel coup  
donne de son bourdon quil la tres  
fort nauire. Et lors commença ro  
bault a crier et herchambault avec  
quatre sergens y vint et y en eut  
Vng qui cuida fraper le preudhō  
me/Mais le preudhomme tel coup  
luy donna quil luy fist yssir la cer  
uelle hors de la teste a le ruz puis  
se va a Vng mur apaiier/Mais ce  
ne luy valut rien: car tous les gēs  
de herchambault vindrent a luy  
et le getterent a terre. Et luy cou  
perent la gorge Et luy coustrent  
Vng drap sur le visage/et le por  
terent deffoubz Vng grant arbre  
et adonc dist herchambault il no  
est bien venu puis que ce pellerin  
est mort nous dirons aux barons  
que cest monseigneur que sa fem  
me a occis: Et puis elle sera arse  
mais que vous le sçez. Et ilz res  
pondirent tous que ouy. Et lors  
sen alla herchambault a la dame  
et luy deist que se elle nacomplis  
soyt sa Voullente que mal luy en  
viendroit/mais la dāe ne luy Vou  
lut oncques obeir. Adonc il man  
da tous les Barons de la contree

et leur deist. Messieurs l'autre  
iour quant nous fuimes en la for  
rest ramee ou Monseigneur des  
mouta de nuyt il est venu/ Et a  
trouue sa femme a Vng Rybault  
entre ses bras: Et luy bailla mon  
seigneur dune barre quartee/ et a  
lors le ribault: Et la dame si ont  
occis monseigneur et se ne le croy  
ez ie le vous monstrey la dedās  
ce Jardin soubz Vng arbre tout  
mort. Seigneurs fait Vng preu  
dhomme faicte la dame venir/ et  
herchambault la alla querir et la  
trouua en sa chambre qui plours  
royt pour ses troys petis enfans  
et par les cheueulz il la mena Et  
quant elle vit cecy cria a haulte  
Voix. Mere de dieu secourez moy  
si vous plaist et agre. Et tous  
iours herchambault la trainoyt  
et quant elle feust deuant les ba  
rons elle sagenouille et leur deist.  
Messieurs nulle trahison nay  
faicte a ne doy estre blasmee quat  
Monseigneur viendra cher sera  
compare l'iniure qu'on me faict et  
ne sera pas ainsi ceste chose ou  
bliee. Dame deist herchambault  
trop auez de caquet ne pensez pas  
eschapper au iour d'hy serez arse.  
Seigneurs faict herchambault  
iamais femme ne feist si grande  
desloyaulte comme a faicte ceste  
cy qui son seigneur a Estrangle  
la derriere au Jardin. Et quant  
ilz furent dedans le jardin ilz ont  
detecte le Pellerin et puis dirent.  
Cest monseigneur Dieu luy face



mercy: et la dame selon sa destinee  
 la faulte faire ardoit en vng feu  
 car bien la desseruy. Et ceuz qui  
 se disoyent estoient de la paren-  
 te de herchambault / il y eut vng  
 preudhomme qui deist. Messie-  
 gneurs nous ne scauons pas de  
 vray se cest monseigneur le Lon-  
 te trop tost lauez renterres si vous  
 leussiez deu de bien pres vous leuf-  
 siez bien congneu/et dist aux ba-  
 rons. Gardons ma dame/et soyt  
 mise en prison iusques a ce que on  
 ensaiche la verite se monseigneur  
 viendra ou se on la tue: et se sesen-  
 fans sont perdus. Et adonc deist  
 herchambault itz sont en ma mai-  
 son tenus bien cherement/mais il  
 mentoit faulcement/ Car le mais-  
 ne estoit en la mer gette clesdeux  
 autres estoient nageans to<sup>r</sup> seulz  
 sur la mer en vng Basteau sans  
 Doyle et son tres. Dieu les ra-  
 meine par sa grace/ car itz nont q  
 menger/et leur mere estoit au pa-  
 lays les maistrees par derriere en  
 la prison/ tellement que cler sang  
 en yssoit et luy ont ses beaulx che-  
 ueulx bien desirez/ et puis getta  
 vng tel cry que tous les Barons  
 en eurent grant pitie. Et lors her-  
 chambault print saisine et posses-  
 sion de to<sup>r</sup> les chasteaulx et tours  
 de la Ville et du pays en eut tou-  
 tes les clefs: Mais si Ihesuchrist  
 Voulloit dookin getter hors de la  
 mer encores seroit il cherement co-  
 pare

**C**omment baudoin des-

fendit la dame et la bataille qe  
 fist encontre herchambault

Chap. V.



Dame estant au Pa-  
 lays elle commença a  
 getter vng grant cry  
 en disant aux barons  
 Seigneurs ie vous prie mercy.  
 Et lors herchambault y survint  
 lequel la barist tant d'ung baston  
 qe tenoit qe le rōpic sus elle: et elle  
 cōmença a dire aux barons que p  
 le dieu qui tout forma que oncqs  
 enuers son seigneur elle ne fist tra-  
 hison / Mais que herchambault  
 baptisoit cela/ pource quelle ne se-  
 stoit pas voulue consentir a luy  
 et q ses troys enfans il les a faict  
 mourir. Et adonc dist la dame iau  
 ray Bassal qui me deffendra con-  
 tre ce trahyste qui macuse ainsi  
 faulcement. Quant il ouyt tout  
 le corps luy trembla et deuit tout  
 passe. Et alors dirent les barons  
 en bas cry entre eulx que se il ne  
 eust eu il ecqs ses parens et amys  
 quilz leussent honny lesquelz pa-  
 rens estoient tous armez. Et quat  
 herchambault louyt il deist quil  
 ney proyt pas ainsi. Quant le  
 trahyste ouyt quelle sen Voulloit  
 deffendre tout le corps luy trem-  
 bla de paour quil eut / mais pour  
 ce quil scauoyt bien quil auoyt  
 grant tort dist. Dame par le dieu  
 qui me fist de ce quil est prouue la  
 bataille ney sera faicte/ Car vos-  
 tre iugement est tout faict/et se-  
 res arse en vng grant feu. Lors her-



chambault ferit la dame du pied  
tant que a terre la getta & lui bri  
sa tout le corps pour vng peu ne  
sen faillit que il ne luy creua le  
cueur au ventre. Car de langois  
se quelle eut elle cheut toute pas  
mee et tantost vng cheualier nō  
me baudouyn le retena et deist au  
traystre herchambault/ Vous a  
uez grant tort pour le Bray vous  
en dire. Ceste dame dist quelle fe  
ra combattre vng cheualtier con  
tre vous qui le pusez/ et pource ti  
rez vous la. Car si plus vous le  
bates Je vous baileray du poig  
sur le visaire. Et adonques  
quant herchambault ouyt que on  
le menassoit si fort il se tira vng  
peu arriere sans dire mot. Mais  
en son cuer il ne pēsoit pas mots  
et puis appella vng garçon/ lui  
dist. Va faire vng grant feu em  
pres ce boys la. Et aussi feist il et  
plusieurs autres avecques luy.  
Et tātost baudouyn sen alla fai  
re armer ses gens iusques a bien  
trois cens/ et tira que il recouure  
ra la dame. A tant vint le bour  
reau qui prit la dame pour la me  
ner ardoir et lors baudouyn sault  
luy et ses gens qui auoyent chas  
cun vng chappeau de may pour  
congnoissance Et adonclà da  
me l'ye a l'attache pour ardoir et  
baudouyn sault luy et ses gens et  
commencerent a courir sus aux  
gens de herchambault/ et moult  
y eneut d'atg coste et d'aultre de oc  
cis et naures/ mais moult malles

ment tourna/ quant vng grant  
seigneur nomme Sanpoy passa  
soit par la qui estoit du signaige  
pepin. Adonc cestuy les escriva et  
lors se tindrent quoy et desya la  
dame. et quant elle fut destree Si  
dist quelle trouueroit vng cheual  
tier qui cōtre deuy se combatroit  
lors dist sanpoy Dame plus ay  
se vous eusse deliuree se me leus  
siez dit/ mais dict est. Et adonc  
ques herchambault si accorda.  
Mais il vouloit auoir la dame  
en garde/ et baudouyn ne le vou  
lut pas Si peut de rechef batail  
le si grande que herchambault se  
fuit et son frere fut pris et nauere  
et mene au chastel de baudouyn/  
et la dame aussi que bien festoya  
Mais herchambault noublya pas  
le desplaisir ains fist armer tous  
ses gens par nuict et feist prendre  
grandes eschelles et alla au cha  
stel endroict minuit et entrerent  
dedans tant par force que par en  
gin Et prindrent la dame et bau  
douyn/ et puis les lierent de gros  
ses cordes en vne charrette et les  
amenerent en chartre a mayence  
mais auant ilz ēbrasserent le cha  
stel de baudouyn et deliura son fre  
re drouart et furent en prison sept  
ans au pain et a leau/ et autres  
qui furent prins au chastel. Or  
en lairred a parler et retournerdes  
aux enfans qui sont en la mer en  
grant mesaise de sain. Et ne mē  
goyēt que de roseaulx qu'ilz trou  
uoyent en la mer.



Comment doolin estant  
au bastel arriva en la forest  
ou son pere guyon estoit her  
mitte Di. chap



**L**e basteau nagea tant  
p la mer Que le petit e  
fant fut si affoibly que  
il mourut deuant son fre  
re/ Qui moult le pleura longues  
ment/et en ses plurs et gemisse  
mens il sendormit et en dormant  
son basteel arriva en la forestz ou  
estoit son pere/et heurta si fort a  
terre quil sesueilla. Et lors quat  
il fut esueille il se entra en la forest  
et attacha son basteel/et luy qui a  
uoit grant fain tantost commen  
ca a cueillir pommes Et meures  
dont il mangea et la se repeut le  
mieulx quil peut et la nyxt il se  
bouta en vng arbre creu p et le le  
demain il alla parmy la forest cri  
ant moult haultement tant que  
son pere le ouyt qui fut moult es  
bahy et luy fremist le cuer. Et  
lors se meut pour aller Deoir que  
cestoit Et tant alla quil vint au  
Bastel la ou il trouua son enfat  
mort et le congneut. Et lors feist  
trop merueilleux dueil. Pury se  
print et le meist en terre/et sen re  
tourna moult forz plourant et en  
venant il trouua doolin lequel se  
dormoit sur lherbe/si sesueilla/et  
lenfant adonc eut grande ioye et  
deist a son pere comment la chose  
alloit. Lors le pere iura que le len  
demain les yroit Denger/et le len

demain/si sen partit/mais auant  
que il fust gueres loing dieu si la  
ueugla et tout estandu a terre re  
uersa. Le conte si fut soit naure  
perdit ses yeulx/et quant lenfant  
Deit ce il cuydoit auoir perdu son  
pere et cria moult forz et fassist d  
uant luy et pleura moult longues  
ment iusques a nonne Et puis le  
cueur reuint a son pere Et quant  
lenfant le vit reuenu il en fut fort  
ioyeulx/et puis luy demanda en  
le baisant et accollant quil auoit  
Et adoncques le conte ne le Deit  
pas/car il auoit perdu ses yeulx  
mais il luy respondit moult douc  
ement. Non beau filz Dieu ne  
Deult pas que ie y Doise/et pury  
se mist a genoulx et luy cria mer  
cy. Et lors le conte se leua et son  
filz lemmena en lhermitaige & de  
tout ce iour ne beut ne menga et  
lenfant auoit du fruyt quit brasa  
soya ainsi come son pere luy deist  
ainsi estoit le bon conte en hermi  
taige auengle Et lenfant luy ap  
portoit a mengier du fruct que  
son pere luy nommoit/et le cueil  
loit & puis lapportoit dedans lher  
mitage. Et alloit querir du bois  
pour se chauffer. Et tresbuchoyt  
bien souuent parmy le Boys le  
bon conte & son filz. Et saiches d  
verite que moult de mal luy fais  
soyent ses aduersitez. Mais il en  
attendoit tresbon guerdon de no  
stre seigneur ihesucrist. Tousiours  
lesant croissoit & ardeoit quant  
il eut dix ans passez il estoit bel



enfant gros et gras et long & fai  
 soit des tiffus de nattes pour Ves  
 sir luy et son pere / Et par dedās  
 il mettoit de la mouffe seiche / Et  
 de son arc quil auoit aportoit des  
 oyseaulz quil tuoit et les faisoit  
 rostir pour luy / et pour son pere /  
 mais il nauoyt point de pain du  
 sel faisoit de la mer / et le faisoit  
 seicher au soleil son pere luy nom  
 moit tout & il l'entendoit bien tout  
 dont son pere se merueilloit fort  
 Quant doollin eut quatorze ans  
 il estoit moult bel enfant et fort.  
 Et quant il en eut quinze plus bel  
 fut et plus grant et toutes bestes  
 quil trouuoit il les tuoyt et tous  
 les cerfs et cheureulz beufz / et au  
 tres et en apportoyt tousiours / et  
 quant il les auoit escorchés il se  
 vestoyt luy et son pere et son pere  
 prioyt tousiours a dieu quil luy  
 sauuast son enfant & quil portast  
 armes pour venger sa mere et ses  
 freres

**C**omment doollin oc  
 cist le sergent de eurat Et  
 eurat aussy

Chap. Dii



**L**e cōte guy  
 auoit vne se  
 nommee su  
 sanne qui ai  
 moit moult  
 le conte et e  
 stoit riche et  
 mariee en al

lemaigne. Et fut aduertie de la  
 mort de son frere qui écors estoit

en l'hermitage et vint a maience  
 et dist a herchambault sire pour  
 quoy gardez vous tant celle faul  
 ce pari ure / et que ne lo faictes get  
 ter en vng feu arbant qui a occis  
 mon frere & luy a la gorge coupee  
 si men vengez sans plus de demou  
 re. et herchambault luy respondie  
 quil le seroyt Et quil manderoit  
 ses hommes et cheualiers. Et que  
 la dame sefroyt dantee quelle au  
 roit vng cheualier qui la deffens  
 droyt contre deuz / & monstrera q  
 nous / comme trahy freres lauons  
 emprisonne a iura herchambault  
 et la dame Susanne que aincois  
 quil fust venu tyuer ensuiuant et  
 le seroit arse et brustee. Et alors  
 herchambault apella vng moult  
 fort cheualier qui auoyt nd eur ac  
 et luy dist quil sey allast a rosay  
 le chastel selon la mer Dallee que  
 rir vng sien frere nomme Drou  
 art. Adonc sey partit / Et sey va  
 droyt a rosay le chastel apuis luy  
 a dict herchambault. Mon beau  
 frere drouart auecques vous la  
 menerez / Et luy dictes quil soyt  
 tresbien arme pour bien batailler  
 contre vng seul Bassal qui la da  
 me se dante de Batailler contre  
 deuz. Mais de la grant forest  
 gardez vous et ny entrez point.  
 Car se vous y entrez vous ney  
 pourrez pas yssir. Les l'es Dray  
 luy a dict. Comme vous orrez  
 sera la premiere estrayngne de la  
 guerre. Et adonc eurat sapresta  
 pour sey partit / et herchambault



luy bailla ses lettres ou la trahy  
son estoit ce fut bien arme sur un  
bon cheual et auoit un garçon  
deuant luy mais tât y eut de bois  
que point ne sen garda / Et tant  
plus il cuidoyt yssir il y entroyt  
plus auant . Et ainsy comme il  
cheuaichoit parmy le bois il ren-  
contra doolin qui auoyt a son col  
un cheueul . Et quant Eurat  
le veit il appella son Sergent / et  
luy deist . Voy tu la ce Villain qui  
tient ce cheueul Da luy dire quil  
te rapporte cy . Et alors sen vi-  
ent a doolin que oncques il ne le  
salua / et luy deist . Villain laisse  
ce cheueul . Monseigneur que tu  
Boys la le te mède ou tu seras cy  
tue . Et adoncques Doolin luy  
re spondit / et luy deist . Doullenti-  
ers il scaura / Mais point ne s'uyt  
Villain / le bon conte mengendra  
qui maieence la grât tenoit quant  
il vint en ce Boys . Et quant le  
sergēt la entendu il ne le creut pas  
Mais s'aprocha de luy et saisit le  
cheueul . Et quant doolin vit ce  
la il fut moult controuue et print  
le cheueul par la teste et en bailla  
sy grant coup au Sergent qui le  
getta a terre tout mort Et quant  
Eurāt si leut deu pour peu quil  
ne enraige / et de tranchans Espe-  
rons il heurta son cheual . Et a-  
lors mist la main a son espee / Et  
en cuida ferir doolin / mais il se re-  
culla a coste / Et print une pierre  
de laquelle il bailla si grant coup  
a eurāt que son esculuy brisa en

deux pieces et cheut de dessus son  
cheual et incontinent se releua / et  
dist a doolin que illecques mour-  
ras et le cuida frapper de son espee  
Et quant doolin le veit la a deu  
un grant fut duquel il bailla si  
grant coup a eurāt ense moquaēt  
de luy que son heaulme brisa et le  
sercle en fist voler et les yeulx en  
fist saillir et la ceruelle de la teste  
a le fist trebucher a tre tout mort  
et luy dist doolin . A maistre enco-  
res ay ie mon cheueul qui me se-  
ra grant bien et vostre cheual qui  
payst la et lescu doze et vostre co-  
ste de fer ou il ya maint anellet et  
lespes dacier qui mō baston a cou-  
pe ia nen tourez . Et adde le heau-  
me de sō chef lui osta les chausses  
le haultbert et toutes les armures  
Nature et lengin quil auoyt luy  
apprint et trouua une source ou  
il y auoyt une belle boite ou il y  
auoit unes lettres desquelles do-  
olin meist en son sein et deist quil  
les donneroit a son pere et que sil  
ne deoyt le scripture qui la deui-  
neroit . Et lors lenfant commen-  
ca a penser en luy mesmes q̄l sa-  
meroit / Et fasset a terre et chausa  
sa les esperons / et puy il destyt  
le haultbert et mist le heaulme sur  
sa teste et puis seignit les peses a son  
coste . comme il auoit deu faire a  
Eurāt . Et puy quant il feust  
tout arme il sen alla querir le che-  
ual par la resgne et puis chargea  
son cheueul sur le dos . Et getta  
lescu sur son col / et puis il meist le



pie d'enlestrief/et monta tout bel-  
lement dessus le cheual/ et quant  
il fut dessus il auoyt moult fiere  
contenance et luy soyent bien les  
armeures que oncques/ Mais na  
uoit portees. Et quant il les sen-  
toyt ainsi pesâtes il les regardoit  
puis sen trioyt/ Et luy souuint de  
sa mere que herchambault auoit  
ainsi voulu honnir et de ce quil  
cuidoyt le auoir faict noyer. Ad-  
doncques iura que iamais le har-  
noys ne luy partiroyt iusques a  
ce quil sen feust venge. Et alors  
se signa et piequa le cheual lequel  
se demena tressort /quant doolin  
veit cela il eut scaueur et se print  
a larcon de la selle/et fust cheut a  
terre mais nostre seigneur le gar-  
da/et lenfant se teust vng peu/et  
le cheual sarresta/et puis sen alla  
tout bellement tant quil auisa s<sup>on</sup>  
pere qui contre luy venoyt taton-  
nant /lequel se merueilloyt tres-  
fort de ce que son filz demouroyt  
tant. Et quant il ouyt le cheual  
se merueilla moult/ car oncques  
mais homme n'y veit n'ouyt fors  
que doolin s<sup>on</sup> filz qui trop demou-  
roit. Et alors il commença a di-  
re a haulte voix. Queisse que iay  
icy ouy a cheual. Et lenfant luy  
respondit en riant. Se suis ie m<sup>on</sup>  
pere. Et adoncques luy racompta  
toute son aduventure comment a  
si quil apportoyt son cheueul il  
rencontra vng vassal qui auoit  
vng sergent deuant luy lequel e-  
stoit arme moult noblement. Et

luy doollut tollir son cheual par  
tresgrant fierte et quil les auoyt  
occis en son corps deffendant. Et  
puis quil se estoit arme tout seul et  
monte sur le cheual qui estoit  
moult fort et courant. Et deist a  
s<sup>on</sup> pere quil ne seroyt iamais a s<sup>on</sup>  
ayse iusques a tant quil eust ven-  
geance de herchambault. Et quil  
veoyt bien souuent sa mere en ad-  
uision a luy dist. Se ie men voye  
de quoy diurez vous mourrez de  
fain. Et commença lors a plorez  
moult angouisseusement et son pe-  
re d'autre part ploura moult ten-  
drement a genoulx se myst vers  
orient et pria deuottement nostre  
seigneur iesuchrist en disant. Si-  
re ainsi que tu fais le ciel a la ter-  
re/ a que de mes yeux tu mas fait  
non/voiant ie te prie quil te plaise  
que ie te puisse veoir mon enfant  
que iay ouy deuant moy/et point  
ne se puis veoir dont par vng peir  
que le cuer ne me fault. Lors se  
pasma le conte et sestendit a terre  
Et quant doolin le veit cheoir de  
dessus son cheual il descendit et a  
s<sup>on</sup> pere est venu quil cuidoyt quil  
fust mort et le baisa moult douce-  
ment/ Et puis se serua moult fort  
mais dieu qui esprouue son peuple  
fist illecques vng grant miracle  
Car le conte receut la veue a luy  
ouurit nostre seigneur ses yeulx  
et dit aussi clerement que iamais  
il auoit faict. Et quant il dit do-  
olin grant fort/ et membra et ar-  
me richement le visage grant ans



ple frais et bien triant / Et ses che-  
 ueulz qui estoient iaulnes com-  
 me fin or / Vous pouez croire quil  
 en fust bien ayse et en rendit gra-  
 ces a dieu en disant Beau sire dieu  
 faitz a ton gre de tout moy corps  
 Car iay tout tant que ie demande  
 Lors sen vont a leur hostel en me-  
 nant tresgrant ioye et doolindon  
 ma de herbe a son cheual / puis sest  
 desarme et de son seyn trait la boe-  
 re et tira les lettres / puis les bail-  
 la a son pere / a son pere brusala et  
 re et les leut et trouua que herchā  
 Gault mandoit a son frere quil se  
 vint a maience / et quilz failloyt  
 quilz fussent deuy armez encon-  
 tre dng cheuallier que la contesse  
 deuoit garder. Car tous les tray-  
 stres si se estoient accordez quelle se-  
 roit arse de la enquinze iours / Et  
 quelle estoit au fons de la tour / a  
 quelle ne pouoit auoir secours ne  
 reconfort de nulz de ses amis / car  
 il estoient trestous mors / Et ses  
 trois enfans noiez de maience et  
 le pais auoit deliure deulz. Et  
 quant le conte eut veu le script il a  
 doolindin regarde. Et luy deist en  
 pleurant moult tendrement a mō  
 filz ie ouuray mal quant ie vins  
 en ce boys chasser ou ie occis le  
 preudhomme par ma grant folie  
 et par ce ne men peuz / car ie lay a  
 dieu voue

Et comment le conte bailla  
 congie a son filz doolindin  
 aller a maience encontre her-



Lors deist le  
 Conte a son  
 filz mon filz  
 i vous estes  
 par ma coul-  
 pe desherite de  
 Maience la  
 grant dont ie

suis sire clame loy doybt ardoye  
 vostre mere dng iour qui est dict  
 entre eulz pource que elle na hom-  
 me qui contre deuy en champ ose  
 venir et qui la deffende des gran-  
 des desloyaultes que on a encon-  
 tre elle mys. Per e faict doolindin ie  
 vray se dieu plaist puis quil vous  
 a donne vostre veue. Car dorel-  
 uauant vous vous passerez bien  
 de moy a maience car ie luyz bien  
 monte bien arme et suis fort / et le-  
 gier la mercy de nostre Seigneur  
 Et verray le palays dont vous  
 me comptes et seray au champ au  
 iour qui est nomme et encōtre les  
 deuy cheualliers iray combattre  
 soient trois ou quatre ou tant que  
 ils voudrōt se iay reculle ie dueil  
 quant ie seray reuenu que me pen-  
 dez ia ne seray Louart. Car dng  
 cheuallier couart ne doit estre hon-  
 noire ne a court de hault Prince ne  
 doit point estre mene. Et quant  
 son pere loyt ainsi parler il feust  
 tout esmerueille / et dict a doolindin.  
 Beau filz ou prenez vous ces  
 motz ne quilz vous a apprins



iamais ne dictes cela que contre  
deux pres. Car Ung homme est  
bien fort qui en peut matter Ung  
autre. se Vous estes grant et fort  
et bien membru Vous nestes enco  
res que Ung enfant/et si ne estes  
point en armes disitte. Et de Doz  
armes seriez bien empesche et ne  
scauez queues demener le cheual.  
Cet la mene tout son temps qui  
encores nen est pas bien apprins.  
Vous nauez que seize ans encoi  
res pas/et herchambault est fort/  
puissant/fort & adure & son frere  
Drouart darmes scet tant que pl  
nen scauroit scauoir cheuallier en  
deux royaumes/et dooily respd  
dier Ne Vous chaille de cela Du  
nom de iesus les destruiray a mo  
espee. Car se Vous scauez com  
ment herchambault mayne ma  
mere cuydant auoir mayence no  
stre cite. Vous en mourries de  
dure et non pas sans cause Pour  
quoy cuydez Vous que Dieu me  
ait faict si grant si fort Et si me  
bru comme Vous voyez Sinon  
pour en prendre vengeance com  
me Vous scauez assez prochaine  
ment. Je ne lairroye pas pour  
cent marcs d'argent que ie ne fus  
se au tout que ma mere attet Ung  
cheuallier pour la deffendre & aura  
se dieu plaist secours de dieu Et se  
cotre moy Venoyant troyz cdba  
tans ten Vengeray ma mere/ou  
ie mourray au champ Et deist a  
son pere. Pere laissez moy aller/  
car silz estoient autant que Vous

scauriez dire. ie les occiray tous  
de mon espee trenchant. Quant  
son pere le entendit si commença  
plourer/et ne scet que faire/mais  
toingt les mains Vers le ciel Et  
prie a dieu que il luy Dueille en  
uoyer conseil se il luy plaist Et a  
Donc le conte dist a son filz. Be  
au filz puis que Vous dictes que  
contre deux combattez. et tirez  
rez Vostre mere hors de la prison  
de mayence daller ie Vous donne  
ray congie. Da de par dieu. Et  
de p monseigneur saint thomas  
qui te puisse auancer et mettre en  
bon estat et en bonne voye Il ya  
dist le conte quatre grandes iour  
nees diez a mayce/ il ya au bout  
de ce boys Vne grosse riuiere qui  
te faudra passer a bastel ou a nef  
Et quat tu seras passe de lautre  
part tu trouueras Ung chastel.  
tu te hebergeras/et demanderas  
le seigneur qui est mon frere ger  
main et tout luy compteras com  
ment ie suis icy. Et comment ta  
mere est accusee par herchambault  
le traistre a qui tu combattras/c  
a son frere Drouart le meilleur  
cheuallier qui soit en trois royaul  
mes/et de Bray il sera moult yre  
quant tu luy nommeras et tu luy  
requerras que il te face cheuallier  
et cheuallier te fera Et bien te ap  
prendra Et quant tu cheuauche  
ras bien. et que tu seras bien ap  
prins et Vestu de armes et draps  
congie prendras de luy. Et puy  
ten Viendras au chemin iusques



a tant que tu soyes yssu aux pay  
sans du pays tu demanderas ton  
chemin et ne te fies a nul homme  
estrange. Et Va tous les iours a  
la messe. Si tu as argent donne  
leur belle offrande et en donne aus  
si aux pources gens/car dieu te en  
donnera au double. Soyez large  
a tout le monde/car tant plus tu  
en donneras tant plus tu entrichi  
ras & auras de honneur/Lar chi  
che gentil homme se faict a tous ha  
yz et vient de hault en Bas et pert  
tout en la fin prometz assez & tene  
quant tu pourras/sallue toutes  
gens. Et n'appelle point homme  
par son surnom/se tu accrois riens  
sile paye et si tu ne peulx si leur  
en crie mercy. et adonc tu auras  
par tout ce q tu voudras. Quant  
tu seiourneras en Vng hostel tu  
les inuiteras et Derras beaucoup  
de choses que tu ne Veyd oncques  
et ne fais point mal a ton Voysin  
nen plus que tu Vou'drois qu'on  
te fist et ne croys point de conseil  
que on te donne sans le mien & ne  
decelle ton secret/car se tu le faitz  
tu ten repeteras et a la table pour  
mengier ne parles guieres. et de  
pars aux autres ce que tu auras  
et se tu Vas en court tu pourras  
iouer aux tables/et se tu scais au  
cun secret tu l'apprendras aux  
autres. Ne ris point au monstier  
et ne faitz pas le fol car ce s'ot les  
mescreans/honneurz sainte egli  
se de tout bō cueur et les prestres  
et Vicaires de dieu/et leur donne

de ce que tu auras/et se tu Veulx  
sauuer ton honneur/ne te meise  
point de ce que tu nas pas aprins  
Et se tu as sergens ou seruiteurs  
ne les laisses pas seoyr avecques  
toy ne si hault/et ne les faitz pas  
gestir avec toy/et se tu scez riens q  
tu Vieilles celler/ne le deis pas a  
ta femme se aucune en as Lar se  
tu luy dis tu le repeteras/car au  
premier ennuy que tu luy feras et  
se te le reprochera/& adonc tu ne  
luy oseras riens dire/sur toutes  
autres choses garde toy de cela.  
Et aloze le seigneur son pere luy  
bailla Vng coup de la paulme sur  
la ioue & luy dist. Mon filz te t'ay  
feru affin que il ten souuiegne  
cela est le meilleur sens q tu puis  
ses tenir de moy. Et se tu Vas les  
chiensse monde dira q n'ya point  
de pitie en toy nom plus que a ius  
Das/& te couche p tēps suffisant  
et te leue matin car q dort de iour  
il ne doit estre bien fame et nen as  
mende pas pourtant son corps/&  
adonc ilz sey entrerent en lhermita  
ge et doolin se desarma et mist ro  
stir du cheureul q auoyt apporte  
et se soupperēt et beurent de leau  
des fosses et puis sey allerent cou  
cher et le lendemain ilz se leuerent  
de bō matt et doolin sarma & des  
iournerent du romanar du soir Et  
quant dooll fut tout pist il sey yssy  
rent hors & le conte mōstra a doo  
ll a soy habiller et aussi sō cheval  
et puis dooll mōta sur son cheval  
lesu au col et le conte luy bailla



Une Verge pour le battre/et le fist  
courir. Et quant il fut presd'ung  
gros arbre il tira son espee/ Et en  
frapa le gros arbre par plusieurs  
foys tant quil labatit/et son pere  
luy demanda quil auoit/et doolt  
luy dist quil luy sembloyt que ce  
estoit herchambault et son pere com-  
mencia a rire & luy dist. Beau filz  
ie scay/et en prie a dieu que vous  
nous vengerez de herchambault  
le traystre/et de drouart son frere  
et leur ferez comparer tenny quilz  
ont fait a moy et a vous/le tour-  
ment quilz ont fait a vostre bon-  
ne mere. Et alors cheminerent  
tousiours par le bois deuisant des  
choses deuant dictes et le conte en  
seignoit son filz doolin. Ainsi sen  
alloit cheuarchant doolin et son  
pere le conuoioit et lenseignoit le  
mieuily quil pouoit /et le regarda  
et puis luy dist. Mon beau filz il  
fault que ie me retourne en lher-  
mitaige/ Et vous en irez tout le  
long de la forest ainsi que Dieu  
vous conseillera. Car aultres ges  
ny a il qui vous Enseigne droyt  
Vers midy vous. Vous en yrez et  
apres ceste forest vous trouuerez  
Une tresgrant Eau qui sappelle  
meuse et la suiture contremont y  
la riuie de deca iusques au pont ou  
nef de laon. Et quant vous serez  
de la leaue vous trouuerez Vng  
chastel qui sappelle chasteau fort  
et on le vous monstre a mon filz  
quant vous serez passe vous de-  
manderez a chasteau fort le sei-

gneur qui se nomme Hugues les  
quel est mon frere Germain. Et  
luy direz quil vous face cheualier  
et et il le fera. Vous ne serez ia ho-  
ny se vous croyez son conseil et  
ie me fie bien en dieu que les deux  
trahistres vous occiront/ Et con-  
querrez la cyte/ Et lhonneur et ti-  
rerez vostre mere hors de pri son.  
Et quant vous serez Venu a vos-  
tre Voullente ne moubliiez pas/  
car ie vue il que ce lieu soyt e paul-  
ce et que y faciez leuer Vne Abba-  
ye de moynes qui prieront Dieu  
pour vous et pour tous les tres-  
passez. A dieu mon filz soyez vous  
recommande ie me renuois en l'er-  
mitaige or perra comment vous  
ferez. Dieu ne vous fault pas  
mais que vous vous fiez en luy.  
Et sen partit le conte plourat de  
doolin et sen reuint en lhermita-  
ge et doolin sen alla du long de la  
Forest Vers midy tout seul sans  
compaignie fors dieu seulement  
et Vng grant cerf ql auoyt nour-  
ry qui le suiuyt mais il luy fera  
beaucoup dennuy auant que le so-  
leil soit couche. Tout le iour doo-  
lin sen alla par le boys tant quil  
yffit hors enuiron lheure de midy  
et a meuse est Venu et suiuy tout  
le riuage: mais il ne monta que  
res longuement que au port arri-  
ua ou il trouua Vn homme assis  
sus Vng bastel qui estoit bien ar-  
me pour doubte des Larrons qui  
passoyent souuent par la.

Adonc doolin tua le baste



tier en son corps  
deffendant .iij.

**D**ooolin salua  
le bastelier molt  
gentillement / et  
le Villain ne luy  
dist mot / Car il  
lui sembloit que  
ce fust vng nice  
homme: car doo  
lin alloit me gât  
de la chair cuyte  
et si estoit arme  
et se contenoit  
tresnicettement

Et lors le Villain luy deist **D**ie  
gueilleusement. Qui estes vous  
Vaudenier que allez vous par cy  
querant Vengerez vous arriu di  
ctes ie croy se vousteniez vng fro  
mage mol quil ne vous elchappe  
roit pas: au moins que du remas  
nant on nen trouueroit pas vng  
marc d'argent. Et quant dooolin  
l'entendit il ne cuidoit pas quil se  
truffast de luy dist ioyeusement.  
Sire pour dieu duciel passez moy  
sil vous plait & le paisant respoñd  
Portez vous point argent. Et do  
oolin qui ce n'entendoit pas luy dist  
Dictes vous sire si ie porte largēt  
nenny par ma soy fors que moy.  
Et quant le paisant l'ouit il cuidoit  
quil se moquaust de luy / & se leua de  
bout & luy dist moult orgueilleu  
sement. Vaudenier quoy que doo  
semble si vous feray si bien payer  
auant que soiez passe. Et dooolin



luy respoñdit Et comēt pourquoy  
reculez doo que ne me passez mo  
pere me dist que ne me passeriz si de  
bonnaitement: Mais p dieu se ne  
me passez sachez que ie doo seray  
courrouce. Et adonques dooolin  
descent du cheual & puis le cuyda  
faire entrer dedans le bastel / et le  
paisant le va ferir de grant force  
a tout son auiron tellement quil  
le fist chanceler. Et adonc quant  
dooolin vit cela il a prins son espee  
et tel coup luy en a done qd le get  
te p terre & luy rōpit tout sō heau  
me / & luy emporta vne tresgrant  
piece de la teste. Et puis le paisant  
se leua / & luy courut sus / et print  
vng grant fust a deux mains / et  
ture nostre seigneur quil sen ven  
gera & dist a dooolin quil le meurs  
tra et q il en a este mescreu dau  
tres. Et lors vient del auiron / et  
en frappa dooolin sur son escu eūc



qui se fend et desrompt et luy dist  
Daudenier par dieu Vo<sup>r</sup> me lair  
rez ce bon cheual Et vostre heau  
me & vostre haulbert aussi/& doo  
lin luy deist que il en baillera son  
guerdon Et adonc Doolin frap  
pe le paisant de son espee dessus le  
heaulme tant quil luy rompit son  
chappeau de fee et descédit lespee  
sus spy espaulle/et luy rompit le  
bras et le getta encores a terre du  
coup Et quant ledit paysant dit  
quil ne luy pouoit riens faire con  
tre doolin & que il sentoit si grant  
mal dessus lespaulle il se humilia  
Lar il auoit grant paour et toin  
gnit les mains/et puis crya mer  
cy a dool<sup>t</sup> & luy dist ql le passera  
sil luy plaist quil luy vueille par  
Donner le meffait. Et doolin luy  
deist. Beau frere pourras tu ou  
urer a Vng bras et il respōdit sire  
te feray mon pouoir. Et adōc do  
olin fist entrer son cheual dedans  
le bastel puis lassist & entra & le ba  
stelier print grant peine a leuer la  
uitron Et besongna de lume de ses  
mains ainsi ql peut/et le cerf Va  
aps nouant. Quant le bastel fut  
pres de la riue le bastellier cōmen  
ta a affoibler et cheut tout palme  
et laissa aller lauitron Et doolin  
se leua et le cuida releuer/et ainsi  
quil le tenoit il rendit lesperit Et  
quant il fut mort doolin le laissa  
et se en alla sur le basseau cuidant  
quil le deust passer. Et leaue con  
tre Val le menoit quil ne sen aper  
repuoit point. Et quant il apper

ceut il commença a plourer & pri  
nostre seigneur que il le Voulsist  
guider. Et puis il print lauitron  
mais il ne se en scauoit nullement  
ayder sino quil faisoit tournoyer  
le basseau et erra bien Vne lieue &  
plus en ce basseau Jusques a tāt  
quil vit Vng chasteau moult bel  
dōt les murs estoient tous neu<sup>z</sup>  
et les tours grandes et fortes & si  
deoit les cheminees contremont  
fumer/et puis il ouyt en ces mon  
stiers les grandes cloches qui son  
noyent/et les charpentiers et orfe  
ures q̄ marteloyent et frappoyēt  
et Bruyoient ces moult & crierēt  
ces gens et abbayoyent les chiēs  
et frapoyent ces steaux & houes.  
Et quāt il ouyt cela il fut moult  
courrouce et eut grant paour car  
iamais il nauoit tant deu de cho  
ses. Et alors il luy souuint den  
fer dequoy son pere luy auoit par  
le/& cuidoit que ce fust enfer/et a  
uoit Vng pōt tout d boys & y pas  
soiēt plusieurs charettes qui say  
soyent grant bruyt. Et dool<sup>t</sup> cō  
mēca a regarder celle part & dist  
en luy mesmes que son pere luy a  
uoit dit plusieurs fois quil estoit  
enfer horrible que plus on ne scau  
roit trouuer et deist quil ne si Vou  
loit pōt loger Et que il aymoit  
mieulx noyer en leaue q̄ entrer en  
enfer et se fust gette dedans mais  
dieu ne le Voult pas. Et adonc  
dit Venir Vng bastel & Vng hom  
me dedans qui venoit vers luy.  
Et quant ilz furent pres luy de



l'autre l'homme sauua doolin et il  
 luy redit son salut en plourant Et  
 puis quant doolin fut sur la riuie  
 de meuse il commença a aller con-  
 treront Et remercia Dieu de ce  
 quil l'auoit garde de entrer en enfer  
 et commença a errer par le chemin  
 tant quil pouoit fouiant tousiours  
 le chasteau et so serf nouoit dedas  
 leaue apres luy. Et quant il fut  
 sur le riuage il commença a cher-  
 cher son seigneur cõtre Val leaue  
 mais il ne le pouoit trouuer et tãt  
 galopa quil entra en vne maisõ  
 qui estoit sur la riuere et puis en-  
 tra dedans la ville

**C**omment les paysãs de  
 chasteau fort assaillirent le  
 cerf de doolin/et commēt en  
 le deffendant il occist plusi-  
 eurs tant paisans cõme che-  
 ualliers et naura son oncle  
 tresfort chap. v.



**E** quant les pay-  
 sãs dirēt le cerf cõ-  
 mēcerēt a crier/en  
 uoier les chiēs apēs  
 tãt qtz le firēt met-  
 tre en meuse & cores vne fois et se  
 arregerēt tõ sur la riuie de meu-  
 se et faisoÿēt vng bruit q on seust  
 entē du dūe grãt lieue. Et quant  
 doolē les ouÿt il cõmēca a Venir  
 Vers eulx Et ainsi ql deoit son  
 cerf q estoit en leaue le congneut/  
 et puis quãt il fut empres eulx/il  
 leur dist qtz le laissassent/ou quil  
 les seroit courroucer mais les pa-  
 ysans neÿ tindrent compte. Et a

Donques doolin tira son espee et  
 entre luy et le cerf se mistēt vngt  
 et six qui frappoyent sur le cerf d  
 gros bastõs. Et quãt doolin vit  
 cela il print son espee/et chargea  
 sur les paisans a destre et a senes-  
 stre tant q les six premiers coups  
 il en abarit six hommes/et en biē  
 peu dheure il en tua trente. Et ce  
 pendant les chiens tuerent le cerf  
 et luy effondrerent la pance et en  
 mangerent la chair. Quãt doolē  
 vit ce il fut plus ÿre que deuant et  
 commença comme vng homme  
 entraige a frapper sur les paysãs  
 et les occist tous fors que quatre  
 qui senfouirent et sen allerent au  
 chasteau cryans Et quant tout  
 le chastel fut esmeu ilz lalerēt dire  
 au seigneur qui se nommoit Hu-  
 gues/et puis vne prie alla Vers  
 le chastel et les aultres luyuoÿēt  
 doolin pour le mettre a mort Et  
 quant Hugues loncle a doolin le  
 sceut il fist armer ses gens et mon-  
 terent sur bons cheuaulx Et luy  
 aussi/et prindrent bonnes espees/  
 et dirēt que doolin le comparroÿt  
 et puis yssirent de chasteau fort et  
 commencerent a crier a doolin et  
 acourir apres luy les grandz ga-  
 lotz. Et quant doolin les vit Ve-  
 nir il pēsa en luy mesmes quilz le  
 Vouloyent greuer. Et adonc cõ-  
 mēca a prier nostre seigneur quil  
 le Voulsist garder puis iura saſcē  
 Dmer quil se esprooueroit cõtre  
 tous ces gens qui le luyuoÿent  
 Si cheuaucha deuers vng boys/



mais il ny voulut entrer et Veyt  
Vne roche la ou Vng hōme a che-  
ual pouoit bien estre si sen y alla &  
puis vindrent ces cheualiers & les  
Barons qui le menassoient de luy  
trencher la teste et il se tira deuers  
le rocher tout bellement affi quō  
ne se accueillist point par derriere.  
A tant il en vint Vng sur Vng  
courant destrier qui se adressa cō-  
tre doolin/et luy commença a cri-  
er Filz de putain pourquoy auez  
vous occis nostre hō marinier et  
noz hommes aussi q̄ gisent la sur  
l'herbe. Il vous conuient auoyr  
la teste coupee et mourir honteu-  
sement Et quant doolin le vit il  
ney tint compte. Et adonc ce che-  
ualier poingt son cheual des espe-  
rons & vient contre doolin et luy  
bailla tel coup sur lescu quille se  
dit & brisa. Mais le haulbert fut  
fort car il ne fist nul mal a doolin  
et dieu le vouloit ainsi et le glay-  
ue se rompist y pieces et doolin luy  
dist q̄ le comparroyt et lors t'ya  
son brāc d'acier & en bailla tel cop  
au cheualier q̄ luy rompist son he-  
aume et sa coiffe & le getta a terre  
tout mort. Et lors tous les gens  
vindrent contre doolin Et quāt  
il les vit venir il ne scauoit que  
cuider/mais alla atacher son che-  
ual au rochier/car il ne vouloyt  
point quil fust occis/Puis print  
son escu au poing et son espee/et  
les attrēdit et iure celluy qui tout  
forma auant qu'ilz le ayent occis  
il sen vengera. Et aye vint Vng

Doolin

aultre cheualier qui estoit frere  
au cheualier quil auoit occis quel  
feseria et fist courir son cheual cō-  
tre luy et luy dist. A cru. l et des-  
loyal ie te couperay la teste pl<sup>us</sup>  
ne la porteras tu mas mon frere  
occis et nostre bastelier et as de-  
trenché maintz paisans/mais de  
loeuure que tu as faicte tu en se-  
ras paye/car tu en pēdras au gis-  
bet ie ne prendroye pas ton pesāt  
dor que tu ne fusses honny/et me  
ne Villainement/mais il ne se sca-  
uoit approcher de doolin sans des-  
cendre de dessus son cheual & vit  
o doolin a tout son espee a la maī  
et luy bailla tel coup sur son escu  
quil le fendit et le perca. Mais il  
ne fist point de mal au haulbert.  
Et doolin voyant cela print son  
glaiue et tel coup luy en donna q̄  
il luy rompit son heaume son es-  
cu et son haulbert et le getta a ter-  
re tout mort & puis print lescu au  
cheualier et le getta sur sō col car  
il estoit meilleur que le sien Adonc  
il vit venir les aultres contre luy  
q̄ demenoient grant dueil de ceuy  
quil auoit occis si pria a dieu quil  
le voulsist sauuer et quil en tues-  
roit biē cēt & puis se signa & alla  
auāt & dit aux gēs q̄ le suiuiroient  
Venez mauluaises gens si vous  
ne venez tost/ie ne vo<sup>us</sup> pourray  
de iour payer Et quant il eut dit  
ce mot il vint Vng cheualier sus  
Vng courāt destrier q̄ commēca  
a monter Vers doolin/et doolin  
deualla Vers luy/et le cheualier

Liii



anda frapper mais il ne peut/car  
il estoit a pie/ & doolin haulca les-  
pee & luy en donna tel coup qd luy  
aualla lespaulle et le bras/mais  
lespee gāchit sur le col du cheual q  
doolin fist Doller par terre & puis  
sassist sur vng gris en attendant  
les autres. Et lors ey viennent  
huyt a esperds brochās et doolin  
iura q to<sup>s</sup> les occiroyt. Le p<sup>m</sup>ier  
q vint contre luy doolin luy bail  
la au coste tel coup q le getta sur  
vng rocher tout mort & au secōd  
bailla tel coup qd luy fist Doller  
la teste plus de six piedz loing/  
mais les autres ferirent d'ung co  
ste et daultre mais en la chair ne  
le peurent frapper Si se deffend a  
destre & a senestre tāt q en fist tre  
buscher quatre par terre les au  
tres deuy il les getta p terre to<sup>s</sup>  
mors/et puis aduse l'entree de la  
carrriere et sentire pres. Et adonc  
hugues de chasteau fort & to<sup>s</sup> ses  
gens y vindrent et s'esmerueille  
rēt de dooll & de sa pessee dist hu  
gues quil s'aprouuera contre luy  
mais auāt ses gens luy liurerent  
vng terrible assault Et lors hu  
gues vint q s'escria vng cry. Ha  
fol de loyal tu as trop lāguy/tu  
mourras maïtenāt tu mas occis  
m: s hōes garde toy de moy se tu  
deuly/car ia plus de nul hōe nen  
seras assailly/et l'appella meur  
trisseur & dooll le desmetit & luy  
deist q lamais hōme ne meurtroyt  
sin on en soy deffendant & luy dist  
quil feist tirer ses gens arriere et

qz se combatist et euly deuy/car  
scoist este grāt vilēie silz fustēt  
tous venus. Et hugues luy oc  
troya & doolin a la monter sur sō  
cheual & puis sey vint au champ  
Et quant hugues le vit si bel & si  
grant il fut esbahy et appella ses  
hōmes et leur deist. Seigneurs ie  
ne veis oncqs si bel homme q ce  
stuy cy il semble vīe hōme coura  
geux & hardy ce nest que vng en  
fant car ie lay bien appetceu re se  
ra grāt dōmaige quāt ie lauray  
occie Et les cheualiers luy dirēt  
quil nē eust point de misericorde  
mais qd occist et luy dirent. Ja  
mais hōe ne partiet de doz mais  
q ne locciez aussi ferez vo<sup>s</sup> cestuy  
Et adoncqs hugues est reculle  
pour iouster et doolin de laultre  
part & puis hugues picque son che  
ual des esperds/ & vint a doolin  
son nepueu le frappa si fort quil  
perca son escu mais il ne froysa  
point le haulbert Et l'enfant fut  
fort car il ne trebuchā point puis  
vint a hugues et luy bailla tel  
coup quil perca le haulbert iusq  
a la chair et le fist cheoir sur vng  
gres ou il se brisa le corps/mais  
hugues iura dieu qd se vengera si  
se leua & vint a dooll & tenoit son  
branc dacier tout nud & en bailla  
si grant coup sur sō escu q ten f. st  
Doller vne piece et se il eust cōccu  
droit il eust pourfendu/mais les-  
pee gāchit sur le cheual & luy co  
pa le coul tout ius des espaulles  
aussi net cōe sil eust coupe vng



ainsi au darbye Et doolin sault  
sur piedz qui fut courrouce de son  
cheual & vient son espee au poing  
côte hugues s'd oncle et il l'attent  
mais cestoit grant dommage q'z  
ne se cōgnoissoiet puis doolif hau  
sa s'd espee & en dona tel coup a s'd  
oncle sur le heaulme quil le brysa  
tout & la coiffe ne luy voulut rien  
et gauchit le branc sur le spaulle a  
hugues et luy naura tressort et se  
geta par terre tout estendu et eust  
este mort mais dieu ne le voulut  
pas. Et alors les gens de hugues  
vindrent a son secours et assailli  
rent doolin de coste et d'autre & lē  
fant deffendoyt a tout son esper.  
Lestuy quil ataignit d'ng coup  
estoit de luy fist le p̄mier quil asse  
na il luy fist voler la teste. Et le  
heaulme p le pre & frape a de p̄tre  
et a fenestre & la culeront encontre  
le rocher mais lenfant se deffen  
doit cōe d'ng bō cheualier. et adōc  
gues il luy lancerent espieu p pier  
res dagres et aultres mauuays  
bastons mais itz ne luy sceurent  
faire mal. Et quant hugues fut  
teuenu il cōmēca a crier a haulte  
Voix. Seigneurs oyez pour dieu  
nallez plus le frapant car il vous  
occiroit tous auant q' la nuit fust  
Venue dieu est en son aide Et est  
messaignier de dieu ainsi q' se pense  
il est de haulte lignee. Et de grāt  
parente car d'nc autre bōme neust  
pas tāt dure contre no. Et adōc  
hugues se trait vers doolif et luy  
dist. Bassal partez a moy se il vo

Vient a plaisir dictes moy dont  
vo' estes et q' vous a icy admenē  
Et doolif luy respōdit ie ne le vo'  
celeray pas/ mais vous diray la  
Verite i'amaiz ie n'auray i'oye q' ie  
ne. Vous ay occis et mys a mort  
car vous avez tue mon bon Che  
ual inuauisement puis luy deist  
Je fus a maience la noble cite et  
mengendra le conte guy qui est  
en ce bois hermite & ya. iij. ans q'  
y est pour d'ng saint hermite q' oc  
cist comme ie vo' diray. Mon pe  
re vint au bois po' suuant d'ng  
grant cerf & tant se poursuivit q'  
salla rendre en d'ng hermitage/ et  
ainsi que mon pere cuidoit tuer le  
cerf il occist l'hermite & quāt il vit  
l'hermitte mort il vena au roy de  
maience q' demouroit illec au li  
eu de l'hermite & sest heberge seans  
par. iij. ans & quāt s'd seneschal vit  
quil ne reuenoit pas & quoy ne le  
pouoit trouuer mes freres & moy  
no' enuoia noier p d'ng larron et  
fusmes mis en la mer dedās d'ng  
bastel mes freres y moururent  
mais dieu me sauua & enuoia le b. s  
stel en la forest ou est mō pe her  
mite leq' me trouua & cōgneut/ &  
ya demoure. iij. ans & le mauuais  
seneschal a mis a sur a ma mere q'  
le a mō pe tue & la tēt en pison en  
chartre et elle a dit q' elle aura d'ng  
Bassal q' la diffēdra cōtre den p en  
chāp car onq's elle ny pēsa en des  
loyaulte. Et la fault le Seneschal  
la tient en prison. Et na pas pou  
oir de sercher d'ng cheualier qui la



deff de cōtre luy et sō frere drou  
 art/et la doit on ardoir de mardy  
 en huyt iours / et ay trouue Vng  
 de ces trahistres en ce grant boys  
 qui portoyt escript en Vers Let  
 tres tout ce que ie Vous ay com  
 pter **D**ois ie au pays acquiter  
 ma mere de ceste trahison et com  
 batray herchambault & son frere  
 drouart / ces deu p seront au chāp  
 contre moy mais ie me fie tant en  
 dieu que iay intencion quilz serōt  
 pendus comme larrons prouuez.  
**E**t quant hugues lentendit il cō  
 menca de pitie a pleurer et mena  
 grant dueil de lenfant / **E**t adonc  
**D**oolin luy dist. **D**ous ay ie  
 comptez ce que mallez demābant  
 dont ie suis / **E**t ou ie Voie / enco  
 res Vous diray ie p<sup>9</sup> fort sil Vous  
 vient a tallent / Mais ie le Vous  
 Vendray cher a mō branc esmou  
 lu par le Dieu qui point ne ment  
 mal maiez assailly dont Vous a  
 uiez grant tort / mais en comptant  
 mes nouvelles ie me repose. **D**u  
 mapelle doolin de maience ce nest  
 pas maience dont chantent kian  
 quant qui est pres Dantone oul  
 tre la mer : Ains siet iouste rem  
 ou sont les allemans / et ardayne  
 est de lautre part ou marchēt les  
 francoys. **A**sses Vous enay dit de  
 fedez Vous se Vous Voulliez : Car  
 ie Vous seray maintenant mou  
 rit

**L**Admē doolin cōgneut  
 sō oncle qui le fist cheual  
 er darnee chap. vi.

**D**es doolin vient contre  
 luy lespee au poig et adonc  
 hugues se met a genoulz deuant  
 luy et luy rēdit lespee / et luy cria  
 mercy et luy dist quil estoit frere  
 a son pere quion & que il estoit sō  
 droict nepueu & quāt doolē luyt  
 illuy cōmēca a demāder son nom  
**E**t adonc son oncle luy deist q̄ on  
 lapelloit hugues de chasteau fort  
 et quant doolin le sceut a dieu gra  
 ces en rēdit car il luy faisoit grāt  
 feste et puis sentreacollerent eulz  
 deu p pleurant. et puis ilz sen alle  
 rent a chasteau fort menant grāt  
 ioye & entrerent au palais & firēt  
 mettre les tables & puis lassirent  
 et furent seruis bien et richement  
 & feist doolin empresō oncle & mē  
 gra Voullentiers du beau pain de  
 froment et beut de ce bō Vindone  
 fort sefbahissoit / et en beut large  
 ment puis dist a son oncle quil ny  
 enauoit point au bois ou il auoit  
 tant demoure et beut et rebeut sy  
 souuent q̄ ie croy qui ne luy eust  
 oste q̄ neust seau apsecongnoistre  
 ses parens. et quāt ilzeurēt soups  
 on osta les tables : et puis hugues  
 et doolin parlerent de maintes cho  
 ses et ne finirent iusques a ce quil  
 fust temps daler dormir et on ap  
 presta les litz & puis se concherent  
 et quāt le lēdemat le soleil fut le  
 ue on bailla a doolin des riches a  
 billiemens et chausses et foulliers  
 tout ce q̄ luy failloyt et puis sen  
 allerent au monstier. **E**t quāt la  
 messe fut chantee son oncle le fist



cheuallier. Ille  
 faisoit moit be  
 au veoir car il a  
 uoit les cheueu  
 reluisas cōe si or  
 auoyt beau di  
 saige et ver meil  
 les yeulz vers  
 et la bouche riāt  
 Cōment doo  
 et occist en la iou  
 ste gayant de la  
 montaigne. pit.

**E**t quāt do  
 olin fut at  
 si adoube q̄ tout



le monde se esmerueilloyt de luy  
 tāt bel estoit et tant fort / car il na  
 uoit que seize ans & puis luy font  
 endosser vnes armeures: Et vng  
 haubert aussi & sō heaume blanc  
 Et puis luy baillēt vng escu quil  
 mist sur son col / Et vne lance au  
 poing sans fer sans trenchant / et  
 puis sen va demander la Jouste  
 aux cheualiers du pays: mais il  
 ny eut si hardy qui ofast venir cō  
 tre luy foreque vng hōe qui estoit  
 p<sup>r</sup> grāt q̄ les autres de plus dung  
 e spend & le tenoit on a mescreant  
 car il auoyt este a son escient sept  
 ans en epcōmuniemēt & auoit eu  
 de sa fille vng enfant & ne vou  
 loit venir a nul boy entendemēt  
 mais il estoit tant grant seigneur  
 quoy ne luy osoyt riens dire. Et  
 quāt il vit q̄ doost auoit si grant  
 louenge et estoit si exalte il en  
 print tel desbat q̄ il ira dieu que

luy seroit cheoir son los & sa louē  
 ge. Et adone sarma et destit sō  
 haubert / et affubla son heaume  
 & mist son eseu sur sō col et monta  
 a cheual & puis fist brusler sa san  
 ce d̄ pōmier p̄ le bout affi q̄le fust  
 plus dure pour dōmaiger doolin  
 et sen dit en la place & commença  
 a hucher doost en luy disāt. Doo  
 lin d̄ maience tu te veulz bien pri  
 ser. Car tu as assemble ces gens  
 icy pour toy exalter & pour no  
 debouter arriere mais ie vous fe  
 ray de dess<sup>r</sup>re grāt cheual trebu  
 cher a terre & se do<sup>s</sup> vous rompez  
 la cuisse il ne mē chault pas dūg  
 denier car on doit faire rabaisser  
 les orgueilleuz. Et quāt hugues  
 entēdit le geant il luy dist Allez se  
 voulez do<sup>s</sup> armes des armes / car  
 il ny iousterapoint se dieu playst  
 Et doost dist a son oncle. Onc se  
 p̄ la foy q̄ ie doy a dieu & a saint



richer se ne me laissez iouster à ce  
luy la / iamaiz ie nauray chier ce  
q̄ vous aimerez. car ie Dengeray  
la hôte q̄ me fait et se ne me sca  
y Denger de cestuy seul ie ne me po  
ray sauuer cōtre deuy cheualiers  
pour guarantir ma mere / car se ie  
puis à dieu me Deult ayder ie luy  
feray rabaisser son pfer. Et lors  
sō oncle dist Nepueu ne Vo<sup>2</sup> chault  
de Vo<sup>2</sup> ne de vostre corps espger  
ie me doute q̄ ne soyez froysse di  
er moimesmes ne men aideray ia  
mais et seroye moult doullant se  
Vo<sup>2</sup> auiez desplaisir quant vous  
voulez cōmen. cer a fournir de sy  
grant faie de cōbatre a deuy hōs  
qui sont si fors et si fiers. Et doo  
lin luy respondit mon oncle vous  
scauez biē q̄ dieu est tout puissant  
et q̄ maidera sil luy plaist / Lar ie  
me fie en luy Et son oncle lui dist  
beau nepueu ie ne vous ose cour  
roucer fatetes vostre plaisir puis  
que le voulez. Et addē les gens se  
arangerēt pour deoir la iouste à  
geant de la montaigne print du  
châp et q̄ voullut à doolt se tira  
Vers Dng diuier. Et quant ilz fu  
rent assez estongnez lūg de l'autre  
ilz heurterent les cheualx des es  
perōs et abaïsserent les lances / et  
geāt frapa doolt sur lescu si grāt  
coup q̄ le fedit à pea mais la lāce  
ne peut percer le haulbert à rōpit  
en troncons par le châp Et doolt  
frapa sur lescu de geāt tāt quil le  
fendit et se tint si biē au p̄ estiefz  
et adressa si biē au droït du corps

à gaïant q̄ le geāt p terre les iān  
bes Vers le ciel et cheut sus Dng  
rochier / et se tua. Et les dyables  
emporterent son ame / Et le paye  
rent comme il auoit desferuy

**C**omment doolin print cō  
ge de son oncle / Et comment  
les deuy filz geāt le guetterēt  
Chap. viii.

**D**e cheualier mort cōtre vous  
auez ouy mais sa femme et  
ses enfāz en furēt moult courrou  
cez et auoit deuy filz beaulx che  
ualiers et hardis / mais ilz noserēt  
pas monstret leur pensec illecques  
ains iurerent q̄ la mort de leur pe  
re seroit Denger et se cōpareroit do  
olin lesquelz dirent Verite / car a  
uant quil feust trois iours passez  
ilz luy firent moult dennuy / dōme  
vous orrez. Et quant le cheual  
er fut mort hugues à doolt sen al  
lerēt au palays et furēt les tables  
mises / et puis disnerent. Et quant  
ilz eurent disne doolt dist a sō on  
cle. Wel oncle il mē fauldr̄ aller a  
maïce car ie pourroye bien trop  
demourer Et sō oncle luy dist. be  
au nepueu ie suis mōlt courrouce  
q̄ ie ne puis aller avec Vo<sup>2</sup> car Vo<sup>2</sup>  
manez mal atourne de playes / et  
de brise le corps mais de dieu et de  
may Vo<sup>2</sup> sera il p̄ōne ats mene  
res avec Vo<sup>2</sup> plante de cheualiers  
et deuy somiers q̄ serōt chargez de  
deniers monnoiez et doolt luy dist  
Dire ie seroye moult courrouce  
de enmener nul hōme ne ansains  
cheualiers ne auiss̄ deniers / mais



Dieu me pouruoira s'il luy plaist/  
car ie mē sie bien en luy et ne pren  
dray ne porteray aulcuy denyer/  
iusts a ce que i'aye conqueste ma  
iencela grāt Do<sup>r</sup> mauez dōe mō  
cheual et mes armures dieu Do<sup>r</sup>  
en saiche gre mais lenfant fist fol  
lie q̄ ne print de ses hōes/ Car les  
deux filz de gayāt sen allerēt au  
deuant de luy biē armez et se mis  
rent en ēbusche dedās vng grant  
Boys. Doolin sarma richement  
de chausses de fer et de haulbert &  
sest habille et puis il mist son he  
aube le meilleur q̄ fust en tout  
le pays & luy amenerēt vng bon  
cheual et il monta dessus/et puis  
gecta a son col vng esca/et print  
sa face ferree dūg bon fer quatre  
et cōmāda son oncle et ses gens a  
dieu. alors se mist a chemi et pria  
dieu de bō cuer et souuēt q̄ luy  
gardast sa mere en vie et en sante  
et quil la gectast de la chociere  
ou elle estoit ainsi q̄ scauoit quilz  
lauoient ēprisonnee a tort & sans  
cause et puis cōmēca a plourer  
tendrement & menassoit herchā  
Bault d le faire marry & courrou  
ce Et tant pensa a cela et cheua  
cha tāt q̄ larrina au boys ou les  
deux filz de gayāt le guettoiet &  
quāt ilz le virent venir ilz mōte  
rēt a cheual/ & dirent entre eulz q̄  
mourir le seroient Et quant doo  
lin fut en vng plain ilz le regard  
erēt & viret tāt bel et tant fort &  
si grāt et si bien mēbrū et cheua  
choit si plaisamment q̄ de luy eu

rent grāt paour Et Lambert qui  
estoit laisme dist a son frere. Be  
au frere q̄ pēssez Do<sup>r</sup> i'ay le cuer  
si tremblant q̄ ie ne scay que fai  
re/et noseroye aller auant pour  
tout lor dune cite sō frere luy dist  
Par ma cressiente des q̄ ie le vis  
il me fist si grant paour que ne le  
scauroye huy rācōpter ie cuide q̄  
les diables la yēt enferre/ fuyons  
no<sup>r</sup> en deca auant q̄ no<sup>r</sup> aduise  
car sil nous apper ceuoit il nous  
pourroyt demembrier et Lambert  
luy deist dieu te croisse mon frere  
car de plus saige n'ya en vne grā  
de cite. Et lors se sont retournez  
a trauers le boys/et le preuz doo  
lin le tresperca par la oultre mais  
si les eust apperceuz et il eust seu  
leur Voullouir/ ilz ne fussent pas  
ainsi eschappez/ car il en eust deli  
ure le monde mais ilz luy fyrent  
apres tout le cuer trouble

**C**omment doolin fut lo  
ge au chasteau de hauffroy  
et quelle escarmouche il fist  
en soy deffendant

Chap. viii.

**E**t quāt doolin fut passe le  
boys il sen vint droit vers  
mayence pour cōbatre aux deux  
traistres Quant lāber t le veit il  
appella sō frere et luy dist frere q̄  
ferons nous conseillez moy se ce  
Stouton sen va qui a occis no  
stre pere nous serons tous infas  
mes quant on le scaura/et iure  
rent quil ne sen yroit pas ainsi et  
quilz se luyuroyent et puis dyent



que au pays ou Da ilz y ont bes  
aucoup d'amy qui leur ayderot  
a loctre qd ne Verra pas la nuit  
et que se leur oncle le Deoit il he  
Bergera et la luy courront sue/et  
dient que gaultier le filz de hauf  
froy se aidera/car il est leur cou  
sin germain et estoit bon cheual  
lier et dirent. Suiuons le de bien  
loing et il ne se gardera point de  
nous Adonc cheuaucherent tout  
se tout apres luy et doolin alloit  
deuant q ne se gardoit point des  
traistres et cheuaucha iusques a  
nonne/et celle heure la doolin ar  
riua pres de clerual et rencontra  
le seigneur q alloit chasser/lequel  
auoit nom hauffroy et auoyt avec  
luy quatre cheualiers et gaultier  
so filz y estoit pieca alle Et quat  
hauffroy veit doolin/il l'arresta  
par la resgne et luy pria que il se  
Doulist hebergier en son hostel/et  
doolin nen fist pas reffus/car le  
soleil estoit bas et hauffroy sen re  
tourna pour mener son hoste au  
chastel/et puis descendit des che  
uaulx et entrerent au palais/les  
pages donnerent a mengier aux  
cheuaulx et apres doolin se desar  
ma et quant il fut desarme hauf  
froy luy affubla Vng riche man  
tel fourre de mines et puis on ap  
presta le soupper et tandis hauf  
froy saecouda aux fenestres du  
chastel et doolin iouste luy et se  
merueilleoit molt hauffroy de la  
beaulte de doolin et nauoit iamais  
veu si bel home/et hauffroy luy

demanda son estre/et doolin luy  
cöpta et comēt on acusoit sa me  
re a tort et ql'alloit combattre les  
deux trahistres. Et quant il eut  
tout cöpte hauffroy en eut grant  
pitié et en puisa molt doolin/mais  
il ne scauoit pas se duell quil luy  
auoit fait et quil auoit occis son  
frere gayant. Quant ilz eurent y  
le hauffroy regarda vers Vne por  
te du chasteau et il veit labert son  
nepueu et son frere qui plouroy  
ent moult fort pour leur pere ga  
yant q doolin auoit occis quant  
ilz iousterent deuant chasteau fort  
et hauffroy sen alla encötre eulx  
et leur fist grant chere/et lambert  
luy dist. Ha mon oncle ie ne scay  
comment vous logez ce Villain  
meurtrier qui a occis mon pere q  
Do? ayuoit tant quil estoit pos  
sible et que ne Vengez de sa mort.  
Et quat hauffroy l'entendit il euy  
da force et commēca a rougyr  
et muet couleur/et se courrouca  
moult fort et estoit grant et gros  
puissant et auoit cöquestelle cha  
steau par sa prouesse Et adonc il  
comēca a crier a lambert et luy  
dist. Beau nepueu pourquoy a  
il ce fait et comēt fut il si hardy  
de lassailtir. Lors luy dist quil le  
feroit pendre si le pouoit trouuer  
et dist a labert. Dites moy qui  
il est et on le cerchera et labert luy  
dist. Sire Veez le la par dessus en  
ses fenestres. Et quant hauffroy  
l'entendit pour Vng peu quil nen  
ragea et trouua la Vng grāt fust



et se print a deu<sup>x</sup> mains lequel pe  
soit beaucoup & Vint Vers doolt  
et ne luy deist mot. Mais leua le  
fust et le cuida ferir mais doolin  
le retourna et Vint deuers Hauf  
froy et luy osta son baston Dou  
sist ou nō/ & puis le haulca contre  
mont & assena haufroy au se ont  
tant quil lesceruela & se getta em  
my le palais tout estandu. et f<sup>ut</sup>  
lābert sō nepueu le dit il sescry  
moult forz Au secours cheualiers  
q ne se Vegera il ne sera ia loyal  
hōe. Adonc chascun deulx se leue  
rent et vindrent Vers doolin. Et  
quāt doolt dit q lambert sescry  
il le cuyda ferir/mais lambert se  
getta loing des degrez/et quāt il  
dit sō frere il le frappa du baston  
sur les rats & le brisa tout & le fist  
trebucher a terre tout mort q onc  
ques ne dist mot & puis doolin le  
getta auial les degrez du pied Et  
quāt doolin leut gette lābert q a  
uoit brise son bras se leua & pour  
luy et son frere/ildemena grant  
dueil et dist. Pour neāt Va on des  
ca et dela car tel se cuide biē Ven  
ger q enforeist son dueil/las ie le  
dis pour moy/car il y pert bien &  
perra. Et quant le gentil doolin  
eut occis son hoste hauffroy & ge  
tez ses deu<sup>x</sup> nepueux auial les de  
grez/dont lūng estoit tout royde  
mort et lautre auoit tout debrise  
les bras et les iābes et il Veyt les  
bardes q luy Vouloyent faire mal  
il se recōmanda a dieu le createur  
de tout le mōde/ & a to<sup>s</sup> les saintz

Doolin

et le p<sup>ri</sup>mier q y Vint luy bailla tel  
coup de baston quil auoit oste a  
hauffroy q luy cōpit le corps & le  
col puis dit a Vne coulonne ou  
pillier dedās la chābre Vng escu &  
il le print et le getta sur son col pu  
is dist aux autres. Haa filz de pu  
tain Vous y mourrez tous se ie pu  
is ie nay encoresbeu ne mange de  
Voz biens. Et quant Do<sup>s</sup> mauez  
hostele Vous me Voulez occire cō  
me traitres/mais Vous le com  
parrez Le premier quil rencontra  
deuant luy il luy bailla si grant  
coup du baston quil tenoit que il  
luy fist saillir les deu<sup>x</sup> yeux hors  
de la teste et le getta par terre de  
si grant force que la cernelle luy  
saillit hors de la teste. Apres il en  
Vint Vng autre a tout Vng gros  
tison bruste qui luy dist que il se y  
parroit a luy Vient bailler si grāt  
coup sus lescu quil luy fist hurter  
contre la temple si fort que le sāg  
en coula par terre & sifist agenouil  
ler dūng genoil le preux doolin.  
Et lors doolin saillit sus forz yre  
& naura iamais toyte tant quil en  
soit Vengie si leua son baston/et  
luy Vient bailler tel coup quil las  
somma et le fendit tout mort.  
Puis Vint parmy les autres et  
de son baston frappa dessus tant  
q tout ce quil rēcontroit il le met  
toit a mort/et ceulx q peurent es  
chapper senfurent et demoura de  
tiure de tous ceulx de leans. Et  
puis il ferma la porte. Et barra  
lhuis/car on lauoit nouuellement

D.ii



frere/et ceulx qui yffiroient en ven  
dirent graces a dieu/mais ilz iur  
rerent quil le comparroit et se lo  
gerent dehors comme estrangers  
deboutez & adde ilz maderet gau  
tier le filz de leur seigneur q chas  
soye en Dng boys Dng merueil  
leuy senglier et auoit demoure a  
uec le duc de louuay. Et quant il  
fut venu ilz luy cōpterēt leur af  
faire et lābert son coustyn luy dist  
Sire Dng nouuel cheualier ot les  
diabtes amene/ & est ieune sās bar  
be fort mēbrun fier & vient de cha  
steau fort la ou il a occis mō pere  
Vostre oncle et a mis a mort vo  
stre pere et mō frere et voz gēs a  
martirez/ & ma si bien attourne q  
ie ne me aideray iamais/oz est il  
la hault au grant palais & na hō  
me avec luy sinon ceulx qui a oc  
cis et a Derrouille et ferme tous  
les huis Et quant gaultier enterē  
dit a luy parler lābert il fut fort  
ayse et ne dit mot dune grant pie  
ce et puis il destordit ses mains et  
commença a cryer moult haulte  
ment tant que ses gens y pleure  
rent de pīte. Lors entrōnerent  
tout le palais de gens/et doolyn  
les regardoit/mais il ne les vey  
soit pas Dng denier/car il se fioit  
moult a nostre seigneur iesucrist  
& puis il commenca a ferscher par  
le palais deca et dela/mais il ny  
trouua homme sin dōles mors qui  
gisolēt a terre au palais & doolyn  
y dit beaucoup de bonnes armu

res puis descendit eōtre Val le pa  
lais et trouua son cheual. Et en  
loua nostre seigneur Si luy don  
na du foiz et de lauoinne & le trou  
ua bien ferre des quatre piedz et  
puis vint & monta en hault aux  
fenestres/et veit le chastel moult  
hault et fort bataillereuy et bien  
ferme et les fossez dentour plains  
deauue lors dist quil ne craignoyt  
ceulx de dehors dung seul denyer  
Mais il auoit moult grant faiz  
et estoit bien fort a malaise en son  
cueur si pensa que il yroit cercher  
sil trouueroit riens a menger et a  
donc il descendit les degrez & vit  
a la cuy sine & y trouua mout lar  
gement de chair fresche/et sallée  
toute abillée et Venaisoy/et oyse  
auly pain vin et elare et bruuais  
ges a grant plante. Et puis ain  
si que il voulloyt mettre sa table  
pour menger il ouyt Dne Voiz q  
chantoit doucement et melodieu  
sement et nauoit deques ou y cho  
se qui fust si plaisante et adone il  
deist/dieu pere createur de toutes  
choses q creas eauue et Vent/ie ay  
ou y la mere de dieu p le mien essi  
ent & de rechief deist. Ange du ciel  
enseigne moy ce q iay ouy si dou  
cēmēt chāter/si iure doolyn q il ne  
mēgeroit iamais iusqs ql sceust  
que cestoit Alors il cōmenca a cer  
cher parmy le palais deca dela et  
vint en Dne chambre et y trouua  
Dne moult Belle Pucelle toute  
seulle qui chantoit & estoit dessus



Unz beau lit couuert d'ung bout,  
gerant et la regarda parmy luy  
estoit tant belle qu'on neust seuen  
son. Quant plus belle et estoit cein  
te d'au ceint d'or les pierres d'allo  
ent pl<sup>s</sup> de cent marez d'argent et a  
noit les yeuz amoureux la bou  
che riat blanche & vermeille et na  
uoit q<sup>u</sup>atorze as et deuz moys  
et estoit blonde et auoyt les che  
ueuz pendans p<sup>de</sup>ssus les espaul  
les q<sup>u</sup> ressembloient a fil dor. Et  
auoit au chef unz molt riche cha  
peau de p<sup>re</sup> et fin or et estoit t<sup>u</sup>t  
saige q<sup>u</sup> a merueilles et estoit d'uy  
te de parler court oisement et se ve  
noit de leuer & chatoit pour soy es  
ueille/mais elle ne scauoit pas  
le grant dueil q<sup>u</sup> luy estoit adueni  
et le bruit que faisoit s<sup>on</sup> frere & ses  
pens et se elle truyt seuen elle neust  
pas en talant de chanter q<sup>u</sup> estoit  
fille au seigneur du chastel q<sup>u</sup> doo  
lin auoit occis mais quant elle le  
saura elle aura le cuer dolent et  
puis doolin la regarda & deist en  
s<sup>on</sup> cuer a luy mesmes Dame par  
sainte marie si belle creature ne  
dis ie oncq<sup>s</sup> ie ne scay se cest An  
ge du ciel et seraine de mer / car ie  
crois que home neugendra oncq<sup>s</sup>  
si belle creature. Et lors il print si  
grant amour en elle que plus ne  
ponoit faire. Et eut telle desheresse  
en luy que tout en estoit embase  
d'amoours et le cuer et la pensee  
luy mua toute puis commença a  
harter a luy tout bellement / et  
appella la belle et luy dist. Belle

ouurez moy luy si vous plait  
Et quant elle lout e elle alla vers  
luy et comme bieu en doctrine  
luy ouura luy et entra dedans  
et la salua et elle luy rendit son sa  
lut saignement et puis doolin la  
print bellement par sa main blan  
che et la mena sur vne couche. Et  
luy demanda pourquoy elle se le  
uoit illecques toute seule & la pu  
celle luy respondit. Dire te ne le  
vous celleray mye ie ne dormys  
ennuit ie suis tant couroucee en  
mon cuer et tant dolente de ce q<sup>u</sup>  
ie dois estre mariee a un diuillart  
qui me demanda l'autre iour a m<sup>on</sup>  
pere que plus ne pourroye estre et  
doolin luy dist. Belle vous estes  
de ceste chose deturce et fault que  
vous veniez en mon pays la ou  
vous serez honnoree et prisee et se  
rez ma femme. Espousee si vous  
pluyt mais il est de coustume en  
mon pays que nul homme ne pre  
femme a Espouse qui ne ait vne  
nuict couche avec elle / et baiser et  
acoler & puis il la print a femme  
a lusaige du pays et luy dist. Il  
n'a aucun ceans et est le palais de  
liure de tous & quant elle l'enten  
dit elle commença a nuire couleur  
& dist. Virge marie ie ne cuidoie  
pas estre si tost abandonnee si m<sup>on</sup>  
pere meust compte ceste chose ien  
fusse pl<sup>s</sup> et miculx assurz / mais  
ie doute que ien soye bla simee et  
doolin luy deist. Belle ne plan  
rez point car vo<sup>s</sup> en scaurez tout  
maintenant la pure verite. Et



alors il sen va au palays et offra  
la ceinture au seigneur qui estoit  
mort a laporta en la chabre & dist  
a la pucelle Belle vostre pere ma  
baille la ceinture a enseignes affi  
que en soyez plus certaine. & quant  
elle la vit elle luy promist la foy  
et illa mercia et puis la print en  
tre ses bras et la baisa par quatre  
fois et puis alla querir des Dian  
des et apporta la nappe et menge  
rent eulz deuz de quatre metz de  
chair et de saulce et de pain et Vin  
car il auoit trouue tout prest. Et  
puis il lassist ioupte elle et la recō  
forta et luy dist Belle sa dieu & a  
mon espee il plaist vous ferez da  
me de maience la grant. Et puis  
ilz mengerēt a leur ayse & ployēt  
tousiours damours & se baisoient  
souuent et elle le deoyt si bel que  
oncques ne se prut saouler de le re  
garder et quant ilz eurent souppe  
ilz sen allerent coucher en vng be  
au lit et dessus y auoit oreillieresq  
valoient plus de cinquante marcs  
dor. Et quant ilz furent couchez ilz  
firent leur desir et se baisoient & a  
collerēt assis q̄l affiert au mestier  
et du surpl<sup>s</sup> ie nen scauroye cōter  
car doolin nauoit onc attouche a  
fēme ne elle a hōme mais celui q̄  
en scauroyt le moins en scauroyt  
biē aider car nature lui mōstroyt  
et amours luy enseignoit. Et en  
effect les deux enfās eussēt Dou  
lu que la nuit eust dure vng an  
tout entier mais la Belle ne sca  
uoyt pas la fortune de son pere/et

aussi ne scauoyt elle pas que son  
frere a t<sup>o</sup> ses gens faisoiet guet  
ter le palays toute nuit Et quant  
vint le lendemain iour Gaultier  
fist venir tous ses Barons pour  
se cōseiller a eulz et leur dist mes  
seigneurs cōseillez moy commēt  
ie me pourray Deger de ce doolin  
qui ma occis mon pere et q̄ a ma  
seur leans scay ie biē homme sās  
recouurer/mais p̄ celui qui tout  
iugera ie luy feray la teste Volter  
de dessus les espaulles & leur dist  
Faictes moy ces fosses applanis  
et rōpre & despecer ces murs/ Et a  
donc il y eut vng baron q̄ luy dist  
Sire ce seroit grant folie d̄ rōpre  
le palais mais il fault mander le  
maistre enginier q̄ fera vng engē  
pour monter. p. hōes tout de frōt  
la haut et gaultier luy dist. Do<sup>o</sup>  
dictes bien puis manderent lengy  
nier et plus de cent charpentiers &  
leur dist q̄l luy fissent vng engē  
pour mōter. p. hōmes de front sur  
les carneaulz & ilz luy dirent quil se  
roit tātost fait et addē sen allerent  
abatre vne maison et prindrent le  
merrain & firent lengē tout prest  
et ne faillit pl<sup>s</sup> que la seoir et rō  
gner tant hastoient la besōgne/et  
quant doolin leut ouy charpenter  
il eut grant paour et nosa esuiler  
ny collette sa dame q̄ dormoit et a  
dont il se courut leuer et se chausa  
sa et alla regarder par la fenestre  
et il vit cherrier le merrain et dres  
ser lengin contre le pont Et quant  
il vit ce il pensa bien que cestoyt



pour le dhommaiger Et adonc il  
commença a prier nostre seigneur  
q̄ luy Voulsist sauuer son corps  
de mal et quil le conseillast com-  
ment il se garder oit de ses Bems  
qui le menassoient ainsi et puy  
disoit a luy mesmes. Mon dieu se  
ie prens cy Mort ie te prie que tu  
Vueilles sauuer ma mere que ia  
loie aider encōtre deuy Bassaulx  
car herchambault tetrastre lacu-  
se dauoit tue mō pere q̄ est au bois  
hermitte/mais se ie puis yssir de  
ceans sain et sauf ie men Venge-  
ray et ma mere aussi. Adonc iu-  
ra que auant q̄z l'air occis leur  
Bēdra cher sa mort & puis il mon-  
ta aux carneaux pour veoir se  
on les pourroit engigner/Mais la  
estoit pour neant car le palayoe-  
stoit sur Vng hault rochier et es-  
toient au tour grans fosses mōlt  
pfons et ne pouoyt on engin met-  
tre y dess' les carneaux Et quāt  
il vit cela il se resiouyt & dist a luy  
mesmes q̄ il ne les p̄soit pas Vng  
denier & quil sen yroit esveiller ny  
collette et q̄ yra largement abil-  
ler a mēger & disoit q̄ tant q̄ preu-  
dhomme a Vie il ne se doit esmai-  
er q̄ il ne se tiengne a son aise et cō-  
sidere q̄ to' deuous mourir quoy  
quil tarde. Et alors doolin descē-  
dit au palais et feist trebucher les  
mors dedans les fosses par les se-  
nestres et puis escria aux gens q̄  
deuant le palais estoient. Main-  
tenant vous les pouez eschorcher  
se vous Voulliez mais iamais ne

les aures se ne les faictes pescher.  
Et quant il eut deliure le palay  
des mors il sen alla en la chambre  
ou estoit nicolette & se vueilla puis  
la baisa pl' d. piii. fois & luy dist  
Leuez vous sus douce amie/ Et  
ne vo' esmalez ia ce Dieurt que  
Vostre pere vous Voulloyt lau-  
tre iour dōner no' a assiegez mais  
il ne luy Vaudra riens/ Car il ne  
vous aura pas. Et alors la belle  
luy dist q̄ ia dieu ne plaise/ Et que  
son corps ne partiroyt iamais de  
luy & q̄ sil en departoit lame en de-  
partiroit p̄mier. Et addē elle se le-  
ua et habilla et doolin alla en la  
cuisine aprester a mēger & la bel-  
le le suiuit et alluma le feu & met-  
tent assez cuire de Viandes / & y a-  
uoit assez pat Vt & clare pour pl'  
dūg an entier et puis aps doolin  
fist la saulce et la belle luy ayda.  
Et quāt tout feust prest ilz men-  
gerent a leur aise / et se bairoyent  
a chascū morcel q̄ donnoyent tūg  
a lautre nō obstant q̄z estoient to'  
deuy nouueaux du mestier car le  
plus Ancien deulx deuy nauoyt  
q̄ seize ans et elle estoit tant belle  
q̄ merueilles et luy aussi/ Et eust  
este deulx deuy Vne belle assen-  
blee se dieu les eust laissez ensam-  
ble et disoit la belle que se Doolin  
estoit la occis que elle se occiroyt  
ou q̄lle mourroit d' dueil: & quant  
ilz eurent beu et mengē doolin al-  
la donner du soy et de saouynea  
son cheual et a deuy ou trois au-  
tres q̄ y auoyt seans et puis leur



Donna a boire de leaue d'ung puis  
qui estoit au chastel & y demoura  
ainsi quatre iours et trois nuictz  
sans soucy car il se fioit en dieu qd  
deprioyt souuent. Et fochee leua  
legz bien hault. Et ne sen faillioit  
guerres quil ne toucha auy carnes  
auy & puis gaultier mōta contre  
mont legz tout arme & vit doolt  
auy fenestres & luy eseria. Ha se-  
s orgueilleux Vo<sup>z</sup> mourrez mal  
tenant qui auez occis moy, Pere.  
Et quat doolt louye il ne luy sō  
na mot et ne pris a aucunemēt ses  
dictz puis se vint a nicollette et la  
baisa p<sup>re</sup> de. p. viii. foys & luy dist  
Belle ne vous esmaiez car nous  
eschaperons se dieu plaist car mō  
pere se sert en qui ie me fie legz est  
hermite par le vouloit de Dieu ie  
meny boys en nostre pays: car no-  
stre seneschala ceuse ma mere da-  
uoir occis moy pere et selle na se-  
cours de dās trois iours pour com-  
batre contre deux cheualiers elle  
sera arse en vng feu. Or me doit  
dieu y venir car il en est grāt me-  
ritier. Et quant elle ouit ainsi pler  
do: et elle cōmēca a plourer & luy  
dist qd sil se alloyt sans elle le cuer  
luy piroit Et doolt luy dist ne  
vous marriesz point car quant ie  
meny iray sil vous plaist venir ie  
vous iure ma foy qd ie vous me-  
neray il ya la bastois cheualy  
ie vous en selleray vng sus quoy  
vous mōterez quat nous partirons  
de ceas et puis ie ouvreray la por-  
te a baissieray le pont tout belle-

ment et me cōbattray a eulz tant  
que ie vous feray voye se Dieu  
plaist. Et se aulcun vous saisist  
ie locciray ou se feray sanglant &  
puis ie vous emmeneray a ma ches-  
se & la vous esponseray deuant. co-  
les barons & la belle luy dist Sire  
ie vous remercie ie feray tout vos-  
tre plaisir car ie ne quiers bynne  
ap<sup>re</sup> vous et me re cōuēdra mourir  
si ien depars et si la mort ne mōc-  
rist ie locciray de mes propres  
mains. Ainsi se reconforteroyent  
les deux enfans et quant il fut p<sup>re</sup>  
q nuict ilz atournerēt leur mēger  
de viandes & de commes q estoēt  
encores dīz & beurent et mengerēt  
a leur aise & puis s'alerent coucher  
et s'etrembrafferēt des bras & de  
lābes si fort que cestoit belle chose  
et du surplus ney scauroye parler

¶ Comment dooltin eschappa du  
chastel & de la Baillance quil fist  
contre les gens de gaultier en ysa-  
sant  
chap. v. d

**I**lz se leuerent tous deux v<sup>z</sup>  
peu auant iour et appres ilz  
sellerent leurs cheuals. Et puis  
sen retournerent au Palais et se  
de sieuerent du remenant du soir  
et beurent tout a leur bon ayse de  
bon vin en attendant le iour. Et  
puis satourna doolt et accoustra  
Et quat ilz ouirent sonner les clo-  
ches & ilz aperceurent le iour tan-  
tost ilz sen allerent droit a la por-  
te et la desfermerent puis virent



les gens de dehors qui menoyent  
grant noisez estoient tous armez  
mais la pluspart deulx dormoyt  
& ilz auallerēt copemēt sur le pōt  
& puis monterent a cheual et Dep  
rent tost de gaultier qui estoient  
pl<sup>9</sup> de cinq cens tous armez dont  
les plusieurs gisoyent dormās et  
les aultres regardoient deca & de  
la. Et doolin dist a la belle quel  
le le suiuit tousiours de pres & qe  
la secoura de son espee/et elle luy  
respondit quil soit a sa Doulente  
et que dieu les sauue & mene a sau  
uete. Quant doolin eut le portail  
defferme/il y eut deuz cheualiers  
qui dirent l'ung a l'autre Hay Ven  
Dng cheualier sur le pont & se vt  
Drent Vers luy leurs escuz & leurs  
heaulmes attachez. Et quāt doo  
lin vit quilz monstroient l'ung a  
l'autre au doyt il pensa enluy mes  
mes qe auoit trop demoure et dit  
quil les estraignera si peult/et a  
donc heurta son cheual des espe  
rons et baissa son glauiue et vint  
contre l'ung et luy bailla tel coup  
sur son escu qe se rompit et perca  
et le haubert aussi et se fer luy pas  
sa parmy le corps & se getta mort  
tout ius de dessus son cheual a ter  
re. Et quant l'autre vit ce grant  
coup il commença a fuir & a crier  
a la yde et quant les aultres l'ouy  
rent chascun monta sur son cheual  
plustost quil peut. Et quant doo  
lin les vit tous ensemble il com  
mença a aller celle part son espee  
au poing puis leur escrya. Fils d

putains aujourdhuy Vous liurez  
ray tous a mort/ & se fier parmy  
eulx & la belle le suyoit tousio<sup>r</sup>s  
Et quant ilz le virent ilz furent  
fort effrayez sen vindrent contre  
luy chascun son glauiue ou son es  
pee au poing et le ferirent de coste  
et daultre sur son escu moult du  
rement/mais dieu luy sauua son  
corps. Car ilz ne luy sceurent fai  
re aulcun mal/ne l'ont du cheual  
nom plus que silz eussent hurte a  
Vne grosse tour/et dieu qui se gū  
doit luy auoit donne Vne si bōne  
espee que nul cheualier ne se ten  
controit deuant luy quil ne occrist  
et tuast maulgre eulx. Et purys  
passa parmy eulx et nicollette a  
pres luy Et se il fust passe en Vng  
feu embrase elle sen fust apres al  
lee Et puis se boulerēt au bourg  
de leans. Mais se dieu ne les se  
court ilz y seront trestous occys  
Car tous ceulx qui dormoyent  
tous armez mōterent dessus le<sup>r</sup>s  
grans cheualx et le suyaient  
tout le long de la grant rue. Et  
puis ilz rencontrerent gaultier  
leur seigneur qui sen venoit d dor  
mir et avec luy auoit plus de tren  
te hommes armez qui estoient  
tous a pied/ Mais ilz nauoyent  
point de heaulmes en leurs testes  
et auoyent tous leurs espees chas  
cun ceincte au fenestre coste/ & sen  
vindrent tous secrettement con  
tre le noble doolin. Et quant il  
les aperceut il reclama nostre sei  
gneur iesucrist et nostre dāe en di



fant mon dieu ainsi comme tu as  
pouoir sur toutes gens comme te  
scay de Verite/ & come longis par  
sa grant cruaulte te ferit au coste  
du fer de la lance/parquoy nous  
sommes sauuez des grandes pei  
nes denfer ou nous estions entrez  
par le peche de adā ainsi sire que  
tu mas iusq̄s icy sauue secoure  
moy sil te plaist car ie me fye tāt  
en toy et en ta force q̄ tu mas don  
nee & en ma riche espee/et en mon  
cheual courant que tu mas preste  
que ien abbattray tant auant q̄ il  
soit midy q̄ ie mē iray a sauuete &  
aussi a mon amy dont mō cuer  
a si grant pitie/car elle est orpheli  
ne ta ymeroye mieulx auoir la te  
ste coupee q̄ ie laissasse icy entre  
culx car ie scay bie qui luy seroit  
tousiours reproche q̄ elle ma faict  
seruice et se ie len puis mener par  
cel luy qui tout forma il luy sera  
grandement guer donne. Quant  
doolin veit venir les traistres il  
safficha fort auy estriez et ne fut  
point esperdu et iura dieu que le  
premier qui viendroit q̄ le pour  
fendroir de son espee iusques auy  
dens. Et apres gaultier vient et  
luy escrie filz de putain Do<sup>s</sup> estes  
mal venu Car vous nous aues  
a grāt tort faiz dolēs/mais Do<sup>s</sup>  
en estes venu au iugement/Car  
vous serez pendu au gybet sans  
nul secours de personne. et quant  
doolin luyt il fut fort ire de mal  
talēt q̄ eut le s̄g luy mua tout &  
vint contre eulx a pointe de espe

ron. et quant vng cheualier vit  
que doolin venoit cōtre gaultier  
il se mist au deuant de paour quil  
ne fust feru & dooll luy bailla tel  
coup sur la teste quil luy desbrisa  
toute & le coup descēdit sur les pau  
le & sur le bras destre et cheut a ter  
re tout esādū/et puis aye doolin  
se fiert auy autres tant quil peult  
& en fist trebucher pl<sup>9</sup> de dix tous  
mors a terre/et les autres frap  
poient sur luy tāt quilz luy rom  
pirent tout son escu/mais le haul  
bert fut si fort q̄ ne rompit point  
car la force de Dieu le gardoyt.  
mais se iesus nen pense il y mour  
ra ou il sera retenu/car le bourg  
sesmeut: & a et la & vindrent cōtre  
luy trestous et lassaillirent d tou  
tes ps & le frappent de pierres/de  
bastōs et de iavelotz et luy ruent  
& dardent espieuy aguz. Mais ilz  
ne le sceurent naurer tant bien se  
deffendoit le Bassal & les receut  
trestous tant quilz ne scauoient  
que faire oncques homme ne por  
ta telz faiz comme il fist en ce lieu  
et de rechief se donna couraige et  
frappe sur eulx tant quil peult a  
destre et a senestre tāt q̄ les meis  
a mort/et la belle nicollote estoit  
tousiours aupres de luy qui auoit  
grant paour et qui forment plou  
roit et quant son frere la vit ain  
si plourer il print son cheual par  
la resgne et luy dist. Putain Do<sup>s</sup>  
demourrez car vous ne meschap  
perez ia et vous seray ardoyt en  
vng feu putain que vous estes.



Comment doolin occist gaultier et comment nicollette mourut

Chapitre. p. vi.

**Q**uand doolt vit gaultier ainsi menassant samie il vint celle part tant eadme se cheual peut courir/ et vint frapper sur gaultier de son espee sur la teste tant quil lesceua et le gecta par terre tout mort et ses armures ne luy valurent riens. Et quant ses gens virent que il estoit mort ilz se y firent au trauiers des rues Et doolin et la belle nicollette se y vont vers la porte du bourg et puis les hommes de gaultier viennent vers doolin et quant il les voit venir il dist a nicollette. Nampe allons nous en se nous pouons estre en plain et ilz viennent apres nous ie les occiray se dieu plaist. Et alors ilz hurerent leurs cheuals/ et se y vont vers la porte quilz trouuerent ouuerte sans gens sino un sergent qui estoit sur le portail/ et quant doolin fut dehors a cheual choit deuant le sergent fist couller le portail a terre et mena si grant bruit quil fist tout retiter le bourg Et quant doolin vit que ce portail fut cheu et quil ne voit point samie apres luy il se y vint vers le portail et frappe et martelle desus mais la porte fut si forte que ce ne luy valut riens. Et quant il vit cela il comença a crier. Durez moy la porte sel court trayste ie vous demande la iouste a

deux ou a trois ou me menez en prison et adonc il fist le plus grant dueil du monde/ en requerant sa douce ampe et se tordeoit les bras et les mains tant a peu a le cuer ne luy parloit du corps. Et quant nicollette vit quelle ne pouoit aller apres ne le suivre et quil demenoit si grant dueil de sa goisse quil eut le cuer luy faillit et se passa quatre fois tout de suite et ainsi mourut la belle au corps gent lame se y alla et les gens qui la virent cheoir de dessus le cheual allerent querir/ et menerent moult grant dueil en maudissant doolt Et quant vit quelle se mouroyt il neut iamais si grant destresse en son cuer et quant il peut parler il da regretta sampe en disant. Ha dolent tu es bien meschant. Car tu as perdu tout ce que tu desir. Jay ma semieulx disoit doolin estre pris et mis en prison car iamais nauera ioye en mon cuer/ et dura son dueil longuement/ et puis monta sur son cheual bien piteusement/ et en son plaignant. Et quant il fut monte et quil vit quil ne pouoit iamais veoyr sampe il luy alla souuenir de sa mere qui estoit en prison a mayence et ny auoyt plus que deux iours que la deuoit ardoyr Et adonc il se meist en chemin vers mayence neut pas cheuauche de lieue quil rencontra un grant cheualtier le plus traistr qui fust en trois royaumes.

Doolin

Est



Comment doolin couppa le  
froat a hermant le traistre coust  
a herchabault qui Vouloit occire  
au boys en trahison p. vii.

**H**oncques doolin se meist  
en chemin vers mayence &  
neut pas este Vne tienne quil veng  
tra Vng cheualier qui le salua bte  
et doolin luy redit son salut & luy  
demanda le grant chemin de ma  
iencet adonc celluy cheualier le  
quel estoit nomme hermant et es  
toit cousin germain a hercham  
bault luy demanda quil y alloyt  
faire et doolin luy dist quil sen al  
loit Venger Vne noble dame po  
combattre contre deux Vassaulx  
dont l'ung estoit a si que luy dist  
dooll le traistre herchabault & lau  
tre son frere drouart. Alors quat  
hermant lentendit il cuyda force  
ner & regarda dooll qui estoit bel  
et grant et sembloyt bien a le Des  
oir quil reuenoit de grant batail  
le. Car son escu et son iaserant es  
toient tous froiszez & son haubert  
estoit desmaillle de tous costez et  
son heaulme estoit despece. Et s  
cheual tout senglant. Et quant  
il le dit si bel & si grant & de si fier  
maillie il ne losa assaillir/car sil  
y eust eu pouoir doolinne fut pas  
alle plus auant quil ne leust oc  
cis/mais le traistre pensa et deist  
a luy mesmes quil ne luy eschape  
roit point et quil loctroit en dor  
mant & puis il commença a flater  
doolin en luy disant. Sire comēt  
aurz vous nom et doolin luy res

pondit mais Vous dictes moy le  
Vostre premier. Et alors hermant  
luy dist son nom et dooll luy dist  
apres le sien/& puis hermant luy  
commença a dire Sire dooll par  
ma foy ie seroyz Voulentiers Vo  
stre compaignon darmes/car her  
chabault fait mal destre tel/on  
dit quil est mescreant et n'ya per  
sonne qui l'ayme. Car il soule  
tout le monde Et doolin luy dist  
ie loctroye puis qe Vous plait.  
Et se ie Vo<sup>r</sup> trouue loyal ie souf  
freray pour Vo<sup>r</sup> a mon possible  
et adonc cheuaucherent ensemble  
tout le iour insqs au soleil cou  
chant et logerent chez Vng puis  
sant cheualier et y furent bien ser  
uis et puis sen allerent coucher/  
mais le traistre ne sceut oncques  
de tout le iour ne de toute la nuyt  
faire mala doolin/& quat ce dit  
le lendemain au plus matin ilz che  
uaucherent droit vers mayence.  
Car cestoyt le iour qu'on deuoit  
ardoir la contesse/et hermant le  
scavoit bien et au matin il cuida  
getter doolin hors de son chemin  
mais il sen sceut bien garder/car  
il luy souuint de ce que son pere  
luy auoit dit il ne se fia de riens en  
luy car il demandoit tousio<sup>r</sup>s s  
chemin aux paysans & quant her  
mant deyt cela il iura dieu que il  
luy fera Voller la teste de dessus  
les espaulles & cheuaucherent ins  
ques a midy qz vindrent en Vne  
Valee ou il y auoit molt de boys  
espes/& auoit grant paour dooll



quil neust trop demoure si se prent  
a cheuaucher si fort qe suoit de tou  
tes parces hermant le sauoit tous  
iours en intencion de loccire auat  
quil fust hors de la forest/ mais il  
ne losoyt assaillir. Si aduisa quil  
feroit Vne grande trahyson come  
vous orrez. Quant hermant vit  
quil ne pouoit faire mal a doolin  
saisa de luy dire Sire doollil vo  
seront moult bien si vous allez. Vn  
peu la teste de sarmer. car la chal  
leur est montee ences forestz a Vn  
bre pourquoy vous en seriez tout  
rafreschy & vous feroyt grant bi  
en. Et doolin respondit puique le  
voulez il me plaist & alors osta s  
heaurne de sa teste & le pendit alar  
con de la selle a son Cheual et ge  
ta la Loyffe sus les espaulles et  
quant hermant le veit il en mena  
grant ioye en son cuer & le veit  
moult bel de visage/ et coulour  
auoit les yeulx vers & la bouche  
riant et les Cheueulx longz et a  
grant quantite & nauoit point de  
barbe & iamais veu de tel et puy  
hermant dist en luy mesmes. Jay  
ce que ie demandoie car de Chief  
mon espee en sera ensanglantee/ &  
ne sera la dame ia par lui deliuree  
et moncoust herchabault sera sei  
gneur du pays & de la contree. Et  
puis il commença a dire. Sire do  
olin vous estes moult bel homme ie  
croys fermement que herchabault &  
drouart nauront poist de duree cō  
tre vous quant vous serez en la  
meslee qui vous ont t ostue vostre

terre et ardoie Vostre mere. Et en  
disant ces parolle hermant vint y  
derriere tout bellement et meist la  
main a s'espee & la seue cōtrembt  
et en cuida ferir doolin sur la teste  
mais ainsi que dieu le vouloit les  
pee rencontra Vne grosse branche  
de chesne Vieille et dure tout mou  
sue a lentour laquelle hermant cou  
pa tout ains et cheut la piece y de  
uant & le coup de lespee descendit  
sur lespaule a doolin de si grāt cō  
don que se la boucle neust este biē  
forte & bien ferree & q dieu ny eust  
pourueu il eust oste lespaule a do  
olin. Et quāt doollil sentit ce coup  
il fut moult aire & iura q iamays  
nauroit ioye iusques a tant quil  
en fust venge & vint contre luy  
a pointe desperd & luy escrie. Fils  
de putain vo<sup>9</sup> auez trop desu ia  
mais ne vis encores tel trahistre  
comme vous estes et le trahistre  
haulse son escu & doolin vint du  
bon bran & luy en baille tel coup  
quil luy rompit son escu & le cer  
cle du heaue vola y terre. Et quāt  
doolin eut ce fait il luy escria. Fils  
de putain ie vo<sup>9</sup> monstreray vo  
stre trahison & sētē le trahistre ce  
coup iusq̄s au cerueau/ & se faillit  
biē peuq̄ ne cheut a terre. Et quāt  
hermant sētē si grant coup il iura  
dieu quil luy sera guerdone/ & a  
lors vint a doolin et ne luy don  
na espace de mettre son heaurne  
en la teste et le frapa sur son escu  
quil haulsa tant quil se desbrysa  
comme Vng fust et descendit le



coup sur le Bras et frappa sur le  
haulbert tant q'le cōpit et faulca  
et entra le coup Vng petit dedans  
le bras si q' le sang en yffit et cou  
la sur le cheual Et quāt hermant  
Dit le sãg il cōmenca a dire a doo  
lin. He filz de putat Vous ne ferez  
ia me ssee contre mon cousin her  
chãbault et drouart et serez pend<sup>d</sup>  
a Vng arbre auant que meschapez  
et Vostre mere sera arse en Vn feu  
mō cousin herchambault tiendra  
Vostre pays & sera pource q' auez  
trop ple de dire que cōbattrez con  
tre deuy telz cheualiers. Et quāt  
doolin sentit ce fier coup il ne luy  
sōna mot mais il leue son espee p  
grāt fierte & frapa le trahistre sur  
le heaume tant q' les pierres se gre  
nerēt contre lre seiche & la coyffe  
luy Dallut moins que riens. Car  
doolin luy bailla si grāt coup sur  
le front q' luy couppa tant q' luy  
pendoyt sur les yeulx et ne deoyt  
goute sil ne le tenoit tousiours en  
sa main soubz leue Et quant doo  
lin le dit ainsi atourne il luy dist  
Quest cecy sire hermant ou auez  
Vo<sup>d</sup>este Doume semblez Vn mou  
ton escerne Et quāt hermant veit  
quil se truffoit et moquoyt d' luy  
et quil ne se pouoit Veger il cōmē  
ca a traueser le bois & a sen fuir  
et doolin apres mais il ne le sceut  
oncqu'z atteindre et sen eschapa  
Helas il fist moult grant folie q'  
ne locest tcontinent car il le cōp  
ra griesuement comme Vo<sup>d</sup> pour  
rez ouir cy apres. A tant lairrons

a parler de doolin qui sen venoyt  
tousiours Vers maience et de her  
mant qui sen fuit a pointe des  
peroy et Viendrons a parler de la  
dame qui est en la chartre.

Comment herchambault feist  
amener la dame pour la faire ar  
doir au chãp & cōment san des ny  
Doulut consentir chãp. p. Diti

**D**it la dame eut demou  
re .ix. ans en la prison et  
fut moult greuee et alors  
herchãbault mada ses parēs et v<sup>d</sup>  
les autres barōs et y vindrēt tātq'  
ie ne les scauroi enōbrer. Les Vngz  
y vindrent pour mater la Dame  
et les autres pour luy crier mer  
cy car elle estoit bōnesauy gēse  
a nostre seignr q' cestoit merueil  
le set estoit si belle que ie ne scau  
roye dire cōmēt dieu luy dōnoye  
telle beaulte mais la famine / et le  
martire quelle auoit eūdre la gre  
uoyt fort Et quant Vint l'heure d'  
tierce herchãbault enuoya quinze  
sergens pour apprester la busche  
pour l'ardoir et enuoya querir du  
feu pour mettre dedans et fist ri  
chement armer son lignaige & ses  
gens et enuoya querir la dame q'  
estoit en la chartre pour la getter  
dedans le feu & fist cōsentir tous  
les barons a cela. Les Vngz par  
paour de mort & les autres pour  
lamour de luy fors que Vng riche  
barō qui estoit moult saige preu  
d'homme & loial & auoit nō sãpes  
lequel congnoissant bien le mal &  
la trahisō de herchambault ne ses



Voulut oncques consentir que la  
contesse fust arse mais il ne l'osoit  
hardier contre luy / car il nauoyt  
pas pouoir / non obstant il fist ar  
mer maintz cheualiers mais il no  
soit pmeccer la noise car il y auoit  
trop de traisttes contre luy et ses  
gens qui estoient moult bien ar  
mez / mais auant quil soyt despre  
il verra venir tel qui fera fremyre  
herchambault mais ledit herchā  
bault ne pē soit pas quil y eust hō  
me qui luy osast dire mot pource  
quil tenoit maience la grant. Et  
adonc il appella herault et au se  
cher roger et girard diuermongre  
re a rogier les plus traystres que  
on pourroit trouuer & leur dit al  
lez vo<sup>9</sup> en en la tour et mameces  
la dāe car sō cheualier nest poit ve  
nu au chāp & no<sup>9</sup> pourrions bien  
trop targer / car ie la feray auio<sup>r</sup>  
du y lancer dedās le feu & n'ya per  
sonne qui la puisse garder. Et itz  
luy respōdirent bien sire nous fe  
rons vostre cōmandement Adōc  
itz vindrēt a la tour et le geollier  
leur ouura Doulntiers lūys / et  
quant itz furent dessus le plan  
cher ou estoit la dame de souz itz  
cōmēcerent a dire. Or sus ma da  
me vous auez trop sommeille il  
vous cōuiēt approcher de vostre  
iugement car herchābault vous  
deult faire ardoir et gresillier Et  
quāt la dame les entendit elle cō  
mēca a prier nostre seigneur q̄l  
la Doulsist preseruer & luy euoy  
er ce qui luy estoit mestier. Et a

Doolin,

lors luy gecterent Vne eschelle et  
elle yssit dehors et se commēca a  
seigner se elle estoit palle tainte  
ne se fault point esmerueille. Et  
quāt elle fut hors de la chartre itz  
se moquoient d'elle car elle estoit  
pouement habillee Et quant el  
le y fut gectee elle estoit si belle &  
si plaisante q̄ femme qui feust en  
la contree / mais si dieu luy garde  
son fitz doost il la deliurera de cel  
le peine cōe vo<sup>9</sup> orrez cy apres. A  
tāt l'airrōs a p̄ler d la dāe & reuie  
drons a p̄ler de hermāt q̄ couroit  
tant quil pouoit vers maience.

Comment hermāt attrua au  
chāp pres de maience p̄p. c

**Q**uāt doostin eut ainsi na  
ure hermāt sur le frōt il sen  
vint a pointe desperon vers ma  
ience Et quāt il fut p̄s de la ville  
il aduisa en vng chāp tous les ba  
rons de la contree qui sefoient &  
sentis a la dame ardoir. Fors sa  
pes et son parente qui estoient bi  
en quatre cens tous armez avec  
luy lesquels estoient les plus loy  
aul p̄ de tout le pays Et adonc il  
iura nostre seigneur quil ne faul  
dra iamais de son viuant a sa da  
me a laquelle il debuoyt seaulte  
mais il luy ayderoyt a sō pouoir  
et ses barons assurerent que itz  
ne luy fauldroyent point / et sen al  
lerēt a tourner vers la dame. Et  
adonc hermant vint tout enfan  
tante Et portoit tousiours son  
front leue deuāt et cōmēca a cer  
cher herchābault et fist tant quil

E.iii.



le trouua et quant il le vit il luy  
dist deuant toy. Beau cousin her  
chambault te do<sup>9</sup> ay cōpare/car  
oy ma martire & nautre aſſi pour  
lamour de do<sup>9</sup> ie ne cuide point  
autour d'hy deoir la nuyt. Quāt  
herchābault lout il cōmēca a fre  
mir et luy dist Dy Da que tay ie  
fait dy men toute la Verite main  
tenāt lors hermāt luy dist Beau  
fire Dy cheualier ay rēcōtre le pl<sup>9</sup>  
bel que ie Deis oncques. Et a les  
cheuulx plus beaulx que fin orz  
a la bouche riant et le Visage lōg  
et couloure qui est filz au Conte  
guy qui la nourry en Dne forestū  
par l'espaze de neuf ans/et ma dit  
que dieu luy a mande quil Bien  
gne saisir ceste cōtree qui fut a sō  
pere quil laissa tout Visen la fo  
rest darde & sey Vint p le chasteau  
fort et y trouua son oncle/lequel  
il a si biē atourne q̄ iamais naura  
sāte/ & a mis a mort le cheuallier  
gayant le plus grant q̄ est possi  
ble de trouuer et a occys ses deux  
filz laisne et son frere maisne & le  
gentil gaullier de clerual/que le  
duc de bouvain auoit lautre iour  
adoube et son pere aussi & plus de  
cent de leurs gens & a este en leur  
palais pl<sup>9</sup> de trois iours & auoyt  
chascūe nuyt ēpres luy nicollette  
la plus belle fille q̄ soit en Dne cō  
tree et est morte de dueil cōme on  
ma autour d'hy cōpte et est ainsi  
alle a fin le signaige p luy et sest  
eschappe deux & se trouua en De  
nant droit ca et se cuiday occire/

mais il mā si bien atourne que te  
ne verray huy la nuyt Quāt her  
chambault lout il dist quil luy  
sera Vendu bien cher et lors il ap  
pella Vng traistre et luy dist ap  
part tout bas. Allez au denant de  
luy et soyez quatre biē armez car  
vous le laissez Venir mal setez re  
tournez. Et ilz luy respondirent  
quilz luy seroyent Volter la teste  
de dessus les espaulles

**C**ōment doolin desconfit les  
iiii. cheualiers d herchābault qui  
estoyent bien armez. pp. ch.

**A** donc s'armerēt quatre che  
ualiers des plus fors du pa  
ys et sey vindent trestous deuers  
doolin tant que ilz peurent randō  
ner de leurs cheuaux et entrerent  
en la forest ou doolin estoyt qui  
cheuauchoit tant quil pouoit espe  
ronner. Et quant ilz furent en la  
forest ou il y auoit deux chemē  
ilz se mirent deux en Vng chemē  
et deux en lautre de paour que il  
nallast par lautre chemin & quāt  
ilz eurent Vng peu cheuauche ceuz  
de la fenestre partie dirent Venir  
doolin qui sey venoit fierement  
et chauldement et quant ilz furent  
pres de luy ilz sarrestèrent en Dne  
petite place iouste Dne petite ry  
uiere/et adonc doolin les saltua/  
puis leur demanda son chemin et  
ilz luy respondirent. **C** vous es  
tes mal venu fel et desloyal So  
doyer qui auez occis hermant no  
stre amy/mais vous le compar  
rez tout maintenant & quant doo



lin les Veit de paour qe eut de nial  
let point a temps a sa mere il leur  
respondit humblement et leur dist  
Seignurs laissez moy aller si Vo<sup>r</sup>  
plait & ne me faictes point de mal  
car se ie vous ay meffait ou auy  
Vostres ie le vueil amender a Brē  
Doute te Et adonc lung luy a dit  
Par dieu vostre plait ne Vo<sup>r</sup> Dau  
dra tiens car lamēde sera de Vo<sup>r</sup>  
couper la teste & la portera y aher  
chambault pendue a ma selle. Et  
quant doolyn les entendit il lespri  
sa moins que deuant et lung heur  
ta son cheual et vint contre doolyn  
et se cuida fraper sur sō escu mais  
il faillit car il ny toucha point /et  
adonc doolyn luy empoigna sō glai  
ue & luy arracha des mats & quāt  
il luy eust osbe il sey vīt Vers lau  
tre & lautre commença a hurter le  
cheual & frapa doolyn sus la targe  
tant quil la fendit /mais le haul  
bert le garantit & la lance du trai  
tre alla en trōcōs /& doolyn le hiet  
sus lescu si fort quil le perçā & luy  
entra la lance parmy le corps & la  
batit du cheual tout mort Et q̄t  
son compagnon vit cela il cōmen  
ça a retourner fūant par le boye  
dont il venoit doolyn sey va tout  
droit tousiours Vers maieuce

¶ L'omme la dame fut liée & ad  
menée au chāp pour ardoit. c. xpi

**H**erchambault qui ne de  
mandoit q̄ la mort de la  
dame la fist mettre hors  
de la chartre pourment destuee et  
toute paste de famine & de paour

quelle auoit puis la prindrent ses  
gens / & la menerent hors de maie  
ce en vne grant praerie & la batoi  
ent moult cruellement & ses Cēs  
alloient apres pleurant tant che  
ualiers q̄ bourgeois. Et quant ilz  
furent au plat il y auoyt plus de  
trois cens cheualiers q̄ estoiet bi  
en courroucez de sa misere & addē  
herchambault la saisit par les che  
ueulz & labatit a terre puis dist  
auy barons. Seignurs Voicy la  
putain honnie q̄ ocist mon seignur  
en sa chambre. Et sil ya person  
ne q̄ dit le contraire Deez moy cy  
a tout moy espee pour soubstenir  
ce que ie dis & drouart aussi entre  
nous deuy contre vng seul Bassal  
car la chose est ainsi acordee q̄ la  
bataille sera ainsi fournie Et q̄t  
hermant qui auoit la teste nauree  
tout il commença a dire a haulte  
Voix. Sire ne luy touchez mie se  
vous ne voulez perdre le corps de  
la Vie car il vient vng Bassal tout  
arme lescu au col de cheualer iemō  
te sur vng bon cheual ne oneques  
ne Dis si bel homme et na que sei  
ze ans / Mais cest le plus fort qui  
soit dist y en espaigne sire se le boy  
esquant il se marche / et q̄t tient sō  
espee au poing qui est grāde & puis  
sāte & renche comme vng rasouer  
il Vo<sup>r</sup> ferait grāt paour & ma ain  
si naure & depee mon harnois cō  
me vous voiez et se vous ne vou  
lez croire vous laissez ceuy & Vo<sup>r</sup>  
en irez avec ce qui vous sera me  
stier / Car sil vous trouue il vous



offera la Die et est filz du cõpte de  
maie ce q̄ est ecores en Die en Vng  
hermitaige et quāt il verra sa me-  
re ainsi gouvernee q̄ vous mesmes  
menez a si il y aura le cueur mōlt  
aire et tout le monde se tiendra a  
luy et a sa seigneurie et vous se-  
rez toute vostre Die honny. Et  
quant herchambault luyt il ne luy  
eint de rire & commença de paour  
a fremir & a to<sup>d</sup> ceuz q̄ la estoient  
lourent les q̄z plusieurs prioient  
nostre seigneur quil vous fist secou-  
rir la dame. et quant san preslouit  
il commença a se resiouir/et dist a  
ses barons quilz se donnassent bō  
rueur & a la dire a la Dame tout  
bellement. Dame ne vous esbahi-  
sez point car nostre seigneur vous  
aidera car vous estes son amie/et  
qui de dieu est guide il ne se doit es-  
maier. Quant herchambault ouit  
parler hermāt il luy en sceut fore  
malgre/mais il nen osoit faire se-  
blant car il estoit son cousin: et a-  
donc il le mena a part et le cōmen-  
ra a blasmer de ce quil auoit dit &  
luy dist. Hermant me Deulx tu at-  
si vergongner/les barons se rebel-  
leront contre moy pour ce q̄z tōt  
sur mentir car ie seay bien q̄ moy  
seigneur est mort & les enfans ie  
les ay faitz geter en la mer a leur  
maistre salomon et neuz oncques  
puis nouvelle deulx & et ya plus de  
neuf ans. Et quant hermāt louit  
il luy dist. Herchambault vous a-  
busiez car vous ne distes point re-  
tourner ce message cest vray que

les deux enfans y mourut et mais  
le plus aisne alla par la mer en Vy-  
bastel iusques a la forest ou son pe-  
re est hermite pour prier nostre sei-  
gneur pour ce que quāt il allachas-  
ser euidā tuer le cerf & il occist her-  
mite & adonc il Voua a di. u quil  
feroit lestat de hermite. Et puis  
trouua son enfant que vous auez  
fait geter en la mer & la nourry y  
neufz ans de cerfz de oyseau p̄ que  
Lenfant prenoyt et est deuenu sy  
fort de celle viande que personne  
ne scauroit resister contre luy /et  
puis il plaist a dieu lenuoier icy  
po<sup>r</sup> garder sa mere ma dame que  
vous lai doiez ainsi/mais par dieu  
se ne la laissez en par & vous ne ver-  
rez ia la nuit et verrez le plus bel  
escuier et le plus fort que vous dei-  
stes oncques lequel doit tenir ceste  
conte car ie seay bien quil est filz  
de mon seigneur et sil vous trou-  
ue icy ie seay bien quil vous oste-  
ra la teste de dessus les espaulles.  
Et quant herchambault luyt il  
luy dist. Vous pouez trop parler  
car ie feray sa mere maintenant  
lancer dedans Vng feu et luy il na  
garde de Venir car ie luy enuoye  
quatre cheualiers moult fors & har-  
dis que filz le peuent deoir ne ten-  
contrer ilz le feront mourir et filz  
ne le peuent deoir ne trouver/et il  
vient icy nous luy ferds trainer  
ses boyaux par my le champ. Et  
quant hermāt louit il commen-  
ca a rechiner des dans en luy dist  
Se vous le doiez icy & il tient son



espee au Doing Vous ne loferiez  
bien regarder. et herchambault luy  
dist. **D**ieu vous prie que ie ne y  
plus parler. Car il ne durera ia en  
contre nous / car ie scay bien que  
ceulx que ia y admenez se feront  
mourir. Et maintenant ie feray  
lancer la dame dedans le feu. Et  
alors herchambault sey retourna  
et commença adde a crier. Au feu  
distement il n'ya que demourer/  
faictes moy aporter le bois et les  
pine & ilz y Dont et boutent le feu  
dedans qui sembrasa fort. & adde  
herchambault print la dame par  
la main et lamena attacher a la  
queue d'ung cheual quil fist trotter  
tant quil peult vers le feu. & alors  
eussiez deu toutes manieres de  
gens plorer si hault que on neust  
pas ouy dieu tonner qui ploroiet  
pour la grant pitie quilz auoient  
de la dame tant que plusieurs tri-  
uoient par les habillemens les au-  
tres par les cheueulx et les aul-  
tres esgrati gnoient leurs. Disai-  
ges. Et les bons cheualliers plou-  
roient et regrettoient la dame la  
quelle estoit la plus vaillante da-  
me qu'on peust trouver au monde.

**C**omment sanzpes deffen-  
dit la dame en bataille luy/et  
quatre cens cheualliers quil  
auoit contre herchambault.

L'hap. p. vii.

**S**anzpes voiant et oiant ain-  
si la dame print grant pitie  
d'elle et adonc comença a crier en  
seigne. Au secours cheualiers qui

me voudra aimer. Car ie ne puis  
plus souffrir ne endurer car mon  
seigneur qui la espousee ma faict  
beaucoup de biens et ie l'en veulx  
guer donner maintenant. et alors  
feist assembler ses Barons qui es-  
toient bien quatre cens. tous ar-  
mez et aussi comme herchambault  
Vouloit getter la dame dedans le  
feu sanzpes de cleruault Va a luy  
et luy dist sire herchambault vous  
estes trop a blasmer car vous ne  
voulez ceste chose mener par droit  
ainsi quil est ordone car ie veulx  
accorder que ceste dame auoit Dy  
Bassal qui la deffendoit contre  
vous & drouart. Car elle na poit  
de coulpe en ce que lacusez & la de-  
uez respiter iusques a midy sonne  
pour scauoir se son cheualier la de-  
endra secourir contre vous & drou-  
art. Et quant herchambault lou-  
yt il se print a muer coureur et dist  
que s'elle ne trouue le cheualier qe  
le en sera guer donnee. Et sanzpes  
de Cleruault luy respondit par  
dieu sire vous ne luy ferez ia mal  
tant comme ie la puisse deffendre.  
Et alors herchambault meist la  
main a son espee qui ne secut plus  
arrester et frappa sanzpes sur le he-  
aume tant quil en fist voler vne  
grant piece. Et adonc sanzpes  
tira son espee/et frappa hercham-  
bault sur son heaume tant quil en  
feist voler aussi vne grant piece/  
mais les espees n'entrerent point  
en la chair de l'ung ne de lautre.  
Car les haulbers estoient moult



foremais sanz pes fist chanceler her  
 chambault. Et alors eussiez deu  
 dune part et daultre courir au ses  
 cours et frapper de bonns espees  
 lung sur lautre tant que cestoyt  
 grant pitie. Et sapes faisoit gar  
 der la dame affin q nul ne se osast  
 aprocher d'elle et apres luy mesba  
 rons se ferirent parmy la presse  
 tant quil ny auoit si maistre reg  
 quil ne fisset departir: mais la gra  
 de multitude de peuple que auoyt  
 herchambault les gar doit de pas  
 ser et alors eussiez deu main bon  
 eseu casser & main heaume debri  
 se & mat haubert: fauser et mat  
 cheualier & Vassal aller par terre  
 fort naurez & occis ele cheuaup  
 fouir parmy les champs tant que  
 cestoit grant merueilles a les ve  
 oir et iamais ne finirent iusques  
 a ce q doolin les vindra de ptre.

**C**ommet doolin arriva au



champ pres de ma'ence ou es  
 ftoit la bataille de sanz pes qui  
 deffendoit sa mere contre her  
 chambault

Chap. viii.

**D**olin qui cheuaucha tât  
 quil passa la forest e puis  
 sen vint tousiours tant  
 quil fust pres de la cite et  
 quant il en fut bien pres il dit en  
 tre vng pre et vng bois vne molt  
 grant assemblee de gens mains  
 escus heaumes et espee et glayues  
 qui reluisoient si fort quilz lui fai  
 soient estinceler les yeulx en la te  
 ste et sy tost quil peult il sen alla  
 celle part et dit bien pres deulx le  
 grant feu & sa mere aussi qui estoit  
 garde de maintz cheualiers. Et  
 quant il la vit il commença a plo  
 rer de pitie. Et veit par le champ  
 mains cheualiers tous mors et es  
 ceruelez & tât d cheuaup de pris

qui estoient esga  
 res de leurs Sei  
 gneurs / alors il  
 eut grant Vouls  
 loir de aider a lu  
 ne des parties /  
 mais ne scauoyt  
 auquelz cobarre  
 adonc cria a hau  
 te Voiz Seignurs  
 soyez enpaiz ius  
 ques a ce que iate  
 ple a Vo' & me di  
 ctes sil Vo' plaist  
 d'quoy Vo' estes  
 en debat Et quil



lourēt ilz cefferēt lescarmouche  
& sefermeillerent moult de sa be  
aulte/car iamais ne dirent si bel  
hōe arme ne si grant car il auoyt  
par dessus tous les autres demy  
pie de hault & lors ilz s'assemblerent  
tous deuant luy et il leur deist q' ilz  
luy dissent pourquoy ilz estoient  
en debat et sans pes luy dist ie vo  
en diray la verite/il ya icy vne  
belle dame et saige qui est dame  
de ceste contree a laquelle on met  
a sus vne grande fuinteete. Cest  
quoy dit quelle a tue son droit sei  
gneur et on nous a dit quil est en  
cores vif en vng boys hermitte  
ou il a este longuement Adoncqs  
doolin leur dist. Seigneurs Deez  
moy cy aprestez pour combatre cō  
tre deux cheualiers ainsi quil est  
deuise et sil ya ysonne qui vueille  
dire quelle aie occis son seigneur  
se ie ne leuy fais desdire auant quil  
soit despre ie vueil que me pēdez  
a vng arbre. Et quant hercham  
bault luyt il prisa sa fierte moīs  
que neāt/car il se fioit en drouart  
et en sa force et puissance/car se  
stoit le plus vaillant homme qui  
fust trouue en son tēps Et adonc  
herchambault vint auy barons  
et leur bail a son gaige et dist a iu  
ra sur les sainctes euangilles de  
dieu que la dame auoit occis son  
seigneur et quelle lauoit ensepue  
ly au iardin Et quant il eut ce dit  
drouart iura cōme luy/et doolin  
leur dist. Certes vo<sup>s</sup> vous estes  
tous deux parituez.

Comment doolin ba  
taille contre hercham  
bault et sō frere drouart  
lequel il naura si grief  
uement.

Lhap. p. viii

**Q**uāt herchambault & dro  
art dirent q' doolin les  
menassoit se allerēt a  
doubber. Et leurs gēs de coste et  
dautre & plusieurs des cheualiers  
sacorderēt a doolin pour ce q' resse  
bloit a sō pe guy d' grādeur d' for  
ce de beaulte/& pour ce il en y eut  
biē cōq' cēs q' dirent q' le<sup>r</sup> seroyt  
mal ilz leur seroyēt comparoit et  
luy promisdēt leur foy et loyau  
te. Et quant herchambault eut  
fait renger ses gens/il veit quil  
nē auoit plus que enuiron troy  
cens. Adonc il leur cōmenca a di  
re. Seigneurs que pensez vous/  
ce cheualier est fort/et de moult  
grāt fierte & ce sont to<sup>s</sup> nos gens  
rendus a luy pour la Mensonge  
quil a controuuee de dire quil est  
filz de mōseigneur guy de maien  
ce cela nest pas vray/car to<sup>s</sup> les  
enfans sont mors. Et adoncqs il  
dist quoy gardast la ville & le pa  
lais/et que si l'aduenoit quil eust  
aucun empeschement il sen fuy  
roit en la ville disant que doolin  
nescouroit prendre la cite se il y  
estoit sept ans tous entiers. Et  
tantost apres aucuns de ses che  
ualiers sen allerēt dedans la vil  
le & puis aps fermerēt le palays  
et la cite/et en prendrent les clefs.



et garnirēt la grāt tout et le por-  
tail de ce qui y faisoit mestier/et  
herchābault endoctrina ses gens  
le mieulx q̄l peut & leur dist q̄ sil  
leur mescheoit q̄lz Venissent prē-  
dre doolin & q̄ silz ne le faisoient  
q̄ leur seroit mal Venu/et ilz res-  
pondirent to<sup>o</sup> a Vne Voix. Sire  
ne Vo<sup>o</sup> esnapez de riē car la iour-  
nee Vo<sup>o</sup> acquerrez toute la cite/&  
le palais et no<sup>o</sup> occirons doolin  
la dame sera arse & napez poit d̄  
paour de ses grēs la q̄ sont armez  
car les bourgeois de la Ville Vo<sup>o</sup>  
ont iure leur foy q̄ tousiours ilz  
Vous secourront a leur pouoir et  
quant herchābault les ouyt il cō-  
menca a faire bonne chere Et en-  
mercia mōlt ses geas et adonc il  
apella son frere drouart & luy dist  
Mon frere or y perra maintenāt  
se auant q̄l soit Despres ayons la  
cite de maience acq̄tee/et q̄ la da-  
me soit gectee autourdhuy dedās  
le feu car il est fait d̄ dooll se dieu  
garde mon espee/car Vng tel en-  
fāt ne peult souffrir autourdhuy  
telle meslee cōtre deuz tētz cōme  
nous sōmes Et adonc ilz sarme-  
rent a si q̄ affiert a Vng cōte ou  
a Vng prince et gecterēt leurs es-  
cus au col & ceignerent leurs espe-  
es a pōmel dargēt q̄ trenchoyent  
cōme rasouers/et prindrent leurs  
lances au poing au bout desq̄elles  
y auoyt Vng merueilleux fer/et  
trenchant et auoient cheualx q̄  
Valoient plus de cent marcz dar-  
gent Et quāt herchābault fut ar-

me il estoit fier et grāt/et adonc  
il heurta son cheual des esperons  
et se fiert par la presse ou il Veyt  
doolin et puis il deist fierement.  
Vassal que attendez Vous que ne  
Venez au champ Vostre delay ne  
Vous Vaudra riens. Deez icy  
drouart qui Vous attend lequel  
sera present de Vostre corps au  
corbeaulx et ie Vous dis que tel  
Vous curde atourner autourduy  
que auant quil soit midy il ne se-  
ra pas Vostre amy Et quant doo-  
lin luyt il luy respondit gracieu-  
sement et dist. Sire tel menace q̄  
est sanglant de celluy quil mena-  
ce comme on dit car ie me fie tāt  
en Dieu que ie Vous feray tous  
deuz dolens et Vengeray ma me-  
re qui est la empres ce feu de ce q̄  
Vous lauez mal menee car de pi-  
tie que iay pour Vng peu que le  
cueur ne me fend mais par le dieu  
q̄ me fist ie me tiendroye bien fail-  
ly se ie ne la deffēs et q̄ ne la Ven-  
ge. Adonc drouart vint Vers luy  
dessus Vng grāt cheual courant  
q̄ estoit espaignol et luy estoit ad-  
uis q̄l ny auoyt homme au mon-  
de qui fust si fort que luy/ne si bel  
cheualier. Quant il Vit doolin il  
luy cōmenca a dire/garcon pour  
quoy ne Viēs tu ca po<sup>o</sup> quoy no<sup>o</sup>  
faictz tu tant attendre/cuides tu  
pour tō delayer eschapper et gar-  
der que elle ne soit lancee dedans  
le feu/par dieu ie te feray to<sup>o</sup> les  
membres trencher et se ie ne cray  
gnoye nul reproche ie te couppe



toye maintenant lateste de mon  
espee Et quant doolin auoit q on  
le menassoit il ne diet mot de fier  
te ql auoyt en son cueur & adde il  
monta sus son cheual Et san pes  
luy courut bailler Vng 66 escu et  
Vne grosse lance de pömier ferree  
düz gros fer trenchant a merueil  
les / Et luy firent aller son cheual  
pour essayer sil le porteroyt bien  
auy armes Et alors lenfant doo  
lin brocha le cheual et cheuaucha  
si bien q tous ceulx q la estoient  
en furent moult esmerueillez et di  
soient être eulx q iamais nauoy  
ent Vn si bien faire / Et adoncon  
luy môstra le champ & tous le sui  
urent. Et quât il fut au châp ou  
il y auoit maïtz seignrs q ployet  
fort il commença a prier nostre sei  
gneur tandis quilz plaïdoïent en se  
ble ql le Voulsist garder. Et lors  
il y eut illecques Vng cheualier q  
sen alla consolter la mere et luy  
dist q cestoit sôbeau filz doollt quô  
auoit porte noier Et quant la da  
me entendit ainsi parler le cheua  
lier elle comença a remercier nre sei  
gneur & en fist si grât ioye q ie ne  
le Vous scauroie dire & tousiours  
le regardoit & prioit dieu q il Vou  
sist garder de mort & de peril her  
chambault & drouart estoient au  
châp bien aïrez et courroutez. Et  
alors les cheualiers et les gens se  
escrierēt & herchambault & drouart  
saisirēt la moitie du châp & doollt  
lautre moitie Puis drouart com  
mē ca a dire a herchambault. Her

chambault ie croy que cestuy la est  
amy de dieu car oncques ie ne Vy  
si bel hōme ne si grant ne sy gros  
ne si fournise cest doollin ie croy  
que les diables lont nourry. Car  
ie Vous affie ql na pas seize ans.  
Or ne soyons point couars car se  
nous estions alentis & couars no  
serions a tousiours hōnis & Vous  
mouuez quât et moy & se no<sup>s</sup> la  
batôsquât il sera feru deno<sup>s</sup> deuy  
il sera biē esbahy / Et se no<sup>s</sup> ne le  
faisons ie croy ql est nourry des  
diables denfer. Et herchambault  
dist q a si seroit il fait Adde heur  
terent leurs cheuaux desesperons  
en disant tousiours quilz o ceïrô  
doolin du premier coup. Et doo  
lin ne fut pas esbahy mais hurta  
son cheual des esperôs: et Vint cō  
foudre et tēpeste contre eulx en  
baissant sa lance et se courrât de  
sô escu Adde les traïstres le frape  
rent si rudement en le scu qlz le fen  
dirēt / mais le haulbert fut si fort  
quilz ne le rōpirent poft avecques  
ce que cestoit le plaisir de dieu / &  
leurs lāces Volerēt pmy le champ  
en troncons. Et doolin frappa si  
fort sur le scu a drouart quil se bri  
sa tout & le haulbert de dessus les  
pauille aussi tant ql luy peate spau  
le de sa lance pl<sup>s</sup> de piē et demy et  
le fist choir de dessus son cheual a  
terre si fort ql luy froissa toute la  
cuisse fenestre / Mais le coup de  
doolin fut si terrible q son cheual  
sagenoilla a terre et puis il se rele  
ua Vertueusement. et doolin mist



la main à l'espee que son ye luy a  
uoit donnee et l'auoyt forgee Vng  
galat que sō ye auoit nourry la  
quelle estoit si tresbone que pl<sup>9</sup> ne  
pouoit. Quant doolin la tint au  
poing il dist a drouart. Drouart  
vous deez mattenāt cōme dieu se  
Dege de vo<sup>9</sup> car vous gifez ainsi  
que vous deez illecques en ce chāp  
mais si lu y playst vous en auez  
le loier q̄l affiert cest que serez pen  
du auant q̄ ce iour de samedy soit  
passe & quant les traistres ouirēt  
ce mot ilz vindrent courir sus do  
olin & leussent tue se neust este no  
stre seigneur q̄ se gardoit. Et quāt  
les parens a drouart dirent q̄ gi  
soit ainsi naure ilz vindrent poin  
gnans leurs cheualz des Espe  
rons & liurerent a doolin si grant  
assault q̄ merueilles & luy gettoy  
ent espees dagues espieu<sup>9</sup> lances  
pierres et aultres glaiues pour le  
murdrir & iurerent nostre seigne<sup>r</sup>  
quille cōparra/et doolin se deffen  
doit au mieul<sup>9</sup> quil pouoyt puy  
s demāda a herchābault se luy q̄ a  
uoit faicte la trahisō se mettroyt  
a mercy ou sy voullōit cōbatre. &  
herchābault dist. Vous le Verrez  
maintenant a nostre dōmage: car  
vo<sup>9</sup> deueriez Vouloir que iamais  
neusse este ne & addē herchābault  
hurt a le cheual des esperōs et Vi  
ent frapper doolin sur le heaume  
tant q̄ luy rompit p le plus fort  
et l'espee sarresta a la coiffe de fer  
et nentra point en la chair / Mais  
doolin fut Vng peu estōne du coup

tant quil fut grant piece q̄l ne sca  
uoit ou il estoit & puisprint coura  
ge comme bon cheuallier esprou  
ue en armes

Comment doolin naura tres  
fort herchambault en bataille

Chap. piii

**Q**uant doolin eust euy ce grāt  
coup cōe dict est il feust tout  
estonne et puis reprēt courayge  
en luy & Vint a herchambault son  
espee au poing et le frapa sur son  
escu tant quil le fendit tout outre  
et en fist voler Vng quartier puis  
descēdit l'espee sur leheaume si roi  
dement quil luy rompit le cercle  
et la coiffe et du haultbert fut des  
pece et entra l'espee en la chair si a  
uant quelle emporta Vng tronçō  
de los<sup>9</sup> cheut le heaume au champ  
tout effondre et adonc le sang cō  
mēca a couler par dessus les co  
stes du trahistre tant que tous les  
garneimens en furent tous ensen  
glantez. Et quant doolin le Veit  
ainsi adoube il commēca a rire  
et luy deist. herchambault vous  
estes couronne comme Vng p̄stre  
nouveau / certes vous men deue  
riez scauoir bon gre / Car se vous  
Voulez estre saige vous y auriez  
grāt proffit. car vous portez dau  
tage chaperon rouge cōe Vn grāt  
prelat. Quant herchābault lon y  
il cūda forcener de raige Et dire  
et puis Va regarder Vers le ciel &  
comme tout desespere regnia diēt  
en disant. Dieu se te regnie & to<sup>9</sup>  
ceul<sup>9</sup> qui t'ayment / Car de tant



pl<sup>e</sup> ie te prie et fers ien ay plus de  
malheurete & iura en son cuer q  
iamais il ne trouueroit ne reuēd-  
treroit ne clerc ne prestre quil ne  
tuast et q les monstiers et eglises  
quil scauoir il les seroit abatre et  
rōpre et les ymagēs & crucifix q  
trouueroit & Dit sō frere drouart  
q gisoit sur le chāp ainsi naure le  
quel il regreta fort et deist quil se  
Dengera ou q mourra au chāp &  
adōc il hurta le cheual desespōns  
et Dit a dooli & luy bailla tel cop  
sus lescu q len fist Doler Dne pie-  
ce et Dint descendre le coup sus le  
haubert tāt q n y demoura mail-  
le qui ne feust faulcée ne rompue  
mais dooli auoit vestu Dn pour-  
point q luy saulua la chair/et no-  
sire seigneur q luy moit tant feist  
tourner le spee Dng peu tant quel  
le ne luy fist aucun mal. Et quāt  
doolin Dit quil estoit ainsi feru il  
commēca a changer couleur de y-  
re et de mal talent le Visage luy  
embrassa et dist en luy mesmes q  
sil ne se Denge il ne se prisera pas  
Dng denier & adonc il courut sus  
herchambault le spee au poing et  
luy cuyda fēdre la teste/mais her-  
chābault se haissa/et le coup des-  
cendit sur larcō de la selle de son  
cheual et sur son dos tant que les-  
pee luy rompit tout son haubert  
& luy entra dedans la chair tāt q  
le luy rompit les costes et luy fist  
sortir les boyaulx & le foye du Vē-  
tre tant cōme il en auoit Et quāt  
herchambault se sentit feru il se le

ua & la playe se restrai gnit et dit  
quil sen Dengera et safficha fort  
au p<sup>e</sup> estriefz/oubliant sa grande  
playe/car ce sceust este Dng aul-  
tre cheualier il fust cheu du coup  
Et il Dint cōtre doolin tout aire  
et le frappa si fort sur le heaulme  
que lescu en esclaira moult et les  
pierres se sceurerent de ca et dela  
et luy rōpit le coing et le cercle de  
sō heaulme et luy dessira toute sa  
coiffe de fer & sa saffe doubletine  
il luy faulca mais nostre seigneur  
garda doolin/car le spee se retour-  
na sur la fenestre espante tāt quil  
luy faulca tout le haubert & si luy  
emporta Dne piece de chair tāt q  
le sāg en coula & dieu luy fist bel-  
le grace q luy garētī le bras & les  
pec ne sarrēsta poūt iusq̄s a la ter-  
re la q̄lle il mist pl<sup>e</sup> de pied & demy  
dedās Et quāt dooli Dit ce grāt  
coup il reclama Dieu mais il ne  
samortit point et prnt couraige  
en luy/et sen Dint a herchābault  
et haulca le spee/et la frappe sur le  
heaulme tant q luy brisa sa dou-  
blētine et alors il leust tue/mais  
le coup luy glissa sur loreille tāt q  
luy porta la moitie des cheueux  
et luy coupa tout iusq̄s au mētōy  
pres de los du mentōy. Et quant  
le traistre Dit ce grant coup il fut  
moult effroye du sang q luy cou-  
loit p<sup>e</sup> le pre & se sentit si affoy-  
bly & aperceut biē sil attēdoit pl<sup>e</sup>  
que il ne deueroit ia. Et adonc a  
grant douteur il picā son cheual  
des esperons tant cōme il peus



sey fuit du champaign vers la cite et  
 parmy ses compaignons il se tra  
 uersa Et quant doolyn le dit ainsi  
 fuit il courut apres luy tant come  
 son cheual peult aller lespee nue  
 au poig & tresperca pmy les trai  
 stres car chascun luy faisoit pla  
 ce de paour qz auoiet & ¶ il fut  
 oultre passe itz le menaceret fort  
 ¶ Comment doolyn fut prins p  
 les gens de herchambault et mys  
 en la tour ou il trouua son bon  
 cheua. baudouin q y auoit este mys  
 du teps de la dame/et comment  
 sanz pes emmena la dame en son  
 chastel et traina drouart et puis  
 le gecta dedans le feu

Chapitre. p. p. v

**D**oolyn doncques passa p  
 my les trahistres et adonc

le menaceret de luy coupper la te  
 ste mais il ne sarresta poit et che  
 uancha tousiours/tat quil fut a  
 lentre de la ville ou il attait her  
 chambault lequel il frappa de tel  
 le vertu sur lespaule quil luy rom  
 pit tout son escu & entra lespee de  
 dans la chair/et luy couppa cuyr  
 chair & os/et ne luy faillit guerres  
 quil ne luy couppa le bras. Et le  
 coup fut si grant quil laissa cheoir  
 son espee & luy donna des poigs &  
 ainsi quil sey vouloit retourner  
 il trouua derriere luy pl<sup>s</sup> de denp  
 cens traistres qui luy dirent quil  
 estoit mal venu ec quil ne leur es  
 chaperoit iamais Et quant doolyn  
 dit quil ne scauoit dequoy se des  
 fendre sinon du poing il reclama  
 nostre seigneur & se deffendit de



son poing tant  
 quil peut mais  
 ce ne luy val  
 lut riens/car il  
 le prendret par  
 la bride de son  
 cheual et le ba  
 tiront tant qz  
 peurent Quant  
 doolyn dit quil  
 estoit prins il  
 comença a cry  
 er sanz pes qz le  
 voulsist secours  
 Et adonc sanz  
 pes vint a luy  
 & bien est ce  
 cheualiers ap  
 pres luy et cuy



Da recouurer doolt son bō seigneur  
mais il ne peut car il l'emmenoient.  
Et sanpes et ses gens coururent  
sur les traistres tāt quilz en occi-  
rent bien Vng cent et sanpes ses-  
prouua moult biē & y eut tel cha-  
pel que merueilles et y en eut tāt  
de mors et doccis que ie ney scay  
le cōpte. Et quant ces traistres q̄  
emmenoient doolin furēt dedās  
la Ville le portier ferma hastiue-  
ment la porte et y eut dedans & de  
hors dūgz & dautres moult occis  
Et quant Sanpes dit quil ny a  
uoit plus de remede dauoir dooll  
il iura que drouart le comparoit  
mallemēt. Et adonc il picque sō  
cheual des esperons et vient au  
champ ou il trouua drouart q̄ gi-  
soit fort naure comme dit est & a  
loz Sanpes se traina ple chap  
a tout Vng cheual courāt & quāt  
il fut bien traine il le getta dedās  
le grant feu qui ardoit & stāboit  
si fort & ny demoura gueres quil  
ne rēdist lame Et les diables dē-  
fer l'emporterent en maniere dūe  
grāt rauine bryant que chascun  
le dit. Et adde Sanpes emena  
la dame en son chasteil qui estoit  
merueilleusement fort et lhonno-  
ra moult A tāt loirrons a parler  
de la dame et de sā pes qui estoiet  
au fort chasteau regrettans le bō  
cheualier doolin et reuēdrons a  
parler de doolin que les traistres  
emmenerent batant & frappāt en  
la tour

Doolin.

**A**insi doncq̄ les tra-  
stres emmenoiet doo-  
lin battant & frappāt  
sus son bō cheual mōlt richement  
arme Lequel nauoit pas sō espee  
& Deoit tō<sup>9</sup> les carrefours plats  
de gens desq̄z il se pensa biē estre  
hay a mort Et adde il le frappoiet  
car ilz estoient tous de la patente  
a herchambault Et tēfant dooll  
se deffendoit du poing tant cōme  
il pouoit & en abatit plusie<sup>rs</sup> du  
poing de dessus leurs cheuals.  
car sil eust eu Vne espee ilz ne leuf-  
sent pas p̄s de tout leur pouoyr  
et tant se deffēdit de son poing q̄  
en naura a mort pl<sup>9</sup> de dix/mais  
les autres traistres luy gettoyēt  
espice & espees & aultres glaynes  
tant quilz luy occirēt son cheual  
soubz luy & cheut a terre/et le p̄-  
drent & frapperent moult fort s<sup>9</sup>  
luy & le Vouloient tuer si neust es-  
te Vng baron qui leur dist. Sei-  
gneurs nociez pas doolin/car ce  
seroit grant dommage/car ie ne  
dis oncq̄s si bel cheuallier/ne si  
puissant comme il est/mais met-  
tez le en Vne prison & le gardez bi-  
en/car se nous loccions nous en  
ferōs Vitenez de tous gētīz gens  
et herchambault mesmes no<sup>9</sup> en  
scauroit mal gre se no<sup>9</sup> le tuons  
ainsi oultrageusement et le met-  
tez en prison si cest vostre Voule-  
te car se herchambault a iamais  
sāte il fera de luy son boy plaisir  
et ne le doibons pas tuer ious-  
ques a ce quil le Vous commāde

F. 6.



et ilz luy respōdirent Vous dictes  
Veritez y auez regarde se sō droit  
et raison Et addē ilz vindrent a  
doolin et le Verserent par terre et  
maigre luy le desarmerent et le  
menerēt au palais & le suivoient  
tous petis et grans & se smerucils  
loient de sa grant beaulte & de sa  
pitie pleuroyent plusieurs deulx  
car tous les traïskes festoient ac  
cordes d se destruire comme Vng  
larrō & le menerent moult Villai  
nement enle batant tousiours en  
Vne haulte tour qui estoit moult  
large & le gecterēt au fons cōme  
en Vne abisne la ou il y faisoit  
moult grāt obscurte car on y ve  
oit ne ciel ne terre. Et quāt il eut  
estē leans Vne ptece il se mist a ge  
nony a ioinctes maïs & reclama  
moult nostre seigneur & puis il se  
assist biē bellemēt en geāt maïs  
souspirs et en plourant moult tē  
dremēt & dist en ceste maniere. be  
au sire dieu du ciel q me creas et  
tout le monde ie vous crie mercy  
& que ayez pitie de mō ame car ie  
scay biē de Vray que du corps est  
fait car ayez pitie se il Vo<sup>9</sup> plaist  
de ma poure mere q ie laisse plou  
rant pres le feu allume. Et quāt  
il eut ce dit il se pasma Vne grāt  
piece et ne dist onc mot. Et quāt  
il se fut Vng peu reuenu il cōmen  
ca a crier si hault que le mur & les  
pilliers cōuint retentir. Et quāt  
il fut Vng peu repose il commen  
ca fort a regretter souuēt son bō  
pe q estoit hermite au grāt boys

darde en disant en ceste maniere.  
Beau doulx pere ie ne vous ver  
ray iamais Le scay ie de Verite.  
Car ainsi comme Vng larron on  
ma mis en prison et me conuient  
te y mouir de fain et de pourete.  
tant quon ait fait de moy ce qlz  
ont deuise entre eulx Et en soupi  
rant disoit Beau doulx pere Vo<sup>9</sup>  
mauez autrefois compte quant  
charlemaigne nasquit que nous  
naquismes deu y enfans. Lestaf  
sauoir guerin le fort cheualtier q  
par sa prouesse a conqueste la ter  
re de montgaue et moy aussi et  
me dictes que a Vng iour nous  
trois fusmes nez et qua celle heu  
re la que nous nasquismes toute  
la terre trembla & le soleil se trās  
mua & perdit toute sa clarte et le  
ciel rougit cōme sang et les nues  
de lassus en menoiēt telle fierte  
que tous ceulx qui ce dirent en fu  
rent moult effroyez & espouentez  
Ha pere Vous mauez tout ce cō  
pte plusieurs foys et quele Vent  
estraignt et que ce iour il cheut  
trois fouldres du ciel dont la pre  
miere cheut a Paris en la cite par  
deuant le pallays de pepin le bon  
roy combat & que la ou elle cheut  
elle fist Vne grande fosse comme  
Vne abisne et en Veit on saillye  
Vng grant arbre tout Vert & tāt  
que charlemaigne vint il y sera  
& icy ou ie nasqui lez ce palais en  
cheut autāt & Veis l'arbre quant  
on menena icy & la ou guerī nas  
quit il y eut telle semblance et y



ent grant demonſtrance tant que  
on en parloit par tout / & encore le  
dit oyſouuent en prophetiſant que  
nous trois ferons grant accroſſe  
ment a la foy catholique et que  
nous combattrions contre les fe  
lons ſarrazins / mais ie Voy bien  
maintenant que quant a moy ien  
ſuis deſpure car ie Voy bien que ie  
mour ray icy a peine et a torment  
Et quant il euſt ce dict il ſen Va  
guermentant moult fort et a peu q̄  
le cuer ne luy creua de douleur q̄  
auoit & luy croiſſoyt le cuer de  
force de ſoupirer. Et quant il eut  
bien regrete il commença a tres  
ſuer de douleur & luy couloyt les  
aue tout le ſont du Viſaige et de  
tout le corps. Et puis il ſen alla y  
la chartre eſcoutant moult fort &  
lors il ouit Vne Voiz qui luy diſt.  
Qui eſtes Vous Vaſſal qui Vous  
deſconfortez ainſi. Et adde quat  
ſenfant l'ouit ainſi parler et retin  
ter la parolle il cuida que ce fuſt  
Vng diable et ſe ſeigna de ſa main  
en ſoye ſmerueuſlant fort et recla  
mant noſtre ſeigneur ieſucrist Et  
a Bone commença a chercher pierre  
ou baſton pour ſoy deffendre con  
tre ce quil ouit / car il ne ſcavoit q̄  
ceſt oyt et luy conuenoit ſcavoit  
car il auoyt propoſe en ſon cuer  
quil le ſcavoit par ce que la Voiz  
luy auoit dit. Qui eſtes Vous Vaſ  
ſal qui Vous deſconfortez ainſi &  
allez Vous par cy querant q̄ Vo  
a icy gette ſe menesmerueille fort  
car il ya neuf ans que ie ſuis icy /

mais ie ny ay ouy ne Veſ Homme  
du monde ſi non moy corps qui a  
ſouffert mainte pourete et doolt  
luy reſpondit / Mais Vous qui e  
ſtes Vous qui ſe me demandez.  
Et la Voiz luy deſt Vouſ ſcav  
rez maintenant et qui ſont meſa  
mis. Je ſuis Vng cheualier tenat  
grant terre & ſuis de hault ligna  
ge et puiffant des plus riches ba  
rons de toute ceſte contree d may  
ence / et ay nom baudouyn baptis  
ſe / et creant en la ſainte foy ie ſuis  
ſire d'ung chaſtel quoy apelle be  
auplain mais Vng mauuais ſenes  
chal me tient icy en priſon en ceſte  
chartre obſcure ou iay tant eſte &  
tant endure de ſainet de pourete /  
car les pouz croiſſent en mes ha  
billemens / comme ſaict lherbe en  
Vng pre et ſuis deſtu comme Vng  
maſtin et comme Vng ours. Et  
ce traſyſtre ddt ie Vous parle ma  
eey ſaict pour ce que ie deſſe doie  
ma dame d'une grande traſyſon  
quil luy mettoyt ſus mauuaife  
ment ainſy comme Vous orrez  
maintenant. Mon ſeigneur Guy  
le bon conte de Flaence alla chaſ  
ſer en Vng Boys / Et y demoura  
tant que oncques puis on ne ouit  
nouvelles et ce mauuais traſy  
ſtre. Herchambault ſes Enfans a  
ſaict noyer dedans la mer. Pour  
ce quil Vouloyt tenir la terre et  
la contree et puis meſt a ma Da  
me ſus Vne grande foulſete / Et  
mauuaife traſyſon. Et diſoye  
ainſi quelle auoit tue ſon ſeigneur



roïement comme larron/et pour  
ce q̄ ie mey courroucay il ma fait  
mettre en ceste chartre ou ia y este  
en grande pourete. .iij. ans /et ia  
mais nen ystray pour aucune rā  
con ou finance et me dictes pour  
dieu. Vostre nō & pourquoy vous  
estes cy auerques moy. Et doolt  
luy dist. Do<sup>9</sup> le scaurez tout maī  
tenant en Verite on mapelle doo  
lin & suis propre filz au conte guy  
a qui fut ceste terre & tout le regne  
lequel est encore hermitte en Vne  
grande Forest ou ma nourry des  
moy enfance et ma icy enuoié sur  
Vng cheual pour Venger ma me  
re du felon herchambault & les ay  
vaincus luy & son frere drouart &  
ses parens mont prins & mont icy  
gete comme Vng larron/ ne scay  
bien que san pes le prince de Llere  
uauy a pris ma mere qui estoit la  
dehors & la menee a garison come  
ie. eroy seurement Et addc doolt  
commēca a plozer sifort que leaue  
luy prit a couler le lōg du Visage  
**C**ōment Duādry escoutoyt les  
deuy cheualiers qui se cōplagno  
ent en la chartre & commēt il leur  
Vouloit donner a mēger quant il  
fut trouue dūc cheualier & de ses  
grēs & ceste dedās chap. .xxv. Di.  
**B** Adouin oiant ainsi parler  
son seigneur il commēca d  
pitie quil eust a sermoyer puis le  
courut incontinent acoller et luy  
dist. B nrie sire ia y maintenant  
tout mon desir/car ie Veisse maiē  
ce Vne fois gouverner par tō corps

ie ne desiras autre chose au mon  
de/mais ie te Voy prins parquoy  
ie suis bien courrouce et ie pryē a  
dieu quil te donne conseil pour ce  
faire en disant tout ce que dirt est  
il y auoit Vng bon sergent sur le  
sotier de la tour quil es/contoit  
lequel gardoyt celle tour pour le  
maistre de la chartre & tant les es  
couta q̄ ne pensoyt a autre chose  
et la pitie quil en eut commēca a  
plozer & a soupirer & adonc il iura  
dieu que il ne leur faudra iamais  
et deust il auoir tous les membres  
trenchez. Et alors il cōmēca a di  
re. Sire doolin ne vous esmayez  
ia car ia sans moy ne mourez p  
la foy d mō corps Vostre pere ma  
nourry toute ma ieunesse & si me  
tint maītz iours bien cher mais p  
ma foy vous en aurez bon guer  
don se ie puis: car ie vous rendray  
ceste tour qui est la pl<sup>9</sup> forte q̄ soit  
deca de la les mons & ia hercham  
bault ne do<sup>9</sup> scauratant menacer  
quil vous puisse auoir dūg mois  
entierement car nous auons assez  
a manger & a boire. Et de dānce  
moy nous pourra bien dieu ay  
der sil luy plaist que nous aurons  
secours de q̄lque lieu ou de q̄lque  
conte ou prince car dieu peut bien  
auancer sō amy & doolt len mer  
cia et luy dist que dieu luy Voulist  
payer son Doulloir si nauoit pou  
oir de luy rendre & alors Duādry  
aualla Vne grant Eschelle en la  
chartre & leur Vouloit porter a mē  
ger et les faire Venir en hault



Mais il y survint quant l'eschelle fut auallée en la chartre Dng cheualier leq̄ estoit garde de la tour qui auoit avecques luy .p. escuyers to<sup>r</sup> armez chascū deuy auoit Dne grande espee dacier Et quant il virent aissi Duandry ilz luy de manderent quil Vouloyt faire et il leur respondit quil Vouloit donner a ses pauidniers q̄ mourroient de faim a manger mais le cheualier luy dist: or va hors de ceas ilz ne mangeront du mois & leur cōviēt mourir de faim sans avoir nulle rancon: encesle chartre quoy quil en doive aduenir. Et quant baudoynes ouit aissi tencer a Duandry il se prit a descēdre L'eschelle tout bellement & la coucha a terre sās faire noise & le sergent ne finoit tousiours de dire que on leur donnast a chascū Dng cartier de pain. Et le sergēt deulx tous se print a cōtoucher & dist auy autres q̄ Duandry les Vouloit mestriser & q̄ cūidoit bien auoir de doollin son salaire: et se nous ne fussions si tost venus nous leussions bien seeu au fort deist le maistre ie ne m'en esbahy poit car son pere guion la nourry mais ie le feray embas avec eulx trebucher. Adde ilz luy coururent sus & il ne sceut d'quoy se deffēdre et ilz le firent trebucher en la chartre tant fort que y Dng peu quilz ne luy firent briser le col. Mais dieu ne leur Voulut mye.

Admēt Duandry donna cōseil a doollin & baudoyne diffir hors de

la chartre

chap. pp. Dii

**A**insi fut gette Duandry de dans la chartre mais sil eut aperceu leur malice & quil eut este garny de baston il leur eust faict cōparoir avant quilz fussent aissi si laidy / car on ne trouua onc hō plus preuy ne plus hardy q̄ estoit ne plus fort ne plus puissant ne q̄ Voulist mieuy en Dng chāp pour combatre que luy car il auoit este champion sept ans & demy & auoit honny .pp. Champions tant mors que naurez. Et quant Duandry se vit la bas en la chartre il se aira moult et iura dieu que ce sera moult cher compare. Et adde il dist a doollin & a baudoyne. Seigneurs on mapelle Duandry ne soiez esbahis ne ne doubtez puis quil plait a dieu que nous ayons icy Dne eschelle nous sommes biē car quant ilz seront desarmez et seront au souper nous les irons deoir seie puis & serons garnis despees et de bastons & se nous ne les serubs nous serons bien mauuais / car il ne tiendra que a vous que ne soyons tous sauez deuy et serōt toutes se vous Voulez. Et quant ilz l'ouirent ilz se s'ouirent et doollin deist quil disoyt bien aissi et deist Benoyst soyt celluy qui ta nourry se tu peulx tant faire quetu me trayes dieu et que ie puisse auoyz branc au baston dacier ia n'en demourra Dng deuy qui ne soit mis a mort. Et adonc ilz s'assirent tous troys / et se sicuyrent moult



fort en attendant le Despre et pri-  
ant nostre seigneur qui leur enuoï  
ost tel conseil quilz fussent hors de  
celle chartre a sauuete. Et adonc  
le cheualier denhault qui se nom-  
moit thierry & bien quinze autres  
qui estoient en tout seize hommes  
pour garder la tour se desarme-  
rent/et quant ilz furent de sarmez  
ledict thierry leur apreste leur mē-  
ger moult hastiuement chair frai-  
che et venaison et maintz chapōs  
rostitis et puis il dist a ceulz qui es-  
stoient en la Chartre. Fils de pu-  
rain vous estes bien esbahis / car  
vous serez demain pendus au gi-  
bet les miroes sont venus qui nous  
ont dit que herchambault sera tū-  
toft guery de ses plaies. Et le ser-  
gent duandry luy escria po<sup>r</sup> dieu  
mercy/ aiez pitie de moy qui nay  
fait aucun mal car se ie preneicy  
mort vous en serez repris deuant  
dieu. Et il luy respondi. Par dieu  
sire duandry nostre prince qui a  
saisy ce regne quant il nous mist  
ceans nous commanda ainsy es-  
tre fait. Et quant le bon duan-  
dry entendit ceste parolle il dist a  
luy mesmes quelle sera chere com-  
paree se dieu luy garde son bon sei-  
gneur doolin et baudouin Beau-  
plain il y en aura de marrys. Et  
ainsi estoient les bons barons en la  
tour au parfond de la chartre les  
quelz auoient leur eschelle a grāt  
plaisir et les treuiffres denhault se  
desarment to<sup>t</sup> et atournerent leur  
menger a grant ioye & se hastierēt

tant ces gloutōs que tout fut p<sup>re</sup>-  
et les aulz faitz et destrempez et  
puis porterent pour estre a leur at-  
se leur viande & leur table en vng  
preau qui estoit fait de gros pesse-  
aulz ataches contre le mur et cou-  
uert en maniere d'ung beau preau  
de belles fueilles et fleurs odoran-  
tes tout autour & estoit barre biē  
richement.

**C**omment doolin/ duā-  
dry et baudouyn yffirēt de  
la chartre et comment ilz  
occirent au preau le cheua-  
lier qui gardoit la tour a-  
uec ses gens

Chap. p<sup>o</sup> d'viii.

**L**cheualier et ses gens  
se hastierent de voullōit  
souper d'iour/ car cestoit  
en este. et puis ilz s'assirent au men-  
ger sans plus y demourer/ quant  
ilz furent assis il vint a eulz vng  
sergent qui leur aportoit nouuel-  
les de herchambault leur seigneur  
Et puis il luy demanderent com-  
ment il se portoyt / et il leur deist  
quil estoit naure de celluy qui se  
faisoyt seigneur de celle Contree  
et quil estoit en la Chambre cou-  
che. Mais il leur dist quil scauoit  
de verite que il en guetroyt / Et  
que les miroes len auoient assure  
Et leur dist aussi que hercham-  
bault leur mandoyt de par luy q<sup>u</sup>  
les prisonniers fussent tresbiē gar-  
dez / et si mandoyt que on ne leur  
donnast iours a manger et q<sup>u</sup> on



les laissast mou-  
tir de fain en la  
chartre & le cheua-  
lier qui se nomoit  
thierry luy respō-  
dict que ia si tost  
ne seroyent leuez  
de la table que ilz  
les proient clore  
si fort. de grans  
planches et fusta  
a terre par deus  
sus q̄ iamais nese-  
royent ouyz de p-  
sonne du monde  
& ne seroient haul-



sez ne leuez/mais mourroyent la  
dedans de fai et leur dist le cheua-  
lier thierry **M**égeds icy a nostre  
ayse/car y ma foy se te auoie sou-  
pe il leur en prendroit mal & aussi  
ilz se soupperent & se iouerent & ri-  
ene/ mais auant quon leur ayt  
dōne le second metz se dieu gard  
dookin **D**uādriy et **h**andouin ilz se-  
ront mal appointez. **A**donc **D**ien-  
drons a parler deulx qui estoient  
en pēsee en la chartre **E**t quāt ilz  
sceurēt q̄ les traistres souppoyēt  
**D**uādri dist aux autres seignurs  
a quoy pensez vous ces traistres  
mengeuēt la hault en **D**ng preau  
**D**mbraageux et y sont a grāt des-  
duit/mais nous pourrons bley  
trop demourer se vous me vous  
lez surure mais no<sup>9</sup> le<sup>r</sup> liurerōs  
auant q̄z ayent souppe sil plaist  
a dieu telz metz quil ne leur sera  
a trop en desuyt. **E**t ilz luy res-

pondirent a **V**ostre **D**oulēte/et a  
lors ilz leuerēt leur eschelle cōtre  
mont et lapurierent a **D**ng trou &  
aps ce **D**uādriy mōta a mōt et res-  
garda deca et dela/mais il ne vit  
homme du monde **S**i vit toutes  
les armures qui estoient en **D**ne  
chambre & y alla biē tost & prêt a  
son gre iusques a trois haultbers  
et trois espees et trois chapeaulx  
de fer moult bōs et moult fors et  
les gecta en la chartre & puis y a-  
la et leur dist quilz sarmassēt **D**i-  
stemment et quilz seroient telle cho-  
se quon en parleroit & q̄ iamays  
nauroit ioye iusqs a ce quilz sus-  
sēt estrates pource q̄z les auoiet  
ainsi **V**illainemēt gectez dedans  
la chartre & leur dist **D**uādriy que  
quāt ilz les auoyēt occis & getez  
dedans les fosses que ilz descens-  
droient la bas dedans le palais &  
silz trouuoeyēt **h**erchābault il luy



coupper oient le chef/et puis quilz  
estoyent bien armez sil en venoit  
Vng cēt ou deux cēs desarmez si  
les mettoyēt ilz tous a mort Et  
quāt le palais enseroit deliure q̄lz  
māderoient toute la parēte de do  
olin pour secourir le palais cōe il  
auoit autrefois este et doolin en  
remercia fort Duādry & luy dist q̄  
sil tenoit iamais le pays q̄l luy se  
roit guerdone. Et adonc les Vas  
saulx s'armerēt de haultbers & cha  
peaux de fer & puis ceignerēt les  
espees au fenestre coste et sacorde  
rent tous trois de frapper & quāt  
ilz furēt armez ilz monterēt p̄ les  
chelle contremont et ny auoit au  
cun hōe/car ilz estoient tous soup  
pās au preau menāt grāt noise et  
mēgroiēt & buoiēt d'autāt mais  
il aurōt le metz auāt q̄lz en ptent  
quilz en cherront sēglans a terre  
Quant doolin fut sur le soier de  
la tour il alla le p̄mier & baudouin  
ap̄s & Duādry alla derriere et a  
uoient chascun en sa main lespee  
nue & se vindrent Vers le preau  
pas a pas bellement & ne sceurent  
riens les trahistres iusq̄s a ce q̄lz  
les virent. Adonc cōmencerent a  
embraser dyre et ne dirent mot de  
paour q̄l auoiēt/mais trēbloient  
comme le iōc & doolin leur escriva  
moult ayre filz de putains glou  
tōe Vous maniez mis & gette de  
dans la chartre p̄ grande trahisō  
mais Vo<sup>9</sup> me deliurerez sil Vous  
plaist/car ie Vous apporte ma rā  
con laquelle ie Vo<sup>9</sup> payeray tout

maintenant Et alors il Va ferir  
thierry lequel luy sembla estre le  
maistre & le plus grant & luy fen  
dit toute la teste et luy fist Voler  
les dēs d̄ la bouche a terre & cheut  
tout a leuers sur herbe Verte. Le  
luy estoit le seigneur deulx to<sup>9</sup> et  
fut le p̄mier paye & baudouin vint  
a Vng autre & luy fist Voler la te  
ste dedans le preau. Et Duādry  
preu et Vaillant vint au tiers &  
lassena sur le chief tellement quil  
le parfendit iusques a la ceinture  
Et quant les autres virent ces  
coups ruer ilz se leuerent pour al  
ler a garēt & se mussioēt deffous  
la table mais tous ceulx que do  
olin rencontroit nestoiēt poit ga  
rentis de mort & les tuoit comme  
moutōs et les Vngs crioiēt mer  
cy & les autres reculloient/mais  
il ne leur Valoit riēs/car ilz neus  
sent seu faillir sans mentir plus  
bas q̄ de ruer Vne pierre de loing  
Il y en auoyt sept soubz la table  
lesq̄lz Duādry vit si geta la table  
a terre & ilz commencerent a cry  
er cōme bestes & sensuioient deca  
& dela querant la sortie du iardin  
pour euy mussier en la tour mais  
baudouin les en garda biē car il si  
en alla a luis et celuy q̄ y venoyt  
estoit guer y de toutes maladies  
et en abatit troys en Vne iauellee  
& les autres quatre cōmēcerēt  
a saulter cōtre Val & cheurent sur  
Vne cheminee tellement quilz au  
rent les dos tous froissees et doolēt  
en rui par Vne fenestre cinq les



ling lesquels heurterent auant qz  
fussent en la rue pauee a Vng pil  
lier & ny eut si alegre qui ny espā  
dist ses entrailles & furēt p Duan  
dry gettez tous les autres qui es  
toient demourez.

**C**omment les nouvelles di  
rent aux bourgeois de maien  
ce comment leur seigneur doo  
lin estoit prins et comment ilz  
sacorderēt d'assailir le palais  
de herchambault et comment  
les troys barons saisirent la  
grant tour et les autres trahi  
stres allerēt porter les nouvel  
les a herchambault.

Chapitre. p. p. p.



**D**es qz doo lin & ses dux  
Bassaux eurent toz occis  
les traistres ilz lesterēt  
dedās les fosses & puis se

vindrent en la tour & fermerēt les  
porte biē fort & allerēt en Vne hu  
che ou ilz trouuerēt d la chair cui  
te de toutes sortes & pain & Et pu  
is Duādry atourna la table et la  
uerēt lez mains puis aps se dsat  
merent premier qmēger/ & adonc  
saffirēt & mengerēt p grāt desir  
a lez aise & ne priferēt herchābault  
la Valeur dūg denier car la tour  
estoit forte si haulte & biē fermee  
& euidnee deaux d fosses & estoit  
couuerte dessus & bien canelee et  
ne leust on sceu prendre q p fami  
ne ou trahison & les gēs d dehors  
tous tant cheualliers q escuyers/  
bourgeois que autres y en auoit  
plus de cent de moult grāt renom  
mee en Vne salle ausquelez on ap  
porta nouvelles q leur seigneur doo  
lin estoit prisonier d herchābault



leq est oyt filz de leur  
seigneur le bon conte  
guy. Et adonc ilz dia  
rent q auant qz feust  
le lendemain nuict ilz  
assauldroiēt herchā  
bault & si le pouoyent  
prendre ilz luy coupe  
royent la Teste et ses  
gens avec seroiēt toz  
a mort liurez/ Car ilz  
auoyent a grant tort  
saisi la cite aussi quil  
auoyent a tort Vila y  
nement l'aidoye leur  
dame et deslureroyēt  
doolin leur seigneur  
droicturier et luy ren



droient la cite qui fut a son pere  
laquelle il luy auoit ddee a iurerent  
to<sup>s</sup> ses Bassaulx & Bourgois par  
accord q<sup>l</sup> ainsi se feront a surēt cel  
le nuyt q<sup>l</sup>z ney p<sup>r</sup>erēt plus et se ce  
lerēt au cōmū iusqs au le demain  
au matin Et apres q<sup>l</sup> les trois ba  
rds/cest assauoir doolt bandout  
& Duādri eurent souppes Duādri al  
la faire trois litz de coustes et fu  
rent tous troys parez de mōlt ri  
ches couuerture. Et quant ilz se  
Doulurēt coucher ilz demāderent  
du Vt<sup>r</sup> Duādri se<sup>r</sup> en apporta tout  
du meilleur & puis se coucherēt et  
apres dooltin appella bandouin  
luy dist. Que auez vous en pēsee  
nous ne sōmes pas encores escha  
pez Car quāt herchambault scau  
ra la Verite q<sup>l</sup> nous auons occys  
ses grēs & gectez dedans les fosses  
Il no<sup>s</sup> assiegera a tout ses gens  
et sil nous peult prendre par for  
ce no<sup>s</sup> sōmes mors Car il ne no<sup>s</sup>  
esparagneroit pour cēt marc<sup>s</sup> dor  
mais qui me Doultra croire no<sup>s</sup>  
aurons le palais en noz mains a  
uant midy & ie Vo<sup>s</sup> diray cōmēt  
Quāt ce Viendra demat au ma  
tin que nous serons bien armez &  
ilz Viēdront au palais pour sca  
uoir se herchambault cest biē por  
te lequel iay tout rompu les flās  
& aussi le coste & alors no<sup>s</sup> ystōs  
de ceans tout bellement et ferme  
rons la tour & ēporterōs les clefz  
auez no<sup>s</sup> et puis no<sup>s</sup> frapperons  
en cul<sup>s</sup> se dieu plaist/car silz estoit  
ent ou deuy pēs desarmez & nous

soyons armez si les occirōs nous  
et ie destruiray le selon hercham  
bault lequel iay tant desire q<sup>l</sup> est  
malade pource q<sup>l</sup> est naure ie luy  
baillera y telle medecte q<sup>l</sup> iamaiz  
mires ne seront ēpesi hez pour luy  
et puis quant nous aurons le pa  
lais dieu no<sup>s</sup> conseillera cōment  
no<sup>s</sup> aurons la cite & se no<sup>s</sup> y som  
mes de par dieu/car aussi bien sō  
mes nous icy ēpūsōnez & hōme q<sup>l</sup>  
est prins est en grāt pautete & me  
rencolie car il Dault mien<sup>s</sup> mou  
rir que estre ainsi lasse de poure  
te. Et bandouin luy dist moult  
auez bien dit et noue se ferons a  
si se dieu me gard Et quāt Duā  
dry l'on y<sup>t</sup> il iura dieu quil en occi  
ra tāt q<sup>l</sup> son espee daacier en seroyt  
toute rouge & q<sup>l</sup> seroit tout plain  
de sang iusques au corps. Et a  
lors s'endormirēt les Bassaulx &  
leur aise iusqs au le demain quilz  
Virent le iour et le soleil reuyre.  
Lors se leuerent des litz & sabillē  
rent & lauerēt leurs mains & puis  
Duādri appporta la nape & deuy  
grans pastes & leur dist quilz mē  
geassent/car cestoit grāt sante q<sup>l</sup>  
de manger matin & puis apporta  
paī & Vin a grāt plāte & leur dist  
beuuez Vng petit de cest bon Vin  
car quant Vo<sup>s</sup> auez le frōt Vng  
petit aune Vo<sup>s</sup> en auez plus dor  
que il d<sup>r</sup> forcez d<sup>r</sup> beaulte & de grāt  
fierte cōtre ceulx q<sup>l</sup> Vo<sup>s</sup> ont ainsi  
mene villement/mais ie croy q<sup>l</sup>  
sera cōpare auāt la nuyt/et quāt  
dooltin l'on y<sup>t</sup> sien a Vng ris gete



et mengea de bon painet du paste  
et boit de bon vi & se desieuerent  
en pais eulz trois. et quant ilz eu  
rent desieune ilz s'armerent tresbie  
et ceignerent leurs espees a leur co  
stes. et quant ilz furent tresbien ar  
mez et adoubez ilz regarderent p  
la fenestre auial & Dirēt to'lestrai  
stres assēblez qui venoient du mō  
stier & senalloient droicte mēt au p  
degrez du palais et y en auoit pl'  
de cēt q' seftoyēt pūrez cōtre leur  
bon seigneur q' leur auoit fait tāt  
de biens que merueilles mais se sō  
sifz dolineut il leur sera cher com  
pare & ainsi entrerēt les traistres  
dedans le palais pour aller deoyz  
herchambault. Et quant ilz fu  
rent deuāt luy ilz le saluerēt mōlt  
hautement & luy compterent la  
faire de doolin qui auoit occis thi  
erry hugon & les .v. s. gens qui  
estoit establie a garder la forte  
tour. et quāt herchambault loutit  
le sang luy commença a muer et  
iura nostre seigneur que doolin se  
roit pendu auant que la nuit fust  
venue & leur dist. Allez vo' en ci  
et y toute la cite q' to' ieunes et vi  
eulz vienēt a l'assault & faictes em  
plier les fossez de pierres & de fustz  
tant q' on puisse aller iusques au p  
murs/et si ne se veult rendre aba  
tez moy icōtinēt la tour & gardez  
q' ne s'chappe car il sera y moy au  
gibet pēdu ou au p'fourches Et a  
donc il y eut vng deulz q' dist. Si  
re il ne se peut pas faire ainsi car  
les bourgeois ont iure quilz ne lui

fauldrott iamais et doolin est en  
la tour avec bandouin/et vng d'oy  
qui sont si vallans quil est impos  
sible de n' trouuer de plus valians  
& ilz vienrōt to' sur nous/se vo'  
voulez no' vous monterons sur  
vng bon cheual & vous menerons  
ailleurs hors de ceans a sauuete  
car ie vous iure que se nous som  
mes ceans iusques a midy nous se  
ronstous a mort liurez car les bo  
gois de dehors ont mande a sans  
pes de cleruaultz quil sen viēgne  
distement & l'ont assurez & verrez  
tel assault en ce pais que iamais ne  
vistes en tout de vostre vie. Et  
quant herchambault loutit il com  
mēca a trembler de paour q' l'ent  
Comme herchambault fist celer  
son cheual pour sen fuir et cōment  
les trois barons descedirent de la  
tour pour le venir assaillir luy et  
ses gens et de la grant occisiō qui  
y fut faicte

chap. .v. p. p.  
**Q**uant herchambault ouit ain  
si p'ler ses barons il commē  
ta de paour a trembler/leur dist  
Seigneurs il ne nous fault plus  
de stater faictes moy vng bon che  
ual apareiller. Et ce mur de der  
riere la grant tour du palais fai  
etes le moy maintenant desrom  
pre et debriiser et nous nous en y  
rons par la /car nous pourryons  
bien icy trop demourer car il sen  
vaut mieulz fuir que de mour  
rir a martire et puyz quant nous  
serons hors de Leans nous nous  
cacherons se nous pouons. Adonc



ses gens luy respondirent mon sei-  
gneur Vous dictes bien. Et adonc  
il appella Vng garcon auquel dist  
Or tost auz cheuaulx garcon al-  
ler nous en couient le pais Vindre  
Et adonc tous se misrent po<sup>r</sup> Ve-  
nir p<sup>r</sup>er a luy & Vindrēt aupalais  
Baudouyn estant amont au p<sup>r</sup> fen-  
stres ouit dire quilz allassent au p<sup>r</sup>  
cheuaulx adonc il dist a doolin sire  
doolin nous pourrons bien trop  
targer Car se nous n'alonger  
Bistement samais ne pourrez Ven-  
ger Vostre honte / car ilz couident en  
aller mussier & font aprestier leurs  
cheuaulx pour eulx en fuir. quant  
doolin ouyt Baudouyn il comença  
a muer couleur / Et alors Va des-  
uarouiller a la porte de la tour et  
Baudouyn et Duandry se suivirēt Vi-  
stement puis ferma l'huys apres  
eulx et mist la clef en son sein & se  
alla Vers les degrez du palais et  
monta la hault & ouit la noise q<sup>l</sup>  
menoiēt et les traistres auoyent  
ia trait herchambault de sa cham-  
bre & estoit couche en Vng lit de  
dans le palais ou les miresestoient  
a le tour po<sup>r</sup> le guerir deses plaies  
et pour luy faire mieulx endurer  
le cheuaucher ilz luy oignirent ses  
plaies et ses gens ploroient tous  
deuant luy. Et quant doolin fut  
dedans son espee au poing & Bau-  
douyn apres luy & Duandry le bon  
sergent q<sup>l</sup> estoit moult saige preu<sup>r</sup>  
et vaillant et estoit bel et grant a  
merueille & auoit chascun deulx  
endosse son haubert son heaulx

me Duandry demoura a l'huys po<sup>r</sup>  
estre portier du palais son espee da-  
cier au poing laquelle estoit Vng  
quart plus grande que nulle des  
autres et pesante / et lauoit a chep-  
tee a coulougne la grant dūg pai-  
sant q<sup>l</sup> lauoit trouuee dedans Vng  
Vindre & auoyt este a Vng geant  
des le tēps aussi cher / et couppoyt  
& trenchoit si bien que ie ne le scau-  
roye dire car elle ne rencontroit ri-  
ens quelle ne couppast. Et quant  
il fut a l'huys / Et il la tint en son  
poing il commença a la faire brā-  
ler & grincoit les dens comme Vn  
enrage & iura nostre seigneur que  
si venoit aucun pour passer & Vin-  
dre le palais il luy feroit pater son  
passaige car il luy couperoit la te-  
ste et les mains. et quant ilz furent  
leans doolin et Baudouyn sen alle-  
rent Vers les traistres & quant ilz  
les veirent Venir ilz ne scauoient  
quilz estoient & le demandoiēt lūg  
a l'autre et disoient. Est ce de nos  
gens qui sont ainsi desuoies quoy  
que ouy. et adonc il y eueut Vng q<sup>l</sup>  
dist. Par ma foy ie vous iure que  
dentre nous tous nen ya point de  
si grāt cōde celui qui vient deuant  
car il est pl<sup>u</sup> grant que nul de nos  
dūg espāg & cest doolin lenfāt au  
cōte guynō<sup>s</sup> sōmes tous mors / et  
prins se dieu na pitie de nous. Et  
quant ilz entendirent ce ilz cōmē-  
cerēt tous a trembler de paour et  
garder Vers l'huys pour aller a  
l'aunete & adonc doolin leur escri-  
ua Ha felōs traistres Vous nirez pas



à tēps car il fault q̄ cōptez a moy  
de ce que mauez ainsi tolu ma ter  
re et laidoye ma mere et aussi les  
mires seront payez sur le lieu de  
leurs medecinemens q̄z ont bail  
le a herchambault car ie scay bien  
quils coustent cher & iamais ne vi  
endront demander leurs paiemens  
Et adonc dolin leur court contre  
ceulx comme entraigē & frape dess<sup>9</sup>  
et ilz se y firent deuant luy droit  
Vers lhuis du grant palais entre  
houtant l'ung l'autre Duandry y e  
stoit qui les atē doit le spee au poig  
et ainsi quils venoiet les couchoit  
l'ung sur l'autre tous mors / et ilz  
luy croient mercy mais ce ne leur  
valoit riens Et doolin & baudou  
les suiuoient par derriere et il les  
tuioient comme moutons. & ceulx  
qui pouoient fuir se y alioient mō  
ter au y chambres du palais de ca  
& de la mais ceulx quils ataignoi  
ent nauoient point de remission/  
car ilz estoient tous des armes ana  
uoiet point d'armes ne d'autres glai  
ues & silz auoyent paour de mort  
ie nē suis point esmerueille car les  
deux estoiet derriere et le tiers es  
toit deuant chascun son espee da  
cier au poig moult trenchant tūt  
q̄ en venoit a Duandry il les despe  
choit incōtinēt & en effect ilz ne se  
deffendoient a nulle chose du mon  
de: n on obstant q̄ les aucū eussēt  
bastons et espees mais ilz estoient  
des armes Les Vngz se mussoyent  
parmy les autres menoient tel  
le noise que tout le palais en receu

rissoit et aussi les trois barons en  
faisoient comme le loup fait de la  
brebis quant il a faim. Et ceulx q̄  
pouoiet saillir p̄ les fenestres y sail  
loient et les bourgeois de la Lite  
les dirent qui les vindrent detren  
cher au y espees aussi menu que  
chair de paste & iuroient nostre sei  
gneur q̄z en occroient autant q̄  
en viendroient pource quils auoyēt  
ainsi vilainemēt gete leur seigneur  
dedans la puante chartre. et quāt  
les bourgeois veirent & ouirent le  
grant bruit q̄ on faisoit au palais  
& ceulx q̄ se getoyēt p̄ les fenestres  
au bas leur cōptèrent cōment doo  
lin faisoit grāde occision & mor  
talite de leurs gēs & q̄ luy en auoyt  
tant occis q̄z gisoient a grans  
monceaux & mors & effondrez / &  
les nauez se mettoient dessoubz  
les mors tant que on ne les veoyt  
point de force de sang qui couroit  
leans & yndisant se ceulx q̄ estoiet  
sautrez p̄ les fenestres se cuidoyēt  
sauuer et garantir mais les bour  
gois leur escrioient qui seroiet o<sup>9</sup>  
occis & decoupez Et alors venoy  
ent au y bones espees fraper dess<sup>9</sup>  
et les tuoient & detrenchoient com  
me moutōs a la boucherie et vin  
drent au portail du palais & la ba  
tirent tōtinēt au y coignes p̄  
terre puis entrerent dedās & trou  
uerēt vingt & deux trahistres au  
pie des degrez q̄ se y estoiet eschap  
pez p̄ force & baudouin les chassoit  
au branc d'acier & Duandry le<sup>r</sup> es  
croyt vous estele mau venue



car vous ne manez pas en ces parties  
le passaige et ne passerez pas ius-  
ques a tant que vous vous soyez  
acquitez et les bourgeois luy di-  
rent vous dictes verite et en paye-  
ront celle amende que iamais ne  
feront rappelez aucunement. Et  
adonc ilz vindrent et leur couru-  
rent sus a bons bastons glaives et  
pres guisarmes iavelines espieuy  
Bouges haches et coignes fausars  
barres quattres blancs fus et au-  
tres bastons et frapent dessus et  
me entraigez et les eurent aussi tost  
despeches et haches menu comme  
on mettroit a eschauder ung pou-  
sin et puis les enuoient dedans les  
fosses du palais par grant despit  
et alors Duandry dist/ or ca soit on  
en qui a besongne a droit. Puis  
les bourgeois monterent au pa-  
lais le squez dirent plain de mors  
et de sang et ny eust on peu alle si  
non a gue de sang et gisoyent les  
naurez parmy les mors au sang  
tant que plusieurs des bourgeois  
en furent espouventez. Et ceulz q  
ney auoyent point de paour entre-  
rent dedans par le Buichet de la  
porte car oncques Duandry ne le-  
fist refus et scauoit bien quilz ne  
fioient pas venus pour leur faire  
mal et tant comme ilz y trouuient  
de Bisz ilz les occirent et misrent  
a mort. Puis se vindrent a Doo-  
lin leur seigneur le squez ilz salue-  
rent et senclinerent devant luy co-  
me a leur droicturier seigneur et  
Doolin leur deist mercy pour cha-

rite car iamais ne seray ioyeu-  
se ie ne trouue ce traistre herchias  
bault ie croy que on me la Colliu  
ou emble/ Du les diables denfer  
lont faict eschapper de moy car ie  
lay quis/ mais ne lay point trou-  
ue. Et quant les bourgeois luy  
rent ilz menerent grant dueil de  
herchambault qui nestoyt point  
trouue et adonc ilz chercheret le pa-  
lays deca et de la/ et monterent en  
hault sur les soliers et Boulttes. et  
adonc il y eut aucuns galans qui  
le trouuerent acroupy sur une so-  
lieue de bois et alors y monterent  
et getterent auat. et quant il cheut  
a terre il se ferit si grant coup que  
parmy sa grant plaie quil auoyt  
au coste les boyaulz luy sailliret  
tous hors de la pance et puis il fut  
atache a la queue d'ung cheual et  
le trainerent par la cite deca et de  
la. Et puis le menerent ainsi tra-  
nant au gibet et au p fourches/ et  
fut pendu par le col/ et le laisseret  
la pendant et se y retournerent et  
puis les mors et naurez qui esto-  
ent au palais furent prins et brus-  
lez. Et adonc quant tout fut deli-  
ure de leans. Doolin manda tout  
son bernaiige et ses gens et y en  
vint plus de mille et cinq cens q  
auoyent este chasses de la Terre  
pour ce quilz auoyent soustenu  
la mere et les vngz et les autres  
luy iurerent feaunte et hommage  
puis il fist venir la mere de la ou  
elle estoit ceulz fist moult grant  
ioye/ car il la desiroyt moult a la



fist dame du payez de toute la cō  
tree & handouin reuint en son pre  
mier estat & richesse et doolin luy  
fist refaire sō chasteil de beau plat  
car il auoit este abatu & Duadrū  
le sō sergēt fut fait sō cheuallier  
& luy dōna toutes les terres d'her  
chābault & les fiefz et puis le fist  
maistre doctel de sa mere/et quāt  
il eut ce faict et plusieurs aultres  
choses il alla voir sō pere q'estoyt  
hermite au grant bois & y fist fai  
re vne abbaye ou lieu de lhermi  
taige de la sainele trinite et y fist  
mettre beau couuēt & fist son pe  
re abbe de labbaye et puis reuint  
a maience et adouba tout bien et  
en iouist en paiz deca & dela et y  
toute la cōte cōe auoit fait son pe  
re mais il ny demoura gueres se  
dieu nē a pitie/car être luy & char

lemaigne empereur de romme et  
roy de france seront discordez cō  
me vous orrez.

**C**omment charlemaigne roy  
de france empereur de rōme Dille  
na doolin et batit son cousin po  
lamour de luy **L**hap. p. p. p.

**A**Lors quant doolin eut este  
long temps en paiz Et en  
grande tranquillite en sa terre il  
sen vint iouer en paris qui ney es  
toit pas loingz & se enorgueillie  
tant quil ne daigna passer par la  
court du roy charlemaigne et sen  
alla sans pter a luy/ & quāt char  
lemaigne le sceut il en fut biē cou  
rouce & menassa doolin de se deshe  
riter de sa conte & le Dilenamōll  
Et doolin auoit vng sien coust  
en court du roy qui dit Sire lais  
sez a Dilenner le noble damoyse



au qui est tant a pri  
ser car sil estoyt icy  
il se courrouceroit &  
adonc le roy lui dist  
Va gloutō q' te fait  
tant parler et adonc  
saisyt vng baston &  
en frappa celluy a la  
teste tant quil en fist  
rauer le sang aual/  
et quant celluy vit sō  
sāg ny eut que cour  
roucer et adōc iura  
nrē seignr q' lanūce  
roit a doolin sō frēt  
coust & se vit deualer  
du palais & puis il se  
vit mōter su sō cheua



car Do<sup>s</sup> ne manez pas encores par  
le passaige et ne passerez pas ius  
ques a tant que vous vous soyez  
acquitez et les Bourgeois luy di  
rent vous dictes Verite et en paye  
ront celle amende que iamais ne  
feront rappeller aucunement. Et  
adonc ilz vindrent et leur couru  
rent sus a bons bastons glaiueses  
pees guisarmes iavelines espieuy  
Bougeshaches et coignes fausars  
Barres quarrées brances fus et au  
tres bastons et frappent dessus d  
mz entraigés et leseurēt aussi tost  
despeches et haches menu comme  
on mettroit a eschauder vng pou f  
fin et puis les enuoient dedans les  
Fesses du palais par grant despit  
& alors Duandry dist/or ca soit on  
en qui a besongne a droit. Puis  
les Bourgeois monterent au pa  
lais le squez dirent plain de mors  
et de sang et ny euse on peu alle si  
non ague de sang et gisoyent les  
naurez parmi les mors au sang  
tant que plusieurs des Bourgeois  
en furent espouventez. Et ceulz q  
ne n auoyent point de paour entre  
rent dedans par le Guichet de la  
porte car oncques Duandry ne le  
fist reffus et scauoit bien quilz ne  
stoient pas venus pour leur faire  
mal a tant comme ilz y trouuent  
de viz ilz les occirent et misrent  
a mort. Puis sey vindrent a doo  
lin leur seigneur lesquelz ilz salu  
rent et senclinerent deuant luy cō  
me a l'ur droicturier seigneur et  
Doolin leur deist mercy pour cha

rite car iamais ne seray ioyeulz  
se ie ne trouue ce traistrer hercha  
bault ie croy que on me la Colu  
ou emble/ Du les diables denfer  
lont faict eschapper de moy car ie  
lay quis/mais ne lay point trou  
ue. Et quant les Bourgeois luy  
rent ilz menerent grant dueil de  
herchambault qui nestoyt point  
trouue & adonc ilz chercherēt le pa  
lays deca et de la/et monterent en  
hault sur les soiers et Doultres et  
adonc il y eut aucuns galans qui  
se trouuerent accroupy sur vne so  
lieue de bois et alors y monterent  
& getterent auat. et quant il cheut  
a terre il se ferit si grant coup que  
parmy sa grant plaie quil auoyt  
au coste les boyaulz luy sailliret  
tous hors de la pance et puis il fut  
atache a la queue d'ung cheual et  
le trainerent par la cite deca et de  
la. Et puis le menerent ainsi tra  
nant au gibet et auz fourches/ et  
fut pendu par le col/et le laisserēt  
la pendant et sey retournerent et  
puis les mors et naurez qui esto  
ent au palais furent prins et brus  
lez. Et adonc quant tout fut deli  
ure de leans. Doolin manda tout  
son bernaige et ses gens et y en  
vint plus de mille et cinq cens q  
auoyent este chasses de la Terre  
pource quilz auoyent soustenu  
sa mere et les vngz et les autres  
luy iurerent feau/te et hommage  
puis il fist venir sa mere de la ou  
elle estoit et luy fist moult grant  
ioye/car il la desiroyt moult a la



fist dame du payez de toute la cō  
tree & bandouin reuint en son pre  
mier estat & richesse et doolin luy  
fist refaire sō chastel de beau plat  
car il auoit este abatu & duādry  
le sō sergēt fut fait sō cheuallier  
& luy dōna toutes les terres d'her  
chābault & les fiefz et puis le fist  
maistre dostel de sa mere/et quāt  
il eut ce faict et plusieurs aultres  
chosēs il alla voir sō pere q' estoit  
hermite au grant bois & y fist fai  
re vne abbaye ou lieu de hermi  
taige de la sainte trinite et y fist  
mettre beau couuēt & fist son pe  
re abbe de l'abbaye et puis reuint  
a maience et adouba tout bien et  
en touist en paiz deca & dela et p  
toute la cōte cōe auoit fait son pe  
re mais il ny demoura gueres se  
dieu nē a pitie/car être luy & char

lemaigne empereur de romme et  
roy de france seront discordez cō  
me vous orrez.

**C**omment charlemaigne roy  
de france empereur de rōme ville  
na doolin et batit son cousin po  
lamour de luy **L**hap. xxi

**A** Lors quant doolin eut este  
long temps en paiz Et en  
grande transquillite en sa terre il  
sen vint iouer en paris qui ney es  
toit pas loingz & se enorgueillit  
tant quil ne daigna passer par la  
court du roy charlemaigne et sen  
alla sans pter a luy/ & quāt char  
lemaigne le sceut il en fut biē cou  
rouce & menassa doolin de le deshe  
riter de sa conte & le vilena mōlt  
Et doolin auoit vng sien coust  
en court du roy qui dit sire lusa  
sez a vilenner le noble damoyse



au qui est tant a pri  
ser car sil estoit icy  
il se courrouceroit &  
adone le roy lui dist  
Va gloub q' te fait  
tant parler. et adone  
saisyt vng baston &  
enfrappa celluy a la  
teste tant quil en fist  
rauer le sang qual  
et quant celuy vit sō  
sāg ny eut que coura  
roucer et adōc iura  
nrē seignr q' lanāce  
roit a doolin sō gēt  
coust. Et vit deualer  
du palais & puis il se  
vit mōter su sō cheua



mais charlemaigne ne tint com-  
pte et celuy frappe courut diste-  
mēt apres doolin pour le faire re-  
tourner et fist tant q̄l l'attaint au  
pied d'une montaigne et luy com-  
pta tout son desplaisir. Quāt doo-  
lin l'ouyt il fist retourner to<sup>s</sup> ses  
gens & les fist bie armer & abiller  
sen vint le grāt chemin de paris  
et iure nostre seigneur quil cour-  
roucera charlemaigne et le lende-  
main vīt a paris vng peu deuant  
disner et cheuaucha p̄ les rues de  
paris comme vng hōme de grāt  
fier te.

Comment doolin et ses  
gēs entrerent au palais du  
roy charlemaigne p̄ force

Chapitre. p̄ p̄ vii.

**D**oollin sen vīt hastiue  
mēt au palais de char-  
lemaigne & monta la  
hault au palays royal ou charle-  
maigne deuoit disner & fist ētrer  
tous ses gens avecques luy bon-  
gre maugre to<sup>s</sup> les portiers. Et  
lors sen vint en la salle ou le roy  
deuoit disner. Et quāt charlema-  
gne le vit il en fut moult esmer-  
ueille/car long temps y auoyt q̄  
on nauoit trouue leans hōme ar-  
me & y auoit lors neuf ans passez  
quil auoit este deffendu/et charle-  
maigne dist a ses gens Seignurs  
se vous scauez qui sont ces gens  
la dictes le moy sil vous plaist.  
Et alors ilz furent toustant esba-  
his que ilz noserent dire mot nul  
deulx tant fut hardy. Et quant

charlemaigne le veit pres il se le-  
ua debout & doollin luy escria tout  
en paiy Sirez vous se vous vou-  
lez car se vous mouuez ne cheua-  
lier qui y soit par le dieu qui ma  
forme ie le fendray de mon espee  
Et addē charlemaigne se rassit  
tremblant de paour & eut voulu  
addē estre hors d̄ la pour tout lor-  
de son royaume Et addē il dist  
doollin. D'assal que demandez vo<sup>s</sup>  
qui vo<sup>s</sup> esbatez si fierement sus  
nous tout arme & hauberge sans  
no<sup>s</sup> saluer aucunement il ne no<sup>s</sup>  
est pas aduis q̄ vous faciez bien  
vostre deuoir/mais dictes diste-  
ment pourquoy vous venez cy &  
doollin luy dist. Maintenant vous  
torres.

Comment doolin menassa char-  
lemaigne d'occire pour ce quil la-  
uoit villene.

Chapitre. p̄ p̄ viii.

**L**edit charlemaigne se  
assist en tremblant de  
paour comme dict. Et  
et doollin luy dist charles iay nō  
doollin & suis de maiece & to<sup>s</sup> mes  
parēs sōt eptraits de frāce/or me  
dist on arsoir q̄ vo<sup>s</sup> me villeniez  
& mapeliez chetifribault & trual  
et q̄ ie suis trouue en vng estrāge  
pays se ne fust que vo<sup>s</sup> estes mon  
aduoue & que ie dois tenir de vo<sup>s</sup>  
tout mō heritaige ie vous deisse  
maintenant Sire roy vo<sup>s</sup> enmē-  
tez/car iay pere & mere cōme vo<sup>s</sup>  
scauez de Bray q̄ sont écōres dist



cōme chascun scet assez & auez en  
 despit de mō corps seru Vng mie  
 cousin lequel sey est plant a moy  
 & se ie ne fusse vostre hōme par le  
 dieu en qui ie croy Vo<sup>9</sup> seriez ia d  
 pece & desmēbre cōe fel & destoyal  
 parure qui dictes mal de moy en  
 mon absēce mais y la croiz ou  
 dieu fut fiche au p̄ clouy se ie nen  
 ay amēde a ma Voultēte ie vous  
 metray lespee a trauers du corps  
 Et adonc le bon conte de poitiers  
 se reueua en piedz & luy dist q̄ il au  
 roit telle amēde quil demāderoit  
 et dist a doolin Sire doolt mō sei  
 gneur fut courrouce de ce q̄ Vo<sup>9</sup>  
 passastes par deuāt ce palays ou  
 vous estes bien fort ayme sans  
 estre loge ceās mon sire Vouloyt  
 que vous y fussiez hostelle/serui  
 et richement honnore/poutce ie  
 vous prie et requiers que vous  
 luy pardōnez/car vous en auez  
 teile amēde que vous demande  
 rez Et adonc doolin luy respōdit  
 Sire cōte de poitiers vous estes  
 preudhōme & saige vaillant ri  
 che et biē plant/mais par la foy  
 que ie dois a celuy qui ma engen  
 dray ie ne p̄tiray iamais de ceās  
 ou ie suis que ie ne soye certaf cō  
 ment ien seray amēde. Et alors  
 charlemaigne luy dist Doolt tu  
 ne trop dire cōtre moy que me de  
 mādes tu si desdaigneusement ie  
 fray biē que tu feras de moy a ta  
 Voultēte/car ie nay poit de deffe  
 ce contre toy car ie fais desarme  
 Mais se tu me occis icy sache de

Doolin

Bray q̄ tes parēs et tes hoirs en  
 auront grant reproche/mais a  
 uant que ie meure icy ie te baille  
 ray telle amēde q̄ tu me deman  
 ras/car ie te donroye auāt fran  
 ce & moyēpire/encores suis ie ieu  
 ne & ne veuly poit mourir et me  
 fie tant en dieu quil me fera enco  
 res des biens Et adōc y eut Vng  
 cheualier qui dist Sire doolin est  
 vostre hōme comme chascun scet  
 de Bray cheualier est de grāt pris  
 et de grant prouesse lequel vous  
 peult bien ayder souuēt et ses pa  
 rens aussi.

Comment Vng cheualier se in  
 gera de faire donner a doolin la  
 conte de niuernois & la fille au cō  
 te qui estoit mort.

Chapitre. p̄ p̄viii.

**L** Cheualier dist Sire Vo<sup>9</sup>  
 luy donneriez la conte de ni  
 uernois/car le conte est trespasse  
 puis nagueres & nya que Vng en  
 fant seulement cest la plus belle  
 fille aīsi q̄ on dit q̄ soit deffoubz  
 le ciel en la terre q̄ est ieune & sage  
 or fault il q̄ la preigne a femme  
 par le commandement de dieu et  
 de leglise/car par ma foy ce sera  
 Vng beau mariage/car les rētes  
 de ladicte conte Vallent bien dix  
 mille marcs d'argēt Et adōc char  
 lemaigne dist q̄ lui octroioit Et  
 doolin dist quilz plaīdoyēt pour  
 neant & q̄ charlemaigne le tenoit  
 pour Vng enfāt q̄ pour Vng petit  
 ioyan le cuidoient apaiser et leur  
 dist q̄z ne deuoient ce dire a Vng

H. i.



hōme de Valeur quāt il sapit que  
a bien/car par ma foy Vng haut  
hōe qui sentend a grans faitz nē  
scauroit Viure Vng iour hōnora  
blemēt/et dit a charlemaigne q̄l  
fist ce dō a autruy q̄ luy en sceust  
gre & mercy & dist honny soit do  
olin sil Vous en rend mercy. Car  
puis q̄ Vo<sup>r</sup> mauez promis dōnez  
moy largemēt ou sinon ie Vous  
pourfēdray iusques a la ceintu  
re. Et aloz il se tira Vers le roy  
espris de mal talent et les yculz  
luy flamboyent si fort en la teste  
et estinceloient si menuemēt que  
ceulz qui se regardoyent en auoi  
ent grant frayeur et changoyent  
leur memoire Et quant le roy se  
Veit ainsi ayre et courrouce il cō  
menca a trembler de paour et de  
frueur cōme la feuille et eust Vou  
luy pour tout sō royaume q̄ neust  
pas este la.

Comment le conte de poitiers  
se ingera de faire donner a doolf  
la duchie de saon et niepee du roy  
nommee belissant dont doolf fut  
moult aie. chap. xxxv.

**A**pres quāt ilz Veirent  
doolin ainsi courrou  
ce & ayre le cōte d̄ poi  
tiers se leua en piedz & dist a char  
lemaigne sire doolf est Vostre hō  
me parquoy Vo<sup>r</sup> luy deuez faire  
des biēs sil ena mestier car cest le  
meilleur cheualier q̄ soit au mō  
de & le pl<sup>9</sup> preuz & le plus saige &  
le plus large & est le pl<sup>9</sup> haut hō  
me de tout Vostre epire. t q̄ plus

fait a priser et qui plus a damys  
& q̄ pl<sup>9</sup> a pouoir de Vo<sup>r</sup> nuyre ou  
aider & ne soyez courrouce sil Vo<sup>r</sup>  
Diēt menacer car no<sup>r</sup> le ferōs biē  
humilier Vers Vous & sagenouil  
ler deuant/car Vos pierdz Vous  
luy auez mesdit mais Vo<sup>r</sup> luy dō  
nerez largemēt de Vos biēs Vo<sup>r</sup>  
luy donnerez lad̄ q̄ est la pl<sup>9</sup> forte  
cite q̄ soit dicy a mōpelier et la ter  
re de seuirō q̄ contient Vne grant  
iournee & luy dōneray Vostre nie  
ce belissāt a fēme laq̄le est la pl<sup>9</sup>  
saige et la plus belle quoy puisse  
trouuer & la rēte si grāde q̄ ie ne  
seay dire et auez tout ce Vo<sup>r</sup> luy  
ferez baizer. lxx. m. marcs d'argēt  
pour payer ses debtes & le p<sup>9</sup>z de  
nāt no<sup>r</sup> tous baizer en la bouche  
et ferez meilleurs amys q̄ deuant  
& Vo<sup>r</sup> iurerez cecy sur les saictz d̄  
dieu Et charlemaigne dist a doo  
lin luy otroye ce dō Et quāt do  
olin souyt il pūt a soy courroucer  
& noier cōe ancre de force & mal  
talēt q̄l auoit amē. a a regarder  
fierement ce luy qui auoit ce dit &  
empoigna fort soyespee & troule  
les yculz & dist et remōstra quilz  
se reputoiet biē enfāt de Vouloir  
ainsi appaiser et deist au conte de  
poitiers q̄ sil ne fust sō cousin cōe  
il auoit ouy dire q̄ lui eust rātōst  
trēche la teste & luy dist q̄ ne app  
tenoit pas a soy de faire tel dona  
aucū hōme de pris mais a aucun  
soudoyer ou palestrenier & lui dist  
q̄ ce n'estoit pas dō pour Vn cōte  
ou po<sup>r</sup> Vn p<sup>9</sup>ce/car ie luy veulz



point demander chose qui luy fa-  
ce de honneur ne q' luy abaisse ses  
rètes. Car il en a trop petit et luy  
fût bon mestier / mais ne luy veu  
demander quil me donne telle ter-  
re ou te puisse heberger hōd' hault  
pris a honneur et le roy mesmes sil  
en auoyt mestier car on ne doybt  
point plaider don a Vng prince q'  
le vault a qui a bonne intencion de  
essayer sa proesse a ne doit le poit  
espargner les felons enuers Dieu  
mais doit ledit doolin epaulcer  
la foy de nostre seigneur iesucrist  
**C**ommēt charlemaigne dist a  
doolin quil estoit contrainct d' luy  
donner ce quil demanderoit / et cō-  
mēt doolin luy demanda Daul-  
clere a flandrine ce quil ne luy o-  
troya pas

chap. p. p. vi.

**C**harlemaigne oyant parler  
ainsi doolin luy dist. Doo-  
lin tu es moult a blasmer quant  
te ne puis aucune acordance trou-  
uer entoy ia y mesprins enuers toy  
en faict ou en parler deez moy cy  
tout prest pour le roy amēder car  
te ne scay tant promettre ne don-  
ner q' ie puisse trouuer aucun acord  
a toy ne que tu le vueilles prendre  
ne men remercier mais sachez de  
Dray sansten vouloit aucune cho-  
se cetter que se nous fussions nous  
deu p' per a per et que ie eusse pou-  
uoit de men deliurer / et de me def-  
fendre de toy tout allast bien au-  
tremment mais puy que te voy et  
scay que te ne puis eschapper et q'  
te ne scay donner chose quil te plai-

se il sera force quoy quil me doie  
couster que ie te donne telle amen-  
de que tu me voudras / Et se au-  
ras demander puis que il te plaist  
et que ie ny puis obuier. Et alors  
Doolin luy deist. Charles scez tu  
q' ie te veu p' demander se tu veu p'  
tenir le conuenant car ainsi pour-  
rions nous accorder toy et moy  
tu me donneras Daulclere Vne cite  
de regnom qui est oultre le fleuue  
du Rhain / Et iouy te la mer en saif  
sonne laquelle cite les paiens mes-  
creans tiennent q' ne croient poit  
en Dieu et qui ne se crayngent  
point. Et sachez que le seigneur  
a qui elle est est sy cruel que mer-  
ueilles et nest Roy ne Conte ne  
Duc ne Admiral / mais est filz  
dune femme et d'ung grant geant  
qui a conquis la terre par sa for-  
ce et cruaulte et la terre de leuis-  
roy qui contient plus de sept iour-  
nees de long en Vng tenant / et il  
a trente mille sarrazins / Et plus  
qui sont de haultes gens qui le ser-  
uent quant il veult. Et vint puis  
seize ans en Flandres pour cūder  
nuit a la foy de nostre Seigneur  
iesucrist. Et print par force Vne  
moult belle dame courtoise et sai-  
ge laquelle a force il a espousee et  
en a eu Vne moult belle fille la p<sup>re</sup>  
belle qui soyt viuant en ce monde  
et la plus saige laquelle croyt fer-  
mement en nostre seigneur iesu-  
crist / car sa mere luy a aprins et  
nest point encores mariee / Mais  
lat tend a estre de iour en iour Et



na que quatorze ans ainsy qu'on  
ma dit laquelle on apelle flandry  
ne au corps gent/Lar sa mere est  
natiue de flandres et estoit de la li  
gnée des plus grans seigneurs q y  
fussent et le Roy des Dannois la  
Deult auoir a femme pour soy ne  
ueu qui est lūg des grans roys/et  
des puissans de toute la Terre de  
turquie . Lequel nepueu est sy bel  
damoisel que merueilleset a nom  
gaultier de Vaulp demonbruiant  
et les dannois lapellent gauter on  
se dannois a ses parens si yssirēt  
de frāce a sa mere aussi qui auoit  
nom bellissāt laſſie y fut emblee  
a la tenoit le frere au roy dānoys  
comme sa seruante ou chambriere  
et en eut ce gaultier dont ie vous  
parle q Deult auoir flādrine la bel  
le. Mais son pere Laubigeant ne  
le Deult mie et pour ce le roy dan  
nois lu y mene guerre a laubigeāt  
se deffend fort tant quil ne peut a  
uoir aucune chose de luy q̄l ne luy  
en oste autant ou pl<sup>s</sup>. Charles or  
ie te requiers que tu me vueilles  
ddner la bonne cite a la terre q̄l y  
apartiet/ala belle flādrine au cler  
vis laquelle iay tant desiree et de  
sire a se tu ne le fais aissi y le corps  
saraict richer moy a toy ne serons  
point dacord Et quat charlemai  
gne souit il leua sa main et estan  
dit le bras a se sciēna devant to<sup>s</sup>  
et se serneilloit fort et dist ainsy.  
Beau sire dieu ie me recomman  
de a vous car cest hōe cy est en pē  
see que ie luy ddne chose ou ie nay

riens plus que ce q̄ est en orient/ et  
menace icy de moctire se ie ne luy  
donne celle Baillāt cite de Baucle  
te de laſſie mon pere Depin nosa  
oncqs aprocher q̄ estoit tant. Bail  
lāt a puissant et sen retourna sui  
ant dune iournee et plus si auoyt  
avec luy cent mille combatans a  
gardez q̄ cest homme me Ba cy de  
mandr il est hors de son sens par  
ma soy cōe ie cuide car il ne qert  
que ma mort a le Deoir Dieu ie te  
prie de boncueur que tu me vueils  
les p̄ndre moname car ie scaybt  
en que de mon corps est faict se tu  
ney as pitie. Et adonc doost luy  
escria que allez do<sup>s</sup> atēdre se do<sup>s</sup>  
ne me faites biē ne me allez poſt  
Vendre car il conuient quil soit aſ  
si fait car nous auons acoustume  
que on donne de cueur ioyeux ou  
tout ce que on donne est perdu car  
l'hōe qui donne le sien a mal gre le  
part en la fin a si luy couste dault  
tre coste Et quant charlemaigne  
ouit ainsy doostin p̄ler il cuida for  
cener a de lire q̄ leut se leua enuiedz  
et dist a doostin p̄lesatēz de dieu  
ie cuide que vous voudriez que ie  
vous donnasse ce en quoy ie nay  
riens ne tous mes parens voudri  
ez vous la noble cite de Darys ou  
vous estes maintenant iela vous  
baille et tout le Royaulme aussy  
se vous le Voulliez prendre et que  
me tenez acquite ie ney dirote pl<sup>s</sup>  
se iestoye vende pour auoir coup  
pe la teste ou se iestoye leue aux  
fourches du gibet. et quant doost



louit il fut moult aïre et le Sang  
luy monta en la teste et deuit aus  
si rouge comme feu & mist la main  
a lespee & vint vers charlemaigne  
comme forcene et luy dist Charle  
maigne Vous ne me doutez point  
et si suis arme et si mauezmeffait  
et mesdit comme Vous scauez. & si  
nauuez point d'effence contre moy  
car Vous auez tort vers moy com  
me Vous congnoissez ie Vous enre  
quiers amendes/et Vous la prome  
tez & ie la dueil prendre et Vous de  
mande d'auclere la cite ou Vo<sup>s</sup> na  
uez rien & ou Vous ne demandez  
aucune chose et ne Vous coustera  
sinon de dire allez y / car ie Vous  
otroye la cite et la conquerez & ne  
Vous requiers & demande aultre  
chose sinon que me donnez congé  
et que me p<sup>o</sup>stez Vng millier d'Vo<sup>s</sup>  
gens et cheualiers et ie les paiera y  
tant quilz sen loueront et en serez  
seigneur & la tiendray de Vo<sup>s</sup> & en  
sera la loy crestienne moult epar  
tee/ Et dieu en sera seruy & honno  
re & se ne me loctroiez y dieu q<sup>'</sup> me  
fist Vous serez maintenant toutes  
ceuele de m<sup>'</sup>despee & tout diserez  
desmembres. Et quant charlemai  
gne l'ouit il se reculla Vng pou et  
puis quant il eut pense a soy il sa  
uanta quant & luy donna son ire  
cueur et hardiessse et dist a doolin  
en ceste maniere

¶ L'oumnet charlemaigne demā  
da bataille a doolin et comment  
doolin luy octroya.

Chap. xxxviii.

**D**oolin Vo<sup>s</sup> meuez grāt  
fierte Vo<sup>s</sup> auez trop grāt  
orgueille trop grant cour  
rage dauoir ie y mene tant de grēs  
armes dedans ce palais ou nous  
sommes et garny mon hostel & fer  
me ma porte ie scay bien q<sup>'</sup> Vo<sup>s</sup> me  
doutez occire ou mener au tien cō  
me Vne chieure/ car tant plusie me  
humilie et tant plus Vo<sup>s</sup> desagree  
et me courez plus Vo<sup>s</sup>tre espee le  
uee et mauez fait si grant paour  
que ie nay cause de la cesser mais  
ceste paour ne me sera iamais re  
prochce/ Car par le dieu qui tout  
forma Vous n'aurez iamays de  
moy aucune chose se Vous ne la cō  
querez au trenchant de lespee con  
tre moy corps a corps en Vng pre  
tant que plusieurs en voient entre  
nous deu y la bataille quant ie se  
ray bien arme & que i'aura y le scu  
en mon col la lance en ma main &  
le heaume en la teste et Vo<sup>s</sup> & moy  
ferons bien Urmez et montez sur  
bons cheuaux y courons lespee au  
coste & puis le chāp nous sera ap  
preste & garde de y to<sup>s</sup> noz barbes  
et iurerōt q<sup>'</sup>z ne ferōt aucune chose  
contre ce qui est dit Tu me demā  
des cite & femme aussi la fille a lau  
bigeant q<sup>'</sup> a nom flandrine et qui  
est la plus belle fille que on scau  
roit trouuer mais alors se ie la te  
donne tu me remerciaras et se ie  
la te veulz donner combas toy a  
moy que ie la te donne Et adonc  
oyne dira pas que tu laies emblee  
mais diront que tu l'as conquise

¶



à la force de moy qui n'y ay riens  
mais par dieu auant te la donne  
te auray la teste fendue et verray  
faillir de mon corps tes boyaulx  
se tu moecys corps a corps tu ney  
feras pas tant blasme / & les gens  
ney auront point de coulpe. Doo  
lin ne parle point encores & oy ce  
q'ie. Vueil dire tay meffait enuers  
toy & ay naure en la teste ton cou  
sin en despit de ton corps / car ie ne  
laimoye pas et si ne laimeray se  
tu refuses ce que ie te presenteray  
Tu demandes cite ou te nay nom  
pl<sup>s</sup> q'us la tour Dorbendee ou ie  
neuz oncques riens et nauray en  
cores se dieu n'y met remede. Tu  
mas fait huy grant paour / mais  
ia a dieu ne plaise que iamais ie re  
cule pour ta paour car aussi bien  
me conuendra mourir vne fois ie  
tay fait grant honte mais ècores  
ten feray ie plus se ie puis eschap  
per dieu sans nous acorder a l'ysq  
ie deuiseray & se tu refuses ie te tie  
dray pour couart et iamais iour  
de ma vie ne te priseray riens & ie  
te iureray loiaument sus les sain  
ctes euangilles que ie tiendra y ce  
q'ie te prometry & tous les miens  
qui ne sen pariureront ia. Tu es  
moult bien arme & ie me armeray  
côme toy & nous en itons en vng  
châp & lors tu de manderas a ton  
gre & a ta Doullente & ie te le ddne  
ray ou ie nay riens mais ie le con  
quetray a laide de dieu et setu me  
peulx occire occys moy car ie iu  
re & prometz que ie me deffedray

se ie puis et se tu me conquieris ie  
donneray Baucelere la cite / Car ie  
manderay tous mes hommes qui  
seront soixante mille et plus / les  
quelz ie te baillera y / & la belle s'ra  
Dune ie te donneray et abandon  
ray tout mon or & mon tresor ne  
te faudray iamais ains mautas  
tousiours a ton besoing & a ton af  
faire & ie tabondonneray tousiours  
& te feray seigneur de moy & d'ma  
terre. Or respons sil te plaist et ie  
torray ententiuement et le gentil  
cheualier Dolin luy respondit Je  
me combattray avecqs toy corps  
a corps car ie me fie tant en Dieu  
mon sauueur q'iemetry to corps  
et q'iauray ce que ie demâde mau  
gre toy & ie ne ten scauray nul gre  
mais arme toy & ie te monstreray  
que ie nete respiteray ia / mais fais  
moy p'mierement foy et serment  
sur les saintes euang illes que ie  
nauray a faire a nul homme s'nd  
a toy quant ie seray au champ de  
bataille. et charlemaigne luy res  
pondit quil lassureroit et quil en  
iureroyt sur les saintes euang il  
les de dieu. Et adoncques on apa  
porta vng messet / et Charlemai  
gne iura dessus quil tiendra les pa  
rolles q' sont diuisees et vindrent  
les barons iurer aussi qui esto y et  
bien quatre cens lesquelz iurerent  
quilz garderoient la bataille si bi  
en quelle ne seroyt point trahie ne  
tôpue & si tost que doollin auroyt  
conqueste charles si le cas y adue  
noit quilz ne partiro yent iamais



dela q̄lz ne fussent b̄ds amys, et  
 que chascū auoit ce q̄l auoit cō  
 queste & dirēt entre eulz se doolt  
 pouoit d'auoir charles q̄l auoyt  
 d'auclere & la belle stādine & tou  
 te la terre q̄ y appartient q̄ cōtient  
 de long plus de sept iournees & q̄  
 les sarras̄s en seroient chasses sil  
 ne croiēt en dieu/et dirent les ba  
 rōs se charlemaigne fait tant q̄ il  
 matre doolt q̄ doolin luy deliure  
 ra maiēce & le regne q̄ iamais il  
 ny demāderoit riē & q̄ doolt sen y  
 roit chetif & poure de la mer et ne  
 sen viendroīt iamais pour quelq̄  
 auersite q̄ eust ou sil reuenoit q̄l  
 seroit p̄du auz fourches et tout  
 as̄si accorderēt & iurerēt dūe ptie  
 & d'autre & dōnerēt seurete & foy &  
 y sermēt être eulz/mais il y eut  
 plusieurs barōs q̄ les blasmerent  
 fort d̄ ce q̄ les lioyēt et leur pays  
 mais ce fut pour neāt/car il failz

soit quil se fist ainsi & la nē reuie  
 dront quilz ne se soyent tāt chape  
 les lung l'autre que len le scaura  
 moult bien qui l'aura conq̄este.  
**C** De la merueilleuse et fiere ba  
 taille qui fut entre doolin de ma  
 ience et charlemaigne roy de fra  
 ce et empereur de romme et cōte  
 lange de nostre seigneur y apparut

**Chapitre. p̄p̄viii.**

**Q** Dāt tout fut dit & accorde  
 entre eulz les barons arme  
 rēt charles le roy & geterēt a terre  
 Dng coustū q̄ estoit tout garny d̄  
 pierres p̄cieuses q̄ valoient moult  
 & puis luy chauserēt dne chausse  
 les meilleures quō eust trouue en  
 la crestiēte & quāt il les eut chaus  
 sees se leua debout et estoit si bel  
 si grāt q̄ sen esmerueilloyēt tous  
 & puis luy endosserent Dng riche  
 haultbert leq̄l estoit fait a double  
 maille & celui qui le fist y demou

ra moult & tāt y  
 d̄mour a q̄ le fist  
 si bien q̄ merueil  
 les. Car dne fee  
 luy mōstrā fut  
 rāt fort & biē fait  
 q̄ iamays on ne  
 fist acier si fort q̄  
 leut peu auoir es  
 grene d̄ tout dne  
 sepmaine & puis  
 au y baillerēt son  
 heaume sur la te  
 ste auquel auoit  
 dne belle courde





de fin or la quelle gisoit et gectoyt  
si grant clarte q̄ merueilles tāt q̄  
les pierres de leans en estī celoiet.  
Et le heaulme estoit dacier tout  
couuert dorz enuiron de pierres  
precieuses qui Balloyent tout la  
uoir de charles et estoit tāt fort  
tāt bō quil ne craignoit aucune  
armure se ce nestoit des espees du  
tēps passe a qui les fees dōnoyēt  
euy Et puis luy ceignerēt duran  
dal au coste la quelle estoit la meil  
leure q̄ lē sceust trouuer et charle  
maigne lauoit conquētee a brai  
mont le q̄l il en auoit tue et occys  
quant il estoit soudoyer de gala  
fre lamiral & fut q̄t les rātfcois  
& les heudrins le getterent de frā  
ce Et quāt ilz leurent arme tout  
q̄ sō plaisir on luy apporta Dngs  
riches esperons dorez les q̄lz Dng  
nōme adre luy chaussa & puis on  
luy admena Dng bon cheual lōg  
mēbru dont les arcons de la selle  
estoit diuire et la couuerture es  
toit dung riche paillo brun q̄  
estoit esmaille a fleuretees dasur  
et la bride et les estriers estoient  
si beaux q̄ merueilles & puis char  
les y mōta sans mettre le pied en  
lestrier en menacāt doolt moult  
fort et puis guy de la chartre luy  
bailla son escu q̄ estoit fort et biē  
enlumine & pourtrait moult bien  
a ses armes & le roy le pendit a sō  
colz puis lui baillērēt dne moult  
grosse lance a Dng long fer daci  
er & aps le cōmandēt a dieu q̄ se  
Vueille retourner a ioye & a plai

fit & puis les barōs et les princes  
le suivirent & seyn alla lez paris en  
Dng grant pie et si arresta et at  
tendit doolin le plus preuy et le  
pl<sup>9</sup> Bailliāt et le plus bel cheualier  
de toute la crestiēte & qui a ymoit  
mieuq̄ dieu et sa loy et dieu luy  
monstra bien ainsi que Vo<sup>9</sup> auez  
ouy/seigneurs Vous scauez quil  
ya plusieurs charles et plusieurs  
loys qui furent roys de france ce  
luy de quoy ie Vo<sup>9</sup> parle fut char  
les le grant filz de pepin & si deb  
uez scauoir que a maience eut plu  
sieurs doolins. Leluy dolin dont  
ie vous chante qui entreprint la  
bataille ptre charlemagne ne fut  
pas doolin traistre qui chassa de  
son pays beufuon de hātonne qui  
estoit mary a iosiē la belle mais  
ce fut le pl<sup>9</sup> anciē & le p̄mier dōt  
la geste faitit des barōs de regnō  
q̄ conquirent tout ce et par tout a  
lentour sur les mescreās/et pour  
ce ie le vous ay dit affi q̄ ne soiez  
en pensees/ Car tel y eut pense qui  
neust pas sceu la Verite mais ie le  
vous diray car ie le scay bien au  
lōg & ses faitz et les ditz de la ges  
te Et adōc quant charles fut au  
pre luy & ses barons ilz le prierent  
fort quil Voulsist dōner a doolin  
Vauclere & flandrine/mais ce fut  
pour neāt car il dit q̄ iamais nai  
mera doolin tāt q̄ luy ait fait ab  
baisser sō orgueil & dit en lui mes  
mes q̄l seyn Vēgera/mais ie cuy  
de sil ne se fait aī si q̄l ystra de sō  
fēs mais dieu ne lairoit doolin



pour riens q̄ ne le gardast de hon  
nir & Vergogner car il auoit moult  
fort enieciō de paucier la loy Et  
alors doolin issit de paris moult  
bie armie sur Dng bō cheual cour  
cier despaigne q̄ courroit plus par  
rochers & mōtaignes q̄ ne faisoit  
Dng aurtē en plain chāp et auoit  
son eseu au col & sa lāre au poing  
d'pōmier à Dng large fer q̄ auoit  
este faict en la forge de gascāt ou  
auoiteste forge durādāt lespee de  
charles et quāt elle fut faicte elle  
fut essayee & coupa quatre pieces  
da tier moult grosses a Dng cop  
certes il en auoit bonnestier/ car  
il auoit au chāp Dn merueilleux  
cheualier. Et quāt doolin fut au  
chāp sur le grauier de sete il sarre  
sta luy & ses cheualiers et estoiet  
en celle part le cōte de poitiers ro  
bert le normāt & girard d'bauiere  
lesquelz estoient ses parens et ny  
auoit celuy deulx p̄ trois q̄ ne d'nā  
dast son accroissement Et lors le  
duc robert de normandie lui dist  
doolin p̄ ma foy Vo<sup>9</sup> faictes fol  
lie de ce q̄ ne Voulez humilier vers  
le roy car cest mal fait de si fort  
trahier sō seigneur ie Vo<sup>9</sup> conseil  
le q̄ vous Vo<sup>9</sup> meteez en mercy &  
que vous vous en Venez deuant  
luy agenoillet & luy criez mercy  
nous vous ferons auoyr de luy  
bauciere la cite & flādrine la be  
le laq̄lle Vo<sup>9</sup> sera baillēe et les ba  
rons ro<sup>9</sup> Vo<sup>9</sup> en prient. Et quāt  
doolin l'oyr il cōmēca a souspi  
rer & leur dist q̄ feroit leur gre et

Doolin

Vouente. Et adonc ilz furent tāt  
ioyeulx q̄ merueillez & se Vidrēt  
Deus le roy les trois bardez quāt  
ilz furent deuant lui ilz luy dirent  
Sire mercy nous auōs tāt blas  
me doolin quit nous a promis et  
asseure en cōuenāt q̄ se met a Vo  
stre mercy & vous criā mercy a  
ioin les maīs a genoulx p̄ deuant  
tout le peuple/ or Vo<sup>9</sup> priōs pour  
dieu q̄ sil Vo<sup>9</sup> fait cela q̄ Vo<sup>9</sup> luy  
p̄donnez & se Vo<sup>9</sup> le faictes il ma  
celuy des barons de nous troys  
q̄ ne Vo<sup>9</sup> en saiche bō gre car no<sup>9</sup>  
sōmes ses cousins de par son pere  
guyon Et quāt charles les ouyt  
il cōmēca a muer couleur & fut di  
re Vne grant piece allume si quil  
dist mot Et quant il parla il cria  
si fort quilz en eurent grant mer  
ueillez en disant a ses barōs Sei  
gneurs ou me cūydez Vo<sup>9</sup> auoir  
trouue de me mener comme Dng  
fol & dist quil a ymeroit mieulx a  
uoit les bras coupez quil laccor  
dast a doolin auāt quil eust ba  
cu ou que doolin leust honny/ car  
il ma auourd'hu y tenu en grant  
Vilētie & ma fait moult ire mais  
ie luy vendray cher et vous gar  
dez bien quil ny ait faulcete/ Lar  
ia y iure sur les saictz q̄ d'homme  
Dinant ny aura faulste faicte &  
nous laissez faire comme nous  
pourrōs car ie me sie tant en dieu  
que ie luy feray auourd'uy telle  
chose de quoy il ne me seaura nul  
gre/ car il sera mort ou d'estrūt ou  
il sera de bonte du pays Et quāt

Ad.



les barons ouyret ainsi parler char  
lemaigne il n'y eut celui q' osast  
plus dire mot mais se reuindrent  
reculant plus d'ung arpent & adonc  
on leur fist place moult grãde de  
ca et dela. Et quant charles se vit  
seul il se sceria a doost quil faisoit  
tãt & quil demouroit trop si Vou  
loit auoir Bauctere la noble cite  
et q' failloit q' la cõquist de luy &  
frãdrine la plus belle qu'on sceust  
trouuer & luy dist charles quil ne  
l'auroit ia ne d' luy ne des siens ius  
ques a tãt q' leust occis ou a Ber  
gogne mis car ie la Veuly deffẽ  
dre a lespee d'acier. Et quant il eut  
re dit doost lui respõdit fierement  
a haulte Voix roy ie Vo' desie p  
ma foy et p mon dieu en q' ie me  
dois ier car il fect mõ cue' et ma  
pẽsee a quoy ie tẽscar ie nay pas  
ce ètrepris p cruaute sinon pour  
epaulcer sa loy et pour aller sur  
reulx q' ne le Veullẽt seruir ne hõ  
nozer. Et adonc il appella sõ beau  
pere ou il sa genouilla hãstement  
deuant luy apyt & se cõfessa a lui  
de tous ses pechez & lui demanda  
penitence d'aller sur les sarrasins  
au premier este q' Viẽdroit et le b  
stre luy dõna de bon gre et du cõ  
gre quil auoit de dieu et mist sõ es  
cu en lieu d' la croix sa lãce en lieu  
de sõ Bourdon et lespee luy bailla  
pour escharpe et doost print son  
hardiẽs et le noua si estroiete ill t  
en sõ col et le chef lura au prestre  
& luy dist Sire prestre ie te prie q'  
tu faces offrande a dieu de eecy a t

si q' fect ma Doullẽte & q' ie croy  
quil a fait terre & ciel & que nous  
estions to' p'dus p'le peche de nos  
stre p'mier pe adãz et de sa femme  
quant il no' Vint racheter du pre  
cieulx sang et quil daigna Venir  
en ce monde naistre de la Vierge  
marie en grãt pourete quil ne me  
laisse mourir iusq's a tant q' ia ye  
acheue ce q' ie Voue en mõ cueur &  
aussi quil me garde mõseigneur  
qui est la arme q' nay nul mal/  
mais q' moctroye ce que ie lui a y  
demãde/ car se ie loccis tãmaie ie  
n'auray ioye ne liesse/ mais ie te  
prie mon dieu q' Viengne de bon  
courage luy et son ost a saisonne  
la grant ou sont les mescreans.  
Et quant il eut ce dit il soupira du  
cueur & baïsa le soulier au prestre  
et quant le prestre le vit ainsi il cõ  
mẽca a plozer de pitie & le seigna  
et cõmanda a dieu/ & puis doost  
mõta sur son cheual le seu au col  
lance au poing et saillit hors du  
iardin ou il se estoit alle cõfesser et  
Vint au pre. Et quant charles le  
Veit il luy deist. D'assal moult  
vous demourez il me semble q' le  
cueur auez a ffoibly. Et quant do  
stin louyt il luy dist moult cruelle  
mẽt. Vo' le scauez biẽ tantost se  
dieu me gard car vous mourez  
dont il me fait grant mal q' ne ve  
nez a raisõ sãs coup ferir/ car ia y  
masse mieulx vauy q' vostre ècõ  
brier mais vus q' ne veut estre au  
tremẽt ie Vo' Vueil faire dng p'  
fẽt de mõ brãc d'acier ou d' grosse



lances. Et alors il hurta son che-  
ual des esperons il diēt cōtre char-  
les comme fouldre brulant & char-  
les se fmeut d'autre coste cōe celui  
qui estoit esprins du feu dire et sō  
cheual courut cōme fouldre Vers  
dooſin tāt q̄ la terre trēbloit soubz  
les deuz cheualz / et fremissoyt  
l'air & le Vē ia merueilles et quant  
ilz furent pres a scaper ilz abais-  
serent leurs lances lūg contre l'au-  
tre & se couurent de leurs escus mais  
les coups furent si grās quilz rom-  
pirent leurs escus & les haultbertz  
furent si fors que oncques malle-  
ney romit & les lances volerēt en  
tr. nōs & les vassauz se aculerēt  
sur les arcons de derriere & les ba-  
tons qui les regardoient estoient  
moult esmerueillez q̄lz ne cheurēt  
Mais les deuz barons estoient si  
fors & preuz lūg que l'autre com-  
me ceulz qui estoient dūng a aige  
& dūe faicōde de grosseur de grādeur  
& de contenance car en y deuz &  
guerin qui auoit cōquis mōg laue  
sus les mescreans n'asārent tous  
trois en vng iour & a vne heure &  
quant ilz nasquirent le soleil rou-  
git & mua sa faicō & la tierce trem-  
bla & vnta si fort q̄ du vent il en  
cheut pl<sup>9</sup> de cent chasteaux en es-  
paigne. et ce disoit on en signifiā  
ce q̄ ces trois feroiēt beaucoup de  
biens & leurs enfās a la foy de no-  
stre seigneur certes si firēt ilz / mais  
no<sup>9</sup> en faitōs a plet maſtenāt & y  
retournerōs quāt mestier en sera  
& reuiedrōs a plet de charles et de

dooſin q̄ iouſtoiet. Quant les deuz  
barons eurent rompu leurs lances  
charlemaigne tira son espee durā  
dal quil auoit cōquise p force sur  
bratmont l'admiral car cestoy la  
meilleure quoy eust seu trouuer.  
Quant dooſin vit l'espee tiree il ti-  
ra la sienne q̄ auoit nom merueille  
leuse laquelle auoit este faicte en  
la forge de galāt & la filla vne see  
sans mentir mais galāt ne la fist  
pas car ce fust vng sien aprentis  
et maintenant en conuient parler  
Quant l'espee a dooſin fut forgee  
& esmouue & q̄ la mere a gallant  
eut dit ses oraisōs deſſ<sup>9</sup> elle la ceis-  
gna & cōiura cōme celle q̄ estoit ou-  
riere de faer aps elle la mist deſ-  
sus vng grāt trepie le trēfant y  
deſſous & puis la laissa la quāt  
vint le lendemain au matin elle  
trouua deſſus le trēchant de l'espee  
qui auoit coupee tout vltre le tre-  
pie. et puis quāt elle la vit elle dit  
Par ma foy ie vireil que tu ayes  
nom merueilleuse car ce sera grāt  
merueille comment tu trēheras  
et riens naura dūtes contre toy se  
dieu ne se deſſ<sup>9</sup> v qui a pouoir sur  
toutes choses. et quant dooſin la vit  
au poig il geta son escu au col / et  
print l'espee par le trenchāt et deist  
a charles. Sire roy mon espee ie  
te rens. Et metz en ta mercy en  
offino ni bataille car ie voy bien  
que iay fait folie de me comb. tre  
a toy qui es mon seigneur et a qui  
iay iure ma foy. Et Charles v  
respondit. Par la Pierre Marie



Bois ne meschaperiez ia iusques a  
tant que ie voye de toy corps sail  
tir les boyaulx. Et quant doolin  
louit il mua couleur et vit au roy  
du trenchant de lespee et luy bail  
la tel coup sur le heaulme quil en  
fist voler Vne piece a la coyffe du  
haubert fut tout despeece/ a a cou  
pe Vne poignee du poil quil empor  
ta/mais elle nentra point dedans  
la chair et tant que lespee ataint d  
lescu elle coupa et descendit sur le  
col du cheual tellement que la teste  
Vola hors du corps pmy le champ  
et puis le cheual trebuchea a terre  
et le roy cheut la gueulle bee. Et  
quant doolin vit ce cy en fut molt  
desplaisant a reclama nostre da  
me quelle luy voulsist garder son  
seigneur en Vie. Et adonc doolin  
descendit de dessus son cheual et se  
vint vers le roy courant a bouta  
sa espee au furreau le roy sault  
en piedz et da tirer de terre duran  
dal ql luy estoit eschapee/ a la ou  
il vit doolin se reiouerna a dit en sa  
pensée quil vengera a vint a doo  
lin duradalen sa main a luy bail  
la si grant coup sur le heaulme ql  
fist voler le de ptre cartier a terre  
et lespee descendit sur lespaule de  
tre si fort quelle rompit le haubert  
et luy naura Vng petite spaule et  
tant quil en ataint emporta et les  
pee se trestourna et cheut a terre d  
si grant force quelle entra dedans  
plus d'ung pied a demy a doolin d  
la force du grant coup sa g. nouil  
la a terre Et adonc il resailit sus

Distent a empoigna merueilleu  
se sa espee a la tira hors du furreau  
au vit le sag ql luy raioit contre  
ual dont il fut moult courrouce  
ie ne mesbahis point se le cue<sup>r</sup> luy  
troubla adonc car tel cuide auoir  
pe<sup>r</sup>de mal la moitie ql na. a alors  
vint nostre seigneur ql ne se humili  
era iamais vers le Roy et eut sy  
grant de spit adonc de ce ql festoit  
huitie a dist ql sey vengeroit de sa  
sag ou que le roy promettrait d'au  
clere et la belle flandrine Et puis  
le roy reuint a luy escria a haulte  
Voix a pma soy sel desloial Vo<sup>r</sup>  
ne meschaperiez iamais car il Vo<sup>r</sup>  
conuict mourir et se dieu plaist ie  
vous vendray la grant paour q  
Vo<sup>r</sup> manez faicte en mon palais  
Or il y perra commet vous moc  
citez comme Vo<sup>r</sup> distez la/ certes  
il nen vira pas ainsi q vous dictes  
car Vo<sup>r</sup> le coparrez auant ql soit  
la nuit venue. et quant doolin vit  
quil le menassoit ainsi il ne le pri  
sa gueres mais dit ql luy monstre  
ra sa proesse alors il commença a  
muer a changer couleur a les yeux  
luy tournerent en la teste dire ql  
auoyt et vint vers le roy et haus  
sa contremont Merueilleuse et le  
roy luy bailla son escu au deuant  
et doolin ferit dessus si fort quil le  
rompit comme fucilles et descen  
du la bonne espee sur le heaulme  
du roy si fort quil luy fist voler e  
my le chapet la coyffe ne luy ba  
lut riens / car il la debriisa comme  
la paille et leust tout pourfendu



Mais dieu ne le Voullut mye/ Et  
tout estoit il ne le spargna pas tât  
que le spee ne luy fist entrer si auât  
que le sang en raia par terre môlt  
apremment quil luy feist beaucoup  
des moy & se affoiblit le roy / Car  
di eu le Vouloit corriger pour sca  
voir sil Voudroit donner a doolin  
Bauelere. Et quant doolin aper  
ceut le sang il cuida forcener car il  
auoit si grant paour dempirer le  
roy que il trébloit. et lors il se Vît  
agenouiller deuant le roy & lui té  
dit son espee & comença a plorez et  
lermoier & luy dist. Roy ie te prie  
et requiers mercy & que tu ne Vueil  
les Bergongner la noble frâce car  
ie te pmetz se ie te occis y ie mo  
ray de douleur. Pour ce roy ie te  
requiers mercy et se tu me occis te  
te ded y quil ya icy cēt hauppieces  
qui sont tous mes parens et amis  
& qui maiment beaucoup quilz ne  
larront pas quilz ne te mettent a  
mort pour nulle chose du monde  
sils deuoiert regnier nostre Sei  
gneur Roy donne moy Bauelere  
et ie te y prie de bon cuer ou finô  
tu peu p dire Bray car tu ny a pas  
Baillant Vng denier/ car laubige  
ant la tient/ et luy Viennent seruir  
quant Veult Vint mille cheualiers  
Roy donne moy la belle flandri  
ne a femme et ie la conquerray a  
mon espee roy ie ne te demande si  
non que tu me loctroye & q tu me  
prestes Vng peu de tes gens lesqz  
ie paieray a leur Voullente & ne te  
cousteront pas Vng Denier et se

tu ne le fais ie taffie que no ferôs  
baigner noz espees en nrê sâg & se  
tu me fais cela ie dy q no ferons  
baigner noz cheuau p dedâle sâg  
des sarrazz q ne Voullêt croire en  
dieu/ & te feray seigneur de tous les  
pais iu sqs a rôme & ferôs accroy  
stre & epauler la loy d nrê seigneur  
iesucrist & te iureray & feray seau  
te de tout ce que pourray congster  
et aps dieu seras ray ie tiray bais  
ser p deuant tous ton soullier se tu  
moctroye ce que ie demande. et le  
roy luy respondit. Par mon sei  
gneur saint richer taimeroye mi  
en p q on me coupast la teste & que  
on me trahist lesdeux yeu p/ & que  
on me rongeast lesdeux piedz que  
de te la donner & que tu cusses ia  
mais paip a moy iusques a tant  
q ie taye fait saillir le cuer et les  
Boiaup du corps et par mon dieu  
se tu ne te lieues maintenant ie te  
pourfendray tout quel qui en grô  
gne & quant doolin Vît quil ne peut  
aucune mercy trouver vers le roy  
il saillit en piedz Vistem et auoit  
lespee en la main et en frappa tel  
coup sur lescu du roy ql en fist Vo  
ler la moitie p le pre et luy descen  
dit sur lespaulle tellement ql luy  
rôpit son haubert et ainsi cõe dieu  
Voullut le spee sarresta a la Thait  
mais le coup fut si grant q le roy  
alla chancellant choit a genoul p  
maulgre luy. et quant les frâcois  
Virent ce ilz comencèrent a crier a  
haulte Voix doolin ne loctispas  
car se tu le fais tu ten repentiras.



Et quant le roy le Dit esmerueille  
ter il se leua incontinent en piedz &  
eut grant Vergogne adonc il dist  
quil sen Dengera sil peut / a frapa  
doolin de durandal sur le feu tant  
quil en fist Doler Dne piece lespee  
descendit sur lespaule a trauers si  
fort qste deropit le haubert / mais  
dieu ne le Voulut pas destruire et  
fist Dng peu tourner lespee si qste  
ne peut entamer la chair mais de  
la force d'ung grāt fier coupel'efist  
dooli agenouiller a terre des piedz  
et des mains et puis luy deist. Si  
re dooli foy q te doy a dieu ie Do  
feray coparer cher Bavelere et la  
Belle flandrine que Do<sup>s</sup> dictes ay  
mer tant car mal Do<sup>s</sup> fustes bien  
ose de me demāder si hault don / et  
eors il luy vint courir sus et dooli  
li se assallit incontinent sus & cou  
rut au deuant & sey reuindrei lūg  
sur l'autre pie a pie & doolin print  
son espee nommee merueilleuse et  
Dit fraper charles sur le feu de son  
cot q estoit debrise et en fist Doler  
les pieces in squares a la boucle & les  
pee passa oultre / et descendit sur  
le heaue si fort que le cotg en fust  
casse / mais le sercete arreستا et ne  
luy peut faire mal / descēdit le spee  
sur la fenestre pt & dieu le garānt  
car el nentra point en la chair / et  
quant le roy Dit le grāt coup il dist  
quil ne se prise Dng denier se il ne  
se y Dengera adonc leua lespee Vers  
doolin & le frapa sur le feu si fort  
q luy escartela tout & ne serresta  
gueres illec le spee mais descendit

sur le heaume si fort quil luy tom  
pit le cercle & le nassel mais lespee  
ne toucha post a la coiffe ains des  
cendit Vers le destre coste comme  
dieu le Voulut & cheut sur les pier  
res & cailloux qste rōpit & coupa  
Et quant doolin Dit ce grāt coup  
il fut tout amoz / mais il nē mō  
stra nul seblāz & sey Dit Vers lero  
y et le roy Dit a luy & se lūg frapoit  
l'autre rēdoiet & le frapoit si fort  
que le sang leur ratorit de tous les  
membres et faisoient tel estour q  
merueilleus. Et les barons q estoy  
ent a l'entour rēdoiet a haute Voiz  
& reclamoiēt nostre seignr q les  
Dousist mettre eppais et plure  
ent tous et les den p champions q  
estoyent si Daille ne frapoiēt lūg  
sur l'autre tant q l'faisoient saillir  
leur sang a si grande abondance  
q cestoit merueilleus a les Deoit et  
ne demādoient point de sejour ne  
de plait mais leurs coups se am  
nuiserent & leur estour et chaplis  
se tindrent coy Dng pou sans dire  
mot lūg ne l'autre & se reposerent  
Dng peu mais incontinent se affi  
cherent a fraper cōe deuant au pel  
pees d'arier & se fraperent tant & p  
telle force q leurs espi & leurs heau  
mes furent tous pou f. nus / Et  
Doler en pieces & cartiers & leurs  
haubertz de leurs dos furent tous  
rompus & leurs Vestemenstousch  
sanglantez et ilz furent si lae / Et  
si suans quilz fumoient comme  
Dne buche de boys Allumee qui  
est Verte et ny auoit celluy deul



deux q̄ eust pouoir de leuer son es  
pee demy pied ains se tindrēt co  
coys sans sonner mot et se regar  
doient l'ung lautre & doolin le bō  
champion reclama en son cueur no  
stre seigneur iesucrist q̄ luy gar  
dast son seigneur tāt q̄ eust me  
ne a Daucere sur les sarrazins q̄  
ne croyent point en dieu aucune  
mēt ne en la vierge marie Et q̄t  
ils eurent vng peu este ainsi les  
Bassauz q̄ estoient a lēt our pou  
toient tousiours tant q̄lz estoient  
tous ploians. Et alors les plus  
haultz s'assemblerent a pt et le bō  
conte de poitiers parla premier &  
dist Se maist dieu seigneur nous  
faisons grant folie & desloyaute  
quant nous voyons doolin q̄ est  
de nostre parente ainsi murdrir  
occire & aussi nostre droit seigneur  
a qui nous deuōs foy et hommai  
ge qui nous iure sur les sacetz lui  
garder son honneur et son prof  
fit a nostre pouoir et nous se lais  
sons ainsi murdrir occire sachez  
que no<sup>s</sup> en ferons tous blasmes  
de ceulz q̄ se scauront si les depar  
tons maintenant sil vo<sup>s</sup> vient a  
gre car ie n'auray iamais ioye ius  
ques a ce quilz seront accordez &  
tous luy respondirent soit fait a  
vostre plaisir. Et lors viennent  
celle part les pl<sup>s</sup> haultz princes q̄  
estoit plus de quarante bien ar  
mez et se allerent a genouiller de  
uant le roy et luy dirēt Sire mer  
cy pour ceulz qui tout forma dō  
nez a doolin ce qui demande cest

la belle fille a laubigeāt & la belle  
cite de Daucere & il te q̄tera tou  
te sa pte deuant to<sup>s</sup> ses parēs & q̄t  
il aura cōquis Daucere & le pays  
deutroy il te apotera la clef po<sup>r</sup>  
en faire a cōplaisir sache q̄l ny a  
ceulz icy q̄ ne te prie de p no<sup>s</sup> hū  
blemēt Et addē charles leur dist  
iamais ne puiffay ie auoir l'eyesse  
sil maist onc reproche ne au p mi  
ens q̄ moy & luy soyōs accordez  
iūsqa tāt q̄l maist tue ou q̄ laye o  
cis ou q̄l maist Daucou q̄ laie fort  
matte car iayme mieulz mourir  
q̄ soit iamais racōpte q̄ po<sup>s</sup> vng  
seul hōme arme ie me soye rendu  
Et les barōs luy dirent Or soit  
a vostre plaisir mais par nostre  
sauueur se vo<sup>s</sup> occiez doolin que  
no<sup>s</sup> aymons tant vo<sup>s</sup> ne viures  
ia iusques a Despre/et lors il sey  
vindrent a doolī & luy cōptèrent  
ce q̄lz auoient pour le roy charles  
& luy dirent q̄lz n'auoyent trouue  
aucune apparence q̄ luy Doulhiff  
donner Daucere la grāt cite & la  
belle fille a laubigeāt & luy dirēt  
sire doolin faictes a vostre lozet  
a vostre hōneur / car nous vous  
conseillons cōe ceulz qui est d no  
stre signaige & luy quittez le pais  
que vous luy auiez demande et le  
commandez au p diables / & soiez  
meilleurs amy q̄ deuant / car sil  
vous a fait tort il l'amēdera Et  
quant doolin les ouyt il cōmēca  
a leuer le front a peu q̄l ne p̄dit sō  
ses de mal talēt q̄l auoit et leust  
dit p mō dieu iaymeroye mieulz



auoit les bras coupez & les piedz  
& le cuer creue au corps q̄ iamais  
iour de mō Diuant ie la luy quit  
te sil ne me donne le don que ie lui  
requiere / car ie scay biē de Verite  
q̄ se ie suis occis pour cela il mest  
aduiz et me sēble que iauray biē  
ouure & q̄ tous mes pechez me se  
ront p̄donnez / car ie nay demāde  
ce don sinō pour accroistre la foy  
de nostre seigneur iesucrist / et les  
barons luy respondirent Or biē  
de par dieu Puis se recullerēt les  
barons plus dung arpent et les  
deux cheualiers reuidrēt a leurs  
espees frapper l'ung sur l'autre tāt  
que c'estoit grāt pitie & ne espar  
gnotent l'ung l'autre nō plus que  
deux bestes mues et tant quilz eu  
rent demourant de leurs escus ilz  
furēt to<sup>s</sup> esgrenez & aussi les han  
b̄rs quilz auoyēt en leurs dos et  
leurs heaulmes tous escartelez &  
despecez et les coiffes de dessoubz  
tellemēt q̄lz se rompoient et tren  
choient leurs Visages leurs bras  
leurs iambes & leurs costez tāt q̄  
de force de frapper le s̄ḡ leur ray  
oit et coulloit iusques a terre cōe  
eue courāt et q̄ tout le pre estoit  
roug & nauoyent sur eulz sinoy  
leurs espees q̄ tout ne fut despece  
et se frappoyent sur le Visage et  
sur leurs testes nues tant quil se  
faisoiet saillir le s̄ḡ l'ung de l'au  
tre que l'ūg ne frappoit pas q̄ l'au  
tre ne redist Et la se fussēt occis  
ce scay ie d̄ Verite quāt nostre sei  
gneur par son douls courage en

print moult grāt pitie & leur en  
uoya l'ung de ses gens au ciel qui  
sen vint Volant a terre en seblā  
ce de feu ardent. Et quant il fut  
entre eulz deux il dōna telle clar  
te & telle lueur que to<sup>s</sup> les barons  
& cheualiers qui les dirent en fu  
rent moult esmerueillez & estoiet  
tous ensemble si esbahis quilz ne  
Vesient goutte sinoy la clarte de  
lange q̄ dist a charles en ceste ma  
niere tellement que chascun l'ouit  
charles iesus te mande de p̄ moy  
qui te te annonce que tu donnes a  
doolin Dauctere & tout le pais de  
uiron / car il seet biē sa pensee & sō  
bō Vouloir & lauancera et serou  
ra par sa grace & se tu ne le fais sa  
ches de Bray q̄ tu mourras main  
tenāt icy deuant luy de mort sou  
daine et ne verras iamais aultre  
iour et tu te yras en enfer avec  
ques les dyables qui ne font aul  
tre chose que tatendre. Et lors le  
saint ange sen alla & tout le peu  
ple ouyt ce q̄ deist dont ilz en me  
nerent grant ioye Et quant char  
lemaigne ouyt ce il entendit gra  
ces a dieu & doolin sen vint contre  
luy par grant douleur et humili  
te en plourant moult fort & se ge  
ta a ses piedz & luy baisa humble  
ment sō soulier et charles le leua  
en soupirant et de la pitie de luy  
ses gens plouroient moult redre  
ment. Et adonc charles baisa en  
la bouche & luy p̄donna son cour  
roux & luy bailla & rendit duran  
dal par le trēchāt qui tenoyt par



le pomeau a doolin & lay dist qe  
 luy donnoit Dauletere & le pays de  
 tout & la belle fradreine fille a lau  
 bigeat & qlz se yroient eulz deuz  
 ensemble cobatre auz mescreans  
 quilz en feroient mourir plus de  
 dix mille. Et adbc tout le peuple  
 sey vint celle part louant dieu et  
 ses saincrz de ce quil auoit donne  
 pais a leur seigneur. Et charles  
 sey retourna en son grant palais  
 et amena avec luy le preup conte  
 dooll & le festoia & fist saner & ga  
 rit & se alla en sa chappelle & prit  
 la croiz de nostre seigneur pour se  
 aller sur les mescreas et se assen

blerent tât de gens q ce fut mer  
 ueilles a veoir.

Adonc charles & dooll  
 et les douze pers de france &  
 plusieurs autres barbs sen  
 partirent secrettemēt d fra  
 ce en nefz & en bateaux po  
 aller a Dauletere.

Chapitre. p p p p

Qe dont ie vous parle fut  
 au temps et en la saison que  
 tousiours on desire quant on oye  
 les oyseaulz chanter parmy les  
 boys et que on voit ces petits pois  
 sonneaulz nouer dedans ces ruis



Doollin

Rele



seay & qu'on voit les beaux buis  
sons fleur bourdonner & qu'on voye  
parmy les prez vers ces fleurs es  
panir et leuer et qu'on voit ces pu  
celles & barletz q̄ châtēt et dāsent  
ensemble et q̄ tout fremist de ioye  
et de tieste ainsi dōcqs quant doo  
lin fut au palais avec charles il le  
fist tresbien guarir et saner. Et  
quant charles fut aussi biē gary  
il māda a luy to<sup>s</sup> ses plus hau<sup>s</sup>  
barōs & cheualiers lesq̄lz ie vous  
nōmeray/car ie le scay bien con  
gnōistre Et premierement y vīt  
le hō duc daquitaine frere de que  
et de mōglauē le preux duc de dō  
idē la dāittāt duc cobere enaimē  
d̄ hāuierē le hō duc d̄ louuāt thier  
ry dardene berat de saint omerq̄  
estoit cōte de pontshieu richard de  
normandie/geoffroy dāion guil  
laume du maine huon le conte de  
troye/le conte de poitiers/le puis  
sant thibault de prouīs/henry le  
cōte de berry/le cōte d̄ neuers/sar  
ceuesq̄ turpin de reims/et to<sup>s</sup> les  
douze pers de seāre & sey vīdrēt  
deuāt le roy charles les meilleurs  
cheualiers q̄ estoient au monde &  
q̄s peurent amenerent avec eulx  
& quant le roy les vit il les cōmē  
ta a accoller et leur dist Seign̄rs  
ie vous ay fait māder cōme mes  
hōs amys & cōe ceulx q̄ ie doybe  
mieu<sup>s</sup> aymer et q̄ estes sur tous  
autres a paier & a louer de pesse  
et de sens Messigneurs sās do<sup>s</sup>  
ie ne puis pas mener grant affai  
re & pource ie do<sup>s</sup> māde ie y vī

cōseil doolin de matēce est cy q̄ se  
Deult moult pener de paucer et le  
uer la loy de nostre seigneur teāl  
se Deult y force & par proesse ma  
rier a saissonne & y Deult destrui  
re et guerroyer les payens et prē  
dre & saisir la terre a luy en laālle  
on ne Deult adorer nostre seign̄r  
iesucrist certes on luy deueroit ay  
der a tel fait faire nōpas no<sup>s</sup> seul  
lent̄ mais tout le mōde car onne  
se scet mieul<sup>s</sup> sauuer de ce q̄ faire  
et ma tant demene quil ma fait  
iurer q̄ ie luy ay pmis la terre de  
Dauclere et q̄l y appartient laālle  
le tiēt laubigeāt & aussi ma fait  
promettre et iurer que ie luy dōne  
ray la belle stādriē la fille a lau  
bigeant laquelle est la plus belle  
fille quō scauroit trouuer pour ri  
ens du mōde se ce nest la mere de  
nre seign̄r iesucrist a doy<sup>t</sup> passer  
toutes les autres Et puis que ie  
luy ay iure ie ne men Douldroye  
pour riens parirer et se vous y  
Doullez aller pour lamour d̄ dieu  
& pour lamour de moy y endurer  
les trauaulx nous en yrons au  
pays regarder la terre/le pays  
Derrōs p̄ quelle part no<sup>s</sup> y pour  
rons entrer auāt que no<sup>s</sup> facions  
mener le grāt ost et se nous en a  
uons besoing les māderons bien  
tost & ferōs lauider les payēmes  
creās & le do<sup>s</sup> Doullez consentir a  
mō pleil ie me fie tāt en dieu q̄ a  
uāt q̄ diē. Vng moye il ny au  
ra si hardy q̄ ne luy pūte gne trē  
bler. Et quāt charles eut tout ce



dit les barons luy dirent a haulte  
Voix tous ensemble quilz troient  
quoy quil deust couster et charles  
maigne qui en fut moult ioyeux  
en courut prendre et retenir cent  
des meilleurs & des plus puiffans  
cheualiers quil y peut trouuer & y  
estoyent les douze pers. de francez  
leur fist le lendemain au matin as  
porter bonnes armes & armerent  
tous & puis se mistrent au chemin  
droit vers coulougne & firent se  
blant a tout le peuple quilz sen al  
loient a romes & fist aprester ses nefz  
enuiron minuit et entrerent le 20<sup>e</sup>  
d'as le vin & firent tant que auant  
quil fut iour leurs nefz furent en  
Vne grande forest q' d'uroit a mer  
ueilles bie' enuiron troisou quatre  
iournees & charlemaigne fist iur  
er au p<sup>r</sup> mariniers q' ilz ne l'acusere't  
point: puis vint au maistre q' le tras  
mua & le fist Vieil & palle luy feist  
changer ses cheueulx & luy ata  
cha barbe grise en son menton a  
gluz & q' leust deu aller on eust dit  
quil auoit plus de cent ans & il ne  
auoit pas. pp. V. Et quant il fust  
prest il fist monter ses gces en la fo  
rest puis vint prendre par la main  
doostin de maie're & l'acueus q' tur  
pin / a leur dist seigneurs Do<sup>9</sup> ne me  
deuez riens celer ne suisie pas ma  
tenat Vng bre' bachelier si suis cer  
tes & doost luy resp<sup>o</sup>dit. Par ma  
foy Vouepouez ma'tenat bien er  
rer car Do<sup>9</sup> ne trouueres ta home  
q' ne vous repoute Vieillard & adote  
Adomet charlemaigne doost luy

et les autres princes arriuerent a  
Dauctere  
chap. p<sup>li</sup>.  
**Q** Charles tout ainsi passa cel  
le forest avec ces cent cheua  
liers q' estoient les meilleurs qu'on  
peust estre au royaume de france  
et en qui il se fioit plus. Et firent  
tant par leurs iournees quilz arri  
uerent a saissonne mais se dieu ne  
prend pitie ilz ne y reuendro't poit  
Quant ilz furent entrez au pays  
de saissonne et quilz eurent chemi  
ne quatre grandes iournees ilz re  
contrairent en Vng plat Vng saif  
ne qui passoit son chemin & le roy  
luy alla demander ou il trouue  
royt ce fier aubigeant. Et adonc  
lesaisne luy dist quil estoit en sa ci  
te de Dauctere avec luy so'pante  
mille turcs bien armez suscouras  
cheuaulx car le roy des dannoyz  
luy menoit grant guerre pour au  
oir sa fille quil luy auoit promis  
se pour Vng sien nepueu. Et ne la  
luy vouloit donner dont se mou  
uoit entre eulx grant guerre. Et  
dist encore ledit saifne au roy char  
les q' tout ardoit & brussoit le roy  
des dannoyz pour auoir la belle  
flandrine et auoyt assiege la ci  
te de Dauctere et estoit en garni  
son en Vng moult fort Chasteau  
pres de Dauctere et auoit iure ma  
honnnet quil donroit la belle flan  
drine a son nepueu. Et puis luy  
dist ledit saifne que sil alloit avec  
ses gens au prince des saifne nom  
me l'aubigeat quil leur donneroit  
grans souldoyers et salaires. et le



roy charles luy dist. Dy moy par  
tō dieu mahommet se tu me veulz  
guider pour aller a cest aubigeāt  
a le faisne luy respondit. Par mō  
dieu taruagant ie seray bien loy-  
eulz et lors il se mist a chemin/et  
charles a ses cheualiers le suiuiēt  
a entrerent dedans la cite a descen-  
dirent deuant le palais a cūderēt  
mōter les degrez mais il vint a lē  
eontre deulz vng portier q tenoit  
vng gros baston en sa main le q  
leur dist quilz ne allassent plus a-  
uāt car nul nentroit ceās sans pai-  
er vng marc d'argent a leur iura  
mahommet sō dieu qlz n y entre-  
roient ta. et quāt docty ouit ce q  
auoit dit il cōmēca a aller p mal-  
tafēt vers le portier a le hapa p le  
bras a trettant luy fist mesconter  
plus de vngt degrez a alla cheoir  
de si forte roideur sur les carreaux  
quil se debriſa le col et les diables  
denfer eurent lame. et quāt les frā-  
cois le virent ilz cōmēcerēt a pal-  
meter des mains en disāt. Da mau-  
uais conuers aux diables tu nous  
menacois maītenāt mais no<sup>s</sup> en-  
turons ceans. Et lors ilz monte-  
rent lassus au grant palais la ou  
ilz trouuerent l'aubigeāt avec ses  
gens. Et quant l'aubigeāt les vit  
il les redoubta forment car ilz es-  
toient armez et ne les congnoys-  
soit a adonc il se leua a dist. Que  
queres vous seigneurs p cy. a doo-  
lin luy respondit le premier et dist  
Sire ie suis vng cheualier qui cer-  
che au cū homme tenant grāt ter-

re qui me vous fist tenir a loier et a  
soudoier moy a mes gens puiffās  
lesquelz vous deez cy car oy ma-  
dit q querez soudoiers pour auoir  
a pour tresor a ie suis venu pour  
ce que ien ay grant mestier a vo<sup>s</sup>  
iure q se me retenez ie vous serui-  
ray si q ie ne auray blasme/ mais  
ie ne dueil poēt seruir se ie ne scay  
cōment et pourquoy. Et lors l'a-  
ubigeāt luy dist. Amy vous soyez  
le bien venu vous et vostre com-  
pagnie et vous retiens tous au-  
rez tel salaire que vo<sup>s</sup> deuiserez sil  
est aduenant et me diuisez le don  
et ie me conseilley a mes gens  
Comment les francois furent  
congnez par vng turc marchant  
forain

chap. pl.

**Q**uāt dooſt le dit tainsi par-  
ler il luy dist. Sire ie demō-  
stray avec vous a vous seruiray/et  
aideray contre vos ennemis a aus-  
si mes preuz compaignōs a ie me  
fie tout en dieu q ce fier roy q vo<sup>s</sup>  
deult faire mourir ie prendray/ a  
le vous ameneray vostre prison-  
nier a vo<sup>s</sup> affineray la grāt mor-  
telle guerre q vo<sup>s</sup> auez contre luy  
Mais ie vous affie que quant ie  
retourneray ie touldray ta terre  
et ton palais se tu ne moctroye ce  
que ie demande cest ta belle fille  
flandre et se tu ne le fais ie te oste  
ray ton regne et conuertiray to<sup>s</sup>  
les faisnes ou sind il seront occys  
et mesmes ton corps se ne deulz  
croire en dieu Et se tu ne fais a si  
par mon saint Sauueur ie men



iray de l'autre part contre toy & te  
metteray iour et nuict toy et tes  
gens et se ie te puis encontre ie te  
demèbreray & ne finiray iamays  
tant q' toy destruit se me respons  
à ce & dis ce q' tu en penses. Quāt  
laubigeant lout il fut mōlt cour  
rouce & auoit si grant paour q' ne  
luy scauoit que respondre/et doo  
li luy dist Roy dy ce que tu Douls  
dias incontinent ou que ie meyre  
tourne. et laubigeant luy deist p  
mahommet ie ne scay car iamais  
ne Dis si fauy ne fist felōs soudoy  
ers mais atēs moy Vng petit & ie  
men conseilleray a mes barōs & ce  
quīz me diront ie feray & puis le  
te diray. et lors laubigeant fist a  
peller ses barōs & cōmēra a trēbler  
d'ire q' auoit & a errailler les yeu  
et muer la couleur et iura en soy  
eueur quil fera occire les francois  
q' lauoiēt aīsi menace p yre disoit  
que iamais ne sen Vanteroiēt en  
le<sup>r</sup> cōtree dauoir faict courroucer  
si hault hōme cōme luy. A tāt Vt  
Vng saisne q' dist a laubigeant d  
uant to<sup>r</sup> les autres saisnes/ Leq  
auoyt este marchāt en tous pays  
Sire il vous est bien adueni/ car  
vous auez toute crestiente entre  
voz mains Veez vous la ce Dieil  
lart q' est deuant ce bachelier qui  
a si grande barbe. Dis aige li cru  
et. Sachez sans double q' cest char  
les le roy de frāce/ et les meilleurs  
cheualiers de la terre Depinquī ia  
dis vous & reua si fort et se ce que  
ie dis nest vray ie Dueil que on me

creue les yeulz. Et quant laubi  
geant lout ainsi pler il cōmēca  
a le regarder fieremēt et luy deist  
Da fol que tu es me Deulz tu fai  
re beste & aveugle/ Charles le filz  
de pepindont tu me parles na pas  
encore Vingt cinq cens et celuy la  
est Vng Dieillart qui en a plus de  
cent ans passez mais se ce ne feust  
pour Vng peu ie te feroys gester  
en Vng diuers obscur lieu et se fais  
ne marchant luy respondit. Sire  
vous auez grant tort/ car charles  
est si saige & si subtil & a si bō & ex  
pert ma istre auerq's luy/ et q' fect  
si biē ouurer que le Dieil faict deue  
nir ieune et fait semblant au ieu  
ne Dieil & lay deu a paris/ Et en  
cores le Vo y ie la/ et se vous ne le  
croiez & vous le retez pour affi  
ner vostre guerre vous a perue  
rez bien la force et la vertu qui est  
en ce Dieillart quant il sera au  
champ contre les dannois & le con  
gnoistrez bien au p rudes coups q' il  
donnera et au p celles et escus qui  
despecera et percera & au p haul  
bertz serrez despecer et desmailler  
et li Verrez aussi occire et detren  
cher vos ennemye/ Car quant il  
Deult dommager son haineu p il  
fesment si fieremēt q' fait trembler  
la terre soubz luy & se adoncques  
il acusoit le vous dis quil le pour  
fendra iusques a la ceinture/ Car  
on ne scauroyt trouuer plus fort  
cheualier dic y a la mer Rouge/ &  
sen est Venu Deoit et Visiter vo  
stre terre pour scauoir sil la scau



ea congre pour la donner a Doo  
lin de maience et aussi luy Deult  
Donner vostre belle fille flandrine  
et ie le scay de Verite/ Car ie lony  
nagueres racopter a pis. Et Doo  
lin de maience que ie Voy la luy  
demanda vostre fille a vostre ter  
re a charles luy promist par ainsi  
que se Doolin luy pouoit mater en  
Vng champ quil luy donneroit Vo  
stre fille a lhonneur a pource ie les  
Vis en Vng champ batailler en se  
ble fendre a despecer leurs Escus  
targes a heaumes a leur cler sang  
Voler y terre et Vis tous les Bas  
rons du pays plover a lentour de  
eulx pource q on ny pouoit trou  
uer auue paiz entre eulx car Doo  
lin ne le Voullait quitter pour riens  
du monde se charles ne luy aidoit  
a conquerer ceste cite de Baucelere  
et quil luy donnast a fist espouser  
vostre belle fille flandrine. adura  
la bataille tant longuement que  
ie cuidois que iamais ny eust au  
cun acord ne paiz entre eulx. Et  
il vint entre eulx deuy Vng feu q  
descendit flambeant du ciel qui  
deist a haute Voiz. Charles oc  
troie a Doolin ce quil te demande  
car il ne le demande post po<sup>r</sup> toy  
Vergongner mais pour epaulcer  
la loy de iesucrist Et alors depar  
tit le feu et les Vis acorder ensem  
ble et Vis iurer a charles quil don  
neroit a Doolin ceste cite de Baucel  
re et flandrie la belle a se Vous n  
Voulez croire en iesucrist il Vous  
fera mourir a martire Et quant

laubigeant lout il comēca a mia  
er couleur et Va demāder a celuy  
q luy auoit ceddit comēt il po<sup>r</sup>roit  
faire mourir ou mettre en prison  
luy dist. Ilz mōt fait si grant pa  
our que ien tremble encores et sy  
mont tue et occis mō portier si te  
prie que tu me conseilles/ Car ilz  
sont die rent tous armez qne sca  
comment ien eschapperay. et lors  
le faisne luy dist. Sure oyez q Vo<sup>r</sup>  
feres de tout leur gre retenez les  
leur prometez tout ce quilz Vo<sup>r</sup> de  
manderont et leur baillez cy en ce  
bourg Vne belle salle et les faictes  
guetter toutes les nuictz a mille  
saisnes bien armez a leur liurez a  
sez a boire a a manger a puis quāt  
Vous irez sur les dannoyz Vous  
les menerez avec Vo<sup>r</sup> et ilz feront  
pl<sup>9</sup> de mal que Vous ne leur mon  
strerez et ce ses francois noctront  
tous les dannois ie Vueil perdre la  
vie. Et quant Vous retournerez  
Vous les flateres cotement et les  
emmenerez avec Vous. Et puy  
quant ilz seront tous Endormys  
Vous le ferez prendre a force et ar  
doir puis apres en Vng feu / Ou  
Vous le ferez noyer ou pendre.  
Puis sil Vous plaist quant Vous  
aurez ce fait Vous Vous en irez en  
france a edquerrez le pays a puis  
feres roy de paris et de toute fran  
ce et se Vous ne le faictes ainsi Vo<sup>r</sup>  
feres folie car ilz feront tant que  
Vous mourez de leurs mains.  
Et laubigeant luy respondit. oz  
laissez moy faire car ie feray bien



a mon honneur & louëge Et quant  
laubigeant & ses grés eurent este lo-  
guemēt en ce cōseil noz barons q̄  
estoyent au palais attendens leur  
rēce et vīrēt quō ne leur rendoit  
poit de respōce furēt mōlt cour-  
rouceez & addē t̄hibault de pūscō  
mēca a dire y mal talent. Nous  
sōmes bien couars & quatenōns  
no<sup>9</sup> icy tout le iour que no<sup>9</sup> noci-  
ons ceste faulce gent mescreāte q̄  
ne croit ne veult croire en dieu no-  
stre seigneur iesucrist / & puis no<sup>9</sup>  
māderōs le secours de france et si  
aurons le pays & la belle flādine  
& sa mere aussi Et addē luy dist  
doolin Eieu tout puiffāt nous  
en puisse garder car nous les au-  
rons biē sans faire trahisō blas-  
me ne reproche & nous serions hō-  
nis & vaincus senous le faisons  
car Dy traistre ne vit pas lōgue-  
mēt & sil veit lōguemēt si luy est  
il tousiours reproche hōteusemēt  
Et a tāt vīnt laubigeant du con-  
seil & ses grés armez avec luy qui  
trēbloiyēt de paour de Deoyr les  
frāc is armez si richemēt et puis  
laubigeant pla<sup>x</sup> dist tout belec mēt  
Messieurs neuz or soyons ie vous  
prie ioyeusemēt e se ble vous soy-  
ez tous les bien Venuz & estes tre-  
stous retenus quāque vous estes  
icy & icy eēs la cite ya Dy moult  
bel et grāt palais auquel vo<sup>9</sup> se-  
tez heberger honnorablement & se  
vous maydez de bon cueur cōtre  
ces dannois ie vo<sup>9</sup> donneray tāt  
do<sup>9</sup> & dargēt q̄ i jamais soudoiērs

ney eurent oncques autant se me  
Doulez aider contre eulz de bon  
cueur Et doolin luy dist Sire ce  
nest mie ce q̄querōs car no<sup>9</sup> aude  
p<sup>9</sup> de deniers q̄ to<sup>9</sup> vos parens /  
ne vous aussi et yrons se Doulez  
Vers les dānois & la bataillērs  
mais soye biē seur que quāt no<sup>9</sup>  
en reuendrons nous vous toul-  
drons se nous pouons ceste cite &  
ce palais & vostre belle fille flan-  
drine Et laubigeant luy respōdit  
soy saignant Doolin le lottroye  
puis q̄ vous plait car ie me cui-  
de guetter de vo<sup>9</sup> si sagemēt que  
ne me ferez ia mal et aussi que ne  
stes sinō vng petit de gens mais  
ie te prie que par ta loy tu me dis-  
ses qui est se Bassal qui semble si  
cruel qui a ceste grāde barbe char-  
mie et si crāt et si membru lequel  
me regarde si fierement Par ma  
foy il me semble moult orgueil-  
leux et fier et iamis ne viz hom-  
me de telle contenance et si me se-  
ble vng ours au poit qui luy pēd  
ainsi Et dool n luy dist Sire sa-  
chez quil est mō conseiller et sans  
lequel ie ne fais riens. Et laubi-  
geant luy dist Par mahō il vo<sup>9</sup>  
pseille a ce coup moult follement  
q̄ cūdez auoir ma femme et ma  
fille & tenir ma terre mais y ma  
loy se vo<sup>9</sup> estiez cent mille & mil-  
le encours si me cuide ie bien gar-  
der de vous et que ne me inuitiez  
aucunement Et lors laubigeant  
pūt doolin par la main & lui dist  
plusieurs flatteries et sainctises



et mena charles a to<sup>r</sup> les frācois  
 en Vne moult grāt salle q estoit  
 assez pres au palays & faisoit se  
 blant de les aymer moult & quāt  
 les frācois furent seans desarmez  
 et destuz de leurs riches draps il  
 y eut illec pl<sup>9</sup> de mille sarrazines  
 qui les regardoyent & les bahissoi  
 ent moult de leurs grās beaultez  
 et fiertez. Et laubigeant dist a sō  
 mignon que cestoit grāt domma  
 ge q des francois qui estoient mal  
 fement venuz & qui les feroit pen  
 dre tous auant que la fin de leste  
 fust passe & si tost quilz lauroyēt  
 passe & deliuree des dannois. Et  
 puis on leur apporta a menger &  
 laubigeant mesmes souppa avec  
 ques eulz & leur mōstra beaultop  
 damour et damitie & puis il se re  
 tourna en son grant palais tout  
 plat de trahison sey vint a sa fem  
 me & luy compta tout cōmēt les  
 francois seroient tous meurdres  
 quant ilz lauroyent seruy et ven  
 ge de see filone dannois. Et elle  
 luy respondit Ha sire iamais nau  
 rez sante se vous laissez ainsi al  
 ler ces trahistres prouuez et mes  
 creans/mais elle dist bien aultre  
 ment a bas soy que selle pouoyt  
 il nen yroit pas ainsi et proffera  
 q̄lle garderoit car plusieurs esto  
 ent de sa parēte & lignaige & dist  
 a proy Vo<sup>r</sup> manenastes de stan  
 dres maulgre moy & mes pēs et  
 iamais ne deguerpy la sacete cre  
 stiente/mais mal osastes vos pē  
 ser de faire ceste trahisō a mes pa

rēs/et addē se vīt a flādrīe sa fil  
 le & luy compta & dist/ma fille il  
 vous est grant bien adueni par  
 mō dieu ieuierist car charles le bō  
 roy de frāce & les plus haulz pī  
 res de la saincte crestiente sōt des  
 nuz en ce pays po<sup>r</sup> lō amour car  
 doolm de maience qui est si bel &  
 qui est si preuz et vaillant desire  
 tauoir a feme & espouse. Et quāt  
 flādrine ouyt ce elle cōmenca a  
 souspiret de ioye/car cestoyt cels  
 luy quelle desiroit plus au mōde  
 et que on luy auoit le plus toue.

**C**omment la feme a lau  
 bigeant et flādrine sa fille  
 entrerent en la salle des frā  
 cois y vng trou q̄lon feist  
 en la maison de antequin &  
 cōment doolm espousa leās  
 la belle flādrine  
 Chapitre. xlii.





**L**andrine oyant parler de doolin. Print si grāt ioye en son cueur que de tout le iour elle ne beut ne mangea et puis quant vint le lendemain au matin la femme a laubigeant eüoya querir Vng si en sergent qui estoit du pays de flandres et luy auoit donne Vne maison au pied des degrez du palais et sauoit marie avecques Vne payenne moult cruelle. Et q̄t il fut deuant elle appert a luy dist. **B**el amy antequin oz il perra la mour laquelle avez en moy. Et adoncques luy compta et racompta tout le fait d charles a des frācoys et luy deist. **A**my Vous scauez q̄lz sont hebergez en Vne grāde Vieille salle qui est toute close de gros murs. Vostre hostel iost contre si Vous prie que auant q̄ soit la nuyt Venue que Vous me ayez trouue le mur car ie Vueil a luy parer a eulx tout coyement. Et si ie puis epploicter no<sup>d</sup> atonerons tel mistere quil mourra plus de mille saisnes ou ilz croyront en dieu a ie seay bien que Vostre femme Vous ayne a que par elle nen sera aucune chose sceue ne racomptee. Et quant antequin luyt il commença a plourer de ioye et luy dist en plourant. **M**a dame a Vostre bon plaisir. Et lors il sey vint en son hostel leḡ ferma par dedans et luy a sa femme firent tant quilz percerent le mur et puis apperceurent le iour

Doolin

et la charte de lautre part et quāt ilz eurent perce ilz entrerent leans en Vne chambre ou ilz trouuerēt noz francs qui estoient ia leuez et quant charles dit antequin il fut moult esbahy et luy dist amy qui estes Vous et que querez Vo<sup>d</sup> icy. Et antequin luy deist. **S**ire ma dame bellissant Vous salue de par moy laquelle est feme laubigeant le seigneur de ceste terre. Vous mādē quelle parlera a Vo<sup>d</sup> auant quil soit nuyt et adinenera avec elle la belle fille flandrine qui est la plus belle qui soit en tout le monde et la plus saige et la pl<sup>9</sup> honnestē a qui mieup croit en la foy de iesucrist a quāt charles louit il comēca a rire et deist a doolin. **S**ire doolin Vous Verrez tantost Vostre amy a dool<sup>t</sup> a luy en menerēt grāt ioye et to<sup>d</sup> les frācoys a le sergēt sey retourna a sa dame luy cōpta son message a tantost apres la dame fist aprester sa belle fille comme Vne royne a auoit Vne tresbelle cote a Vng bon manteau de drap dore et de soye. Et auoyt la bouche vermeille a le Visage conloure et les yeulx amoureux a merueille et le nez auoit long a droit nauoit pas la chere leuee Mais estoit comēte Vergongneuse et debonnaire et auoit le col aussi blanc que neige a estoit longue droit a grosse a nauoit q̄ quatorze ās mais onc ās ne fut trouuee fille si belle ne si bien endoctrinee q̄lle estoit a se

L.ij



Vindrent cheuy antequin a passe  
rent p le trou & entre rēt en la chā  
bre ou estoient les francoys. Et  
quāt ilz furēt leās la dame bellif  
sant et sa belle fille flandrine sen  
clinerent deuant le roy et deuant  
les autres francois leur redirent  
leur salut et puis allerent a lencō  
tre deulx/ & la dame bellifāt dist  
a charles. Sire ie suis de vostre  
pays & parente dōt laubigeāt me  
a emenee a force et me a espousee  
a sa loy cōtre dieu & enay eu ceste  
puccelle flandrine Car ie scay biē  
vostre affaire & pourquoy vous  
estes Venuz en ce pays cest pour  
auoir ma fille quelle soit baillēe  
au preux conte doolin de maiēce  
mais ie natē dray pas quil la de  
mande/ mais la luy donne de bon  
cueur & Queil q̄lle soit māttenāt  
espousee & que le seruice soit fait &  
chāte la messe q̄l ayt auourduy  
celemēt couchee ētre ses bras en  
vne chambre car ie vous diēz en  
verite q̄lle est crestienne et ne luy  
fault plus riēs sinō q̄lle soyt ma  
riēe maintenāt et ie vo<sup>s</sup> iure ma  
foy q̄ auant quil soit vng moys  
aurez la cite et la terre se il plaist  
a dieu a laide du secours qui vien  
dra de la noble frāce. Et charles  
le mercia moult & lacola & baisa  
plus de. p. viii. foyz. Et la dame  
luy cōpta toute la trahison & luy  
dist de post en post q̄ quant il au  
roient fine la guerre & chasses les  
dānois q̄ seroiet tous penduz par  
laubigeant Et le roy charles luy i

dist. Dame vous estes moult sa  
ge & hōne/ mais dieu nous garde  
ta si luy plaist & vo<sup>s</sup> aussi q̄ no<sup>s</sup>  
en auez aduertit. Et puis charles  
appella doolin qui vint a luy et  
quant la dame le vit et cōgneut  
oneques n auoit veu si tresbel che  
ualier et sa fille estoit la qui se hu  
milia fort qui ressebloit vng an  
ge du ciel & sa mere la print p la  
main blanche et en plourāt sage  
nouilla deuant doolin et luy dist  
Sire ainsi q̄ nostre seigneur com  
māda sa mere a saēt iehāt quāt  
il estoit en l'arbre de la croix ie te  
donne mon enfant que vois icy.  
Et le cōte doolin la receut qui re  
leua la dame et la baisa en foy &  
en amour Et aīsi que la dame et  
charles deuiuoient en sēble turpin  
le hō arceuesque appresta son au  
tel & sarma des armes de nrē sei  
gneur et les espousa & puis chan  
ta la messe. Et quāt la messe fut  
chantee la dame sen retourna au  
palais. Puis retourna au soir et  
coucha sa fille entre les bras du  
bon doolin en l'hostel dantequil le  
bon sergent & fut en grēdre en celle  
nuit le riche duc haufroy q̄ fut pe  
a ogier q̄ charles ayra tant/ cest  
vne de trois gestes q̄ crea nostre  
seigneur pour garder sa loy/ l'ide  
est de guerin de mont glaue qui d  
liura tout le pays d toulouse des  
payēs et cōquist tous les nerbers  
iois & orenge & aussi la cite de Ve  
nise sur la mer & diaulade pnille  
& calabre & to<sup>s</sup> ses pais ceste geste



arma nostre seigneur comme il a  
parut. L'autre cest de doollin qui  
sey alla assai sonne empres la mer  
oultre Allemagne qui conquest  
Bauciere sur laubigeant et espou  
sa la belle Flandrine dont il eust  
douze enfans lesquelz il vit tous  
cheualiers hardis et combattans  
Et charlemaigne les adouba q  
en fut moult toyen et conquiret  
les grans pays de deca saissonne  
et aussi dannemarche qui estoit a  
lorseau normans et gaufroy fut  
le plus ainsie qui fut Pere a ogier  
et fut avecques luy occis Roland  
dont yssit regnault de montaubā  
Thierry lardenoyz gallerant de  
lambort et le noble conte baudou  
yn de standres la dame de nimaie  
le cheualier au cigne qui ladeffen  
dit quant il print sa fille dont vit  
le noble godeffroy de billon qui  
fut roy de iherusalem avec les mes  
creans. Certes dieu aima bien ce  
ste geste / car elle fust sainte Val  
lant et encores y en a des hoirs cō  
me on peut seauoir et la tierce ge  
ste dapres cestoit celle de Pepin a  
qui vng ange deist quil auoyt  
vng enfant qui conquerroit plus  
de quatre fois autant de terre sus  
les sarrazines que Pepin ne tenoit  
lors. Et luy deist apres q iamaiz  
ny auoit meilleur en france. Cer  
tes ce fut Charles le grant et lan  
ge disoit vray ainsi quil apert no  
toirement.

¶ Comment Guerin de montgla  
ue / roboastre et amabilie arrivez

rent a Bauciere

chap. plii.

**L**endemain au mat quat  
il fut i ur doollin se leua a sa  
billa et auant ce il baisa la belle  
flandrine par sept foye. Et puy  
sey alla vers le roy quil y deist.  
Or vous va bien dieu mercy do  
ollin / mais se a dieu plaist auant  
quil soit vng moys ie vous deli  
ureray la terre et la cite de Baucie  
re. Et a tant vint guerin de mont  
glaue qui auoit ouy pser de char  
les / et de doollin qui estoient sou  
doiers de laubigeant et fut vne es  
pie qui luy deist. Lequel Espie  
Guerin de Montglaue auoyt  
pris comme larron et si luy dist  
ladicte espie quilz estoient a Bau  
ciere avecques Charles bien enui  
roy vng cent des meilleurs cheua  
liers de france / Quant Guerin  
ouit l'espie ainsi parler il sachema  
ma luy et roboastre qui estoit le  
plus fort qui fust depuis le temps  
de lanpon / et aussi y estoit Ma  
bille qui estoit la plus belle fille  
qu'eust seueu trouver et estoit mō  
te sus vne moult Belle mulle de  
pays Barragon. Laquelle mabil  
le Guerin de montglaue auoyt  
pleurie et fiance enbonne fois / et  
ne la voullut point e'pouser sans  
le conge de charles et sey venoyt  
au roy pour luy ayder a pourue  
oir doollin. Et sey vindrent a la  
salle ou les franc oys estoient et ro  
boastre hurta moult fort et puy  
le portier leur ouura lhuis quant  
il congneut ce quilz demandoient



Et guerin descen  
dit & entra dedās  
et quant charles  
le vit leua la teste  
et si tost quil le cō  
gneut il sen alla  
courant vers luy  
et le baisa / & addē  
tous les seigneurs  
coururent vers luy  
et disoient tous a  
Vne Voiz bien soi  
ez Venu / bien soiez  
Venu par mon sei  
gneur saint sau  
ueur il est aujour



d'hu y mal Venu pour la geste de  
mahommet / car itz ont tout per  
du puis que nous auons guerin &  
le gentil robastre / car nous con  
rons tout le pays iusques a sar  
naon Et mabelle geta us sō cha  
peau / Et charles le descendit tout  
seul sās aide et se serueilla mōlt  
de son beau maintien & de sa beau  
te. Et guerin se desarma et son cō  
paignon aussi. Mais il ne recon  
gneut point le roy pource quil a  
uoit si grande barbe / mais il con  
gneut l'arceuesque turpin et thier  
ry de naymō / et si cōgneut bien sō  
frere dacquitaine le bō duc / et cel  
luy de dyron aussi le gentil Duc  
de normādie & celuy de bretaigne  
& tous les grās seignrs de france  
Et quant il fut desarme il demā  
da le roy & on luy mōstra & quāt  
il cōgneut il se rist moult de ce q̄  
sembloit vicillard et deist au roy

Sire cōtez a moy sil vo<sup>s</sup> plaist  
Nong'aue la forte q̄ marez don  
nee la mercy nostre seignr ie suis  
seigneur et ay gete les felons mes  
creans du pays & ay dōne a mon  
frere biau lande & les portz de ba  
lesgues & iay icy Vne damoy selle  
que iay amenee pource que ie luy  
ay ma foy turee de la q̄lle ie cuyde  
estre aime / mais se dieu plaist ie  
ne seray iamais marie sans vous  
Vng espieut me dist q̄ estoit dic y  
ne q̄ vous estiez soubdiere de lau  
bigean que auiez pmis a doolt  
de mariee ceste cōtree et la belle  
standrine & ie suis Venu que quāt  
nous aurons le palais & la citez q̄  
doolt sera sire de ceste cōtree ie es  
poustray marie que Vercy Et lo  
roy luy respondit Guerin vostre  
mercy vous dictes doit car doolt  
espousa hier sēme la q̄lle vo<sup>s</sup> ver  
rez & moy vous scauez q̄ iay Vne



femme a paris laquelle ie me suye  
penſe mādēt & no<sup>s</sup> amenera cent  
mille cōbatās a secours sur bons  
cheuaultz & biē armez & pour l'hō  
neur de Vo<sup>s</sup> deuy/nous frōs icy  
en ce palais Vo<sup>s</sup> nopces auant q̄  
teſte paſſe leſq̄elles ſerōt ſi riches ſi  
plaiſt a dieu que oncq̄s hōme nen  
vit de peilles car te i'our q̄ ie naſ  
qui vous deuy fustes nez & toute  
la terre deca & dela la mer cōmen  
ca a trēbler & le ſouſeil chāgea ſa  
couleur & le me cōpta mon pere a  
uant q̄l fuſt treſpaſſe et que Vng  
ange luy diſt que par no<sup>s</sup> trois ſe  
roit le palais des ſarrazis deliure  
et q̄l y ſeroit mis creſtiente p no<sup>s</sup>  
ſi Vo<sup>s</sup> prie & commande que Vo<sup>s</sup>  
prenez mon or et mon argent cōe  
le voſtre & ſachez q̄ ie vous ſeray  
bon cōpaignon et loyal & Vo<sup>s</sup> ha  
bandōne mes biēs & mes auoirs.  
Et lors il appella Vng barlet bi  
en épartle et luy bailla des l'itres  
bien ſellēes & mādā a la royne a  
ſi que auez ouy q̄lle vint ſecour  
re en ce loing pays. Et le meſſai  
gier yrit bien acouſtre & ſachemi  
na & fiſt tāt p ſes iournees q̄l vit  
en france & la ſarreſta/et noz frā  
cois demourēt celuy iour a grāt  
ioye iuſques au diſner q̄ leur fut  
richement apreſte et diſnerent et  
puis apres ilz iouerent au y dez et  
au y eſchetz/et quāt le ſoir fut ve  
nu ilz ſoupperent a leur aiſe & pu  
is ſen allerent coucher.

Admēt Vng ange diſt a char  
les en dormāt q̄z conqueroient

Doolin

luy/doolin et gueriny le beau cha  
ſteau ou eſtoient les dānois en  
brief temps

pliii. chapit.

q̄ Dant les cheualiers d'frāce  
furēt couchez charles ſedor  
mit & cōmenca a ſōmeiller et luy  
vit en aduiſion q̄ le fiſt moult eſ  
merueilleſſer car ſās ſaulte Vng an  
ge luy diſt/charles ie te diēs non  
cer de p'ieſurriſt que toy doolin &  
gueriny Vo<sup>s</sup> trois ſeulement ſās  
autres cheualiers q̄ Vo<sup>s</sup> facez ar  
mer demāt au matin pour aller  
sur les dānois q̄ ont aſſiege ceſte  
cite de Dauctere ou tu es venu/et  
le roy dānois eſt en garniſō avec  
luy pl<sup>9</sup> de trente mille ſarrazines  
en Vng grant et fort chaſtel d'la  
ſur Vng roc Or Vo<sup>s</sup> mādē ieſus  
q̄ Vo<sup>s</sup> troys ſeulement les allez  
aſſaillir au y eſpees et que vous  
leur trēchez leurs trefz & leurs pa  
uillons que vous les occiez et ſe  
ainſi ne le faictes ſoyez aſſur que  
Vo<sup>s</sup> n'aurez ia Dauctere et ne lou  
bliez mye car ie me voīs Et lors  
le roy charles ſeſueilla et cōmen  
ca a ſeigner et deiſt. Ha beau ſire  
dieu enſeigne ce ſe ſonge eſt vray  
ha ſire ie voy biē que tu te veulz  
venger de nous ou tu no<sup>s</sup> veulz  
ainſi prouuer ou eſſayer/certes  
ie ſcay biē q̄ iay cy ouy Vng dtes  
ſeruiteurs Lors oncques dieu ne  
gaba ſon amy & ie luy pmetz que  
ie ny ſeray poſt pareſſeu y ne cou  
art et me metray au matin le p  
mier en bataille & ſe trouue vit  
mille dānois ſi les yray ie aſſail

L.iii.



rir et ferir si que ie les feray mou-  
rir de masse mort/car quant iau-  
ray mō blanc dacier si se garded  
moy qui vouldra/car il en aura  
bon mestier et se ie y meurs il ne  
mey chault riens/car q̄ bō seigneur  
fert il en attend bon salaire Et a  
donc le roy se rendormit et l'ange  
luy vint celle nuyt ce andrer par  
trois fois Et puis quant il vit le  
iour eler il se Vestit et chaussa et  
puis alla prier nostre seigneur ie-  
suscrist.

¶ Comment les trois cheualliers/  
restassauoir charlemaigne doolt  
et gueriny p̄tirēt de Bauckere po<sup>r</sup>  
aller sur les dannois. pliiii.

**A**dōc quat charles eut faict  
son oraison a dieu/adonc il  
māda guert et doolin a leur com-  
pta tout son cōge cōmēt dieu se<sup>r</sup>  
mādoit q̄z se allassēt eulz trois  
assaillir les dannois et leur ost a  
q̄z les conquerroient a le chastel  
ou ilz estoient Et lors ilz sallerēt  
armer et guert dist q̄ ny auoit q̄  
dy aller a courir puis que dieu le  
voulloit a charles deist. Seigneurs  
ie vueil que faciez trāsmuer voz  
cheueulz et faire voz barbes cōe  
la mienne Et lors le roy māda a  
vibrō sō maistre transment le q̄l  
les atourna a alors les feist tous  
deulz ressembler vieillards par  
gluy a poil q̄ leur pēdoit au p̄ mē-  
tōs et leur fist bossuer les espaul-  
les a sebloit quilz eussent bien eu  
sept vingtz ans. Et quant ilz fu-  
rent armez ilz se coururent mō-

ter a cheual/et adonc eussiez deu  
barōs et cheualliers assembler a  
lentour deulz les ducz et les prin-  
ces qui sont les douze pers de frā-  
ce qui leur euidoiēt destourner p̄  
prieres quilz ny allassent et le cō-  
te doolin leur deist. Seigneurs il  
ne vous en cōvient parler/car a-  
uant que nous retournerons nous  
ferons tant de dannois verser et  
mourir que on en parlera diu a  
long temps/mais gardez bien q̄  
ny ait aucun de vous qui se met-  
te en voye pour y venir car il no<sup>r</sup>  
convient parfiner cest affaire par  
nous trois seullement/car dieu le  
veult. Et tant ost apres vint ro-  
boastre le vaillant qui demanda  
Seigneurs ou vulez vous al-  
ler que ie voise avec vous. Et a  
doncques doolin luy dist Mon a-  
my il vous convient icy demou-  
rer iusques a nostre retour/car ie  
le vueil a lors roboastre luy dist.  
Vous avez beau sermonner ie ne  
suis point a vous se ne vouldes/  
car si y seray ie le premier a tout  
ma congnee. Ma compaignie ne  
vous doit pas desplaire/car ie  
do<sup>r</sup> ayderay biē a occire ces pai-  
ens et feray Espartir toutes les  
plus fortes presses. Et alors il cō-  
menca a tourner les yeulz en la  
teste et abaisser les sourcilz a gr̄-  
ter les dens et qui leust deu ainsi  
tout seul debatre on se fust moult  
fort effroye. Et quant charles d̄-  
manda a gueriny qui estoit ce Bas-  
sal lequet se demenoit ainsi com-



me forcene et adonc guerit luy dist  
Sire saichez que cest le plus fort  
homme qui onques fut car sa me  
re fut nourrie a lute Et quant el  
le estoit couchee la nuit toute seul  
le il couchoyt avec elle Vne fatof  
merie ou fantosme ie ne scay quel  
esperit qui eut maintes fois compa  
gnie a elle & en yssit ce Vassal la  
Vous dys en Verite quil ny en a  
point de si fort en tout le monde &  
la atourne Vne gentille damoisele  
le qui est samie par amours dune  
coigneeque Vng feure luy forgea  
Laquelle il n'ya si fort homme au  
monde que sil auoit porte Vne li  
eue de long qui luy conuendroyt  
tendre lame et elle ne luy poise ri  
ens nom plus quing raisnet darbre  
le Vous dys encozes que sil vient  
avec nous sur les dannoyz bien  
monte et arme et sa Loygnee au  
poing quil ne arriva si hardy a  
uant la nuit q'ose rite deuant luy  
Et lors le roy respondit/et diet le  
corps dieu le maudie car celui no  
abatra nostre pesse. Et adonc il  
dit roboafere qui de skolt son hau  
bert et dit que oy luy amena son  
cheual et puis print sa coignee au  
poing et monta a cheual. Et char  
les luy dist. Dieu confonde vo  
stre compaignie car ie scay bien  
que nous ne ferons a luy chose q'  
nous soit louee et dist auz deulz  
cheualiers. Seigneurs mouuons  
auant affin q' nous donnons les  
premiers coups. Car cestuy la ne  
demourroit mie pour riens robo

afere dist. allez la se Voulez/ car ie  
predray tout y moy ma route et  
ma guide & faictes la Vre ou Vo  
Vouldrez mais si maurez vous a  
pres se dieu pleust. Et quant les  
trois cheualiers furent a cheual il  
picquerent des esperde dorez tout  
bellement le pas tant quilz furent  
hors de la Ville et se allerent droyt  
Vers lors des dannoyz. Et quant  
il eurent alle Vng petit au plain &  
ilz dirent dannemont et soy riche  
ost le quelz estoient soipante mil  
le bien armez & quant les trois fra  
cois dirent ilz sarresterent et char  
les dist. Seigneurs q' pensez vous  
nous ne sommes icy q' troiset ilz s'ot  
tant quilz viennent sur nous il est  
impossible que si petit degens cō  
nous sommes puissent resister cō  
tre tant de sarrazins certes ie voy  
bien maintenant que mon songe  
ne ma pas dit Verite si nous eussi  
onecy amene ce roboafere qui est  
si gras & si vaillant cōe vous dis  
etes nous en fussions plus assen  
rez. Je fis grant folie quant ie luy  
destournay quil ne venist avecqs  
nous/mais fuions nous Vous et  
moy arriere se Vo<sup>s</sup> Voulez iusqs  
a tant que sachons leur Voullente  
Et doolt luy respōdit & dist Vou  
Sire eperueur ie vous dy quant ie  
retourneray si auray ie tāt feruz  
tant chappelle que mon espee sera  
ensangtantee iusques a la croup  
raymeroye mieuy estre mort quil  
fust Vne fois reproche a nul de  
mes hoirs que ie fusse couart.



Comment doolin:charles: Et  
guerrih bataillèrent contre les dā  
nois chap. xlvi

**Q**uāt laubigeāt vit les  
frācois hors de la cite le  
q̄ estoit au p̄ fenestres  
du palais & sa fēme & sa fille aus  
si & y estoit la belle mabille / & plu  
sieurs cheualiers sarrazis q̄ estoit  
ent aprestez po<sup>r</sup> deffēdre les murs  
cōtre les dānois & puis quāt il vit  
les trois barons frācois q̄ estoiet  
parmy le pre il en fut mōlt esmer  
ueille de ce quil estoient allez tous  
seulz & dist laubigeant Seign̄rs  
regardez cy ses frācois ne sōt pas  
biē fēds et oult recuidez qui tant  
sōt orgueilleuz q̄z aimēt mieulz  
la mourir q̄ reculer arriere et se  
ront maintenant occis deuant no<sup>s</sup>  
te mesmerueille q̄ ilz sont et cōme  
on les nōme / mais ie cuide q̄ nous  
le scaurōs biē auāt q̄ soyt nuit  
et puis quāt le roy dānemont ad  
uisa ces trois frācois il sarresta  
luy & sō ost & lors il appella trois  
de ses meilleurs cheualiers et leur  
dist Seigneurs allez vous en sca  
uoir q̄ sont ces trois la et quilz de  
mandēt & si deuent paiz / ou qui  
les a icy transmis & si deulēt iou  
ster a vous ne les refusez ia / Lar  
vous trois cōtre ces trois cest bel  
le partte faicte / mais allez vous  
en tout bellement pour paour de  
les effraier / car les saignes sont si  
couars qui sen furent incontinent  
Et ilz respōdirēt quilz le feroient  
ainsi. Et adonc commencerent a

picquet leurs cheuaulz des espe  
rons et sen vīdrent vers noz fran  
cois hastiuement mais celluy qui  
vit le dernier y vint assez a rēps  
po<sup>r</sup> sa malheurete & celuy des dā  
nois qui venoit deuant leur eserya  
mōlt hault & dist Qui estes vous  
meschans et qui vous enuoye cy  
sachez que celuy qui vous enuoia  
ne vous aimoit gueres / Lar ia  
mais il ne vous verra entiers et  
vostre sire laubigeāt q̄ dōna lau  
trehier sa fille a mon seign̄r & ne la  
luy deult maītenāt dōner / Mais  
il luy bailla ou il luy conuendra  
sen fuir Et doolin luy dist. Vous  
luy demāderez et puis il vous en  
dira sa respōce mais se vous vou  
lez iouster nous iousterons et seie  
vous puis abattre il men scaura  
bon gre et si andrine aussi avec la  
quelle iay couche entre ses Bras  
Et quant le dannois louit a peu  
q̄ ne forcena car il luy vit la bar  
be longue & chanue qui luy auoit  
mise au mēt on y gluy v balebrō  
le bō maīstre. Et lors le dannois  
leur escria moult hault Filz d̄ pu  
tains vieillars gardez vous etous  
trois se voulez. Lar vous le com  
parrez tout maintenant Et alors  
doolin ferma son ventaille & mist  
son heaume sur le chef et teta son  
escu au col et puis il abaissa sa lā  
ce et puis hurta son cheual des es  
perons dozez et alla ferir le Dan  
nois lequel ne reculla mie si que  
lesu et haulbert luy faulsa & rom  
pit et luy entra le glaue par le



gros du pie & le gela ius de dess<sup>9</sup>  
son cheual a terre et la lance de do  
sly ne rompit point et la trait / car  
elle luy fai soit bon mestier Et la  
belle flandrine que estoit au p<sup>9</sup> fene  
stres le monstra a sa mere & a ma  
bille que Guerin auoit fiancee et  
deist flandrine. Dame regardes  
quel cheualier cest la par ma foy  
ie suis bien heureuse de ce quil me  
donne son amour. Et lors mabil  
le luy dist Dame par ma foy cest  
vng bon Vassal mais vous ver  
rez comment le mien fera. Et quant  
les autres dannois virent ce fier  
coup le pl<sup>9</sup> hardy deus p<sup>9</sup> deus fut  
bien es pdu & addc ilz iurerent par  
mahommet le<sup>2</sup> dieu q<sup>z</sup> le feroiēt  
comparer et incontinent sen vin  
drent encontre nos frācois et lūg  
lousta a guerin clautre a charles  
et briserent leurs lances sās autre  
chose faire et les deus cheualiers  
francois les scaperent tellement  
que leurs corps et leurs haubers  
furent faulsez / & furent cousus de  
fers de lances parmy leurs corps  
et cheurent a terre tous mors. Et  
mabelle le dit qui ne fut oncques  
si ioyeuse quelle estoit addc / lors  
elle commença a dire a flandrine  
Belle seur auez vous veu quel  
cheualier cest de mon amy gueri  
quant dannemont dit ces trois  
cheualiers venir deuant luy il cō  
mēca a trembler de paour ten ap  
pella sif autres les pl<sup>9</sup> fors quilz  
peussēt estre trouvez en p<sup>9</sup> autres  
royaumes et leur dist Seigneurs

se vous ne pouez laidire chōir ces  
trois traistres iamais naures ne  
tiēdrez terre ne sief de moy sy les  
allez maintenant occire Et addc  
ilz respōdirent que ainsi le feroiēt  
et sen vindrent vers les francoys  
Et quant laubigeant les vit ve  
nir contre les francois il dist a ses  
gens. Par mahom vous les ver  
rez tant ost fuit. Car ilz ne pour  
roient pas obuier a la mort con  
tre tant de gens ou ilz mourront  
Et quant flandrine louit elle com  
mēca a muer couleur & ne se sca  
uoit cōtenir de la paour q<sup>le</sup> ena  
uoit & comēca a dire a Mabelle  
ha belle ia y pdu toute ma ioye et  
mon espoir & comēca lors a pleu  
rer tēdremēt & en ses pleurs et ge  
miffemēs regretoit sō amy doo  
ll & mabelle luy respōdit. Ma seur  
& mamie ie vous assure que si ny  
auoit que le mien si les occiroit il  
tous & les feroit tous mourir de  
male mort. et quant nos barde frā  
cois virent aprocher les sif dan  
nois ilz ne le daignerēt autremēt  
menacer mais chascun hūrta son  
cheual & viēnēt ferir chascun son  
dānoys sur le seu tant quilz leurs  
firent entrer leurs lances parmy  
le corps & pris cheurēt a terre to<sup>9</sup>  
estanduz. Et quant les trois au  
tres les veirent ainsi atournez ilz  
eurent merueilleusement grant  
paouret sen fussent voulu<sup>9</sup> nriers  
fuyz sifz eussent ose. Et alors do  
olly incontinent descendit du che  
ual et sala agenouiller deuant le



scay et luy deist. Sire ie te prie p'a  
mour laisse moy faire des trois  
et si ie ne les puis Justicier ne me  
priseray iamais riens du monde  
et se мамie doit que ie les puyse  
mater elle mey scaura bon gre et  
me tiendra cher se scay ie bie & pot  
elle dueil e pancer ma proesse. et  
quant ilz louirent ilz se tirerēt ar  
riere et doolin sesmault et vient  
au long des dannois et le ferit sy  
grant coup sur lescu que luy & le  
cheual trebucherent a terre & serō  
pit le col & puis doolin alla tan  
tost ficher sa lāce dedāsle pre puis  
tira son espee et sen vint aux au  
tres deuz qui estoient pres d'ung  
vintier. et quant les deuz autres  
se dirent Verseulz venit lespee au  
poing q trenchoit a merueille. et  
l'avoit forger d'ng feure q estoit a  
prentis de gallans laqle il nom  
ma merueilleuse en la bien nom  
mant car do<sup>o</sup> orrez quel merueil  
le il en fist laqle ressembloyt fort  
a durābal celle de charles et quāt  
doolin la tint au poing il la leua  
contremont et ataignit d'ng des  
dannois sur le heaume si fort q'il  
rompit le heaume & la coiffe. & luy  
fist saillir la cervelle du chef et d's  
cendit lespee contre Val tant quel  
le rompit laubert lespaule/ Et le  
bras du dannois et le col du che  
ual coupa & mist hōe & cheual en  
d'ng mōt. et quant fiandrine dit  
ce elle commença a rire deuiāt to<sup>o</sup>  
les saismes & s'escriya moult hault  
en disant. Cestuy ny a pas failly

Bien hait celsuy a qui il a ce baillie  
Et quāt laubigeant louyt il luy  
dist Dute par mahomme ie voy  
et scay bie que vous le conuoytez  
Et adōc il luy bailla d'ng coup d  
paulme sur le Visage et luy deist  
qui le feroit pendre et charles & ses  
compaignons. et elle dist en bas  
son en plourāt do<sup>o</sup> ne scauez pas  
comment il en aduendra apres.  
Lar il ma desia espousee et vous  
en auez parle trop tard et perdrez  
ceste terre et mon mary la tiendra  
en pais/et qui ne voudra croire  
en dieu il sera pluy occis. et quāt  
le tiers dannois dit ce grant coup  
il se mist a la suite tant quil peut  
mais le genti conte le rataint cō  
me preuget luy bailla sur le heau  
me si grant coup q' ne luy vallut  
pas d'ng denier & luy bailla si bel  
le qui ny eut escu ne haulbert qui  
gardast dentrer sō brāt d'acter iuf  
ques parmy le corps et cheut luy/  
& son cheual p terre. Et quāt fiā  
drine le veit elle commença a rire  
et cestoit ia oubliée de sō pe et dist  
a haulte voy. Le pays sera bien  
employe a mon mary Et quāt sō  
pere louit a peu quil n'entagea et  
luy bailla encores d'ng grāt coup  
de paulme sur le Visage & luy dist  
par mahomme mon dieu putain  
il ne sera ta vostre mary car ie le  
feray pēdre aux fourches & au gi  
bet luy charles & ses compaignōs  
lequel se faict sebler Dieu/et il est  
ieune Et elle dist elle mesme do<sup>o</sup>  
estes bien fol & bien naïf car doo



fin aura ce pays se dieu plaist/et  
encores sera il ennuyt couche en  
tre mes bras

**Q**uāt le roy dānemont  
dit aī si mal mener ses  
gēs il en fut molt co  
rouce & dollēt & tira sa loy et son  
dieu mahō q̄ ses trois cheua. occi  
roit auāt nōne Et lors il appella  
Vng capitaine q̄ se nōmoit Baude  
mōt & luy dist Allez prēdre vos  
gēs celeemēt & les menez cōyent  
p derriere afft q̄ ceulz ne peuent  
fouir vers la cite & moy ie seray  
deca a ma baniere & silz meschap  
pēt Diz iamais naray ioye a mō  
cueur & baudemōt lui dist q̄ le se  
roit aī si & sesmeut lors luy et ses  
gēs dautre pt & eūitōna Vne ro  
che & Vne eauē q̄lz passerēt & sen  
Vidrēt p deuāt la cite de Baucte  
re cēt sarrazis tout en Vng mōt.  
et roboastre les rencōtra q̄ estoit  
mōte sur Vng cheual et estoit biē  
arme & tenoit sa hache et yffoit d  
la cite de Bauctere. Et quant ro  
boastre vit baudemōt et ses gēs  
il leur escria a haulte Voix. Si ilz  
de putains vous cōpartez chere  
mēt maintenāt lennuy q̄ maues  
fait. Et lors il heurta son cheual  
et leur diēt a trauers sa grant ha  
che au poing et se fierit pmy eulz  
cōme pmy bestes sa coignee leuee  
et ilz se deffēdent & le frapēt d co  
ste & dautre tāt q̄lz pouoiet mais  
ilz ne luy pouoiet faire aucū mal  
tant estoit de toutes pars fae Et  
adonc ilz luy tuerēt espieup glai

ues & tousioz il frapoit sur eulz  
de sa coignee q̄ auoit long māche  
et large abumelle & frape & occist  
& de trēche cōme Vng enrage tāt  
que eussiez deu bo pault & ceruel  
le Vuidet et testes Voīter pmy le  
pre a merueilles car armeene pou  
oient durer contre son coup & ou  
il ataignoit il en estoit fait lhdē  
& cheual getoit p terre mors & en  
abatit tant a celle fois q̄ toute la  
place en fut deliuree car ceulz qui  
nestoiet pas mors fuyoyēt deuāt  
luy & sen alloiet vers le grāt ost  
et charles doolt et guerit les aper  
ceurent & le roy dist Par ma foy  
ia y deu grans merueilles cest ce  
Vassal a la coignee q̄ chasse & de  
trenches ses gēs p grāt prouesse et  
scay biē maintenāt q̄ iay fait fo  
lie de lauoir garde de Venit avec  
nous regardez cōme il tue et cha  
pe car tout ce q̄ consuit il occist  
dieu enchāte de male hart qui ne  
frapera sur eulz Adonc ilz heur  
terent leurs cheualz & viennent  
vers eulz q̄ sen venoient fuyant  
et abaisserēt leurs sāces et charū  
occist le sien Le premier que char  
les arōceut il se fendit iusques a  
la coree et cheut de dessus son che  
ual tout mort a terre et guerit en  
frappa Vng autre & luy couppa  
la teste Et puis doolt ferit le siē  
et le tua tout mort et puis passe  
rent celle eauē et les especes nues  
aup poingz et doolly ferit lung  
des dannois quil trouua deuant  
luy tant et si tressort quil luy fist



entrer iusqs a la poictrine et char  
les en abarit Vng aultre et guert  
l'autre. Et quant laubigeant luy  
Dit q' estoit en sa grāt tour il dist  
a ses barōs Par mahōet ces fran  
cois sont cruels et fort mauuais  
en bataille/certes ces trois la sōt  
preuz et Baillans/se les' aultres  
estoiēt telz itz moſtreroiēt ma ter  
re a mon palais/a quant flandri  
ne louit elle leua la teste et a peu  
quelle ne luy dist Vo<sup>9</sup> dictes Ve  
rite Quāt dānemōt Dit la descō  
fiture que roboastre et les troy  
cheualiers fuisoiēt il fut mōlt cō  
rouce a iura sō dieu mahōmet qē  
occiroit noz trois cheualiers a qē  
feroit pēdre auy fourches laubi  
geant q' luy auoit promise sa fille  
la plus belle qui fust au mōde iu  
ra quil destruiroit la cite et la cō  
tree Et lors il mist ses gens en  
donnance pour assailir la cite d'  
Bauctere a sesmeut venant vers  
la cite Et fēt charles les Dit Ve  
nir il se repentit fort a appella do  
sin a guert a leur dist Seigneurs  
allons arriere et recullons ie Vo<sup>9</sup>  
ay icy amenez/mais ie mē repēs  
car on men blasmera si nous en  
fuyons affin q' ne soyez empirez  
p moy et mon dit/car il me sēble  
et est mō oppinion que mō songe  
mest faillible Et quāt le preuz a  
hardy querin out ainsi pler char  
les il cōmenca a changer couleur  
dire a d'courrouz quil en auoit a  
dist a charles en ceste maniere/p  
ses saietz de dieu nous sōmes dōc

enfans quoy mene au festu cōme  
Vng char. Et puis il se print a pē  
ser en luy mesmes et quant il eut  
Vng peu pense il dist Or auāt or  
arriere or auāt/truist auant enco  
res ne Voy ie sailir aultē sīg de  
mon corps et si mes bras ne me  
deulent mye ma force nest point  
encores affoible a auecques ce ie  
sens mō cheual fort courrant croi  
de a senō nous en rendons ainsi  
fors durs puiffans et sains cōme  
nous sōmes que diront ces mau  
ditz mescreās dānois et les gēs  
de laubigeant a aussi flandrine a  
mabilie q' no<sup>9</sup> regardent a parlēt  
de nous Et iura alors q' ne se re  
tourneroit iamais iusqs a ce que  
ses draps fussent tous rouges de  
sang et q' on dira que ien ay tant  
fait que nen dois estre blasme car  
se ie meurs sur payēs bien les an  
ges emporteront mon ame en pa  
radis chantans a addc roboastre  
deist. Par ma foy mōseigneur a  
le cueur Baillant et preuz et dist  
a haulte Voiz. Fuyez Vous en  
mauuais et nous nous en yrons  
Et quant le roy louyt il luy dist  
Roboastre mouuez donc a nous  
Vous suiurons apres et iura no  
stre seigneur quil ne sen retourne  
roit iamais iusques a tant que il  
fust mort ou prins ou qz eussent  
fait autre chose. Et que son sōge  
seroit bien Bray deuāt Vng peu  
de tēps/car dieu scet quil fault en  
son peuple et le veult essayer. Et  
pource que ie pense icy Vous me



tenez pour couart/mais euluy en  
cozes qui ne me suiura dist Lhar  
les sera plus couart. Alors char  
les hurta sō cheual des esperons &  
Dit Venit dannemont avec sō ost  
qui venoient neuf mille au premi  
er rēc & le roy charles tenoit Vng  
espieu de fresne duq̄l il sey Vt fra  
per le roy dannemont sur le seu sy  
grāt coup q̄l luy brisa tout mais  
il ne peut entrer en la chair car sō  
haubert estoit moult fort & cheut  
dānemont a terre de dess<sup>s</sup> soy che  
ual Et puis charles mist la main  
a son espee durandal/et fiert sur le  
plus espees de la bataille tant quil  
peut & rōpoit & despecoit ces heau  
mes et fendoit escus et abatoit te  
stescōde sil fust entragez ou hors du  
sēs car ce q̄lz ataignoit il estoit  
fait de sa Vie. Et quant guerinle  
Dit aī si courrouce il fut mōlt do  
lent de ce q̄l luy eut fait dāger da  
ler en fuite & regarda Vers doost  
qui fremilloit & luy dist Sire doo  
lin ie fis grant folie car se nous p  
dons le roy no<sup>s</sup> sommes perdus  
dieu secourons le maītenāt mais  
ie scay bien q̄l en est ia fait se dieu  
naya pitie. Et quant robaſtee les  
Dit ainsi parler il leur dist. Fy fy  
estes vous couarsq̄ commenez a  
plaider pour gene mescreans par  
dieu ie feray tantost esclairez les  
tenez q̄ vous y pourriez aīsemēt  
tourner bez cheuals. Et quant  
les cōptes souirent ilz se priferent  
moult et lors to<sup>s</sup> ensemble broche  
rent leurs cheuals & sey Vdrent

celle part par Vne sente de sablon  
et Vdrent fraper la ou il Virent le  
roy de duradal ferir fendre et des  
pecer ces escus et occire ses sarras  
zis & la se scrirent tous trois par  
grant vigueur et proesse tant q̄lz  
en abatirent incontinent plus de  
vingt de leurs lances et puis tra  
hèrent leurs espees & quil leur eust  
Deu despecer et fendre ces escus et  
abatre heaumes il sey fust esmer  
ueille & des coups quilz faisoient  
Laubigeant les Dit qui estoit sus  
Vng solier & estoit avec luy sa sē  
me et sa fille et maintz sainsnes or  
gueilleux qui estoēt aux murs  
pour lācer les pierres et laubige  
ant dist. Seignrs pma hō ceulx  
sont hors du sens pma loy ce sōt  
fieres gens & orgueilleux q̄ fran  
cois il me semblez scay biē que ie  
fis grāt folie quāt ie les mys avec  
ques moy & les fis hosteler en ma  
salle car se ie ne les fais bien chaf  
cune nuit gueter il ne me toudrōt  
mō palais mais si les guetteray  
ie dist laubigeāt si bien q̄lz ne me  
nuiront pas dung denier Vaillāt  
& silz me peuēt chasser ces dānois  
de cest pais aps ie les feray escor  
cher ou pendre a Vng gibet. et la  
belle flandrine dist en bassonnon  
ferez se dieu plaist et aider ie leur  
puisse mais de ceulx que ie voy aī  
si ferir ay grant paour / et quant  
flandrine eut ce dit en soy mesme  
elle cōmenca a plozer moult ten  
drement & puis appella incoīnēt  
Vng messagier mōlt courtoys et



entrer iusqs a la poictrine et char  
les en abarit Vng aultre et guert  
lautre. Et quant laubigeant les  
dit q estoit en sa grāt tour il dist  
a ses barōs Par mahōet ces fran  
cois sont cruelz et fort mauuais  
en bataille/certes ces trois la sōt  
preu p et Baillans/se les aultres  
estoiēt telz itz/mostreroiēt ma ter  
re & mon palais/a quant flandri  
ne l'ouit elle leua la teste et a peu  
quelle ne luy dist Vo<sup>d</sup> dictes Ve  
rite Quāt dānemōt dit la descō  
fiture que roboastre et les troys  
cheualiers fuisoiēt il fut mōst cō  
rouce & iura sō dieu mahōmet qē  
occiroit noz troys cheualiers & qē  
feroit pēdie au p fourches laubi  
geant q luy auoit promise sa fille  
la plus belle qui fust au mōde/xi  
ra quil destruiroit la cite et la cō  
tree Et lors il mist ses gens enoz  
bonnance pour assaillir la cite d  
Bauctere & sesmeut Venant Vers  
la cite Et qē charles les dit Ve  
nir il se repentit fort & appella do  
lin & guert & leur dist Seigneurs  
allons arriere et recullons ie Vo<sup>d</sup>  
ay icy amenez/mais ie mē repēs  
car on men blasmera si nous en  
fuyons affin q ne soyez empirez  
p moy et mon dit/car il me seble  
et est mō oppinion que mō songe  
mest faillible Et quāt le preu p  
hardy querin out ainsi pler char  
les il cōmenca a changer couleur  
dire & d courrou p quil en auoit &  
dist a charles en ceste maniere/p  
ses sacētz de dieu nous sōmes dōc

enfans quon mene au festu cōme  
Vng char. Et puis il se print a pē  
fer en luy mesmes et quant il eut  
Vng peu pense il dist Or auāt oz  
arriere oz auāt/cruist auant enco  
res ne Voy ie saillir aultē sīg de  
mon corps et si mes bras ne me  
deulent mye ma force nest point  
encores affoiblie & auerques ce ie  
sens mō cheual fort courrant et oi  
de & se no<sup>d</sup> nous en rendons ainsi  
fors durs puiffans et sains cōme  
nous sōmes que diront ces mau  
ditz mescreās dannois et les gēs  
de laubigeant & aussi flandrine &  
mabille q no<sup>d</sup> regardent & parlēt  
de nous Et iura alors qē ne se re  
tourneroit iamais iusqs a ce que  
ses draps fussent tous rouges de  
sang et q on dira que ien ay tant  
fait que nen dois estre blasme car  
se ie meurs sur payēs bien les an  
ges emporteront mon ame en pa  
radis chantans & adōc roboastre  
deist. Par ma foy mōseigneur a  
le cueur Baillant et preu p et dist  
a haulte Voiz. Fuyez Vous en  
mauuais et nous nous en yrons  
Et quant le roy luyt il luy dist  
Roboastre mouuez donc & nous  
vous suiurons apres et iura no  
stre seigneur quil ne sey retourne  
roit iamais iusques a tant que il  
fust mort ou prins ou qēz eussent  
fait autre chose. Et que son sōge  
seroit bien Bray deuāt Vng peu  
de tēps/car dieu scet quil fault en  
son peuple et se Deult essayer. Et  
pource que ie pense icy Vous me



prenez pour courart/mais eeluy en  
cozes qui ne me suiura dist Char  
les sera plus courart. Alors char  
les hurta sō cheual des esperons &  
dit Venir dannemont avec sō ost  
qui venoient neuf mille au premi  
er rēc & le roy charles tenoit Vng  
espieu de fresne duq̄l il sen Vēt fra  
per le roy dannemont sur le seu sy  
grāt coup q̄l luy brisa tout mais  
il ne peut entrer en la chair car sō  
haubert estoit moult fort & cheut  
dannemont a terre de dess<sup>us</sup> son che  
ual Et puis charles mist la main  
a son espee durandal/et fiert sur le  
plus espes de la bataille tant quil  
peut & rōpoit & despecoit ces heau  
mes et fendoit escus et abatoit te  
steesce sil fust entagez ou hors du  
sēs car ce q̄lz ataignoit il estoit  
fait de sa Vie. Et quant guerinle  
dit ainsi courrouce il fut mōlt do  
lent de ce q̄l luy eut fait dāger da  
ler en fuite & regarda Vers doost  
qui fremilloit & luy dist Sire doo  
lin ie fis grant folie car se nous y  
dons le roy no<sup>s</sup> sommes perdus  
dieu secourons le maītenāt mais  
ie scay bien q̄l en est ia fait se dieu  
nerya pitie. Et quant robaistre les  
dit ainsi parler il leur dist. Fy fy  
estes vous courarsq̄ commencez a  
plaider pour gens mescreans par  
dieu ie seray tantost esclarcir les  
vencz q̄ vous y pourriez aīsement  
tourner voz cheuals. Et quant  
les cōptes souirent ilz se priferent  
moult et lors to<sup>s</sup> ensemble broche  
rent leurs cheuals & sen Vēdrent

celle part par Vne sente de sablon  
et Vēdrent fraper la ou il Virent le  
roy de durādal ferir fendre et des  
pecer ces escus et occire ses sarras  
zis & la se firent tous troys par  
grant vigueur et proesse tant q̄lz  
en abatirent incontinent plus de  
vingt de leurs lances et puis tra  
hèrent leurs espes & quil leur eust  
Deu despecer et fendre ces escus et  
abatre heaumes il sen fust esmer  
ueille & des coups quilz faisoient  
Laubigeant les dit qui estoit sus  
Vng solier & estoit avec luy sa sē  
me et sa fille et maintz saisnes or  
gueilleux qui estoient aux murs  
pour lācer les pierres et laubige  
ant dist. Seignurs y mahō ceulx  
sont hors du sens y ma loy ce sōt  
fieres gens & orgueilleux q̄ fran  
cois il me semble & scay biē que ie  
fis grāt folie quāt ie les mys avec  
ques moy & les fis hosteler en ma  
salle car se ie ne les fais bien chas  
cune nuit gueter il ne me toudrōt  
mō palais mais si les guetteray  
ie dist laubigeāt si bien q̄lz ne me  
nuiront pas dung denier baillāt  
& silz me peūēt chasser ces dānois  
de cest pais aps ie les seray escor  
chet ou pendre a Vnq gibet. et la  
belle flandrine dist en bassonnoy  
ferez se dieu plaist et aider ie leur  
puisse mais de ceulx que ie voy aī  
si ferir ay grant paour / et quant  
flandrine eut ce dit en soy mesme  
elle cōmenca a plazer moult ten  
drement & puis appella incoīnēt  
Vng messagier mōlt courtoys et



inada aux autres cheualiers fran  
cois quilz demouroiet trop & qlz  
sen allaissent secourir le bon Roy  
Charles guerin/dolin / & le gentil  
roboastre / car ilz auoiet sur euy  
trente mille hommes . Et quant  
les cent francoys louirent ilz fu  
rent moult courroucez & lors iure  
rent nostre seigneur quilz y sont  
mal venus & quilz le comparoiet  
Alors tous noz francoys sen alle  
rent incontinent armer et le prin  
ce des sainsnes nomme laubigeant  
fist armer ses ges & luy vint tant  
de y tout souldoiers quilz furent  
bien cinquante mille combatans / Et  
sils peuent venir sus les dannoyz  
chascun fera le sien trebuscher du  
cheual. Quant les francoys fu  
rent hors de la cite ilz rencorret  
le roy des dannoyz qui admenoit  
fo grant ost & roboastre estoit en  
tre les dannois qui estoient bien  
cinquante mille & dannemont les  
conduisoit tous Et quant roboa  
stre le vit ainsi aprocher de Dau  
clere il sen vint fraper au trauers  
des dannois si fort ql ny auoyt si  
maistre renc quil ne fist esclarcir  
car il ny auoit homes au monde  
plus fort que luy ne si fort / et les  
detrenchoit et rompoit tous com  
me bestes et iamais ne frapoit si  
petit coup sur euy quil nen coup  
past aut tant cde sacoignee pouoit  
attaendre ou quatre ou cinq ou six  
sil y en auoit tant & en occist tant  
ql en pouoit encontre et mettoit  
en deux troncons homme et che

ual et plus les deoit gras et fors  
et mois les plaignoit et courroit  
lung deuant luy et lautre d. rriere  
a guenilles bees et les esceruelloyt  
comme cochons leur faisoit si bie  
sentir sa main que il ny auoit cels  
luy quil luy en sceust gre chascun  
fuioyt le coup de roboastre & luy  
faisoyt Doye mais qui vous dou  
droit dire comment il y feist belle  
escarmouche / il seroyt trop long  
a racompter / Et en feist tant ver  
set que des mors et des naurez en  
y auoyt tant que on ny pouoyt  
traverser sinon par dessus mors  
et du sag qui yssoit de leur corps  
feist un merueilleux ruyseau  
courant parmy les sentiers & creut  
tant le ruyseau quon ne pouoyt  
passer sans se honnir & gaster tres  
fort. et roboastre ne finoit de cha  
pler et ferir sur les dannoyz. et ce  
luy quil ataignoit de son coup il  
estoit faier de sa vie. Et adoncs  
comenceret les danois a fuir tous  
deuant roboastre et il pieque son  
cheual des esperons tant quil les  
ataignist et en occist tant quil en  
encontre deuant luy. Et Charles  
et dolin et aussi guerin de mogle  
ue qui engendra hermant le bon  
re daimery de nerbonne euy trois  
enseble estoient contre les autres  
dannois esquelz ilz frapoyent / et  
occioient et y auoit le plus grant  
assault du monde. Et iamais ho  
me ner dit de si cruel ne vera en  
cores. Adonques Charles le bon  
roy tenoit durant la bone spes



et ce quil ataignoit estoit faict de luy Guerin tenoit sinechâp la quelle luy auoit dōnee son pere & fut enfossee au tēps du deluge en terre et merhus se seigna au p an glois qui la eurent et puis artus la tint maint iour qui lesprooua moult biē Dooli tenoit merueil leuse q̄ lorfeure auoit forgee leq̄ feure gallās auoit aprins & ensei gne et auoit gallans fait duran dallespee de charles & les trēchēs q̄z en faisoiet sur les dannois se bloient enchâtemēs et pena chascun de occire la gēt q̄ nayma onc ques nostre seigneur et se tenoiet tō ensēble & se lūg estoit a graue l'autre lui ardoit & charles q̄ estoit le plus aire adonc et le plus mal alentif du monde rapport sur les dānois comme sur bestial menu

& ny auoit si forte p̄sse q̄ il ne pas sst & doolin estoit empres luy q̄ bien scauoit besongner q̄ frapoit & tuoit ces dānois q̄ ce stoit grāt merueille. Car il estoit grāt gros & aussi avec ce son espee estoit bō ne & frappa tāt a de p̄tre et a sene stre q̄ tout le corps luy suoyt des coups quil donnoit Guerin dait tre part frapoit de sinechâp et en tuoit dānois & abatoit et escerue loit restes et fendoit heaulmes se avec ce chascun deulx troyz faisoit le plus fort du mōde possible a faire.

**C**ōment charles fut prins guerri/doolin/roboaste rena du aux dannois/& comment les cent francoys yssirent de Bauciere.

Chapitre. xlvi.



**Q** Charles ses pua mōlt alors car il ne d̄ mouroit rien de uant luy quil ne abbatist ou homme ou cheual ou tous deulx ēsemble & aussi faisoit se noble & gentil guerri de mōt glaue qui secouroit tousiours sō seigneur & luy aidoyt a mater ses felōs sarrasze & le p̄p̄ doolin point ny failloyt m̄ye.



mais quiouldroit mettre les  
pesses au long q furent adonc ce  
seroit trop longue chose. Car cha  
cun frapport qui mieuy pouoyt  
mais il y eut il. c. tant de dannois  
deca et dela q les trois cheualiers  
cesta sauoit charles doolyn que  
tin se departirent l'ung d'auerques  
l'autre tellement que l'ung ne sca  
uoit que l'autre estoit fors a  
l'enseigne de charles que chascun  
deulx croioit. Adonc les d'anois as  
saillirent les francois moult fort et  
les francois se deffendoient par  
semblant merueilleux q faisoient  
cheoir les dannois a grans mon  
ceaulx les vngs sur les autres  
tous mors et naures mais d'ane  
mont y vint a tout s' d' gr'at effort  
et alla ferir le roy charles deuant  
le pis/mais dieu le gar'etit/car il  
ne luy fist nul malz adonc charles  
laisa aller le trenchant de l'espee  
durandal et ainsi que le coup de  
noit bruyant le roy dannemont  
se laissa cheoir a terre q ainsi que  
le gr'at coup de charles des'cedoit  
et il ne trouua riens deuant luy son  
espee durandal luy eschappa des  
mains q se y alla cheoir ded'as vne  
eauue courant auant le long d'ung  
marestz. Et quant charles vit ce  
il commença a rougir q adonc il  
haulta le poing du coste dextre q  
auoit gr'at q fort q alla ferir v  
dannois qui l'alloit fort assail. ac  
sur la teste tant q luy froissa tou  
te luy fist saillir les deulx yeulx  
hors de la teste q trebuch'a tout i

a terre sur l'herbe verte et q leust  
deu deffendre du poing il se eust  
bien peu banter d'auoir deu vng  
puissat homme mais d'ane mont  
qui le veit ainsi sans son espee le  
print par le regne de s' d' cheual et  
le tira moult fort q les d'anoys y  
vindrent par derriere et y deu'at  
de to' costez q furent plus de cent  
q luy lier'et les piedz par dessouz  
le ventre de son cheual et femme  
nerent tout le pas vers le chastel  
Qu'at guer'ny le veit ainsi mener  
il cuida mourir de dueil et dist ac  
si. Dieu tout puissant de tout le  
monde ie te recommande monsei  
gneur q mon maistre/car ie suis  
trop failly silz l'emener'et ainsi/cer  
tes sil y meurt sans moy iamais  
ie ne dueil auoir dieu a guarant  
Et alors courut celle part r'op'at  
la presse tant c' d' son cheual peut  
fendre et ce quit ataignoit a son  
coup il le trebuchoit ius a terre et  
ilz venoient derriere q deuant de  
tous costez q le hui'oient tant com  
me ilz pouoient c' d' vng dieil  
chi' matin et lempresserent tant  
de tous costez quil ne pouoit aler  
ne auant ne arriere q luy oc'irent  
son cheual souz luy lequel cheul  
a terre tout mort. Et adonc guer'et  
sault incontinent en piedz q se d'f  
fendre/mais ce ne luy valut riens  
Car ilz luy coururent sus et luy  
offer'et son espee q le v'it d'ret au y  
poigns q puis luy lier'et les mains  
et puis le monterent sus vne che  
ual q puis l'emener'et droit vers



le chafel batant et frappant. He-  
las que ne le scet roboastre/car il  
les secourtoit a tout sa grant ha-  
che/mais il estoit en Vng Dal ou  
il desachoit les dānois mescreās  
& orgueilleux mais q̄t ille scau-  
ra il en sera moult dolent & cour-  
rouce. Or garde dieu doolin q̄ est  
en la bataille tout seul soy deffen-  
dant par grant prouesse. Quāt  
doolin Dit ce grant meschef quil  
auoit perdu son seigneur charles  
& guerin sō amy du mal talent q̄l  
en eut tout le corps luy sua et ne  
pouoit aider. Adōc escria nr̄e sei-  
gneur pour son ayde & cōmēca a  
dire piteusement. Ha doulee fran-  
ce cōment vous estes bien esper-  
due maintenant. Certes iamais  
vous ne ferez gouvernee de si bō  
roy. Ha guerin moy amy Voicy  
malle aduēture cōpaingz que de-  
uendra maintenant ma bille vo-  
stre amy qui est la plus belle qui  
oncques fut nee en ce mōde cy cer-  
te selle mourra de dueil pour vo-  
s & vo- y mourrez pour elle certes  
vous lauez mal pour vous con-  
gneue & quāt est d moy ie scay bi-  
en q̄ ma mort est venue mais y le  
sāct sauueur du monde ie leur fe-  
ray cōparoir aincois chèrement.  
Et lors il Dit le pre tout plain de  
dānois il se fierit pmy eux p̄ lespee  
en raignāt aux maīs & aconsuit  
Vng dānois leq̄l il frappa si fort  
quil luy rompit le heaulme de sō  
chief & lēscā luy d̄mailla la brō-  
gne q̄l auoit Vestue y pieces & luy

Doolin.

espādīt les boyaulx y parmy le pre  
& labatit hors d la selle & puis do-  
olin se alla a lestour & en la grāde  
presse & tue & occist dānois com-  
me bestes & luy tue lautre pour  
fend & lautre gette a terre & lesia  
uelle deuāt luy comme buchettes  
et leur escrioit. Or de pute gens  
mescreans vo- ferez tous mors  
et pr̄s auant quil soit nuyt Et a  
donc itz luy coururēt sus et luy  
le fierit de pierres & lautre de glay-  
ues et le frappent de haches et de  
brācz dacier les aultres de guiser-  
mes & de masses turquoises tant  
q̄lz luy rompirēt toute la brigne  
mais dieu qui scauoit bien toute  
soyentente luy rēdit sa force & sō  
hardement q̄t nien print oncques  
mort et nen eut oncques playe et  
reclama nostre seigneur qui luy  
pleust p̄seruer sō seign̄r & sō amy  
et compaignō et auoir si bōne ar-  
mure que riens ne luy pouoit fai-  
re mal & se deffē doit de toutes ps  
de sa bōe espee merueilleuse/mais  
itz luy couruēt sus plus fort que  
deuant & esprouerēt sur luy mā-  
tes guisarmes tant q̄lz luy rōpi-  
rent toute sa terge & desmaillerēt  
maite piece de son haubert et luy  
attraperēt les sarrazins sō espee  
a leurs lāces tellement quil ne la  
pouoit leuer contremōt mais fra-  
poit le mieulx q̄l pouoit destoc et  
puis les sarrazins dānois luy cou-  
rurent sus tous a Vne tourbe & le  
Vindrēt assaillir que iamais on  
ne Veit sur homme tant de gens.

A. i.



et les sarrazins d'annois luy effo-  
drerent la pâce de son cheual et le  
prinrent et retinrent prisonnier  
à puis ilz luy lierēt les mains de  
cordes à quant fradrine samye le  
dit ainsi atourner de la doullueur  
alle en eut et cheut toute pasmee  
sur le solier du palais. Et quant el  
se fut revenue el se scriya a haulte  
voiz en disant/helas doolin que  
feray ie maintenāt puis que iay  
pdu maioye a tousiours/certes  
ie cuydoye bien estre marie tout  
mō viuāt au meilleur cheualhier  
qui soit au monde/mais ie voy  
bien maillenāt q̄l ne maura poēt  
plus de duree q̄l a eu. Et mabille  
menoit daultre part sa doullueur  
la plus terrible q̄ oncq̄s hōme dit  
et les felōs dānois q̄ dieu mauidie  
estoyent en vng front qui emme-  
noiet noz cheualiers batāt à fra-  
pans cōe larrons en leur chastel  
q̄ estoit assis en vne haulte roche  
toute environnee de grans à par-  
fons fosses/et puis les mistrent en  
fers gros à pesans en vne parfo-  
de chartre y furent mis gardiēs  
pour les garder à se dieu à sa vier-  
ge mere ne les secourt ilz serōt pē-  
dus ou noyez si tost que le roy dā-  
nemont sera venu de la bataille  
cādōc dānemont noubliā mye le  
desplaisir q̄ laubigeant luy auoit  
fait mais se alla a bāniere leuee  
vers la cite de Dauclere luy à ses  
grēs q̄ estoient cinquāte mille cō-  
batās q̄ eūtrōnerēt tout autour  
de la cite ds Dauclere et gecterēt

tant de pierres et de terre dedans  
les fosses quilz les ēpirēt et get-  
terent de leue dedans et puis sen-  
vindrent assailir les murs et le-  
uerent maintes eschelles et ceulx  
de la cite leur ruerēt mattes pier-  
res sur les heaulmes tant quil en  
yeut maintz agrauātes et quant  
noz cent frācois q̄ estoient en la  
salle furent armez ilz sen vindrēt  
grant erre vers la bataille et oy-  
leur defferma a la porte à se vssy-  
rent chascun la lance au poing. à  
le hō duc de dyid atourna tresbiē  
noz grēs pour combatre à les suis-  
nes et bourgeois de Dauclere at-  
tournerēt peillement leurs gens  
pour y combatre à le gentil robo-  
astre estoit en vne dalle moult  
grande et sa coignee estoit volée  
hors du mäche/ à auāt q̄ leust ra-  
billee noz cent francoys vindrēt  
frapper en la meslee et larcheues-  
quet urpēt et les douze pers de frā-  
ce en abbativrēt chascū le sien par  
terre morte que oncq̄s leurs haul-  
bers ne leurs targes ne leur val-  
rent vne pomme et y eut a ce cō-  
mencement si grant crie que les  
dānois en furent moult effroyez  
Et adonc quant les aultres no-  
bles francoys veyrent que les  
Douze pers eurent faictz leurs  
coups ilz cōmencerēt tous a cry-  
er leurs enseignes à sen vindrent  
tous frapper ou les douze pers a-  
uoiet frappe à puis chascun mist  
le sien hors dela selle du cheual.  
Et quant laubigeāt les veit ie fut



moult lie et loy eulz et puis deist.  
Par mahomet moy dieu nous  
auontous vaincupuisque nous  
auons ces mescreans francoys.  
Lar ce sont Baillans gens mais  
par moy dieu cest grant domma  
ge dont ilz sont ven<sup>u</sup> cy car se no<sup>s</sup>  
auions gaigne cest ost des Dan  
nois ilz seroient pendus par leurs  
gorges/mais il mest mal adueny  
de charles et de doolin qui me sot  
eschapez car ie seay bien se danne  
mont les laisse eschapper ilz mo  
teront ma terre ma cite et ma bel  
le fille fradrine et puis les saignes  
fescrierent. Or y perra maïtenāt  
noz francois ont ia tant fait quil  
leur est mescheu grandement par  
mahomet nous aurons gaigne  
la tour auant quil soit despre Et  
lors ilz coururent sus auz Dan  
nois et se frapent parmy eulz tāt  
qui<sup>z</sup> peuent et fut moult grande  
ceste bataille/et dura moult grāt  
espace de tēps. Quant roboastre  
eut adoubee sa coignee il Veit la  
grant bataille & ouit la noise qui  
estoit despees/& heaumes qui e  
stinceloïēt mais il cōgneut et ap  
percent bien quilz estoïēt sarrazis  
dūg costez dautre car il ne deoiēt  
pas noz gens qui estoient mōlt pe  
tis mais il ouit biē laubigeāt a sō  
enseigne quil esferoit et dist a luy  
mesmes en sō penser q̄il aïderoit  
Doulentiers a ceulz de Bauciere/  
Lar il en estoit part y:quāt il lais  
sa leans les francois et puis pour  
pensa en luy mesmes quil frappe

roit sur eulz q̄ il ny espargneroit  
ne blāc ne noir/& q̄ en trouueroit  
mais il ne scauoyt pas lauenture  
qui estoit aduenue a son bon Sei  
gneur guerri & aussi a charles et  
a doolin. Adonc le Bailliant roboa  
stre sachemina vers lost et la ba  
taille et commença a railer les y  
eulz cōe Vng fier homme & ses che  
ueulz plu y herissoient cōme a Vng  
porc et pensoit en luy mesmes quil  
les occiroient tous car il scauoyt  
bien quilz estoient tous sarrazines  
et mescreans. Et lors il Vient cō  
me celluy qui ne les aimoit inye  
cherement et auoyt es mains sa  
coignee. Adoncques hurta sō che  
ual des esperone & sey Vint fraper  
pny le pl<sup>s</sup> espede la bataille sās  
en menacer aucun/& fiert de coste  
et dautre tant que cest merueillees  
et en demembra plusieurs deuant  
luy tous mors et naurez et faulsa  
et fendit mains hauberset mains  
bons Escus car tant quil attay  
gnoit il le portoyt a terre et esmi  
oyt et effondroyt assez de corsail  
leset froysures de sarrazines mes  
creans/et en abattit tant quil en  
ioncha toute la terre et eselarcyt  
tellement la bataille de ses grans  
et pesans coups que tous seye sner  
ueilloyent. Et la ou il Veit laubi  
geant qui guidoyt les gens il cut  
da trouuer son bon seigneur Guer  
ri. Et adonc commença a alier  
celle part et se fiert parmy les sa  
nes en leur demandant ou estoyt  
Guerry son Seigneur et ilz luy



dirent tous qui perdoit soy tēps  
a le querir / car il estoit en pris de  
laquelle il ne partiroit iamais. et  
quāt roboastre louyt il cuida for  
cener de ir e et de mal talēt se scriya  
a sa haulte Voiz. Filz de putains  
gloutons Vous lauez enuoie con  
tre dannemōt q̄ Vo<sup>s</sup> auoit assail  
lēs mais il neut onc ques secours  
de Vous & lauez ainsi laisse aller  
mais par le dieu iesucrist enquit ie  
cro<sup>y</sup> Vous le cōparez maintenant  
Lors il cōmē ca a courir sus au<sup>y</sup>  
saisnes nonobstant q̄ fut de leur  
mais pourtant il leur en fut pris &  
roboastre hausa sa coignee et fra  
pa dessus que oncques il n<sup>y</sup> regar  
da ne brāc ne rouge & en tuoit tāt  
qu'il en trouuoit deuant luy & estoit  
ent l'ung sur l'autre deuant luy tāt  
q̄ on n<sup>y</sup> eust seue passer sans mar  
cher sur mors ou naurez & sebroit  
a le Voir q̄ ce fust Vng faulcheur  
emmy Vng pre fauchāt car tāt q̄  
en ataignoit il les portoit a terre  
et lent froissoit les os et les Bras  
et les iambes tant q̄ tous se esmer  
ueilloiet et en fut de sang le senti  
er tout ensāglāt & la noise estoit  
illec si grande que tout le pais en  
releuoit de cōste & d'autre. Quant  
laubigeant Vit et ouit la noise / et  
aperceut roboastre entre eul<sup>y</sup> & q̄  
Vit q̄ estoit pl<sup>us</sup> entendant a frap  
per & occire les saisnes q̄ nest Vng  
loup affame entre Vng troupeau  
de bēdis adonc laubigeant deist  
Par mah<sup>d</sup> mon dieu or suis ie bi  
en maintenant honny puis q̄ ie suis

si vilainemēt traite p les myens  
par moy dieu ce sont mille gens  
q̄ francois certes ie congnois biē  
q̄ fis grant folie quant ie les he  
bergay den moy palais / mais par  
moy dieu ie les pendray to<sup>t</sup> ou fe  
ray noyer et roboastre ne cessoit  
tousiours de tuer et occire cōme  
Vng hōme forcen ex hors du sens  
Pour ce quil ne pouoit trouuer sō  
seigneur Guerin Et puis roboastre  
sen vint la ou estoient les Douze  
pers qui tuoient & occioient ces dā  
nois et les firent reculler plus de  
trois arpens de space. et roboastre  
leur demanda nouuelles de char  
les de dootin et de sō seigneur gue  
rin & geoffroy leur dist roboastre  
p le dieu du ciel Vous perdez Vo<sup>s</sup>  
stre tēps a le q̄rir / car iamais no<sup>n</sup>  
ne le verrons. Et quant Roboa  
stre louit il se print a regarder fie  
rement puis print sa coignee et la  
leu a contremōt et cuyda assener  
Geoffroy sur le heaume de sō chi  
ef quant il le geta ius a terre son  
cheual & leust roboastre fendu ius  
ques au nombril sil eust atteint &  
le grant coup cheut sur le dos du  
cheual a geoffroy si fort q̄ le tron  
conna en deuy piēces. Et luy dist  
adōc roboastre. filz de putā glout  
t on dieu Vous puisse maudire qui  
est celuy en ce monde qui pourroit  
barasser ne trōper trois telz che  
ualiers cōme ilz sōt car ce sont les  
trois meilleurs cheualiers q̄ on q̄s  
furet au monde. et adonc geoffroy  
luy dist Par moy dieu ie susie les



Bis emmener la sus au chastel de  
dannois mescreans. Et quāt ro-  
boastre le vit il dist encores vous  
ay ie pfer maistre / et le cuida ro-  
boastre de rechief frapper et faire  
monter soncheual par dessus luy  
quant il sey fuit mussier soubz les  
autres cheuaultz. Et roboastre se  
vint p tout le chāp querir son sei-  
gneur / mais il ne le trouua point  
adonc il commença a regreter sō  
seignr guerri et en ses douleurs / et  
regretz il disoit he guerri tant no-  
ble & tāt courtoys tāt doulp tant  
hūble tant gracieux tāt honnestē  
tāt preux et tant cheualereux pou-  
estes vous maintenant tant beni-  
gne creature he le plus baillant &  
le pl<sup>r</sup> courtois du monde que fera  
donc maintenāt vostre amy ma-  
sille qui est la plus belle et la plus  
courtoise du monde ce rtes quant  
elle scaura cecy de vous iamais el  
se naura au cueur ioye et ce faulx  
roy dānemont vous a mis en pri-  
son en sa chartre et en la forte to<sup>r</sup>  
Mais p mon dieu il sera aujour-  
dhuy cher compare & disoit en luy  
mesmes que samie le tiendroie bi-  
en pour vilā sil nē prenoie vēte  
ce a lēcontre du seignr dannemōt  
q̄ lauoit mis en ses prisons. Alors  
roboastre sey vlt en vng plain et  
cōmēca a fraper sur les dannoyz  
tant cōme il pouoit a de ptre et a  
fenestre & en abatit tāt de sa large  
coignee que tout le chāp en estoit  
couuert & les eust p mon serment  
cōme ie cuide tous occis et tuez se

neust este q̄ estoit nuit et le soleil  
couche. Et le roy dānemont affe-  
bla a lētour de luy ses gens & son  
ost & sey retourna tout celerement  
deuers le fort chastel & laubigeāt  
sey retourna aussia Baucere le  
quel auoit moult perdu de ses gēs  
en lestour. Et le roy dānemōt al-  
loit tousiours vers le chastel anoz  
cent francois frapoiēt tousiours  
sur eulx et leur detrenchoient les  
testes et les costes / mais il ny ve-  
oient goutte. Et roboastre print  
conge deulx & les commāda a no-  
stre seignr et se part deulx en plo-  
rant pour lamour de guerri son  
maistre y sey vint ferir sūes dan-  
nois de sa coignee tant q̄ peut et  
les dānois luy firent voye en le re-  
gardāt moult fierement car il es-  
toit le plus grant le pl<sup>r</sup> fort le pl<sup>r</sup>  
gros et le pl<sup>r</sup> a desmesure q̄z eus-  
sent oncqs ven & ny auroit si har-  
dy deulx qui ney fust tant espouē-  
te. Et puis roboastre cōmēca a  
demāder dānemont & on luy mō-  
stra puis roboastre luy dist Dan-  
nemōt entendez a moy vo<sup>r</sup> auez  
pris mon seignr le meilleur che-  
ualier q̄ fut oncqs trouue au mō-  
de & est seignr de mont glaue et si  
auez prins encores deulx aultres  
barons qui sont moult puyssans  
& preudhommes si vo<sup>r</sup> fais offre-  
que vo<sup>r</sup> me menez en prison ou q̄  
vo<sup>r</sup> les me rendez et le roy danne-  
mont luy dist. Amy vo<sup>r</sup> auez par  
le saigement si me conseilley  
maintenāt a mes barōs. Alors dā-



ne mont manda ses barons au cō  
seil en leur disant. Seigneurs ba  
rons conseillez moy car ie suys  
fort esgace se ie luy rens ceulz la  
renseray blasme a tousiours pour  
ce quilz mont tant occis de mes hō  
mes & se ie prens celuy qui est tant  
cruel ie me doubte quil vous occi  
ra tout ains quil soit la nuit pas  
see et puis il despurera ceulz qui  
nous ont faict tant dencombrier  
et illecques vint vng dannois qui  
dist. Sire vous ney ferez rien se  
vous me voulez croire/et danne  
mont luy dist. Vous me donnez  
bon conseil et lors dist il a roboa  
stre. Amy do<sup>s</sup> aiez failly: car do<sup>s</sup>  
ne y auez ne lūg ne lautre & do<sup>s</sup>  
en partez se voulliez maintenant  
et quant roboa stre louit il luy cō  
menea a dire. Dannelmont par  
ma loy ne par mon saint Saul  
ueur q fut mis en croix pour no<sup>s</sup>  
se vous refusez lūg ou lautre ie  
vous detrencheray tous les flans  
et le dos car iayme mieulz estre  
pendu ou ars que il me fust repro  
che dauoir laisse Monseigneur  
pour paour de mort car sil est oc  
cis ie le vueil estre/et sil est pendu  
pēdez moy avecques luy & se do<sup>s</sup>  
le ardez en vng feu ie y vueil es  
stre ars / orne me dictes pas non  
se vous faictes que saige/car do<sup>s</sup>  
me metrez avecques luy ou vous  
ferez maintenant occy s et com  
menea roboa stre a haulser sa coi  
gnée/et alla anant. Et quant dā

ne mont le veit il en fut moult es  
froye et commença lors a dire.  
Puis que vous estes si courrouce  
ie feray vostre Vouloir / si apella  
dannelmont ses gens/ & leur deist.  
Allez le moy desarmer et luy liez  
les mains derriere le dos biē fort  
et puis le me barez puiffamment  
car ie vueil que ne me croyez ia  
mais sil nest pendu auant qe soit  
demain Despre. Et ilz luy respon  
dirent que tout ainsi quil auoyt  
dit seroit faict. Et tantost roboa  
stre descendit et rua sa coignée y  
my le champ et ataignit deuy dā  
nois lesquelz il atourna si douce  
ment qui leur rompit les cerues  
aulz y puis apres sachemina vers  
le chastel et les autres suyrirent  
tousiours apres tant quilz y fu  
rent. Quant il fut entre en la sal  
le & il fut desarme il fut fort enfer  
re avecques ses compaignons et  
luy mirent les sarrazines les anne  
aulz y/ Et greffillons auz y piedz et  
auz mains/ Et puis apres il fust  
eye et enchesne a vne grande et  
grosse pierre qui estoit bien seel  
lee et attachee au mur de la char  
tre a grosses barres de fer moult  
fortes. Quant il fut la attache il  
fut moult fierement battu et vi  
lainement ledenge mais il ne les  
prisoit riens. Et adonc le roy dā  
ne mont iura sō dieu mahomme  
quil seroyt t'aisne / et puis apres  
pendu. Et quant charlemaigne  
louyt il en eut fort grant paour



Ad oncques commença a appeller  
 gueriy et puis doolin leur deist.  
 Seigneurs nous audez assez ouy  
 maintenant. Certes il nous da  
 mallement se dieu na pitie de no<sup>9</sup>  
 et gueriy luy dist/ sire n'ayez poit  
 paour car ie suis eschappe de pl<sup>9</sup>  
 grāt & perilleuz d'ager/ car puis  
 que roboastre est icy ie suis assen  
 re/ car iamais preudhomme nest  
 poit descoforte ou il est et Verrez  
 auāt demain au soir telle choie q̄  
 depuis q̄ vous fistes ne la Ver  
 ftes telle Et le roy charles lui dit  
 Adonc il soit le bien Venu a ioye  
 car nous en aurons moult grant  
 mestier Dieu en soit loue grādes  
 ment dirent ilz tous

Comment doolin chantoit  
 en la tour & le roy dannemont le  
 manda. Et comment doolī luy  
 eta a langlois.

Chapitre. pl. vii.

**A**dute celle nyet ilz  
 furent ainsi que onc  
 ques on ny parla de  
 boire ne de mangier/ ne aussi de  
 coucher en nul beau lit ne se lende  
 main on ny parla point de disner  
 aucunement pour les prisoniers  
 iusques a l'heure denuitron midy  
 que le roy dannemont deuoit dis  
 ner/et auoit ce cruel dannemont  
 entrepris de faire absorber nos  
 francois & pour ceste cause auoit  
 mande maītz cruels sōgres grif  
 fons lyons et maintz autres bes  
 tes d'outre mer pour les deuorer &  
 gaster la terre d'hauefere. A l'heu  
 re qu'on vouloit lauer les mains  
 pour disner doolī salla aduiser d̄  
 sampe & puis commença a chāter si  
 hault si cler & si fierement quil en  
 feist retentir de coste et d'autre la  
 forte chartrez bondissoit sa Voiz





p la tour & p la salle & ceste Voiz  
pleut tant aux sarrazins quil en  
laisserēt tous le plex & demenoit  
doost si biē & serinemēt sa Voiz  
cōe nostre seigneur le Vouloyt q̄  
le roy dānemōt en print ioye. Et  
le roy cōmēca a demāder a ceulx  
qui le seruoient q̄ cestoit qui chan-  
toit ainsi doucement / & illec eut  
Vng dannois nōme gaudemer q̄  
dist q̄ cestoit Vng des prisonniers  
quil auoit fait geter en la chartre  
Et dānemont dist. Par mahō il  
est moult a louer mais ilz sont si  
fieres gēs en chāp q̄ merueilles / &  
mont tant occis de mes gens que  
ie ne les scauroye aimer po<sup>r</sup> tout  
for du monde / & serauoye disne ie  
le feroye maintenāt essorber & d  
uozet. Et ses barons luy dirent.  
Sire cela est a craindre car q̄ fait  
mal / mal cōquiert et le doit trou-  
uer / & le cōte doost chantoit tous-  
iours sans cesser de biē en mieu  
tellemēt quil les faisoit tous res-  
ioy<sup>r</sup> leans Et dānemont louyt a  
qui il pleut moult le son & le chāt  
fery / car Vng Vētre saoul Beult  
tousiours rire & esbanoyer. Adōc  
ques il cōmēca a dire a ses gens  
Seigneurs leuez Vo<sup>r</sup> sus / certes  
il me plaist tropa ouyr ce traistre  
sus faictes le dōstier & defferrer dō  
fers et le admenez si chantera de-  
uāt nous et les p<sup>r</sup>ices & puis scau-  
rons se luy & ses cōpaignons sōt  
barons ou soudoyers ou filz sont  
brahiers allmans ou francoys  
mais p moy dieu mahommet il

n'ya tiēs au monde qui les puisse  
garder quilz ne soient pendus ou  
arsen Vng feu cōme pautonniers  
ribauz sind mō dieu mahommet  
Et lors coururent les sergens et  
cheualiers querir doost & le firet  
incontinēt defferrer des fers & Ve-  
nir deuāt le roy dannemont le q̄l  
le regarda en sesmerueillāt mōlt  
d la grant barbe qui luy pendoit  
atachee a gluy / & quāt il luy dit  
le poil chanu & le corps si grant &  
si gros si bel & si droit que per dō  
ne du monde dit oncq̄s / et quant  
doolin fut deuant luy il lappella  
et luy dist dont es tu fol Sire dist  
doost ie suis de frāce et me nōma  
ten sus fons doost quāt ie fuz ba-  
ptise Et suis seigneur de la noble  
cite de maience. Et lors danne-  
mont pour luy desplaire luy dist  
Dy moy se tes dieux te sauuent  
se tu sces aucun mestier. Et doo-  
lin luy respondit Certes sire ouy  
bien bon / car ie sca y bien māger  
et boire de bon Vin quāt iē puy  
auoir. Quant le roy louyt il fut  
moult aise et esioy et il luy de-  
māda sil auoit menge de ce iour.  
Et doolin luy dist q̄ nēny du ior  
& du iour de hier & q̄ en auoit bō  
mestier & le roy luy dist q̄ en au-  
roit assez & ses cōpaignōs aussi /  
mais par mahom deist il iamais  
plusque ceste fois ne mengerez se  
ie puis. Et adonc dannemōt luy  
fist bailler Vne nappe blanche et  
pain et Vin a grant plāte & le cur  
finier luy apporta Dy quartier de







ne creuoit les yeulx a doolin q̄ il  
le feroit pendre & quil estraingist  
si fort quil luy fist creuer le cuer  
quant doolin sentendit il iura no  
stre seigneur que langloise com  
parroit. Adde vint langlois sai  
fir dool̄ ou bras & doolin resais  
sit & se soufficherent et secouerēt  
Vng peu & langlois fist son tour  
de si grāt force qu'il ne sen faillit  
gueres quil ne getast doolin par  
terrez le fist agenouiller a terre ou  
tre sa Douleure mais le preuy doo  
lin resault en piedz comme vng  
hōc vertueuy et print a ses bras  
langlois tellement q̄ le estraingit  
si fort q̄ luy fist saillir la langue  
p̄ d̄ demy pied hors de la bouche  
Et le glouton anglois sētant la  
douleur se commença a escriyer si  
fort q̄ tō ceulx qui la estoypēt en  
eurent grant frayeur Et dool̄ se  
retourna en le getāt a terre tout  
mort et puis demāda du Vin. Et  
le roy dannemont lui dist quil en  
auroit a plāte mais que iamays  
il ne mengeroit iusques a tant q̄  
dool̄ seroit pēdu & encroue & ses  
cōpaingns aussi Et dool̄ dist en  
luy mesmes q̄ le feroit mourir a  
uant de maill̄ mort Adde on luy  
apporta du Vin en vng grāt ha  
nap de fin or & doolin print le V̄  
& se versa tout & puis le geta tout  
a vng coup dedās son ventre Et  
quāt dool̄ se Veit ainsi menacer  
il nē t̄t compte et adonc luy dist  
le roy dannemont. Par mahō ie  
crooy que tu as maintenant t̄ste

ou q̄ tu as les dyables au corps.  
Et doolin luy dist Sire iay mē  
ge si sale q̄ ie hūtray bien encore  
et assez/mais ie crūde que quant  
nous aurons compte ensemble q̄  
te vous en payeray comme il ap  
partient si que vous ne mē scau  
rez nul gre.

Comment doolin occist  
buffault en son corps deffē  
dant apres que il eut getee  
la pierre.

Chapitre .xl. viii

**D**Annemōt oyāt ass̄ p  
ler dool̄ il nē tenoit p̄  
pte. Car il luy deoyt  
la barbe bien chanue mais ce ne  
stoit q̄ a gluy a tāt v̄r p̄ deuant  
le roy vng ture le plus fier hōme  
q̄ fut onc q̄ au monde qui seruoit  
a la court du roy dannemont tō  
les iours d̄ ruer la pierre & auoyt  
vne grāt pierre quil apportoyt a  
son col et geta la iambe deuant  
tellement que il la geta si fort q̄  
tous sesmerueilloyent de sa force  
et puis apres le roy la print et la  
geta mōlt fort/mais il ne la ge  
ta v̄stant a vne aune pres que  
le ture. Apres tous cesserent a la  
geter & la quiterent Quant do  
olin Veit quil ny auoit homme q̄  
la sceut geter si fort que le ture il  
dit adde au roy sire sil dō plaist  
ie geteray la pierre a susaige de  
mon pays. Et quant dannemōt  
louyt il lui cōnēca a dire. Di fal  
tu as pēse telle chose q̄ tu ne scas  
Car tu ne lauroys pas leuee en



quatreio<sup>s</sup> par  
 mon dieu dist do  
 luy si feray / et le  
 graciray mieuz  
 que vo<sup>s</sup>. Quant  
 dannemdt souyt  
 il luy en despleut  
 moult adde bail  
 la a dolin dne bu  
 fe et dolin lui en  
 bailla dne aul  
 tre tellemēt quil  
 luy feist venir la  
 face vermeille &  
 eschauffee si que  
 le sang en coula



pterre. Lors ses gens vindrēt sur  
 doolin et quant il les aperceut il  
 sey alla a dne cheminee ou il trou  
 ua dne buche et la leua cōtre mōt  
 attendant quilz vindissent sur luy  
 pour le dommagier Quant le roy  
 vit quilz vouloient occire doolin  
 il iura q̄ qui aprocheroit quil luy  
 ferait couper la teste & leur deist.  
 He ne luy touchez point / car il est  
 fait de sa vie il sera traisne et per  
 du au gibet auant nonne mais me  
 tez deuant luy celle grosse pierre  
 pour veoir sa fierte & sil ne la rue  
 autant ou pl<sup>s</sup> q̄ moy p̄ mahōmel  
 mon dieu ie locciray maintenant  
 de mon espee & ses compaignons  
 aussi. Quant doolin ouit le Roy  
 il estrailit les yeulx moult fort et  
 sey alla prendre la pierre en la pal  
 metant en ses mains comme dne  
 pomme / Et puis la mist a son col  
 en haussant tant la iambe et la ge

ta de toute sa vigueur et force tel  
 lement quil passa tout le pl<sup>s</sup> loig  
 dune grant demye toise de long.  
 Et quant les dannoyz sont veu  
 itz senesmerueillerent moult fort  
 endisant l'ung a lautre. Or regard  
 dez quel ferrant homme / ie cuyde  
 que francoys sont diables car itz  
 sont puissans a desmesure et sont  
 fiers fors et ctuels. Certes dirent  
 itz tous puis que les Dieillars sont  
 telz les ieunes doibuent estre bien  
 fors et puissans. A tant vint la  
 vng grant sergent le plus fier et  
 le plus oultraigeuz qui fust on  
 ques au monde / Lequel auoyt la  
 chere de traistre et la coulour d'ung  
 pendu et si auoyt le ment oncreux  
 a merueilles et le nez renueuse. Et  
 fort. Delu estoit comme vn ours  
 et noir comme poix & si estoit l'og  
 grant gros & fourny / bossu estoit  
 et tortu derriere / Et apportoit en



son eol d'ng escu grant & merueille  
leuy ce n'la maï portoit d'ng fort  
grant baston a desmesure. Et en  
effect estoit si fort quilz lauoiert  
esleu pour estre champiõ car il en  
auoit vaincu plusieurs/et sen vint  
deuant le roy en luy disant. Ha si  
te ie me complains a vous ca nos  
dieu y de ce felon francois q' vo<sup>s</sup>  
a feru ma occis mon frere de son  
espee et sil le veult nier ie suis icy  
pour le combattre. Quant le roy  
danne mont louit il commença a  
crier a doolin. Dillain Vieillard q'  
feras tu maintenant car se tu ne  
te deffes tu seras pendu a d'ng ar  
bre. Et doolin luy respondit. Si  
te puis q' les diables deser sont cy  
venus si me deffedray le ou tout  
perdu iauray mais se dieu plaist  
ie me deffedray legieremēt a mō  
pouvoir sil q' y aura tel qui ne vira  
iamais iay tant demue de ce vin  
que iay beu que ie ne scay que fai  
re Et danne mont luy dist. Je croy  
que tu as les diables au corps qui  
te ont esmeu ainsi sus dist danne  
mont apportez luy du vin on lui  
en apporta plain pot quil beut tout  
d'ng coup. Adonc danne mont dist  
les diables te confondent se tous  
ceuy a ma maisõ buuoient comme  
toy ie nen auroye poit iusques en  
vendanges. Sire dist le conte do  
oll cest lart a ce bacon q' ma aissi  
ars le cuer a ne peulz sans le vī  
estre quer y et pource toutes gens  
de religion en boient car il porte  
sante et ne fait sinon q' bien mais

ie vo<sup>s</sup> prie pour dieu que ne le me  
faciez estlongner car ie laime mōlt  
quant il est mon compaignon p's  
de moy et le roy luy dist. Par mō  
sieur saint sauueur maï hominet tu  
en auras a plante/mais ie te pro  
metz et iure que iamais ne buras  
ne mengeras nous partis dicy et  
aussi tes compaignons tous/car  
ils seront auioirdhuy tirez de la  
prison traiznez et pend<sup>s</sup> au gibet  
et toy qui mas frape si que le sãg  
men coule tu en seras guer donne  
car le champion buffault le te mō  
strera maintenant. Adonc le roy  
apella buffault et luy deist. Que  
demandez vous a doolin qui ma  
feru dictes le tost mais ie vueil q'  
ny ait nulle trahison de par moy  
car sil ma meffait il ya assez prin  
ces pour en iuger. Sire dist Buf  
fault ie vous ay pieca dict que ce  
Vieillard chanus que vous abau  
uez ainsi q' vous a feru a tue mō  
freres luy mōstreray maintenant  
cõde fel & desloial et sil le veult con  
gnoistre ie vous clame que men  
faciez droit & iustice. Danne mont  
cõmença lors a regarder vers do  
olin en disant. He Vieillard il nia  
plus de deffence en vous car cest  
hõme cy est tant fort q' vo<sup>s</sup> fera  
mourir au p̄mier coup mais recõ  
gnoiffes droit a puis on vo<sup>s</sup> pen  
dra liement Sire dist doolin puis  
que me presentez mort ie seray bi  
en meschant de le recõgnoiffre car  
il me vaudra mieulx mentir Et  
Dire par deca et qui me vaudra



assailir Deez moy cy tout prest  
pour me deffendre et pensez que ie  
me deffendrai si bien quil y perra  
que iamais ie noccis hōe droictu-  
rier sil nestoit desloyal/ & quil eut  
desferuy/ pourquoy ie vous prie  
tant comme ie puy q̄ me prestez  
mō escu et vng baston pour moy  
garder & deffendre/ & dehait q̄ po-  
ra Diure si Diue Do<sup>s</sup> me dictes q̄ se  
ie ne me deffens q̄ ie seray pendu  
mais de dieu soit il hōy qui ne se  
deffendra mahtenāt. Adōc on luy  
aporta vng baston & vng moult  
fort esculequel il geta a son col/ &  
estoit bel grant & gros & hardy/ &  
pl<sup>s</sup> bel hōe du mōde. Lors il esrail-  
le les yeulx en etoullant la teste/ &  
en se herissant a merueilles/ & sem-  
bloit droictement a le veoir quil  
entrageast car il refrangnoyt les  
narines & la hure luy herissoit et  
doolin print sa robe et la troussa  
iūsqs au genoil et menoit si grāt  
hibeur q̄ les faisoit tous esbahys  
Puis aps doolin dressa son escu  
en le poignāt & sō bastō et cōmen-  
ca lors a regarder buffault en ir-  
rant nostre seigneur q̄ le cōparre-  
roit. Quant les gens du roy dan-  
nemont & ses princes virent ain-  
si demener doolin ilz cōmēcerent  
a rire/ & aussi dannemōt le gaboit  
en disant. Doolin p mahomet  
mō dieu or Voiez vous doncques  
Voz touresont finez car vostre re-  
chiner ne Do<sup>s</sup> vaudra riē/ certes  
doolin Do<sup>s</sup> neschaperez point de  
buffault/ car iamais nul hōmedu

monde ne luy eschapa q̄ ne loist  
et se Do<sup>s</sup> luy eschapez ce sera grāt  
merueille. Sire dist doolin dieu  
men eschaperā par sa grace cestle  
Dray roy puissant de tout le mō-  
de q̄ me gardera et ie len prieray  
car il en a pouoir. Adonc D<sup>s</sup> buf-  
fault q̄ iura sur limaigne de mahō  
en metant sa main destre dessus  
et cōmenca a dire. Sire entēdeza  
moy. Par mahomet q̄ no<sup>s</sup> don-  
na la loy q̄ dame du ciel dieu no<sup>s</sup>  
a enuoyee ce traistre prouue ma-  
tue moy frere deuāt plus de mille  
sarrazins certes sire ce fust grant  
dōmage que sō beau corps ne du-  
ra pl<sup>s</sup> car iamais au monde nen  
sera de si vaillant. Et quāt doo-  
lin/ lout il sen vint celle part/ et le  
ua sa main destre vers le ciel con-  
tre mont & dist au roy dannemōt  
Sire p le ciel q̄ est la sus ne par le  
saint seigneur qui crea tout le mō-  
de celuy Do<sup>s</sup> a dit celle chose dont  
il a ment y. Il est bien Dray deist  
doolinet ne le deffiray ia q̄ ie nay  
occis plusieurs mais q̄ ce soit Dy-  
si loyal d'assal cōe il vous a iure  
de tout hier il ne fut par moy oc-  
cise il ne scauroit monstrez Deez  
moy cy tout prest. Viēne quant il  
voudra. & quant le roy dannemōt  
lout il cōmanda aux seignurs ba-  
rons quilz se tirassent arriere po<sup>r</sup>  
veoir le combat et q̄ aura le meil-  
leur & ilz se tirerēt tous arriere et  
le roy escria adōc Buffault buf-  
fault or verrons qui sera chāvis  
et se Do<sup>s</sup> ne locciez p mahōeta Do<sup>s</sup>



seres pendu a Vng arbee ou seres  
noir. Et quant buffault louit il se  
getta bien tost a terre pour faire  
son oraison et puis il se releua et  
regarda moult fierement doolin  
en pensant en luy mesmes q au p  
mier coup il le porteroit p terre ou  
q le fraperoit en la temple si que  
il lui feroit saillir le cerueau hors  
de la teste. Adonc buffault se dit  
a doolin a doolin le veit Venir se  
couvrir de s<sup>d</sup> escu a buffault luy  
bailla tel coup q luy fedit son es  
cu et le fist agenouiller vous fist ou  
non mais doolin saillit sus incon  
tinent a iura nostre seigneur que  
sil peult il luy fera coparer et buf  
fault luy escria. par m<sup>d</sup> dieu ma  
homme ie vo<sup>s</sup> feray mourir au  
iour dhuy de malle mort. le roy es  
cria lors a buffault si vo<sup>s</sup> ne loc  
tiez ie vo<sup>s</sup> feray martire car nul  
ne vo<sup>s</sup> en pourra guerir sinon m<sup>d</sup>  
dieu mah<sup>d</sup>met q est tout puissant  
Et quant buffault louit il comen  
ca a trebler a la parole du Roy  
luy fist donner couraige et Jura  
lors q mal l'auoit deu doolin Ve  
nit a la salle. quant doolin eut sen  
tu ce coup il iura dieu q se Venge  
roit et q iamaiz n'auroit boniour  
iusqs a ce q leust occis. Adonc ge  
ta s<sup>d</sup> escu derriere le dos a saillit  
le bast<sup>d</sup> a deux mains en le leuant  
contremont et en bailla tel coup  
au traistre buffault quil lestendit  
tout plat enmy la place et le ferit  
apres de son pied comme sil eut es  
te mort. Adonc doolin commen

ca a demander du Vin en disant  
Bouteillier hau ou es tu mainte  
nant tu attens trop a porter le vi  
te prie a dieu que se tu auances que  
tu aies malle h<sup>d</sup>re car huy tu mas  
baille du baston qui mas tollu le  
cuer. Quant les dannois dirent  
doolin ainsi crier ilz furent moult  
espouentez et disoient l'ung a l'au  
tre. Je cuide que les diables sont  
desnoyez ainsi ou ilz sont en son  
corps entassez car iamaiz il ne fut  
si fier homme en ce monde a se no<sup>s</sup>  
le courroucons no<sup>s</sup> ydrons tout  
car nous serons to<sup>s</sup> iurez a mort  
il en a destia tue trois dirent ilz. si  
a seru m<sup>d</sup> seigneur/certes il nous au  
roit tost ostez les membres sil se pret  
a no<sup>s</sup> il no<sup>s</sup> est mal venu. Quant  
do<sup>s</sup> dit q on ne luy apor<sup>t</sup>oit po<sup>s</sup>  
le vin il commenca a crier a haul  
te voix. Apportez moy le vin faul  
ce truan daille te prie nostre Sei  
gn<sup>r</sup> ie suerist que maud<sup>h</sup>it soyt ce  
paillard que u<sup>s</sup> q ma fait manger  
des feues au bar<sup>d</sup> si fallces appor  
tez moy du vi hau bouteillier car  
se ie ne ay le feray telle chose a dy  
q fera tresmauuaise fin. a quant  
le roy dannemot louit il luy com  
meca a dire. Vieillard vo<sup>s</sup> demes  
nez grat<sup>h</sup> butin deuant no<sup>s</sup> maieie  
vous iure que auant quil soyt la  
nuit venue vous serez pendus/  
car vous serez attachez a quenues  
de cheuaux a traiznez tout le log  
de ce hault pry. Et puis ap<sup>s</sup> moy  
corps vous pendra a Vng arbee  
Et le conte doolin luy respondit



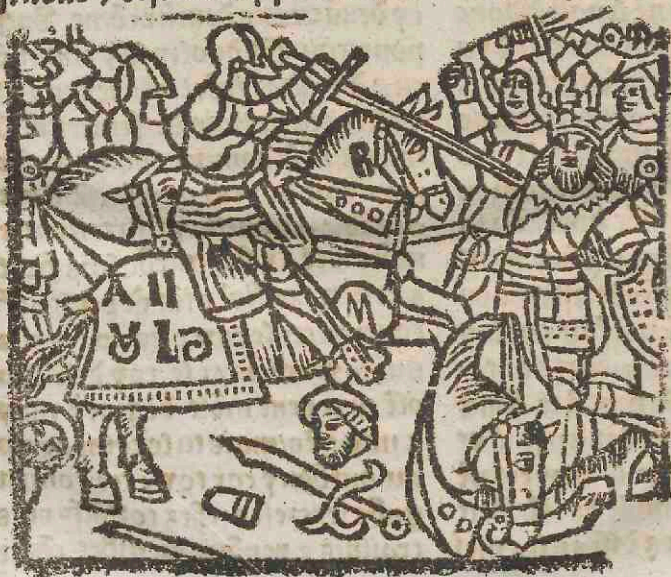
Dieu que prie men puisse garan  
tir en criant plus fort J'is de pu  
tainingloutoy apportez moy a boi  
re acoup mastin acoup Adoncqs  
le roy appella aqum son bourel  
lier & lui dist quil aporast du Vi  
a doolin ce quil fist Et quant doo  
lin se tint il le Ver sa tout dedans  
son hanap en disant /p mon dieu  
il se fait bñ iouer a Vo<sup>r</sup> et se dieu  
plaist my iouera y car Vous fai  
ctes souuēt vire & chāter le mon  
de & dāser & demener toy et si fai  
ctes oute ire pōdner & tout cour  
roux oublier & puis le mist en sa  
bouche & en sceut bñ ouurer & il  
en beut Vng plain hanap a Vng  
trait Et buffaut qui gi'oit a ter  
re se leua de ses pa'moy'sosq iura  
mahommet qui fera comparoir  
o doolin ce fier coup. Adonc buf  
fault vient sur luy & quant doolin  
le veit il mua couleur / car il cry  
doit que iamais ne leuast Adonc  
doolin commença a dire Les dya  
bles te ont fait ressus'citer espense  
te les s'z temporer ont en le<sup>r</sup> pais  
mais il te d'ausist mieul<sup>p</sup> écores  
estre en pain<sup>p</sup> car se ie puis te mon  
streray ta folie / adde dool<sup>r</sup> Si fa  
sit son bastō & sō escu & luy vient  
a lencontre & luy diēt assener du  
baston sur son escu si fort qui luy  
fist voler en pieces & hurta la tē  
ple de doolin tellement q̄ le sang  
en coula contre Val et sen faill'yt  
Vng bien peu q̄ ne le renuersast  
tout emiers. Et quant dooll<sup>r</sup> veit  
il cuida forcenet & dist en lui mes

mes q̄ sil ne se Vēge il ne se pryse  
ra iamais Vng oeuf pelse / & quant  
le roy le veit ainsi il luy cōmēca  
a dire. Dieullart il Vous cōvient  
maintenant compter / car Vo<sup>r</sup> as  
uez trop luy beu / mais il me sem  
ble q̄ buffault Vo<sup>r</sup> escote moult  
bien / & quant doolin luyt il luy  
dist sire laissez oster tout cela car  
ie luy payeray plus quil ne men o  
seroit demander Adonc dooll<sup>r</sup> da  
courir a busault cōde celuy q̄ nay  
moit mie & lalla serir d'ung gros  
baston q̄ tenoit a deux mains sur  
son escu tellement q̄ se rompit en  
pieces & le attaignit en la tēple et  
le sceut si biē payer quil lui gecta  
la cervelle hors de la teste & le fist  
tresbuscher deuant eul<sup>p</sup> tout estā  
du & puis fiert et refiert et ne Vou  
loit cesser aucunement Et le roy  
luy dist Dieullart ie prie mō dieu  
quil te face cōfondre / le Beul<sup>p</sup> tu  
ry deuant nous deuiser cōme Vng  
pourceau Et doolin luy commē  
ca a dire Par fait et iehū ie croy q̄  
ne lieuera iamais de feurier ne d  
may & ne te conuient point ber ser  
pour fort dormir quil sache il me  
crydoit aujourdu y faire mourir  
mais ie lē ay biē garde lors fiert  
& refiert tousio<sup>r</sup> estāt q̄ peult po<sup>r</sup>  
courroucer le roy & ses parignds  
qui laymoient / & le roy dist Do  
oll<sup>r</sup> tu te pene mōst dēginer moy  
& mes grēs / mais tu le comparras  
au ourd'hu y car toy & tes compa  
gnds serez escorchez to<sup>r</sup> Vif<sup>r</sup> puis  
traisnez & pendus au gibet cōme



faulx pauidniers car tu mas fait  
 eschauffer et seigner le Visage.  
 Mais auant quil soit nuyt tu en  
 auras ton loyer et salaire. Adde  
 Doolin luy dist Sire ie vous veis  
 faire le fol & ie vo<sup>s</sup> Douloye e sei  
 gner et aprendre / car len doit fai  
 re alsia vng fol & a vng musart  
 & pource dist doolt gardez vous  
 vne aultre fois de comencet telle  
 chose / car ie ne vo<sup>s</sup> ayne pas tât  
 que ie vo<sup>s</sup> doive espargner mais  
 donnez moy a boire car ien ay bõ  
 mestier & iqt ie seray vif ie vueil  
 estre biẽ aise / & quât le roy louyt  
 il commença a dire / par mahom  
 ie cuyde que cestuy est fouruoye /  
 sus apportez luy du vin vng sep  
 tier tout plain tant quil en ait as  
 sez & si ne le boit tout dieu le puis  
 se encorbrier mauuaisement / mais  
 il le conuieit attacher a vng fust  
 si nous y desbuirde & puis les ar

chers y tirerõit & les arbalestriers  
 dist le roy se vo<sup>s</sup> Voulez. Et ro<sup>s</sup>  
 les dannois luy dirẽt quil auoye  
 bien dit & quõle deuoit ainsi fai  
 re & quil le fist icontinent lier Et  
 quant dooltin ouyt les dannois il  
 comença a hoher la teste et a ou  
 urir ses yeulx & ruidoit bien trou  
 uer impres luy son baston de põ  
 mier mais le roy luy auoit faic  
 oster de paour qui les en frapa  
 Mais ce fut pour neant ainsi cõde  
 vous orrez / car auant quil feust  
 nuit dooltin fist voler a dannemõ  
 la ceruelle hors du chef. Et adde  
 qui eust deu estrailier a dooltin les  
 yeulx il eust eu grãt paour & me  
 nacoit en son cuer moult le roy  
 et iura dieu que qui le voudroit  
 lier il luy vendroyt cher aincops  
 car il luy bailleroit si grant coup  
 dupoing quil luy feroit saillir la  
 ceruelle hors de la teste.



Comment  
 dooltin trouua  
 facon dauoir du  
 ranbal lespee de  
 charles Et com  
 ment il en occist  
 le roy danemont  
 et tous ceulx qui  
 estoient avecques  
 luy

Cha. plij.



**A** Done Vlt leans Vng pois  
sonnier q estoit grāt a cha  
nu a merueilles lequel venoit de  
pescher a apor toit son poisson en  
Vng panier. Et tantost quil fut  
dedās le palais il fallā agenouil  
ler deuāt le roy dān mōr. Le vil  
lain auoit atache a lance du pen  
nier Vne moult grant espee toute  
laide a étroillee a aussi le trēchāt  
de coste a dautre estoit tout ensā  
glante. Adonc le vilain salua le  
roy moult gētemēt en disant Si  
te soyez tous ioyeux de vo<sup>r</sup> fais  
Vng pīt ioy de poissons que iay  
huy pīs a laube du iour ou il ya  
de maintes manieres de luez per  
ches barbeaulx becques a carpes  
a de plusieurs autres manieres d  
poissons q ie ne nōme point a ya  
assez poissons et bien bons/ si les  
faictes receuoir sil vo<sup>r</sup> plaist. A  
lors il ouurit le pēnier a lespee q  
estoit dessus coula auant en rest  
tāt mōr fort a quant le roy louyt  
il mist la ma a la dicte espee et la  
leua de terre pesēment et sesmer  
ueilla moult quāt il la vit si lon  
gue Adōc le roy cōmēca a dire  
au poissonnier. Villain p mō dieu  
dis moy tost pourquoy tu portes  
ainsi ceste espee sans fourre/ et le  
vilain luy dist q mahōer mō dieu  
ie ne lay pas porte longue espace  
en ceste facō car quant ie peschoie  
ennuyt en leaue et ie tiroye mes  
engins dedans ie y trouuay ceste  
espee dont ie euz si grant paour q  
a peu que ie ne cheu dedans leaue

Doolin.

et puis laportay car elle me fera  
bon mestier pour coupper la bus  
che et le bois mes enfans ou moy  
car aussi bien nay ie point de ser  
pe qui tiens baille. Quant doolt  
vit celle espee il luy bailla incon  
rinent souuenit de chartes quāt il  
se cōbatoit auy sarratz dānoye  
il lassa aller son espee en leaue a  
donc il la congneut bien. Quant  
il la vit il en rēdit graces a dieu  
deuotement a dist. Durandal bō  
ne espee ie suis biē maītenāt a y se  
q ie vous puis maintenant deoir  
icy/ car se ie vous puis auoyr en  
mes mats ie fray telle chose sur  
ces felōs mescreans quil en sera p  
le par tout le monde a tousiours  
car mes bras dist doolin en serōt  
rouges Adonc saduisa cōme dieu  
Doulut de faire Vne finesse pour  
eulx sauuer des mains des sarrā  
zins Doolin sen alla au meillieur  
de la salle ou il sarresta a fait sē  
blant de faire a mettre son tēde  
ment auy lates de la salle en lesre  
gardant mōt fort et faisoit droi  
ctemēt sēblāt de les cōpter en fai  
sant mōt bien le pensif a merueil  
les. Adonc dannemont luy deist.  
doolin a quoy pense tu ne me cel  
le mpe/ a doolin luy respōdit Si  
te ie pēse a Vng ieu qui est moult  
gēt a moult bel de quoy il me sou  
vient lors quāt ie vis celle Vieil  
le grant espee deuant moy et cest  
le plus beau ieu que ie veis onc  
ques faire et se pl<sup>s</sup> eppert/ ie fray  
dist doolin q ie mourray tantost

D. i.



Dont ie suis fort courrouce & mar  
ry que ie ne lay aprins a quelque  
hōme qui le sceust faire apres ma  
mort/ & iamais yfōne ne le scau  
ra sicōe ie pense/ mais certes cest  
le plus beau & le pl<sup>9</sup> plaisant q̄ onc  
ques hōme vit ne verra iamays  
et la ie metz ma pensee par ce que  
ie scay bien que Vo<sup>9</sup> & Vos gens  
auez iuge ma mort Doolin dist  
le roy par moy dieu mahōmet se  
vous aprenez ce beau ieu ie Vo<sup>9</sup>  
prometz que Vo<sup>9</sup> ny mourrez ta  
dhuy ne demain. Et quāt doolin  
louit il regarda encores plussort  
Vers les lates damont le sollyer  
et puis cōmenca a dire. Sire par  
moy en scaurez ma ttenāt la ma  
niere car ie vueil que apres ma  
mort on en sache le ieu a tousio<sup>9</sup> s  
et scay bien que Vo<sup>9</sup> me tiendrez  
Vostre promesse Alors dool<sup>9</sup> sas  
fist en estendant ses iambes puis  
apres il demanda le spee/ et le roy  
dānnemont luy bailla Et quant  
doolin la tint il en rēdit graces a  
dieu et cōmenca lors a dire a bas  
foy: Durādā Vo<sup>9</sup> bien mainte  
nant que le songe de charles sera  
Vray car dieu oeuvre pour nous  
cōme il y pert bien. Lors il saillit  
en piedz & vit lhuys de la tour q̄  
estoit ouuerte adoncques sē alla  
Vers lhuys en prenant la clef & la  
mist en soy sainet puis ferma lhu  
is/ appertement. Adonc le roy dā  
nemont luy deist bien arrogam  
ment Fol Dieukart mescreāt ma  
hōmet ie puisse tormenter quel

beau ieu sera ce que tu Ven<sup>9</sup> fai  
re/ par moy dieu mahōm ie ne te  
prise mye Vng seul denier. Alors  
doolin luy dist. Par moy dieu ie  
vous le feray prifer maintenant  
comme fol & desloyal qui ne croy  
ez aulcunement en dieu ne en sa  
mere. Adoncques doolin se trait  
Vers le roy dānnemont esprins di  
re & de courrouz et luy bailla tel  
coup de la trenchant espee que il  
luy oualla la teste lespanlle et le  
bras et si luy tranche le coste sene  
stre tout a Vng coup. Et puis a  
pres il en ferit Vng autre qui luy  
vint a gre tellement quil labatit  
tout mort/ & le tiers apres ferit a  
la teste si que il le pourfedit tout  
et le quart il labatit tout mort et  
le quint aussi/ et tāt quil en atāt  
na poit garant de mort Et ilz sē  
fuyoient tous deuant luy/ car ce  
luy q̄ latendoit estoit fol et il les  
enchasse tousiours en les trēchāt  
comme moutons qui ne se deffen  
dent point/ et en occist tant que ce  
stoit grāt merueilles & ceulz qui  
sē peuent yssir sen fontrent et sail  
loient par les fenestres a Val/ et  
celuy qui ne sen fuit il fut occis a  
dueil/ car doolin les decouppoyt  
comme chair de paste/ et y en eut  
plus de cent tous mors en la salle  
mais ceulz qui en eschapperent fi  
rent leur conclusion eniurant le<sup>9</sup>  
dieu mahōmet quilz occiroyēt  
doolin silz pouoyent et ses com  
paignons aussi/ et firent deuant  
ladicte tour leur assemblee quil



furent bien trente mille ou pl<sup>9</sup>. et  
quant doolin eut fine son chape-  
sement en la tour il commença  
a barrer fenestres huis / et portes  
de paour quil ne fust surprins en  
soy hastant de ce faire. Apres sen  
alla en la chartre ou estoiet char-  
les guerin et roboastre le fier qui  
est oient en fersede lay dit deuant  
Et quant ilz ouirent Venir doost  
Vers eulz qui venoit si roidemēt  
ilz furent moult esbahis / & doolin  
leur escria . Seigneurs n'ayez ta  
paour ie vous deliureray mainte-  
nant dicz car ie suis des Vostres  
et Vostre amy . et commença lors  
a dire Charles bien aiez vous / et  
Vostre cōpagnis / certes brē sōte  
est Bray car la salle et la tour est  
nostre ie vous l'affie . Car Beez en  
cy la clef qui est a nous la mercy  
dieu . Quant Charles l'entendit  
il en rendit graces a dieu / et doo-  
lin de durand al leur brisa & mura  
les fers . et quāt charles dit duran-  
dal il en fut mōlt esmerueille . car  
il lauoyt laissée cheoir en leure  
quant il se deffendit contre lesdā-  
nois en sesbahissant moult q̄ doo-  
lin lauoyt ainsi trouuee / mais doo-  
lin leur compta tout son courage  
et tout son aduventure sans y fail-  
lir dung mot . et quant ilz ouirent  
le fait ilz en rendirent graces a  
dieu et sen vindrent Vers la tour  
et aprestèrent assez de viādes & de  
līnges et de draps conuertures et  
de lītz tout a leur Voullente & puis  
allèrent menger sans auoir paou<sup>r</sup>

car les huis estoiet to<sup>9</sup> de fer . Et  
puis sen vindrent auant ilz en et  
mēge a leur aise sur lest arneau  
de la tour . et roboastre le fier cō-  
mēca lors a chanter hault & clet a  
sa grosse Voiz si que to<sup>9</sup> les fon-  
demens en retint oient & ceuz qui  
est oient dehors en estoient moult  
effroiez . & roboastre tousiours se  
forçoit de chāter hault et grosp<sup>9</sup>  
fort & frapoit du pied cōtre terre &  
puiteil auisa auail par les fenestres  
en Vne ambusche des dannois la  
il choisit la coignee entre ses fers  
sarrazines lesquelz se sproumoient  
tous lung apres lautre pour la le-  
uer / mais il ny eust celluy qui la  
seut leuer nōpas seulement faire  
nuier de terre car elle estoit si pesā-  
te & si longue q̄ merueille . quant  
il la dit il en fut mōlt royeuz & se  
fremist tout daire de fine hardies-  
se et de la toy que len auoit en rē-  
dit graces a dieu et vit les dānois  
dehors qui estoient arrangez pour  
le Fay de la coignee et roboastre  
iura alors dieu quil ne leur lair-  
roit pas ainsi sa coignee et quilz  
le comparroient et dit quil ira la  
querir entre eulz et que sil ya au-  
cun qui len vueille garder de la  
prendre quil se fera mourir a grā-  
de douleur . Adonc il trouua Vne  
grande buche enfumee tant forte  
et tant pesante que raige si la prēt  
et la leua a deuz maīs en la regar-  
dant moult fort et iura nostre sei-  
gneur quil feroit cōparoir sa ha-  
che pour lamour de celle qui luy



auoit donnee et qui lauoyt faict  
cheualier darmes en sa chambre.  
Alors nos barons sy se armerent  
tous & puis sen vindrent en la sal  
le de la tour ou il y auoit vne cou  
lonne ou pilier qui estoit de fust &  
guerin dit son espee qui pendoit a  
vng clou & y en audit pl<sup>us</sup> de trent  
te autres. Adonc il print la sienne  
et dolin dint celle part & dit la sie  
ne quil print et puis il commença  
a dire. Seigneurs il est bien fol q  
ne pense a soy par moy dieu or ne  
no<sup>us</sup> rendrons no<sup>us</sup> ia maintenant  
de tout vng iour iusqs a tant quil  
y ait maint corps de sarrazins es  
pandus. et roboastre commença  
loz a dire. Seigneurs ie puis bien  
maintenât trop demourer car ie  
crains q les felos dânois ne mai  
ent traine ma coignee Et pource  
ouurez moy tost ceste salle si me  
iray paier celui q la ma ainsi de  
menee mais gardez bien ceste to<sup>ur</sup>  
Adonc doolt luy ouurit la porte &  
roboastre yssit la pche leuee con  
tremôt & se dit vers le lieu dsa coi  
gnée ou estoient les felos dânois q  
se snerueilloient môt de la fierte d  
celuy q portoit la coignee & robo  
astre leur diēt ferir sus de sa grât  
pche cōe sur bestes & leur en bail  
la tât de coups q les fēdoyt cōme  
ferment & en tua plus de trente en  
vng tas & les autres cōmēcerent  
a fuir et a deliurer la place & puis  
il print sa coignee a deux mains  
en la leuant contremôt & sen vint  
vers eulx en leur disant. Faulce

gent mescreante pourquoy est ce  
q vo<sup>us</sup> mauez adrese ma coignee  
Plaisance mamye la me donna  
quant elle me fist cheualier en sa  
chambre cotement au chasteau d  
beau fort mais po<sup>ur</sup> lamour d'elle  
ien feray de vous telle occision q  
ien auray le manche ensanglan  
te iusqs au bras. Mais quant les  
pères se furēt pourpēsez ilz reuin  
drent sus luy tous a vng hu & luy  
ruerent de loing maintes pierres  
carees dars épanez & lāces ferrees  
et se dieu ne leust garde & sa benoi  
ste mere & larmure quil auo y sur  
luy iamais neust mēge en nul iō<sup>t</sup>  
mais adonc roboastre se vint ar  
riere vers la tour pource q l estoit  
nuict et si tost quil fust dedans en  
tre guerins son maistre ferma luis  
aps luy. et quāt roboastre eut sa  
coignee leās il cōmença a escuter  
biē du sâg q tenoit autour & iura  
nostre seigneur q len feroit telle po  
uree auât le ledema<sup>t</sup> au soir q ne  
feroit pas assez sâllée dung muy  
de sel Et nos barons fermerēt / et  
barrerēt les huis q estoient to<sup>ur</sup> de  
fer & roboastre leur apresta a chas  
cū vng lit riches couter & de drap  
de liny puis aps il leur apporta fruit  
et vin a plante et commença loz  
a chanter deuant eulx pour les res  
iour et lestrois barons en estoient  
si aises q merueilles car ilz nauoy  
ent point de paour & estoient assen  
rez quāt ilz eurent beu & menge a  
leur plaisir et entente et deuisē ilz  
sen allerent coucher en leurs lits &



les dānois estoient de hors mōt courceez pour leur roy dannemōt q̄ doolt leur auoit occie Mais ilz iurerēt mahōmet que iamais ilz ne fineroient iusques a tant quilz auroient traine / a pendu doolinq̄ ses trois cōpaignons. Alors ilz s'armerent tous richement pour gueter la nuit noz francois .et quāt vint le lendemain au matin il en eut pl<sup>de</sup> de cēt q̄ estoient ia entrez de dans les fosses qui auoyent aporte maît picq̄et maît martel pour miner le mur. Adonc commencerent a ferir & chapelier sur le mur p̄ bas tellement q̄ ilz le preterent en quatre lieu p̄ .et les autres estoient au coste fenestre q̄ auoient leue cōtre le mur maint engin & maît eschelle mais ainsi que dieu le voult fut guerin se sueilla & escout a vng peu et les ouit ferir et marteler / et cheoir les pierres du mur. & quant il les ouit il en eut grāt paour. Adonc il commença a se releuer enreclamant nostre seigneur & puis cōmēca a appeller roboastre le fier doolt le Baillāt charles le puiffāt en leur disant . **D**i sus seigneurs pour dieu il nous est grant mal a uenu se dieu ne nous secourt. Car les traistres no<sup>s</sup> ont creue le mur par deffoubz: or montōs au p̄ carneau p̄ amōt & soiet tous a cablez ou nous auons pdu tout. Lors noz barōs s'armerēt distemēt et puis s'en monterent au p̄ carneau p̄ de la tour adonc cōmēcerēt a regarder contrenal ou ilz virent les dā-

nois qui estoient grāt nombre les quelz auoient rasez les fosses de terre et de fagotz & y veirent tant de cus tāt de heaumes tant de piedz tant de marteau p̄ que les dānois en auoient oste et rompu mainte pierre / et maît cartel & s'en failloit bien peu quilz neussent tout mine le mur. Et quant charles les veit il leur escriua en disant. **F**ils de putain vous estes tous par ma crestiēte liures a mort. Alors leur cōmencerent noz quatre barons a tuer tant de caillou p̄ & tant de pierres tant de merrein et fustz que merueilles et tellement q̄ les quatre barons en firent tresbucher de mors pl<sup>de</sup> de quatre cēs et les autres s'en furent qui n'osoient plus aproucher le fosse ne le mur de la tour.

**C**ōment les cent francoys le prince de saynes / cest assavoir laubigeant vindrent au secours des quatre prisoniers

**Chap. l.**

**L** noble roy de france charles le filz du Roy pept fist ille q̄s grāt cheualerie. Car q̄ luy eust deu geter ces fustz & cees pierres il se fust trop esmerueiller & aussi le preu p̄ conte doolt de maiece filz du noble & saige cōte guyne fist pas moins. Car il fist tāt verfer des dānois a terre q̄ merueilles. Le Baillāt & gracieu duc de mont glaue guerēt si esprouua tresbiē & aussi fist le fort et fier cheualier roboastre car il a-



partit bien quant  
 les Dannoys se  
 misrent ensuiter  
 noz quatre barons  
 eschaperent ainz  
 si celle foy. Et  
 le lendemain au  
 matin Charles  
 trouua leans dy  
 corset puis com  
 menca a dire a  
 ses compaignons  
 Seigneurs entē  
 deza moy ie scay  
 bien si nous na  
 uons secours que



nous neschaperōs point dic y que  
 ne mourions car le mur est tout  
 rompu & ne demourra gueres qui  
 faultdra par dessoubz ceste to<sup>r</sup> cy  
 cherra a Val et puis ceste pute gēt  
 entrera dedans et nous prendront  
 par force mais ie corneray de ce  
 corz affin que la Voiz Doie en la  
 salle des francois tant que turpt  
 larcheuesqueorra et les Douze  
 pers qui nous viendront secourir  
 avec laubigeant et son riche ost  
 ie Vo<sup>r</sup> affre dist charles quil nous  
 viendra secourir. Et les trois ba  
 rons luy respondirent. Charles  
 ainsi quil vous plaira soit fait si  
 cornez car il nia icy personne qui  
 le fist mieulx. Et charles print le  
 corz et commença lors a corner aī  
 si qe auost fait lautre hier au bois  
 dardēnez & la Voiz de ce corz tout  
 en raisonna par le pays de costez  
 dautre Et la Voiz sen alla a Bau

clere ainsi que dieu la conduisoie  
 en la salle aux francoys et retin  
 ta leans tellement quilz en furent  
 tous effroyez. Et thierry larde  
 noys appella lors turpinet les au  
 tres barons qui plouroient leans  
 pour lamour du roy. Et mabil  
 le se pasmoit a chascun coup & fā  
 drine aussi pour lamour de son se  
 gneur doosty et menoyt tel dueil  
 que merueille. Et oncques de  
 toute celle nuit personne ny des  
 pouilla pour lamour des prison  
 niers. Et thierry leur commença  
 a dire. Seigneurs entē deza moy  
 auez vous point ouy le corz qui a  
 sonne cy endroit ie vous dist thier  
 ry vraiment cest charles qui no<sup>r</sup>  
 appelle pour luy faire secours.  
 Car ie vous assure quil en a  
 grant mestier pource cy de que  
 le songe quil Songea est adueni  
 Et quil ont prins le Chastel



si les secourrions pour l'amour de  
dieu & se disons a l'aubigean qui  
menera son ost. Et les francoys  
responderent quil seroit secouru.  
Lors s'armerēt tous & dirent q' ilz  
le feroient scauoir a l'aubigean.  
Alors vint vng message qui ve-  
noit de deuers le chastel qui se en-  
vint au palais & puis sey alla a  
l'aubigean en luy disant et com-  
ptant toute l'adventure de doolin  
et de ses cōpaingns qui auoyent  
este prisonniers du roy dānemont.  
Et cōment roboastre se leua pris-  
sonnier/ comment doolin chanta  
en la chartre/ comment le roy dā-  
nemont le manda deuant luy/ cō-  
ment il beut le di/ cōmēt il luy  
cta/ cōment il frappa le roy/ com-  
ment il gecta la pierre/ & cōment  
le fier champion buffault matta  
& aussi le ieu qui fist comment  
il tua les dānois et le roy danne-  
mont & si luy compta la deliuran-  
ce des trois barons/ cōmēt il a-  
uoit ferme l'huys & fenestres & cō-  
ment les dānois les auoiet assie-  
gez et cōmēt le mur estoit cheu  
& que la tour deuoit cheoir et q' ilz  
feroiet prins silz nauoiet secours  
auant la nuyt. Quāt l'aubigean  
l'oyt il se commença a seigner a  
la coustume de la loy mahōmet  
en disant mahom quel fier doolt  
Deu/ certes ie seay bien sil dit q' il  
me destruira/ mais si le iray ie se-  
courir pour le mal de ces dānois  
mais par le sauueur qui no' don-  
na sa loy ie le scorcheray tout dis

si nul respit et si il ne maura pas  
si tost deliure des dannois que il  
ne soit pendu incontinent & char-  
les et les siens aussi. Alors il feist  
crier par toute la cite que chascun  
sarmast qui pourroit pour aller  
contre sus a lost des dannois qui  
auoyent perdu leur roy. Alors les  
saisnes se commencerent a armer  
tous quil ny demour a pas vng  
et se partirent de Baucere moult  
richement acoufrez. Et l'aubigean  
qui les en ydoit leur fist por-  
ter dix grans eschelles avec eulz  
et mist les francois deuant au p-  
mier vent. Car il se floyt mieulz  
a leur force que auz siens et sey-  
virent tous roidement vers le  
chastel. Charles qui estoit en la  
tour aduisa sa baniere que le due  
de normādie portoit comme Bas-  
sal de pris dont il fut fort toyeu  
si appella lors gueriny en luy di-  
sant. Sire gueriny or y perra il bi-  
en qui sera cheualier nous auons  
le secours qui nous faisoit bien  
grant mestier. Et quant roboas-  
tre l'oyt il commença a courir  
vers sa coignee et la filla tresbi-  
en pour dommer ces felons dā-  
nois. Adoncqs vestit denz haults  
bertz lūg sur l'autre quil trouua  
& endossa vne moult forte cuirre  
par dessus avec vng bō heaume  
le meilleur qui fust au monde/ et  
puis si print sa hache au poing et  
iura nostre seigneur quil venge-  
roit la honte de son seigneur gue-  
rin que le roy dānemont auoyt



Et laidemēt en prisonne & dit q̄l oēs  
citra tāt de dānois que tout le pa  
ys en sera iōche et sera moult pri  
se q̄ se eschappera de luy. Roboa  
stre enauoit point de cheual mais  
il en cōquerra assez. Le iour la es  
toit moult bel & cler & le fier aubi  
grāt cheuaucha tousiours a tout  
soy riche bernage q̄ estoiet pl<sup>9</sup> de  
vingt mille & silz eussent creu en  
dieu ce eust este grāt noblesse Et  
noz cēt frācois venoient deuant  
moult biē armez & la eussiez peu  
deoir maītz esfeuz recuire & main  
tes ēseignes brandiller et volter  
en lair & bōdir a corner maītz bōs  
cors doliffāt & bucinēs. Et quāt  
roboastre les ouyt il commēca a  
sautter & demener si grāt ioye q̄  
ses trois cōpaingns sen rebaudis  
soiēt Et les felōs dannois se cou  
turent armer quāt ilz virent ve  
nir l'aubigeāt sur eulz & ceulz de  
Dauclere. Adōc leur vindrēt a lē  
contre & noz cēt frācois q̄ estoiet  
deuāt s'esmeurēt quant ilz furent  
ps deulz & ferirēt en eulz a grāt  
force & tant q̄lz enattaingrēt ilz  
les porterēt p terre tous mors et  
y eut grāt cry & grant bruit au  
frouffemens des lāces et ceulz de  
Dauclere leur venoient aussi cou  
rir sus q̄ chascun abatit le sien/et  
les dānois meurēt & brayēt sans  
nul respit/mais ne me dueil cy ar  
rester pour le pñt. Alors les dan  
nois se misērent en fuytte vers le  
chastel/& quāt roboastre les veit  
il leur escria/silz de putains glou

tons/p mōy dieu ihesu crist Vous  
serez maītenāt to<sup>9</sup> occis a mort  
liurez & dist a ses compaignons:  
seigneurs ouurez moy tust celle  
porte/& p le saint apostoile q̄ ten  
quiert vers oriēt Do<sup>9</sup> auez tans  
tost pl<sup>9</sup> de cent cheuaulz se Vous  
en Voulez prēdre quāt ie Do<sup>9</sup> les  
deliureray Adōc on luy ouura la  
porte & roboastre sen yssit sa con  
gnēe sur soy col & sen vint contre  
les dānois p la sente dune mōc ai  
gnē/et les frācois & ceulz de Dau  
clere vienēt chassant les dānoys  
qui mōtent le hault de la montai  
gnē/et roboastre estoit la qui les  
attēdoit & le p̄mier q̄ y vīt il las  
sena p telle maniere q̄ luy & le che  
ual allerent en deuz trēcons. Et  
puis va ferir le secōd leq̄l il meist  
en deuz trēcons/et le cheual aussi  
& le quart il l'abatit mort & este du  
deuant luy & tout ainsi q̄lz venoi  
ent il les abatoit tous mors en la  
place & ne faisoit si mēdre coup  
ne si petit q̄l nen abatist ou deuz  
ou trois & lors les dānois cōmen  
cerent a fuir deuant roboastre & il  
le frapoit en eulz & les autres frā  
cois & saisnes estoient derriere q̄  
frappoient a leur brācs dacier es  
mouluz & les felons dannois qui  
brayoiēt :ōme porcs et la eussiez  
biē peu deoir maīt bon cheual et  
maīt courcier q̄ sen alloient traif  
nant leurs resnes p le chāp qui ha  
nissoiēt & crioiēt dōt c'estoit grāt  
merueille. Et charles q̄ estoit en  
la tour croit de ioye quil auoyt d



Deoir ses douze pers q̄ escrioyent  
son enseigne & Deoir illecqs thier  
ry dardate/le duc richard de noz  
mandie/le duc de dyio/baudouin  
de scadres/le duc de bresban/larce  
ue sque turpi/estouille ḡetil cōba  
tant/le cōte de poitiere/le duc na  
melon de bauere. Et les autres  
barōs & cheualiers dont il auoyt  
si grāt toyer des coups q̄z dōnoit  
et q̄ nē eust pas p̄s cent marcs  
dor car to<sup>s</sup> ceulz q̄ la estoiet estoit  
ent les pl<sup>s</sup> baillās q̄ furent iamais  
au monde & ceulz dont la pl<sup>s</sup> pt  
des liures chātent. Alors le noble  
roy charlemaigne cōmenca a des  
cendre p̄ le guichet de la tour enre  
buffant ronstant et souffrant cōe  
se tous ses gr̄es eussēt esse occis et  
mors Quāt guerri le vit il se fet  
gna en riāt & puis deist a doolin  
quesse q̄ no<sup>s</sup> attendons les dya  
bl̄s de fer puis que nous boyons  
nostre seign̄r deuant q̄ ne luy sur  
uone nous & nous leur liurerons  
maintenāt tel assault a noz espees  
q̄z en seront occis et mattez. Et  
doolin luy respondit dieu le Ducil  
le Lors ilz descēdirent aualeulz  
deuz et fermerent les huyes de la  
tour & puis mirent la clef en leur  
sain & estoiet si bien armez q̄ n̄y  
faillloit trēs/et sey vindrēt les es  
pees nues es poingz approchās de  
lestour & boyent les dannois qui  
fuiēt p̄ le terte et ilz se fyerent en  
eulz et en les estonnant si bien de  
leurs espees q̄ plusieurs des dan  
nois en furent to<sup>s</sup> espouentez Ilz

Doolin

nauoiet point de cheualz/māis  
ilz dirent q̄z en conqueroient &  
roboastre le preuz leur en diura  
tant q̄l en p̄senta a chascū de noz  
gens Vng. Quant charles guerri  
et doolin furent montez ilz se fe  
trent cheulz cōme les meilleurs  
qui fussent oncques au monde et  
cōme ceulz q̄ dieu yenuoya pour  
epaulcer sa loy. Charles alla fer  
rir Vng dannois de son espee du  
randal si que thōme et cheual trō  
conna depuis la teste iusque au  
piedz & guerri luy cōmenca a di  
re certes Vous lauez bien estrene  
Et puis guerri vint a Vng autre  
leq̄l il frappa si roidement q̄ luy  
aualla lespanle & la partie de p̄tre  
luy deschira & trōconna le col du  
cheual & abatit homme et cheual  
tout a Vng tas addē charles luy  
dist. Par mō dieu Vostre espee est  
de grant bonte/ie nē dis iamais  
de meilleure sinon la mienne. Et  
puis charles dist a doolin. Sire  
doolin p̄ mon chef guerri Vous  
a de force passe/et doolin luy dist  
quil se esproueroit maintenant  
Adonc en alla ferir Vng p̄ grant  
rācune q̄ le heaume et le haubert  
luy rōpit & faulta & fēdit de p̄ys  
se front iusques au piz & merueil  
leuse son espee luy feist entrer par  
my les costez si que les boyaulz  
en yssirent/et lespee ne se arresta  
point iusques au p̄ arcons du che  
ual/māis lespee luy couppa les  
deuz cuisses de derriere & le mist  
en deuz parties cōe il auoit faict

P.i.



l'homme et cheut a terre Et quāt  
 charles vit ce coup il cōmenca a  
 rire puis dist a doolin sire y mō  
 dieu ie scay bien quil ney ya poit  
 de meilleur en toute la crestiente  
 que vous Et puis les trois barōs  
 prisonniers sey vindrent ferir sur  
 les autres dannois lesquelz ilz oc  
 cioient comme bestes et aussi noz  
 autres cent francois q estoient de  
 lautre part ne soublierent nuy/  
 Mais chappeloiet tousiours sur  
 les felōs dānois a grāt merueille  
 et robaastre aussi les arcauāt oit  
 deuant luy cōe vng faucheur en  
 pre. Et laubigeāt et ceulx d'au  
 chere les demenoient et occioyēt  
 a grant force et ne fust len pas al  
 le vne lieue que tous les dannois  
 furēt occis et puis on alla querir

leur auoir es tentes qui estoient  
 moult belles & riches. Quāt lau  
 bigeant veit quil auoit vaincu  
 et conqueste/en faignant mercia  
 moult les francois. Et puis arol  
 la doolix & embrassa charles & les  
 honnora tous par fine trahison/et  
 puis il les mena iāt vers vau  
 clere & noz frācois se hostellerent  
 en leur salle Et puis laubigeant  
 sey alla en son palais ou il iura  
 mahomet que les francois se  
 roient traisnez le matin puis pen  
 dus a vng gibet. Et pour cause  
 quilz luy auoient dit quil lui oste  
 roient sa terre & sō pays et dist en  
 luy que les francois en mourrōt  
 a honte et douleur

Et cōment laubigeant fist guet  
 ter les francois par pharamoyet

par ses gēs Et cōment  
 la dame les aduertit de  
 la grande trahison

L'hapitre. li



**D**haramō fut  
 appelle incō  
 tinent y lau  
 bigeāt son seigneur qui  
 luy dist Allez et gardez  
 vous bien quil ny ayt  
 faulte dauoir tātost en  
 uiron mille saisnes bie  
 armez tout a létour de  
 ceste salle ou sont logez  
 les francoys/et faictes  
 quilz soyent tresbien es  
 piez & guettes de iour &  
 de nuyt/car se ie puis



ilz ne meschaperont mie et seront  
le matin traiznez et pendus au gi  
bet et au y fourches Et pharamo  
luy dist Dire il soit fait a vostre  
plaisir. Alors sen partit dillec/et  
fist tout ce que commande luy e  
stoit par laubigeant et eut mille  
saisnes qui enuironnerent la sal  
le bien armez quant les francois  
les virent ilz en furent moult es  
fratez en y eut si hardy qui ne eut  
grant paour. Quant la femme a  
laubigeant eut ce veu ne demou  
ra gueres mais sen alla a la mai  
son de antequin son bon sergent  
par le trou du mur sen alla en la  
salle au y francoys et puis la no  
ble dame apella charles et les au  
tres barons et leur dist Seigne<sup>rs</sup>  
franz cheualiers. Il est conclud  
demat au matin vous serez tous  
pris et mis a mort mais pourtat  
naitez point de paour/car ie me fie  
tant en dieu que vous naurez ia  
mal et que ie vous en deliureray  
a sauuee. Vous serez demain as  
saillis dist la dame car il est deu  
se ainsi quant vous verrez q les  
saisnes seront assemblez deuant ce  
ste salle et quilz auront deliure le  
palais et le chasteau Venez vous  
tous par ce mur troue au palays  
de laubigeant. Car moy et ante  
quin mon sergent geteront le por  
tier dedans les fossez et puis vous  
rendre le palais se dieu playst et  
puis quant vous y serez dieu no<sup>s</sup>  
aidera Et guerin luy dist Dame  
dieu vous salue il sera fait ainsi

que le deuisez Et la dame se part  
dillec et les barons mengerent et  
beurent a leur aise et plaisir apres  
disner ilz chanterent a leur voule  
te et les saisnes et laubigeant les  
ouit qui se moquerent fors des  
francoys quant ilz les ouit ainsi  
chanter Lors laubigeant commē  
ca a dire Dances et chantez har  
diment car par mahommet mon  
sauueur Vous serez tous pendus  
auant quil soit le iour de demain  
Despre. Et quant la belle flandri  
ne louit qui estoit adonc en la sal  
le elle sen vint en lhostel dantequin  
le sergent et entra en la salle des  
francoys et leur compta toute la  
menace de Laubigeant son pere.  
Et quant roboastre louit il deist  
Vous estes bien affolle nous bou  
terons le feu par toute la cite/ Et  
puis geterent tous ces maudis sa  
razins dedans pour ardez alors  
aurons le palais la cite et le roy  
autme en noz mains. Et quant  
charles louit il commença fort a  
rire de ce que roboastre disoyt. Et  
tant nous lairrés cy a pfer deul  
et y reuiendrés quant mestier en  
sera et parlerons de laubigeant  
le cruel sarrazin qui estoit en son  
palays

Comment la femme de an  
tequin accusa les francoys.  
Et comment flandrine et sa  
mere furent emprisonnez et  
antequin aussi  
chap. lii.



**S**eigneurs or aduēt que an  
tequin le bō sergēt que estoit  
crestien se courrouca a sa femme  
le matin laquelle estoit sarrazine  
et fut pour Vng petit braquet dō  
le luy auoit tue et antequin la fe-  
rit de sa main Vng coup et il iure  
qu'il le comparroit brieuement &  
sen Vēt incontinent a laubigeant  
qui se venoit de leuer et se meist a  
genoulx en luy disant. Sire par  
mahomet il est Vray que ma da-  
me de ceans qui ne vousaima ou  
quesne qui iamais ne creut ennoz  
dieu p ne croira encores comman-  
da l'autre tour a moy mary ante-  
quin quil percast le mur de la sal-  
le des francois et antequin le per-  
ca par nostre maison & ma dame  
mena sa fille & la donna a femme  
au preux conte doolin & le compte  
la receut a femme et espouse / Et  
puis l'archevesq̄ turpin leur chan-  
ta messe & en la chambre ilz couche-  
rent euy deuy & ma dame luy dist  
quil auoit ce pais & leur bailla en  
conuenant que se vous les assail-  
les elle leur liuroit ce pallas.  
Et quant laubigeant louit ainsi  
pler il commença a muer couleur  
et rougist et iura mahomet q̄  
feroit ardoir les dames et pendre  
antequin. Lors il appella sergens  
et cheualiers & antequin fut prins  
et gette en la tour incontinent / et  
fist murer les pertuis de la cham-  
bre apres il emmena sa femme et  
sa fille et les enferma tresbien en la  
chambre qui estoit sur le solier de

la tour ou auoit este gete antequin  
Et quant il eut ce fait il manda to-  
ses hommes deuant luy en leur di-  
sant Seigneurs armez voustant  
quil ny en demeure aucun si pren-  
drons ces francoys en ceste Salle  
car par mahom iamais ne men-  
geray iusques a tant quilz soient  
tous pendus et estranglez et puis  
feray ardoir ma putai q̄ a donne  
ma fille au conte doolin de maie  
ce qui la hōnie au parmesseigneurs  
barons et cheualiers / car par ma  
foy ce luy ne sera iamais mon a-  
my q̄ ne se voutra armer. Alors  
ilz sen coururent tous armer tant  
qui luy en demoura aucun et mes-  
noient si grant bruit pny Vaucle-  
re q̄ tout en retentissoyt. Quant  
charles louit il fut moult effroye  
Alors il manda tous ses barons  
deuant luy. et quant ilz furent ven-  
il les salua moult honorablement  
en leur disant. Seigns vous sca-  
uez bien que nous sommes cy de  
n<sup>e</sup> Vne compaignie de gens pour  
seruir dieu le filz de la vierge ma-  
rie et qui bō maistre sert bon foter  
enatend & deuez scauoir que nous  
sommes enclos en ceste salle qui  
est moult forte et faicte par grāt  
maistrice de murs sarrazzinois et  
si est encores garnie de tresbōnes  
gens et des meilleurs qui soyent  
au monde no<sup>s</sup> aurons tātost las-  
saull de ses felōs sarrazines si gar-  
des bien que nul de vous soit trou-  
uee paour / Et ne soyes aucune-  
ment couart / mais gardez / et des



fendez Vo<sup>s</sup> si bien que chascun die  
que vous estes bons Bassaux car  
ie Vo<sup>s</sup> assure que celui y qui mour  
ra cy sen ira tout droit en eppara  
dis avec les anges et si vous iure  
par ma foy que ce palais la ou sôt  
ces hautes Tours auez aujour  
dhuy quitement dieu aidant. Us  
pres nous getterons ceste ma hom  
merie dedans les fosses et y met  
trons Vne nostre dame q<sup>l</sup> tiendra  
entre ses bras nostre seigneur iesu  
crist & puis nous y ferons coucher  
doolin & flandrine la fême lequel  
aura tout le pays deca et dela & q<sup>l</sup>  
ne croira en dieu il sera occis. Si  
montez tous au y carneau y & le  
gectez pierre et fust fors tous ses  
nobles barons sen coururent ar  
mer. Et quant ilz furent to<sup>s</sup> tres  
bien armez ilz mirent la nape et  
la garnirent de bon pain et aussi  
de bon Vin ensemble de pouffins  
fritz au lart. Lors y coururent to<sup>s</sup>  
en riant & chascun q<sup>l</sup> enpeult auoir  
si en prent et par fine toyuse se le  
ostioient les Vngz au y aultres et  
puis beurent de bō Vin roboastre  
ny estoit mie addc mais il y Vint  
incōtinent. Lors cōmenca a dire  
a haute voix. Seigneurs or y p  
ra maintenant q<sup>l</sup> aura belle amie  
Je congnoystray bien qui aime  
sans faindre et se vous ne me y dō  
nez par mon Dieu vous verrez  
maintenant icy a tout ma hache  
Alors tous les barons commen  
cerent a rire et chascun luy en dō  
na de sa part et adonc il alla soy

armer. et puis il beut illecques Vn  
seau de Vint out a Vng coup donc  
le Visage luy commença a rougir  
et menoiēt moult grāt ioie/mais  
ilz ne scauoyent pas le cas qui en  
estoit auenu a flandrine & a sa me  
re qui les regrettoyent moult a  
merueille & de la douleur q<sup>l</sup> flan  
drine auoit se pasma deuant sa me  
re en sa chambre et sa mere la bai  
soit et plouroit en disant douce et  
belle fille ie te cuidoye bien met  
tre hors de la loy mahōmet/mais  
ie Voy bien maintenant que nous  
ny pouons p<sup>o</sup> diure. Mais ie prie  
nostre seigneur iesucrist quil prie  
gne de nous les ames p<sup>o</sup> sa mercy

**C**omment les francoys fu  
rent assaillis par laubigeant & au  
cuns des francoys occis & naurez  
en la salle pres le palais

Chap. liii.

**Q**uant laubigeant eut mys  
Vn tequin en prison il enuoï  
a cent sarrazineaux & creneaux de  
son palais pour garder le chastel  
et puis il manda au y francois ilz  
le vouloient en sa mercy mettre de  
stre tuez ou arsou pendus. Et ilz  
leur respondirent quil ne conues  
noit poët pfer & q<sup>l</sup> silz ne trouuoïēt  
aucune mercy en luy quilz se Ven  
droient mōlt cheremēt. Quāt lau  
bigeant ouit leur respōce il cōmen  
ca a crier De lassault seigneurscar  
p mahō nous ferons maintenant  
Verser quatre toises de ce mur et  
faictes incontinēt porter eschelles  
de coste le mur & dresser & leuer cō

P. liii.



tremolent puis y fai-  
 ctes monter ces sar-  
 razins pour prendre  
 ces francoys qui se-  
 ront tous pendus au  
 gibet & aux fourches  
 auant la nuit. Lors  
 eussiez deu porter a  
 ces maulditz sarras-  
 zins marteau p picz  
 et autres instrumens  
 pour miner le mur/  
 et eschelles & engins  
 pour moter au p cre-  
 neau p aussi mainte-  
 arbalestre et sen vin-  
 drent incontinet au  
 mur & le commence-  
 ret a huer fierement



et miner de picz et de marteau p si  
 que ilz faisoient trembler toute le  
 mur. Et quant noz barons fran-  
 coys les ouirent ainsi marteler si  
 monterent legierement amot au p  
 carneau p & leur getterent pierres  
 & fustz pour les mettre a mort. et  
 qui leur dist lors effondrer ces he-  
 aulmes et faulser ces haulbers et  
 ces escus et occire ces felons saiz-  
 nes qui braioyent comme mou-  
 tons et reclamoient leur dieu ma-  
 hom il sen fust moult esmerueille  
 mais ilz reprindrent couraige et  
 commencerent lors ces arbalestri-  
 ers a tirer dures & martelas agus:  
 et ces archiers a tirer des ars & fai-  
 re voler carneau p/et saiettes con-  
 tremoltes autres se prindrent a  
 huer frodes & tendostes & mangō

neau p tant que ilz en nauerent  
 moult de noz barons et firent mou-  
 rir girard de saint omer & alleau-  
 me de berry le bon Bassal & maint  
 aultres barons que ie ne nomme  
 pas icy. Et quant charles veit il  
 commença a demener grant dueil  
 et plaindre et regreter ces gentils  
 barons. Quant roboastre dit at  
 si guermenter le roy de la pitie qd  
 en eut commença a plourer et ses-  
 cria a haulte Voix en disant. Sei-  
 gneurs laissez moy aller si vous  
 plaist & ie Vo' iure q ien feray tāt  
 trebuscher et verser que tout le che-  
 min en sera ensanglante & tant q  
 Vng pourceau dung an pourra  
 bieyn agier en lant. Lors il baile  
 les pierres et les fustz & alla epoi-  
 gner sa coigne a deux mains et



il se y alla luy mesmes deffermer  
la porte de la salle & les autres s'  
drēt pour cuidr ēttr leās/mais  
roboastre leua sa coignee a deux  
mains & leur bailla tāt de coups  
sur les escuz et sur les heaumes q̄l  
en abatit tant que on neust seu  
passer sinō sur moze & laubigeāt  
Vt a eulx en leur escriāt fitez de  
putais glouids ley laissez vo<sup>s</sup>  
ainsi aller p̄ mahon se vo<sup>s</sup> le laif  
sez ainsi quil ne le cōpare iamais  
ne vo<sup>s</sup> fitez en moy Et quant les  
saisnes ouirēt leur seigneur ilz se y  
vīdrēt a roboastre & luy ruerent  
lozs pierres & fustz & le fraperēt  
de lances & despees et chargerent  
sur luy des plōbes & masses enle  
destraignant de si fort q̄luy con  
uint reculler & se tira arriere/lozs  
les saisnes cōmencerent a entrer  
dedās a grāt force & y en entra bi  
en plus de cent cinquante/mais  
aīsi cōe dieu le Vouloit il y auoit  
Vne porte coulise q̄ pēdoit a Vne  
corde/alors il y eut Vng frācoys  
qui la courut couper & cheut de si  
grant branste q̄ aterra to<sup>s</sup> ceulx  
q̄ estoīēt dessous & clouyt lhuīs  
et ceulx q̄ estoīēt dedās q̄ estoīēt  
plus de cent & cuidoiēt biē auoyr  
tout gaigne. Adōc roboastre leur  
courut sus & en assōma maintz de  
sa coignee car celui q̄ ataignoit  
il estoit fait de sa vie. Et adonc  
quāt charles le vit qui estoit sur  
le mur la haul/adonc il appella  
doolin & guerin et plus de trente  
des autres barons des meilleurs

de la compaignie qui descendrēt  
au bas & cōmencerent a ferir sur  
les saisnes q̄ se deffendoient tous  
iours mais non pourtant ilz eu  
rent peu de duree/car avant quō  
eust eschaude Vng poustin ilz fu  
rent tous desmembrez et occis/et  
quant laubigeant le sceut il iura  
mahōmet que les frācois le com  
parroient moult chierement. Et  
puis noz barons seye ouuerent vi  
stement sur le mur qui estoit per  
ce en plusieurs lieux en eulx deffē  
dant et gectant pierres fustz/met  
rien/carreauy/cailouy/mais les  
felons saisnes leur raioient cōtre  
mont gros railons aguz et saiet  
tes tant quil y auoit tel francoys  
qui auoit plus de cent fleches fia  
chees en son escu Mais noz fran  
cois se deffendoient tousiours cō  
me vaillans et occirent des sais  
nes bien plus de cinq cens qui gi  
soīēt sur la terre to<sup>s</sup> roides moze  
Quant laubigeant les veoit ia  
mais ne fut pl<sup>s</sup> assuremēt mar  
ry ne courrouce quil estoit & iura  
son dieu mahōmet que la fem  
me & la fille p̄ qui cestoit et aussi  
antequin q̄ auoit tout basti & me  
ne le fait seroient to<sup>s</sup> ars en Vng  
feu ardent. A tāt lairrons cy a p  
ler de laubigeāt q̄ assailloit tous  
iours noz frācois & vīdrōns a p  
ler des deux dames & de antequin  
le sergent qui estoit en Vne grosse  
tout du temps du roy artus com  
me auez ouy cy dessus.



**C**omēt ātequī  
 destur. i le palais  
 du portier a q il se  
 batilla moult.  
 l'iiii. cha.

**Q**elle to<sup>r</sup> dōt  
 ie Do<sup>9</sup> ple e  
 stoit mōlt grāt et  
 p<sup>9</sup>ōde a ātequī es  
 toit auai au fons  
 de la tour. Les da  
 mes estoiet sur le  
 fortier menāt grāt  
 ducil car elles cui  
 doient biē encelle  
 iournee mourir d  
 dure mort se dieu  
 nen auoit mercy.  
 Et la dame q es  
 toit mout sage sa  
 uisa. Si offerent  
 Dng ais du plan  
 cher a grāt peine



et le gentil antequin leua incōti  
 nent la teste a aduisa sa dame en  
 luy disant. Ma dame estes vous  
 doncqs emprisonnee la hault a el  
 le luy dist. Amy certe ouy dont ie  
 sus mōlt dolente car ie scay bien q  
 nrē mort est venue/mais se vous  
 peussiez ey venir et vous ostissi  
 ez la serrure de cest huis. Adōc la  
 dame trouua leās Dne moult bel  
 le nappe/laquelle gecta lung des  
 bouz auai et antequin le print et  
 la dame flandrīne firent tant q<sup>z</sup>  
 le tirerēt a mōt/ a quāt ilz leurent  
 tire il les mercia mōlt hūblement  
 en leur disāt q<sup>l</sup>es destureroit a  
 lors il tira sō cousteau a d la poī  
 te ofta tēōcinēt la serrure de lhuis

a puietegarda leās p la grāt sale  
 ou il ne vit hōe ne fēme du mōde/  
 sinon le portier q auoit ouuert la  
 porte a estoit la a musoit a quāt  
 antequī le vit il sen retourna en  
 la tour a quāt la dāe le vit retō<sup>r</sup>  
 ner elle luy d<sup>9</sup>māda q<sup>l</sup> Vouloit fai  
 re a sīz pourtoiet eschaper. Et an  
 tequī luy dist Dame p mō saul  
 ue<sup>r</sup> iesucrist iay trouue le portier  
 tout seul q a yme ma femme par  
 amours mais se ie puis ie locci  
 ray y maintenāt a lors il bestit di  
 stemēt Dne brigādīne et la dame  
 luy ferma sa ventaille. Puis il  
 mist Dng chapeau de fer en sate  
 ste et ceingnit Dne espee dārier a  
 son coste senestre/et puis il deist a



la dame. Dame gardez bien que  
ceste tour qste ne nous soit emblee  
aucunement/ car ilz no<sup>d</sup> ont tout  
deuiure le palais/ et ceulz q mon  
seigneur ya mis s<sup>o</sup>t la hault au p  
carneaul p/ mais se ie puis t<sup>o</sup>t fai  
re ie les enfermeray si bien quilz  
nen ystront mye quant ilz Dou  
dront car il n<sup>y</sup>a q<sup>q</sup> vng petit huis  
p ou ilz sont montez q est moult  
fort Ad<sup>o</sup>c il se alla a ce petit huis  
a fist couler la barre de ferz mist  
la clef en son sa<sup>t</sup> a quat le portier  
ouyt la noise il vint celle part. sa  
masse leuee contremont/ et ante  
quin luy dist Portier sil estoit t<sup>o</sup>  
plaisir d<sup>o</sup> deuiure ma dame de pri  
son/ a le portier luy resp<sup>o</sup>dit Par  
ma loy ie ne le feray mye mais el  
le sera arse en vng feu/ et sa fille  
aussi q est espousee a dookin sans  
nostre congre/ et toy aussi qui as  
mene toute lachose te comparras  
Et quant antequi<sup>l</sup> luyt il c<sup>o</sup>m<sup>e</sup>  
ca a rougir et iura lors nostre sei  
gneur que le portier c<sup>o</sup>parra les p  
rolles/ et le selon portier par mau  
uaise aduenture estoit tout arme  
et estoit le plus fier a le plus fort  
de tout le pays Lors antequi<sup>l</sup> v<sup>o</sup>t  
a luy et luy bailla tel coup de les  
pee trench<sup>o</sup>t sur les paulastre coste  
quil luy r<sup>o</sup>p<sup>o</sup>t et faulca son heaul  
me et entra lespee ded<sup>o</sup>s sa chair  
si quil en emporta vne paulme a  
plus Et quant le portier sentit ce  
coup il iura mahomme<sup>t</sup> qui le fe  
roit comparer a antequin/ lors il  
teus sa massue d<sup>o</sup> fer a deuy mats

Dookin.

et en bailla tel coup au sergent an  
tequin sur le chapeau de son chief  
quil lescartela/ et antequin cheut  
a terre tout pasme/ et lors le por  
tier sey courut vers la porte de la  
tour quil trouua fermee. Adonc  
ques commença a dire la dame.  
Dame que faictes vous seans et  
quelle est vostre intention Et la  
dame respondit. Portier moy as  
my ie suis moult dolente et cour  
rouce/ car ie suis cy mise a m<sup>o</sup>lt  
grant tort se tu me peul<sup>y</sup> deuiure  
dic<sup>y</sup> ie te feray riche h<sup>o</sup>me a tous  
iours/ car ie te d<sup>o</sup>neray ma gr<sup>o</sup>t  
coupe dor et cent marcs dargent  
auant quil soit nuyt Et quant le  
portier luyt il commença a dire  
Dame par mahomme<sup>t</sup> mondieu  
se ie puis tant faire et e<sup>o</sup>ppoicter  
vous serez arse en vng feu pour  
ce que vous auez honnye nostre  
loy. A tant antequin se releua de  
pasmoison/ lequel quant il ouit le  
portier leua la teste et trouua son  
espee illecques et commença a iu  
rer la Vierge marie que le portier  
comparra la faulce parole quil  
a dicte/ si sen vint lespee nue au  
poing vers le portier il ne le Dou  
lut point trahir/ mais luy escrya  
ainsi Si ma<sup>t</sup> dieu portier il vo<sup>d</sup>  
conuient mourir icy Et quant le  
portier le dit il fut moult esmer  
ueille car il cuisoit que iamais il  
ne leuast la place Et antequi<sup>l</sup> luy  
bailla tel coup despee sur le chap  
peau amont que il luy rompit en  
pieces et luy assena en la de<sup>o</sup>tre

D. i.



part si que il luy couppa l'oreille & la temple et le sang luy comença lors a courir contrenal et sen fait lit bien peu quil ne chancellast a terre. Lors il leua sa masse a deux mains et en bailla tel coup sur la teste du sergent quil labatit tout estendu pasme et le Deoyt illecqs bailler de la bouche s'as soy remuer cuidant que iamais ne se deust releuer si se partit dillec tout ras seure en disat quil le gectera auual au parfond de la chartre. Adonc le portier print la clef de lhuys de la chartre et louurit et entra dedans en regardant auual le pfond. Et a tant antequin sault sus en piedz & sen vit en la chartre. Vit illec le feloy portier qui musoit le ans. Adonc il vint par derriere & se bonta auual puis bonta lhuys de la chartre et la clef mist en sō saē et le portier y demourera iusques a tant que on le viendra quer yr pour trainer et puis pendre au gibet. Et quant antequin eut ce fait il en loua nostre seigneur ihesu crist et puis se partit dillecques & sen alla a la tour ou il trouua les dames pleurās et pensives. Alors il dist a la dame. Dame ne vous souciez de riens / car nous auons le palays touc a deliure fors que de cent sarrazins que monseigneur y a enuoyez qui sont la hault sur les carneaux et ney si ystront point silz ne brisent lhuys / mais ilz ne pourront car il est tout de fer et ie lay bien barre et ferme / mais

se ie puis nous auons ceans les francois / et feray scauoir a charles et a doolin le mary de vostre fille comment il nous est adueni et ilz rompront le mur de la salle et puis entreront en ce palais car ie leur ouureray la porte. Quant la dame tout elle comença a soupirer de ioye quelle eut. Et alors antequin alla par tout ceans ou il trouua assez encre et parchemin et puis il escripuit tout ce que la dame luy compta comment ilz estoient ceans et que silz y venoyēt quon leur ouuirroit lhuys / addc apres ces choses antequin le Ser gent print vng bon arc turquois et puis print vne forte fleche ou il boutta et attachā ses lettres & sen vint a la fenestre & commença a regarder les francois qui se deffē doient moult fieremēt contre les saignes et aduisa vng francoys qui getoit a grosses pierres alors antequin laissa aller la fleche q se sen alla attacher a lescu du francois ainsi comme dieu le vouloit. L'arceuesque turpin regarda celle part ou il veit le parchemin qui pendoit auual. Adonc il saisit la saiette et puy s trouua dedans lescrip que la dame mandoyt que le auoit prins le palays et toutes les appartenances. Et que le portier estoit prins et ny auoit persō ne sinon les cent sarrazins qui estoient amēt au carneau / mais ilz ne pouoient descēdre ainsi cōme il estoit mande et recite. Par



icelles lettres la beste flandrines a  
l'uoit son mary dooff & qz creuas  
fent le mur et qz se vindrent au pa  
lais. Quant l'archevesque turpin  
vit le script il appella charles doo  
lin guerin & tous les aultres ba  
rons & leur compta le contenu des  
lettres dont chascun fut moult ioy  
eux. Alors doolin sen vint regar  
der aux fenestres du palais ou il  
vit samie flandrine qui luy geta  
vng ris amoureux. Et quant ro  
boastre les dit il comença a sau  
teler de fine toyse qe eut. Adonc le  
roy charles luy dist Roboastre or  
y pra biē maintenant qe est le dail  
tant bachelier ce sera celui qe pre  
ra le mur ou noz sōmes. Et quant  
roboastre l'ouit et iura nostre sei  
gnie qe de ce mur il enferoit tant ver  
ser qe seroit plus gros qe lōg qe passer  
ny pourroit. Alors roboastre sen  
alla y tout seans cerchant vny pie  
et fist tant qe entra vng moult  
bon a merueilles a tant se vint a lē  
droit de la porte du palais que an  
tequin gardoit ou il donna de sy  
bons coups qe y fist vng grant per  
tuis & menoit si grant bruyt quil  
y eut vng saigne qe ouit marteler  
Alors il sen courut vers laubige  
ant en luy disant sire pour l'hon  
neur de mahō etēdez a moy ie dis  
nagueres le felon antequē qe en sei  
gna les frācois & ma dame sa fil  
le se enclinerent a eulx sont main  
tenant qe grauent et percent le mur  
de la salle/et ilz en peuent yssir ilz  
feront grāt domnage car ma da

me leur liurera le palais et quant  
laubigeant l'ouit il fut moult ai  
re/Alors il enuoya baratrons de  
malle part et cent saignes avec lui  
pour garder le passaige. Et quant  
ilz furent arrivez baratrons com  
mença lors a dire. Seigneurs en  
tendez a moy ie cuide que celui qe  
sen voudra issir il luy conuēdra  
passer parmy nous pour ce fraper  
et fiere chascun comme bon Bas  
sal car nous les occirons tous et  
mon seigneur nous en scaura bon  
gre. Alors ilz dirent tous quilz le  
feroient & en eut vng qui commē  
ça a dire. Nous les occirons tous  
qui me voudra aider et ma dame  
qui abat y ce fait & la fille serōt ar  
ses en vng feu/ & antequē sera pē  
du au gibet. Antequin qui estoit  
amont qui les escoutoyt alors il  
assena celui qui auoit dit ces pa  
rolles d'une pierre tellement quil  
le geta a terre tout mort. Et quant  
les autres dirent les pierres ilz re  
culerent de costele mur quer obo  
astre minoit et auoit vne grant a  
uantaigne de gros ains a barres d  
fer ou les traistres se mussèrent &  
les nostres leur pouoient faire mal  
Et roboastre ne finoit tousiours  
de miner tant quil en abatit p de  
dane plus de quatre toises et Beit  
bien quil le perceroyt en brestēps  
mais il ne scauoit pas baratrons  
et les cent saignes qui gardoyent  
le passaige. Adonc tous les Ba  
rons sen vindrent deuant le mur  
qe estoit presque perce d'autre part



Comment les cent  
francois conquirent le  
palais de l'aubigean.  
chap. l. v.

**Q**u'aimes le duc  
de Baviere  
quant ilz fu-  
rent tous assemblez de  
uant le mur queroboa-  
stre minoit commença  
a prier dieu seigneurs  
en l'honneur de Dieu q  
forma tout le monde  
qui cyn ous a trāsmis  
faictes si tresbien quil  
en soit parle atousiours  
et que vo<sup>s</sup> ne soiez poit  
couars ne faillie con-  
tre ses felons sarratzs



Et se nous pouons endurer de  
dans ce Palais nous ney serons  
point ostes & tandis viendra le se-  
cours de frāce Adonc le gētil roboa-  
stre luy cōmēca a dire en le regar-  
dāt fierement. Beau sire taisez vo<sup>s</sup>  
vo<sup>s</sup> pourriez bien trop sermōner  
mais Venez vous en apres moy si  
fraperons tellement que no<sup>s</sup> ena-  
batrōs pl<sup>us</sup> de trāte deuy to<sup>s</sup> mors  
Alors a tant feru & martele sur ce  
mur Roboaastre quil veit le iour  
de l'autre part & y fist si grāt trou  
que vng cheual en selle y eust bien  
passe tout droit Adonc l'archeues-  
que. Turpin regarda emmy les  
tues la ou il vit baratrōs & les cēt  
saisnes q estoient aprestez po<sup>ur</sup> fra-  
per sur eulx Quant l'archeuesq les  
vit il les reculla vng peu Adonc

il y eut vng cheualier moult fier  
nomme hermant qui sen vīt a lar-  
cheuesque turpin en le bontāt arrie-  
re en disant. Suiiez vous en sire p<sup>re</sup>-  
tez la note. Lar vng prestre doyt  
ce faire et ne doit porter ne heau-  
me ne haubert Alors hermant cō-  
menca a dire Barōs suiiez moy  
tous et ne soyez point couars. A  
lors il saillit auant lespee nue au  
poing & les saisnes luy coururent  
sus et le firent incōtinēt desmem-  
brer. Adonc turpin luy escria. Oz  
y auez vous este a vostre malthu-  
re quant les francoys ce veirent  
ainsi ilz furent moult paourcūz  
et ny eut si hardy qui osast mar-  
cher auāt pour tout lordu mōde. &  
quāt mabilite le veit elle cōmēca  
a ploier et acoler son amy guerin



en disat Helas mō amy or moult  
rons icy Et quant charles louit il  
se mist a genoulz deuers oriēt en  
disant Sire roy trezpuissāt aī si  
comme tu scez ma pēsee ie te prie  
humblemēt que tu faces .v. Vng  
miracle/ car autrement ne pouōs  
nous issir dic .v. tu scez que les sar  
razins sont de l'autre part to<sup>d</sup> mō  
tez a tous leurs eschelles en la sal  
le & silz. Viennent cy nous sōmes  
to<sup>d</sup> mors & occis Bray dieu ie te  
prie que tu nous faces secours p  
la grace/ & nostre seigneur escou  
ta bien la parole du roy charles  
or escoutez le miracle q̄ nostre sei  
gneur y fist lors Le grant mur q̄  
roboastre auoit mine ou les cent  
trahistres estoient attendans noz  
francoys si rompit led mur tout  
ius p deffoubz et Versa auat ter  
re tant quil y auoit de long et de  
hault & tous les cent saignes qui  
gardoient le passaige furent ater  
tez deffoubz & plus de cīq. cēs au  
tres qui estoient en la salle furent  
tous aterrez soubz les murs qui  
tompirent tous. Quant les fran  
cois dirent ce ilz adorerent tous  
nostre seigneur Alors se sōt ache  
minez Vers le palais Distement.  
Et ceulz qui estoēt dessus le pa  
lais que l'ambigeant auoit cōmis  
pour le garder furent si auenglez  
de la poudre de ce mur q̄ ilz n'ay  
ceurent point les francois entrer  
au palais & ny eut oncqs ruc rail  
lon ne pierre. Et les francois mō  
trèrent les degrez du palais ou ilz

Doolin

trouuerent antequin quil leur ou  
urit lhuis incōtinēt en leur disant  
Vous soyez tous les bien Venus  
et roboastre le gētīl cheualier ap  
porta entre ses bras mabille q̄ le  
mercia moult et entrerent leans.  
adōc ātequit alla barrer les huys  
q̄ estoēt to<sup>d</sup> de fer & de gros fust  
et merreïs. Alors seadrine acolla  
son espouy et le baïsa par quatre  
fois & la noble dame salua le roy  
& les barōs & le baïlla la clef du  
tresor de leans & le pl<sup>9</sup> beau q̄ fust  
au mōde/ car il y auoit pl<sup>9</sup> dung  
muy destrelles sans lor & l'argent  
q̄ estoit a si grāt foison q̄ iamais  
roy ne cōte nē amassa tant dōb  
charles et doolin len remercièrent  
moult Alors elle cōmēca a dire  
seignurs se no<sup>d</sup> estions deliurez de  
cēt sarrazins q̄ sont amōt no<sup>d</sup> sei  
riōs biē assurez car le palais est  
moult fort & les fosses sōt si pōs  
q̄ no<sup>d</sup> ne craïdrons riēs & avec ce  
no<sup>d</sup> aude ble & chair a foïsd et ne  
serōt poit affamez dung ayentia  
er & le roy luy dist no<sup>d</sup> Vo<sup>d</sup> mer  
ciōs dāe iay mādē le seco<sup>s</sup> a noz  
pays q̄ la royne amenera avec el  
le & y aura si grāt nōbre de gēs q̄  
les tētes & trefz tiendrōt Vne lieue  
de long & de large & puis cōqrōs  
le pays & sera seignur dooll d̄ tou  
te la cōttee q̄ la biē gaigne/ car p  
luy nous fusmes mis hors de pri  
son des dannois/ & q̄ ne croira en  
dieu il sera occis & mis a martire  
Quant la dame lētendit elle fut  
biē aise/ car cest celuy q̄ ay moyt

D.iii.



le p<sup>r</sup> d<sup>r</sup> tout le mōde  
 ¶ Lōment les cent  
 faisnes q̄ gardoient  
 le palays furent oc  
 cis chap. l. di.

**O** ne pou  
 oit se pren  
 dre noz ba  
 rds car le palays es  
 toit assis dess<sup>us</sup> vng  
 rochier mōlt aigu  
 mōlt hault & ny sca  
 uoit se atandre par  
 engin aucunement  
 Les fesses estoient  
 parfons et plains d  
 eaue dssoubz la to<sup>r</sup>  
 y auoit vng lac la  
 ou il y auoit vng di



uier auquel auoit foison de pois  
 sons & auoient necessite de rien  
 Alors le roy commēca a dire/sei  
 gneurs comment pourrons nous  
 epploier des traistres qui sōt a  
 amont sur ce palais allez leur ou  
 urir lhuys pour veoir silz descen  
 dront a Val Adōcqs on leur alla  
 ouvrir les huys & il vint vng fais  
 ne qui vint guetter. Mais quant  
 il eut veu le traiz il ne fust pas al  
 se auant pour tout lor du monde  
 sen courut nōcer tout le fait a ses  
 compaignons q̄ fremissoient tout  
 de paour & puis sen vdrēt hasti  
 uemēt verrouiller lhuys par des  
 uers eulz & leur cōuint la demou  
 rer sans souper & ne boire sūd du  
 vint Et quāt laubigeant veit q̄  
 les francois furent dedans le pa

lais il euyda enraiger de douleur  
 Alors il feist loger mille faisnes  
 tout auto<sup>r</sup> du palais en iurāt ma  
 hōet q̄ riēs ne les peut harder q̄lz  
 ne soiet pēdus ¶ Charles louit biē  
 mais il ne pris a gueres sa menas  
 se/mais ilz se desarmerēt comme  
 to<sup>r</sup> assurez et puis laverēt leurs  
 mains & se firēt a table & beurent  
 de bōs vrs & mēgerēt du format  
 ge & de tout ce q̄lz vōkurēt/ape  
 ilz se pdrēt tous a dancier et chā  
 ter ioyeusement euy tendās par les  
 mains Et le gētil roboastre dist  
 la pmiere chāsō/quāt laubigeāt  
 les ouyt il euyda forener & quāt  
 ilzeurent biē dāce ilz sen allerent  
 coucher Et quāt il fut iour & q̄ se  
 foseil fut leue roboastre se alla ar  
 mer incontinent & puis se vint a



la Voulte du palais et qui adonc  
leust deu fraper et fendre harnoies  
il se fust moult esmerueille a char  
les luy demâda q̄l Voullloit faire  
et roboastre luy dist. Sire ce sont  
noz prisonniers q̄ sont leans q̄ ne  
mengerent huy si leur Dueil por  
ter Dy ioly metz se ie puis q̄le roy  
luy dist q̄l Voullloit aller avec luy  
et guerin dist q̄l yroit aussi a lors  
doolin comēca a dire Et moy ny  
ray ie mie certes ouy Adonc ilz se y  
allerent armer incontinet a robo  
astre debuisa cest huis. Et quant  
il fut rompu roboastre seymonta  
le long des degrez du palais sa coi  
gnee leuee contremot a quant les  
saisnes le dirent ilz eurent grant  
paour a roboastre le<sup>r</sup> escria sau  
traisres Vous serez tous mainte  
nant liurez a mort cōme conuers  
mescreans et ceulx la nauoyent  
poit despeesne de bastons. adonc  
se vont comme brebis fuisans a ro  
boastre a deuy mains leur vient  
charger sur eulx tellement q̄l les  
occist tous au moins peu pres sa  
genoilloiet a tointes mains deuant  
luy mais ce ne leur valloit riens  
car roboastre frapoit tousiours  
et ne eschapa gueres de ses mains  
quils ne fussent tuez a ceulx q̄ se y  
fuiotent par lhuis furent recōdrez  
par charles guerē et doolin q̄ les  
occirent incontinent. et quant ilz fu  
rent tous occis roboastre prit les  
mors et naurez a les getta dedās  
les fosses auat et puis les nobles  
barōs sejournerēt a luy au palais

a grāt toy mais ilz neurent pas  
sejourne longuement quil y vit Dy  
messagier qui vit doolin auz se  
nestres du palais/et luy monstra  
tāt de signes quil fut cōgneu a on  
luy ouura le guichet de la porte a  
se vit deuant le roy a le salua luy  
a tous les barons de p la royne d  
france sa fēme en disant. Sire de  
puis q̄ dieu crea le firmament / et  
tout le monde le ne vit tāt de gēs  
quil ya en la cite de coulōgne car  
en tout le pais de france ny est de  
moure hōde si ne fust mallade qui  
naist este semons de p la royne de  
Venir cy a en tant q̄ ceulx de che  
ual armez tiennent plus dune ly  
eue tant de long que de large a la  
royne vostre fēme y vient avec  
ques cent damoyelles toutes de  
son aage cōe vous luy auez man  
de si a fait vostre plaisir a comā  
dement. et quant le roy eut dit a  
si p̄ler le messagier il commença  
a rire a roboastre comēca a sau  
ter a a chāter en disāt. Les saisnes  
desloyaulx silz sōt icy trouuez se  
ront to<sup>r</sup> occis a a martire liurez.  
Et de la toyne quil eut se y courut  
monter les degrez du palais. Et  
commença a ruer pierres et fustz  
sur les saisnes tant quil en occist  
plus de quat orze/et les autres se y  
furent plus dung trait darc loig.  
Et roboastre les escria en disant  
Saisnes puans Vous estes tous  
a mort liurez et le vous die de par  
nostre gentile spousete p̄aup Do  
olin conte de maience et noz barōs



rons font tousiours grant e hère/  
 car ilz sont ceans bien assurez et  
 la royne vient pour son seigneur  
 secourit a plus de cent mille hom  
 mes armez sans y comprendre la  
 gent menue qui est a pied. Adonc  
 entrerent au pais de saïssone noz  
 francois menant tel orgueil que  
 toz ces sarrazines fuïoient deuant  
 eulz & y auoit des gées a pied tant  
 que cestoit merueilles & entre les  
 autres deuz mille q se nomoyent  
 ribaulz lesqz auoyēt vng roy et

**C**omment la  
 royne de frâce ar  
 riuā a Bauciere  
 au secours du roy  
 et cōment elle as  
 siegea la Ville qui  
 fut a force prinse.  
 chap. l'vii

**Q**uāt roboa  
 nre ouit de  
 nir/ Et arriuer la  
 royne il commen  
 ca a saulter Et a  
 chanter merueil.  
 leusemēt & puis sen  
 alla au portier/et  
 luy dist. Ouure moy lhuys /car  
 par ma crestiēte ien feray cheoir  
 de mors tant que tout le chemin  
 en sera idche. Et serōt tous occis  
 ces felons sarrazines. Alors le por  
 tier luy ouure lhuys mais charle  
 si le retint en luy disant. Non a  
 my ne vous hastez ia si tost/ car  
 se dieu plaist nous les irons des  
 oir trestous ensemble. Adonc celle

allolet vne iournee deuant le grant  
 ost & prit dēt auāt qz arriua sēt  
 a Bauciere p<sup>9</sup> de cent villes villa  
 ges et chasteaulz & y misrent en  
 garnison de bōnes gens & puissās  
 Alors quant laubigeāt les deut il  
 fut moult esbahy & manda ses ba  
 rons au cōseil en leur disant. Sei  
 gneurs noz sommes cy receteuz se  
 vous ne my aydez nous auons  
 tout perdu. Et ses barons luy di  
 rent quilz se deffendroient chere  
 ment se on les vouloit greuer



nuict demoura aīsi sans plus fai  
 re aultre chose. Et la royne arri  
 uee a Bauciere assiegea la Ville et  
 feist illecques seiourne son ost et  
 ses gens par l'espace de huit iours  
 tous entiers. Et puis au bout de  
 huit iours a vng lundy matin la  
 royne fist armer tous ses gens et  
 feist porter ses engins auz murs  
 et puis fist illecques gettes pierres



et māgonne aulx a tresgrāt force  
et raser et emplit les fosses & puis  
vindrent miner les murs. Et les  
saisnes se deffendoient mais ilz ne  
seurent si bien besongner que noz  
francois ne fissent verser du mur  
plus de cent toyses. Et alors les  
cheualiers commencerent a crier  
Or sus ribaulx entrez dedans et  
adonc y veissi ez tant de testes de  
sarrazins & tāt de bras fedre & des  
mēbrer que merueilles et les sais-  
nes croient et braioient et furent  
cōtrains vousiffent ou non dere-  
culer arriere. Et quāt roboastre  
les vit il se courut armer incontī-  
nent et print sa hache en soy ptant  
du palays & puis cōmenca a cou-  
rir mieulx q̄ ne scauoit faire vng  
cheual & laubigeant venoit q̄ len  
contra. Et quant il vit roboastre  
il sen voulut retourner arriere.  
Mais roboastre sauanca & ainsi  
quelaubigeant cuidoit passer par  
vne porte roboastre luy vit bail-  
ler si grant coop de sa coignee sur  
le heaume de son chef quil le mist  
en pieces et lespaulle & le bras fist  
departir de sō corps & luy fist trai-  
ner ses boiaulx a terre / et puis le  
mist tout ius en deux troncons et  
puis roboastre luy dist tu estoys  
leue trop matin et puis sen vient  
aup aultres & commença a frap-  
per sur eulx tant que en sūez deu  
eshoir quatre ou cinq saisnes lūng  
sur lautre tout dūng coup / et leur  
deffēce ne leur valloit riens. quāt  
charles dit que ses gens auoyent

abatū les murs de la cite & qui tu-  
oient & occioyent les felons sais-  
nes mescreans & vit aussi roboa-  
stre qui iaueloit et escerueloyt ces  
sarrazins comme moutons dont  
il print grant plaisir de luy aller  
aider. Adonc il commença a dire  
Seigneurs armez vous tost car  
ma crestiente nous ne ferons ia af-  
sez a temps pour nous venger de  
ses felons Saisnes qui nous ont  
tant fait de peine car ilz serōt to-  
ocis auant que y soyons. Alors  
tous les barons sen allerent riche-  
ment armer & puis sen vindrent  
tous a la meslee ou ilz trouuerent  
noz francois qui enchassoyēt les  
saisnes. Adonc commencerent a  
ferir dessus de leurs espees si que  
les chemins en estoient tous ion-  
chez & le roy charles alla ferir dy-  
tur sur la teste de durandal son es-  
pee si q̄ il labatit tout mort a ter-  
re et guerin en ferit aussi vng au-  
tre si grant coup quil lescruella  
du premier coup. Et le conte doo-  
lin alla frapper vng saisne de sy  
grant force et vertu quil luy fen-  
dict toute la teste iusques aux es-  
paules. Et les aultres francoys  
aussi chascun en occist le sien / Et  
puis sen vindrent aux autres que  
les gens de la royne enchassoient  
& en firēt tāt mourir celluy iour  
que les saisnes furēt presque tous  
ocis Et ceulx qui ne furent tues  
furent menez au palais de Dau-  
clere Et ceulx qui ne voullurent  
croire de bon cueur en nostre Sei-



gneur ihericrist furent occis: et les autres qui y creurent furent baptizez: et en ceste maniere fut faicte crestienne celle bonne Ville et cyte de Daclere/et ceuz qui Vouloient croire nostre seigneurie ihericrist on leur laissa leurs maisons et heritages. Et aussi la femme de antequin sergent fut arse/et puis le roy luy donna Vne aultre femme et le feist cheualier grant terre tenant. Et adonques la Roïne monta lassus au palais ou elle trouua les troys Dames qui luy firent honneur et reuerence. Et adonc quant le roy charles la Veit lala accoller moult doucement y sept foys tout de route. Et puis apres ilz allerent lauer les mains et puis disnerent en pais/et puis au soir soupperent aussi tout a leur aise de bonnes viandes/abeurent de bon vin en faisant grant chere et puis apres sen allerent coucher. Le lendemain au matin le gentil guerin espousa mabille et larcheuesque turpin leur chanta la messe. Et le roy print la roïne sa femme quant guerin/ mabille estoient soubz le couueroer de la messe et doolin aussi print sa belle amyne standrine et la myst empres luy soubz le couueroer pour honneur de guerin. Apres la messe et le service fait la benediction faicte ilz sen allerent au palais/ et la ilz firent la feste des nopces qui dura l'espace de huit iours tous entiers. Et puis aps ces huit iours

ilz atournerent tous leurs Bénéfices et conquirent tout le pays iusques a Vne grande iournee tout a l'entour de la cite et apres toutes ces choses faictes charlemaigne sen retourna avecques sa femme/ et ses gens en france mais il en demoura grande quantite pour en peupler le pays. Adonques Guerin de mont glaue et sa femme aussi sen retournerent a mont glaue et le gentil roboastre et ne demoura plus gueres que mabille fut acouchee d'ung beau filz nomme hermant qui fut pere hemery de nace bonne. Et le conte doolin et standrine demourerent a Daclere/et tous les iours de sa vie guerroya les uns s'ecrantant quil conquesta huit grans iournees tout au pais de faisonne. Et sa femme standrine enfanta de luy douze beaux enfans en dix ans/ Les premiers de leur mariage sie estoient les plus beaux enfans que len dit iamais et le preux doolin les nourrit si soef que les moindres alloient bien a cheual. Et le plus aine deulx q estoit appelle Geoffroy les mettoit tous et se feist leur seigneur en le menassant et battant. Et quant doolin le sceut il en fut moult courrouce et les manda tous deuant luy en son palais. Et quant il les Veit tous il en mercia moult Dieu/ Puis commença a dire a Geoffroy pourquoy il les forme noyt ainsi en luy disant qui se faisoit Seigneur de ce quil auoyt



pais conqueſte. Apres doolt leur  
diſt quilz nauroient iamais rien  
du ſien/ſi les fiſt tous abiller des  
carſate et de Verd et puis les en-  
uoya a charles le grant roy d'frā  
ce qui ut moult eſmerueille d les  
deoir/car ilz reſſembloyent tous

de beaulte et de Viſage lequel leur  
donne terres et royaumes ſur les  
ſarrazins quil conquirent Et do  
olin & ſlandrine Deſquirit beau-  
coup longuement apres/et pays  
moururent

¶ Finis

**A** l'honneur et louen-  
ge de dieu & de la benoiſte mere a eſte ce pre-  
ſent rommant compoſe contenāt les ſaiz  
et geſtes du noble cheualier preux & hardy  
doolin de maience filz du bon conte Guy de  
maience Nouuellemēt imprime a paris p  
Jehā Trepperel marchand & libraire De-  
mourāt en la rue neufue noſtre dame A len-  
ſeigne de Leſcu de france







